

P. GÉNIN, instituteur
à MAXEY-S/VAISE.

DICTÉES
DU PREMIER AGE

On trouve à la même Librairie :

GRAMMAIRE NORMALE DES EXAMENS, ou Solutions raisonnées de toutes les questions sur la grammaire française, proposées dans les examens de la Sorbonne, de l'Hôtel de ville de Paris et de toutes les académies de France, pour l'obtention des diplômes et brevets de capacité, et l'admission dans les administrations publiques; résumant l'opinion de l'Académie et des grammairiens sur les principes et les difficultés de la langue. A l'usage des aspirants et des aspirantes, et pouvant servir aux études secondaires. Par MM. LÉVI-ALVARÈS et RIVAIL, 1 vol. in-12, cart..... 1 fr. 75 c.

DICTÉES NORMALES DES EXAMENS, recueillies et choisies dans les examens de la Sorbonne, de l'Hôtel de ville de Paris et des autres académies de France; avec des notes grammaticales, étymologiques, historiques et anecdotiques sur l'origine et l'orthographe d'un grand nombre de mots; accompagnées 1° de dictées spéciales sur les difficultés orthographiques; 2° de dictées littéraires extraites des meilleurs écrivains, pouvant servir de texte aux leçons d'analyse et de rhétorique, en même temps que de modèles de style et d'exercices de lecture à haute voix. Par MM. LÉVI-ALVARÈS et RIVAIL, 1 vol. in-12..... 2 fr.

MÉMENTO ARITHMÉTIQUE DES EXAMENS, ou Solutions raisonnées des questions et problèmes d'arithmétique et de géométrie usuelle, proposées dans les examens de l'Hôtel de ville et de la Sorbonne. Par H. L. D. RIVAIL, 1 vol. in-12..... 1 fr. 50 c.

TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE, cours complet théorique et pratique, comprenant près de trois mille exercices et problèmes gradués, un traité complet des poids et mesures, et divers documents inédits. Le seul qui contienne la méthode adoptée dans le commerce et la banque pour le calcul des intérêts. Par H. L. D. RIVAIL, 1 vol. in-12, 3^e édition..... 2 fr. 25 c.

CATÉCHISME GRAMMATICAL de la langue française à l'usage des études primaires; ouvrage mis à la portée de toutes les intelligences par sa clarté et sa simplicité, et correspondant aux *Dictées du premier et du second âge*; avec un questionnaire sur un nouveau plan. Par H. L. D. RIVAIL, in-12, cart..... 80 c.

COURS DE CALCUL DE TÊTE, ou introduction à l'étude de l'arithmétique d'après la méthode de Pestalozzi. Par H. L. D. RIVAIL, 1 vol. in-12..... 2 fr.

MÉLODÉON, Recueil de chants populaires anciens et nouveaux, à une ou plusieurs voix, pour les écoles et les familles.

Le MÉLODÉON paraît par livraisons de 24 pages format in-12, au prix modique de 30 centimes.

On souscrit pour 12 livraisons qui paraîtront de mois en mois dans le cours de l'année..... 3 fr. 60 c.

Franc de port par la poste..... 4 fr. 20 c.

Cette publication, inspirée par l'amour du bien public, et destinée à mettre dans les mains de l'enfance un recueil choisi de chants simples, moraux et religieux, est accueillie partout avec le plus vif intérêt.

MÉLONOME, ou Principes simples du chant populaire; partie théorique du *Mélodéon*. 2 livraisons à..... 30 c.

DICTÉES

DU

PREMIER ET DU SECOND AGE

CONTENANT

Pour le premier âge : 1° Des exercices gradués d'orthographe d'usage, régulière et irrégulière ; 2° des exercices sur les règles fondamentales les plus simples de l'orthographe grammaticale ; 3° des dictées courantes instructives et morales ;

Pour le second âge : 1° Des dictées sur les difficultés orthographiques du second ordre ; 2° des dictées courantes formant un cours élémentaire de mythologie, et pouvant servir en même temps d'exercices de lecture et de mémoire, et de premiers exercices de style ;

A L'USAGE DES ÉTUDES PRIMAIRES

ET SERVANT D'INTRODUCTION

AUX DICTÉES NORMALES DES EXAMENS

PAR

H. L. D. RIVAIL

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADEMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES

PREMIER AGE

PARIS

BORRANI ET DROZ, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 7

—
1850

INTRODUCTION.

Ces exercices se distinguent des ouvrages du même genre par plusieurs points essentiels que nous devons signaler. Les plus importants sont la gradation des difficultés, la nature et le choix des exercices.

La première partie, qui est toute pratique, se compose d'une série graduée d'exercices sur l'orthographe d'usage régulière et irrégulière; elle prend l'élève au sortir de la lecture, et l'habitue à écrire sous la dictée par la simple audition des sons. La connaissance des lettres suffit pour écrire correctement les mots qui s'écrivent comme ils se prononcent; mais encore faut-il acquérir l'habitude d'appliquer le signe au son perçu par l'oreille. Cette introduction est d'une importance capitale, et l'on se convaincra, par l'expérience, de l'heureuse influence qu'elle exerce sur les études subséquentes.

Après l'orthographe régulière vient une série de dictées sur l'orthographe d'usage irrégulière; il

ne s'agit point encore de principes grammaticaux, mais uniquement de passer en revue toutes les bizarreries de notre orthographe par l'étude des différentes manières de représenter chaque son et chaque articulation. Il s'agit encore moins de donner sur l'orthographe d'usage des règles que l'enfant ne comprendrait pas, et qui le fatigueraient sans utilité. La pratique est le seul but que l'on doit se proposer; on y arrive par *la copie*, par *les dictées épelées* et par *l'analyse des sons*. Ce dernier exercice, que nous recommandons d'une manière toute spéciale, et que l'on doit fréquemment répéter, quel que soit le degré d'avancement de l'élève, consiste à lui faire dire, dans un mot donné, les sons et les articulations qu'il entend, et la manière dont ils y sont représentés. Soit, par exemple, le mot *maison* : on entend l'articulation *m* représentée par *m*; le son *é* représenté par *ai*; l'articulation *z* représentée par *s*; le son *on* représenté par *on*. Dans *enfant* : le son *an* représenté par *en*, l'articulation *f* représentée par *f*; le son *an* représenté par *an*; lettre nulle ou muette *t*.

Cette habitude d'observation fixe l'attention sur l'orthographe et contribue puissamment à la graver dans la mémoire.

La seconde partie comprend l'orthographe gram-

maticale. Nous l'avons divisée en trois séries : dans la première sont les applications des règles les plus élémentaires ; dans la seconde, celles des règles qui, quoique simples, présentent néanmoins un peu plus de difficulté. La troisième série appartient aux dictées du second âge. Enfin les exercices sur ce qui constitue les difficultés orthographiques, se trouvent dans nos *DICTÉES NORMALES DES EXAMENS*, publiées en collaboration avec M. Lévi.

Un écueil que nous avons surtout pris à tâche d'éviter, c'est celui des phrases torturées et bizarres, faites dans le but de multiplier certaines difficultés. Ces constructions barbares ne peuvent que fausser le goût de l'élève sans profit pour l'étude de la science. Nous pensons qu'on peut apprendre le français autrement qu'en donnant des modèles de mauvais français. Par les mêmes motifs, nous rejetons le système des cacographies justement réprouvé aujourd'hui, et cependant nos dictées, quoique correctes, n'en donnent pas moins lieu, pour la plupart, comme on pourra s'en convaincre, à des exercices nombreux et variés qui forcent l'élève à un travail raisonné, plus profitable que la correction de fautes faites à plaisir.

Un exercice que nous recommandons également, consiste à faire corriger par l'élève, au moyen de

son livre, les fautes qu'il a faites dans une dictée, et à les expliquer ensuite, soit de vive voix, soit par écrit; puis à refaire la même dictée jusqu'à ce qu'elle soit correcte.

Au lieu de puiser le texte des dictées courantes du second âge dans des sujets insignifiants, nous avons jugé à propos de les utiliser au profit d'une science dont il est difficile de s'occuper d'une manière spéciale dans les premières études, et qui sera, par ce moyen, apprise sans peine, et sans qu'il soit nécessaire d'y consacrer ni temps, ni livres spéciaux. La MYTHOLOGIE, en effet, premier jalon de l'histoire, n'est pas moins nécessaire pour l'intelligence de l'antiquité que pour celle des monuments, des objets d'art qui frappent sans cesse nos yeux, et des allusions sans nombre qu'elle fournit à la poésie et même au langage ordinaire. Envisagée à ce point de vue, et sous le rapport des conséquences morales qu'on en peut tirer, la Mythologie, si elle est traitée avec la simplicité et la réserve convenables, devient attrayante et instructive à la fois.

DICTÉES DU PREMIER AGE.

PREMIÈRE PARTIE.

ORTHOGRAPHE D'USAGE.

CHAPITRE PREMIER.

Orthographe régulière¹.

MONOSYLLABES.

1. Ma, ta, sa, pur, dur, sur, nul, mal, vif, pal, cal, bal, mur, suc, sac, lac, sol, fil.

Le fil, le roc, le cap, le cor, la vis, le bal, le cal, le col, le bol, le duc, la dot, le gaz, le lac, le mur, le pal, le sol, le sud, le suc, le sac, le tuf.

Mon, ton, son, un, non, bon, chut, seul, neuf, veuf, pouf, jour, tour, char, vin, chou, four.

¹ Ce premier chapitre ne renferme que des mots écrits régulièrement, avec les signes simples et naturels et sans aucune difficulté orthographique, afin d'habituer l'élève à entendre les sons, et à y appliquer le signe représentatif, sans être embarrassé par les irrégularités. L'expérience nous a démontré l'importance de cette introduction à l'étude pratique de l'orthographe.

Nous rappelons, une fois pour toutes, la recommandation expresse de faire épeler par l'élève, à haute et intelligible voix, chaque mot qu'il écrit sous la dictée. Cette habitude est une sorte de mnémonique qui, en alliant le son au signe représentatif, contribue essentiellement à en fixer l'orthographe dans la mémoire. Outre la dictée, il est important d'habituer l'élève à copier avec exactitude.

2. Un pou, un sou, un don, du vin, le lin, mon jeu, du feu, le ton, un son, un four, son char, un chou, le jour, la peur, un tour, un bouc.

Le cri, le pré, un pli, du blé, un clou, un trou, un brin, du crin, du flan, de la glu, le plan.

La fleur, le parc, un bloc, le froc, un frac, crac, ours, le musc, un busc, mars, le stuc, brun.

DISSYLLABES.

3. Papa, dada, bobo, dodo, coco, dodu, fini, loto, api, badin, devin, chéri, béni, chérir, bénir, bancal, pacha, bonbon, cancan, joujou, coucou, alun, bourdon, dindon, barbu, charnu, chapon, midi, futur, lundi, mardi, caduc, lapin, Azor, gamin, brandir, veuve, butor, zigzag, ouvrir, avril, ravir, gravir, courir, trapu, micmac, blanchir, grandir, boudeur, manchon, candi, jadis, bouclé, bravo, poltron, sucré, sacré, goulu, jasmin, jongleur.

4. Le patin, un gala, un bémol, du cacao, le bazar, le cadi, mon bichon, du boudin, le démon, un galon, du mouron, le neveu, un cocon, le Coran, le divan, un bijou, un cochon, le balcon, le barbon, un brandon, le carcan, le chardon, un cornac, un florin, la fourmi, le dragon, un fripon, le frelon, le matou, du carmin, le fourgon, le brelan, le jubé, flandrin, le capon, une clameur, le facteur, un flacon, un flocon, le glouton, du goudron, gratis.

5. Chiche, la bonde, la biche, une dinde, un dindon, une pinte, le pape, le coche, la cloche, la

barbe, la Bible, le calme, le cadre, le feutre, le fibre, la foudre, le filtre, une fibre, une bride, du sucre, le sacre, la bouche, un lustre, une table, une tape, la bourse, le chantre, blanche, blonde, brave, une boucle, jeune, la joute, une louve, louche, tondre, la charte, le crible, le socle, la solde, une tanche, la manche, une dartre, du soufre.

6. Le jargon, bridé, du mastic, tarir, un ténor, le bocal, menu, le burin, le butin, le canon, un canal, la chaleur, chanté, une chanson, le chanteur, le chemin, un cheval, un chacal, un dandin, la blancheur, le blocus, le gazon, du jalap, un jalon, la jante, joli, le jouteur, le jureur, un juron, flétrir, franchir, frémir, du frélin, la grandeur, un torchon, le tarif, le talon, le tocsin, le czar, tondu, le tondeur, une tumeur, un turban, un mouton.

POLYSYLLABES.

7. Acajou, amadou, le baladin, le débardeur, un bateleur, le bitume, un biberon, le canari, un carabin, son caporal, le chaperon, le cardinal, le cajoleur, le carnaval, un chenapan, la charité, un chérubin, le colibri, une cravache, le boulingrin, un domino, le comité, défleurir, refleurir, folichon, le miracle, amidon, une décade, le Patagon, balafré, le mélodrame, le charivari, une minute.

8. Du tripoli, la cravate, le parasol, le tournesol, un radoteur, le ramoneur, la rapine, un ricanneur, un bistouri, un strapontin, le talisman, un tama-

rin, le Vatican, samedi, dimanche, le sapajou, la chicane, le chicaneur, du chicotin, une chopine, une cascade, un caniche, sa cocarde, du biscotin, le substantif, un fagotin, son falbala, farouche, octobre, indigo, mon lavabo, lugubre, un ministre, la muscade, un muscadin, du parchemin.

9. Votre moustache, azuré, le parfumeur, un fumeron, un fumiste, la concorde, la discorde, défriché, la jujube, le jubilé, le réparateur, navigable, le navigateur, vindicatif, le nominatif, pronominal, spéculatif, le spéculateur, califourchon, adorable, adorateur, le décorateur, infortuné, un volubilis, la minorité, la subtilité, justificatif, octogone, la cavalcade, administrateur, le calculateur, la réforme, le réformateur.

LIAISONS.

10. Un épi, un os, un ours, un ourson, un oursin, un acteur, un abri, un angle, un écrin, un article, ton atlas, un aspic, mon arc, un été, une arme, une arche, une odeur, un ordre, un ogre, une onde, ton ongle, mon oncle, un orme, un oubli, une outre, son aveu, un ibis, un iris, un écrou, ton écran, un argus, un acheteur, un oracle, un orateur, un amiral, un Arabe, un ouragan, un omnibus, un individu, un animal.

E MUET FINAL PEU SENSIBLE.

11. La nature, le naturaliste, la poule, la bascule, une boule, la bordure, une bouture, le buraliste,

le calife, le botaniste, la cabale, la carafe, barbare, la capitale, la cataracte, le catéchisme, le catéchiste, une coupure, la courbure, une courbature, le crépuscule, la doublure, le crocodile, la culture, agriculture, inculte, la culbute, le délire, une fleuriste, un arbuste, une éclipse, écrire, souscrire, votre écriture.

12. Transcrire, proscrire, une déchirure, confire, la confiture, une école, la fanfare, crédule, de la féculé, utile, inutile, la figure, le figuriste, une faribole, une fourniture, frire, la friture, lire, la gaze, un golfe, une rature, la garniture, une idole, une injure, un parjure, un ovale, la parole, mon paragraphe, la girafe, la parure, le pédicure, une pistole, la pelure, une posture, une pédale, une pile, la file, débile, frivole, futile, une facture.

DISTINCTION DE L'E FERMÉ ET DE L'E OUVERT.

13. Le père, la mère, le frère, un confrère, la flèche, fléchir, la lèpre, la brèche, ébréché, brève, la chèvre, fidèle, infidèle, la fidélité, une infidélité, ébène, ébéniste, délétère, aspérité, un mètre, un décimètre, le diamètre, le baromètre, le caractère, une chimère, le cratère, créé, le créateur, la créature, confédéré, la colère, une galère, la règle, réglé, le régleur, la réglure, la régularité, le régulateur, déréglé, un élève, une élève, élevé.

14. Une artère, opéré, opérateur, coopéré, coopérateur, le mélèze, le trèfle, la lèvre, le monastère,

la mèche, un bipède, une planète, du séné, la séve, la sérénité, sévir, sévère, la sévérité, une nêfle, le zèle, zélé, le zèbre, le zébu, un stère, un décastère, la calèche, un éperon, le modèle, modelé, un nègre, la trêve, somnifère, intègre, intégrité, une comète, la témérité, funèbre, le ministère.

DIPHTHONGUES.

15. Le diable, diablotin, une liane, du ratafia, trivial, trivialité, de la sépia, liardeur, un fiacre, friable, friabilité, piano, viable, vitrifiable, babiole, une pioche, de la brioche, une fiole, le violon, une galiote, du vitriol, idiotisme, une mioche, un trio, diorama, méridional, la pitié, la piété, aliéné, la tiédeur, la sobriété, une contrariété, le piéton, sacrifié, varié, variable, invariable, invariabilité, la viande, un triangle.

16. Du cuir, le cuivre, un étui, le suif, le fluide, la fluidité, fuir, la fuite, une truite, un juif, une juive, suivre, poursuivre, la suite, la poursuite, la ruine, ruiné, la continuité, Gargantua, continuateur, ponctualité, puéril, puérilité, la puanteur, la lueur, juin, obéir, spontanéité, simultanéité, le poème, un poète, aloès, oui, la fouine, jouir, réjouir, la douane, louable, la ouate, le babouin, le sagouin, le loueur, le joueur, secoueur, bleuir.

17. Moi, toi, soi, le roi, la loi, avoir, devoir, re-devoir, la soif, le soir, la toile, voir, prévoir, pouvoir, pourvoir, le poil noir, un abreuvoir, un con-

voi, la voile, le voile, un dévidoir, le lavoir, du poiré, le poivre, la poivrière, le miroir, croire, la poire, la gloire, armoire, le foin, le soin, loin, le coin, poindre, la pointe, pointu, le pointeur, moindre, amoindrir, joindre, la jointure, rejoindre, disjoindre, déjoindre, le groin, un goinfre.

ARTICULATION GN.

18. Borgne, Cocagne, la ligne, ivrogne, le lorgneur, un lorgnon, maligne, la malignité, la montagne, ignoble, une épargne, épargné, le pignon, le règne, régné, un rognon, le signe, signé, le signal, signalé, la signature, significatif, la consigne, consigné, la vigogne, la vigne, le vigneron, un vignoble, bénigne, la bénignité, éloigné, témoigné, digne, indigne, la dignité, une indignité.

ARTICULATION ILL.

19. Le bouillon, bouillir, le bouilli, le barbouilleur, barbouillé, brouillé, le brouillon, le brouillamini, le caillou, la canaille, la crémaillère, le crémaillon, émaillé, un émailleur, une écaille, une écaillère, la faillite, la feuille, le feuilleton, feuilleté, la feuillure de la porte, la médaille, votre médaillon, la mitraille, la mitraille, la muraille, la paille, le paillon, la taille, taillé, le tailleur, une tenaille, le tirailleur, la trouvaille, la patrouille.

ARTICULATIONS X ET H ASPIRÉE.

20. Fixe, la fixité, laxatif, une maxime, un paradoxe, prolix, la prolixité, une rixe, la taxe, taxé, le taxateur, un axiome.

Le hurleur, la hache, le hachoir, une hachure, le haillon, la halte, la hanche, un hangar, une harpe, un harpiste, une harpiste, un harpon, le Havre, un havresac, la hure, un héron, un hibou, le hic, la honte, du houblon, une horde, la houille, une houillère, le hamac, le hardi larron.

PHRASES DÉTACHÉES ¹.

21. Le joli sofa. Le caporal brutal. Démolir le mur. Polir le métal. Punir le voleur. Le mal caduc. Un jupon de coton. La peur du mal. Un épi de blé. Un brin de paille. Un clou pointu. Il a joué. Le laboureur actif. Bonjour, maman. Le pari du joueur. Il chantera un duo. Du bleu indigo. Le licou du cheval. Le cri du mouton. Le turban du sultan. La chaleur du jour. Le joli épagneul.

22. Le dictateur de Rome. Le cratère du volcan. La cour du Louvre. Une jupe de gaze. Le brocheur broche. Le piocheur pioche. Le moucheur se mou-

¹ Sauf quelques articles joints aux substantifs, l'élève n'a écrit jusqu'à présent que des mots détachés. Les petites phrases que nous donnons dans ce paragraphe ont pour but de lui offrir plus d'intérêt, et de l'habituer à faire la distinction des mots.

che. Un voile de gaze. Le fripon triche. Le joli meuble. Le tapeur tape. Ouvre le tiroir. Je tourne la meule. Une barbe de juif. La soupe fade. Le vol de la mouche. La vache rumine. Le devin devine. Le chanteur chante. Le conteur conte. Le cajoleur cajole. La voiture roule. Le serin gazouille.

23. Il a sali le joli canapé. Il a bu du vin pur. Il patinera sur le canal. Papa partira mardi de bon matin. Il a obtenu le numéro zéro. Mon frère a avalé son café. Le tarif du sucre brut. Le lapin a dévasté le jardin de mon oncle. Le chagrin a altéré sa santé délicate. On va venir me prévenir de son retour. Il a vu la fourmi sur le gazon. Le voleur sera puni par le tribunal. Il a vu un cheval sur son chemin. Il a joué son domino. Il a taché son pantalon.

24. Ma fille a coupé le fil. Il a touché du piano. Pour un sou de flan. Il a peur de la douleur. Le zèbre timide a fui le lion carnivore. Ma mère a soin de moi. Le bon Dieu a soin de lui. Il dira du mal de toi. On a voulu me punir pour avoir parlé. Mon mouchoir a été déchiré par Raton. Le témoin a soutenu la vérité. Papa lira le journal du soir. Il a étudié le calcul. Chacun lui dira bonsoir. Il a crié bravo. Victor finira la moitié de son devoir.

25. Il a pitié de moi. Du foin pour le cheval. On parlera de lui. Ma bourse se vide. Le poil se coupe. Je coupe le fil. Il vide sa cave. Il chante le soir. On tire la ligne. On monte la montagne. Soigne ton jardin. Une barbe de bouc. Une tache de suif. Ra-

ton va me suivre. Mon frère sera témoin; il dira oui ou non. Il a ajouté foi. On fume sa pipe. On va le rejoindre. Dieu écoute la prière du juste. La boule roule sur le gazon.

26. La toile se sèche sur le pré. On lève le voile brodé. La poule va pondre. Un manchon de martre. Le poëme du troubadour. Le souvenir de ma mère. Le séjour de la montagne. Un sac de toile blanche pour la farine. Le coucheur se couche sur la paille. Coupe la branche morte. Lève la planche de sapin. Cache ton mouchoir sale. Tire le cordon de la porte cochère. Achète un manchon de poil de chèvre. On sonde le melon. On broche le livre.

27. Console ta mère. Adore un Dieu créateur. Il va me mordre. Bouche le flacon de cristal. Mon frère a joué un sou pour rire. Votre père a la fièvre. Un bouton de cuivre doré. Révère ton père. Notre adorable créateur. Le matou a égratigné la petite Nini. Le tirailleur déchire la cartouche. Ma tante a un voile noir. La dame se mire pour le bal. Le bouc a une barbe sale. Le monde a une forme ronde. Il va boire de la bière blanche.

28. Le cheval du laboureur laboure. Mon frère, réforme ton caractère étourdi. Il a une agréable figure. Notre ami ira voir la cavalcade. Le vigneron a une charmante petite cabane. Écoute le cri monotone du coucou. La voiture roule sur le pavé. La dame porte un fichu de gaze. Le bocal de cristal a une forme ronde. Il sème le blé sur un roc aride.

La calèche partira samedi de bon matin. Le garde porte la cocarde tricolore.

29. Il a un pantalon écarlate uniforme. Le timon de la voiture du conducteur. Le buveur a demandé une pinte de vin. Il a déchiré ma poche toute neuve. Écoute le signal de la marche. Mon col de satin noir a été déchiré par votre épagneul. Chante la chanson du père André. Absoudre le pécheur de son péché. Soigne ton livre instructif. Le monstre a jeté un cri épouvantable. La frugalité procure une santé durable. Votre cheval trépigne.

30. Ton père te grondera. Garde ta parole. Castor me lèche pour avoir du bonbon. Adieu, ma tante ; maman ira te voir dimanche matin. Il a une montre de cuivre doré. Maman coupe une tranche de melon pour moi. La dureté de son caractère lui fera du mal. Il a lu le neuvième volume. Il porte une cravate blanche de satin. La jardinière soigne son jardin pour avoir de la salade. Le moine porte un capuchon brun.

31. Le lama, animal du Pérou, a une démarche grave. Inspiré par la gratitude, le laboureur chante la bonté du Dieu créateur. La promenade a fortifié ma santé délicate. Il a vu la signature du procureur du roi. La portière a égaré sa tabatière. Porte-lui de la lumière. Une petite fouine a tué la poule de ma tante. La chèvre broute sur le roc de la montagne. Le dégustateur déguste le vin de Médoc. Votre jardinière cultive son joli jardin.

32. Toute la nature proclame la gloire de Dieu. Il a coutume de dormir le matin. Le sapeur a bu une chopine de vin pur le jour de la bataille. Il a vidé toute la futaille de vin de Bourgogne de votre oncle Antoine. La vache se couchera sur sa litière de paille. Il dérouillera son sabre pour la bataille. La grande muraille de la Chine. Le juif a acheté le médaillon de bronze doré. Le bataillon marchera contre le canon.

33. Le castor travaille sur la rivière. Votre tante lira le feuilleton du journal de dimanche. Une feuille de chou cuite. La méchante Caroline a volé ma tartine de marmelade. On orne le salon. Un animal utile. Bonsoir, mon bon ami. On écume le bouillon de la marmite. Un ami véritable. On ira voir votre ami malade. Un épi de blé noir. On adore la divinité. Un navire jeté sur le roc par la houle. Le marin couche sur un hamac.

CHAPITRE II.

Orthographe irrégulière¹.

DIFFÉRENTES MANIÈRES DE REPRÉSENTER LES SONS ET LES ARTICULATIONS.

Son a représenté par : a, à, â, e.

34. Capital, malade, salade, alcade, nomade.
Voilà, déjà, il est à Paris, holà.

¹ Jusqu'à présent l'élève n'a écrit que des mots réguliers. Le but de ce chapitre est de faire passer sous ses yeux toutes les

âne, âme, âcre, albâtre, le câble, la pâte, pâle, lâche, le mâle, un matin, la débâcle, acariâtre, âpre, le bâton, le blâme, bleuâtre, le crâne, folâtre, la gâche, la mâchoire, un mulâtre, opiniâtre, pâtir, le pâtre, du plâtre, la râpe, votre tâche.

La femme, hennir, solennel, indemnité, enivrer.

Son È (è, e, ê, ai, aî, ei).

55. Le père, la mère, le frère, la lèvres, le mètre.

Amer, le fer, un poisson de mer, dire un pater, Jupiter, un verbe, la vertu, la fermeté, mon cher ami.

La bêche, être bête, une arête, blême, le carême, le bois de chêne, une crépe, la crête, une dépêche, votre fête, la grêle, une pêche, le pêne de la porte.

Le capitaine, la chair du mouton, le domaine, la plaine, une paire, un balai de crin, une douzaine, le calvaire, plaie, faire son devoir.

Une chaîne de fer, la fraîcheur, le faite de la montagne, une gaine, un bon maître, paraître.

La baleine, le peigne, faire de la peine, une cruche pleine, la reine, treize, seize, la verveine.

Son É (é, e, ê, ai, aî, ei, ey, œ).

56. Pénétré, répété, séparé, la bonté, tricoté.

bizarreries de l'orthographe. Il serait complètement inutile et intempestif de lui donner maintenant des règles et des explications; par l'usage il s'habitue, comme dans la lecture, à voir le même son représenté de différentes manières, et acquiert ainsi une sorte de pratique instinctive. On se bornera à lui faire remarquer ces différentes manières de représenter chaque son, en lui demandant, à mesure qu'un mot est dicté et épelé, comment tel son ou telle articulation y est représentée.

Le pied, le nez, le boucher, le cocher, le prunier.

Vêtir, fêter un père, prêter un canif.

Je chanterai, je danserai, aimer à rire, il aida.

Mon frère aîné, le sabre dégainé.

Un peignoir, du marbre veiné, il est peiné.

Le bey de Tunis, le dey d'Alger.

Le roi OEdipe, le mont OEta.

Son i (i, î, y, ee).

La timidité, un ministre, le machiniste.

Un abîme, il dîne, une épître, une île, un gîte.

Une pyramide, le style, un mystère, le presbytère, un cylindre, un système, le tyran, anonyme.

Le crayon, un livre payé, un ami tutoyé, un chemin côtoyé, un promeneur coudoyé.

Avoir le spleen.

Son o (o, ô, oo, au, eau, u).

37. La mode, monotone, du vin de Porto, du coco.

Une alcôve, un apôtre, le côté, le dôme, son diplôme, un drôle, un fantôme, le pôle du sud, un rôle, le rôdeur, du rôti.

Un looch salulaire pour la poitrine.

Le maître autel, un auteur, faire une aumône, un étau, un fléau, un noyau.

Une eau claire, un pruneau, le moineau, le couteau, mon couteau, un veau, le corbeau noir, un seau de zing, un copeau, un agneau, un fourneau.

Opium, du laudanum, le maximum, un album, le minimum, du minium, un Te Deum.

Son U (u, ù, eu, èu).

38. Le *tumulte*, la *multitude*, une *bascule*.

Le *hameau brûlé*, une *bûche*, le *bûcheron*, la *flûte*, une *amande mûre*, la *sûreté* de sa parole.

Il a *eu* peur de moi. Nous *eûmes* une dispute.

Son AN (an, am, en, em).

Le *chantre*, un *pantalon*, du *safran*, le *bandeau*.

Ambigu, la *campagne*, le *bambou*, un *bambin*.

Il a payé une *amende*, *enchérir*, *enchanté*, une *enclume*, *encore* une faute, *encre* à écrire, le *menton*, *mentir*, *entendre*, *environ*, *enfantin*.

Un *empire*, *ensemble*, une *empeigne*, un oiseau *empaillé*.

Son IN (in, im, en, ain, aim, yn, ym).

39. Le *lapin*, du *latin*, du *butin*, le *devin*, *indigne*.

Impair, *impayable*, *impoli*, *impitoyable*, un livre *imprimé*, le mode *impératif*.

Le *chien*, votre *bien*, je ne demande *rien*, un *vaurien*, un *mentor*, *européen*, du *benjoin*, un bon *moyen*, un mur *mitoyen*, *autrichien*.

Ainsi, le *bain*, du *pain*, la *main* gauche, un *nain*, un air *sain*, le *lendemain*, le *sacristain*.

Avoir *faim*, poursuivre un *daim*.

Le *syndic*, être en *syncope*.

Le *tympan*, le *symbole*, *Olympe*.

Son ON (on, om, un, um).

40. Un *ongle*, mon *oncle*, la poule a *pondu*.

Une *ombre*, le *tombeau*, la *pompe*, un *pompon* jaune, le *nom* de Julien, un *surnom*, le *prénom*, un *pronom* indéfini, le *comte* de Flandre.

Boire un bol de *punch*. Notre navire entra dans le détroit du *Sund*.

Le *rumb* des vents. On a pêché un *umble-chevalier*.

Son UN (un, um, eun).

Lundi, chacun à son tour, ne lire aucun livre.

Le *parfum* du *syringa* embaume le jardin.

Il partira à *jeun* pour se rendre à son école.

Son EU (eu, eû, œ, œu, ue).

41. Un *peu* de pain. Un *cheveu*. Mon *jeune* ami. On *déjeunera* de café.

Le *jeûne* du carême.

Un *œil*. Une *œillade*. Une *œillère* de cristal.

Un *œuf*, un *bœuf*, un bon *cœur*, ma *sœur* fera une *œuvre* charitable. Un bon *manœuvre*. Un beau *nœud* de ruban. Faire un *vœu* à sainte Marie.

Le navire heurta contre un *écueil*. Un *recueil* instructif. Un *orgueil* insensé!

Son OU (ou, où, où, oo, w).

La *poutre*, la *foudre*, *moudre* du blé.

Une *voûte* sombre. La *croûte* du pâté. Il a *goûté* le bouillon de veau. Du *ragoût* salé.

Où va votre sœur Caroline?

Un groom. Le capitaine Cook.
Le jeu du *wisk*. William boira du *wiski*.

Articulation B (b, bb).

42. Le *biberon*, *bamboche*.

Un *abbé*, une *abbaye*, le *rabbin* juif, le *sabbat*.

Articulation c (c, cc, q, qu, equ, k, ek, ch, ech).

Un *cocon*, un *concombre*, la *concorde*.

Accablé, *accordé*, *occupé*, une *accolade*, *accompagné*, *accomplir* un vœu, *accourir*, *accoutumé* au bien, faire *accroire*, *accueillir* avec bonté.

Le *coq* chante, une *piqûre*, un triangle *équilateral*, dire un *réquiem*, *réquiescat*, du *quibus*.

Le *quai Malaquais*, la *qualité*, une *quantité*, la *queue* du cheval.

Acquérir, *acquitté*, *becqueté*, une *socque* de cuir, la langue *grecque*.

Un *Kabile*, *Pékin*, *Nankin*, un *kiosque*, le *knout*, du café *Moka*, le *kaléidoscope*.

Le *brick*, du *nickel*, du *bifteck*, un *carrick*.

Le *chlore*, le *Christ*, un *chrétien*, un *écho*, le *choléra*, un *orchestre*, un *chœur* bien chanté, le *cochléaria*, la *chronologie*, *eucharistie*.

Bacchus, une *bacchante*, un *bacchanal*.

Articulation D (d, dd).

43. *Malade*, le *divin Sauveur*, le *dindon*, la *dinde*.

Addition, *additionner*, *reddition*.

Articulation F (f, ff, ph).

La farine, le falbala, le fifre et le tambour.

Affublé, offrir, offrande, une affaire, le buffle,
un coffre, une étoffe, effroyable, un air échauffé.

Un phénomène, du phosphore, le saphir bleu,
le Pharaon, le phare du Havre, un amphigouri, un
animal amphibie, le siphon.

Articulation G (dur) (g, gg, gu, c).

Un gargarisme, une gargote, une eau stagnante,
on chante le Magnificat.

Aggloméré, agglutiné, aggravé.

La guenon, un guéridon, la gueule, une guitare.

Une seconde, secondé, prune reine-Claude.

Articulation J (j, g).

44. Le jeton jaune, une jeune fille, un joli jou-
jou.

Une asperge, le gendarme, le bagage, un juge.

Articulation L (l, ll).

La tulipe, une peuplade, un livre utile, la lune.

Une balle, un ballon, tranquille, de la camo-
mille, un million, un billion.

Articulation M (m, mm).

La marmelade, le camarade, la marmite.

La flamme, une femme, la commode, accom-
modé, une pomme, la pommade au benjoin.

Articulation N (n, nn).

Le canon, la nature, un nègre, la neige.

La colonne, un anneau de rideau, la mienne, la
tienne, la sienne.

Articulation P (p, pp).

Un *pauvre* diable, la *pendule*, le *pape*.

Apprendre, le *rappel*, une *appréhension*, à son *approche*, *approfondir*, *applicable*, *appliqué*.

Articulation R (r, rr).

45. La *ruche*, *ravir*, la *preuve* du *crime*, la *ruine*.

Le *verrou*, la *terre*, la *bourrache*, un mal *irréparable*, le *beurre*, le *carrelage*, un *carreau*, la *bagarre*, le *carrefour*.

Articulation S (s, ss, c, ç, sc, t, x, tz).

Du *savon*, un *sapeur*, la *personne*.

Le *ruisseau*, le *carrosse*, une *caresse*, la *paresse*.

Docile, *merci*, le *pharmacien*, un *morceau*.

La *leçon*, la *façade*, un *reçu*, le *poinçon*, une *balançoire*.

La *science*, *descendre*, la *discipline*, une *ascension*, un *caractère irascible*, *adolescence*, le *sceptre* du *roi*, un *sceau* de *cire rouge*.

La *nation*, une *induction*, une *bonne intention*, la *patience*, la *partialité*, *affliction*, une *punition*.

Dix, *six*, *soixante*, *Bruzelles*, *Auxerre*, *Auxonne*.

La *ville* de *Metz*, le *cardinal* de *Retz*.

Articulation T (t, tt, th).

46. Le *titre*, un *litre*, la *litière*, la *tabatière*.

Battre, *mettre*, une *allumette*, *attendre*, la *patte*, une *miette* de *pain*, une *alouette*, la *baguette*, une *assiette*, la *cassette*, une *chaînette*, la *lunette*, une *manchette*.

Orthographe, le *thé*, la *théière*, un *thème*, du *thon* mariné, mettre du *thym* dans la sauce, placer une *plinthe* contre le mur; le *thermomètre*, une nouvelle *authentique*, *absinthe* suisse, le *théâtre*, un *amphithéâtre*, un *apothicaire*, *arithmétique*, une *améthyste*, un peuple *anthropophage*, le *luth*, la *menthe*, une *diphthongue*.

Articulation v (v, w).

Du *vinaigre*, la *vivacité*, la *valeur*, *avilir*.

Wagram, *Waterloo*, *Wilhem*, les *Wallons*¹.

Articulation z (z, s, x).

47. On *éclaire* avec du *gaz*. Un *voile* de *gaze*, la *zizanie*, le *zèbre*, la *douzaine*, une *quinzaine*.

La *maison*, le *poison*, une *fraise*, le *basilic*, une *jupe* de *basin*, un *philosophe*, une *phrase*.

Un *dixième*, un *sixième*, un *sizain*.

Articulation ch (ch, sch, sh, c).

Le *chapitre*, mon *chapeau*, du *chiffon*.

Le *schisme*, *schismatique*, du *kirschwasser*, une *schabraque*, le *schako*.

Le *shah* de *Perse*, un *shérif*, *Washington*.

Un *violoncelle*, du *vermicelle*.

¹ C'est à tort que quelques personnes prononcent ces mots : *Ouagram*, *Ouaterloo*, *Ouilhem*, *Ouallon*. Dans tous les noms d'origine allemande ou flamande le *w* a le son du *v* simple; il n'a le son de *ou* que dans les mots anglais, comme *William*, *Washington*, *Whist*, *Whisky* qu'on prononce *Ouilliam*, *Ouachington*, *Ouist*, *Ouiski*. (Voir le n° 41.)

Articulation GN (gn, ni).

La *vigne*, le *vignoble*, la *Champagne*.

Une *miniature*, la *tanière*, la *manière*, la *jardinière*.

Articulation ILL (ill, il, ll).

48. La *paille*, la *rouille*, la *vieille*, la *veille*.

Le *travail*, un *éventail*, le *seuil* de la porte, un *accueil*, du *cerfeuil*, le *deuil*, un *écueil*.

La *faucille*, la *fille*, la *Bastille*, une *anguille*.

Articulation double cz (x).

Examen, *exemple*, *exact*, *exactitude*, *exalté*.

Articulation double cs (cs, x, cc, ct, xc).

Le *tocsin*.

Un *axe*, *auxiliaire*, *anxiété*, *excuse*, *exclusion*.

Acceptation, *accessible*, *occiput*, *accentuation*, *accidentel*, *occidental*, un *accessit*, la *vaccine*.

Une *action*, son *affliction*, une *interjection*.

Excessif, *excédé* de fatigue, *exception*, son *excellence*.

Diphthongue OUA (oua, ua, oi, oi, oe, oê).

49. Le *bivouac*, la *douane*, une *peinture à la gouache*, *fouailler* un *bambin*, *gouailler* une *personne*.

Équateur, *alguazil*, *aquatique*, *quadrupède*, *quadruple*, la *Guadeloupe*.

Une *poire*, une *écritoire*, un *éteignoir*.

Le *goître*, *croître*, *décroître*, *accroître*.

La *moelle*, le *moellon*.

La *poêle à frire*, un *poêle de terre*, un *poélon*.

Diphthongue OUI (ouin, oin).

Le marsouin, le babouin, le baragouin, le tintouin, un Bédouin, Baudouin.

Le coin du feu, le soin, un témoin, le besoin.

Diphthongues formées par le tréma.

Naïf, haïr, le roi Saül, du maïs, Anaïs, Athénaïs, Caïn, païen, faïence, la ciguë.

LETTRES NULLES OU MUETTES.

50. Août, aouteron, le taon pique la vache, la rivière de la Saône, du curaçao.

Le plomb, mettre un meuble d'aplomb.

Le tabac, un broc de vin, un accroc, escroc, le banc de gazon, un franc, par le flanc gauche, du vin blanc, le tronc, un jonc, du porc salé, un crie pour soulever une pierre, estomac, almanach, le marc de café.

Babillard, babillarde; bavard, bavarde; campagnard, campagnarde; criard, criarde; gaillard, gaillarde; montagnard, montagnarde; canard, canardière; un dard, dardé; du fard sur la joue, un visage fardé; du lard, du veau lardé; un regard, il a regardé; tard, il a tardé; un retard, retardé.

Un billard, le brancard, le corbillard, avoir égard, un étendard, le léopard, un pétard, un pillard, un puisard, un richard, le pied, un nœud.

51. Jean a eu peur; une armée, une enjambée, une bordée, une coudée, une ondée, une assemblée,

une bouffée, la fée Grignotte, un trophée, une dragée, une gorgée, une rangée, une araignée, une cognée, une saignée, vendre à la criée, la mariée, une allée, de la gelée, la giboulée, une giroflée, un mausolée, la mêlée, onglée, une volée, une aiguillée, la veillée, une assiettée, une charretée.

Un amphibie, une lubie, la comédie, un incendie, la maladie, la tragédie, la géographie, la lithographie, une bougie, la chirurgie, une tabagie, une folie, la lie du vin, une poulie, une économie.

Une armoire, la baignoire, une balançoire, le conservatoire, une décrottoire, une écritoire, une écumoire, une histoire, un dé en ivoire, un vésicatoire.

52. Un étang, le faubourg, un hareng saur, un long devoir, il lui a montré le poing, un orang-outang, le rang, le sang, une sangsue, une vingtaine, le coing est le fruit du cognassier.

Un harmonica, le peuple hébreu, un hectare de terrain, un héliotrope, hémisphère occidental, une mauvaise herbe, un hérétique, une héroïne, un hiver dur, un homme, le rhinocéros, la rhubarbe, un rhume opiniâtre, un rhumatisme aigu.

Un moignon, un oignon blanc, le poignard.

Un baril, le chenil, du coutil, un fusil, un gentil garçon, une côtelette sur le gril, un outil, du persil, le sourcil.

Automne, un damné, un condamné.

Monsieur Christophe.

Le paon, la paonne, le faon, la ville de Laon.

53. Le baptême, Baptiste, beaucoup de monde, le militaire au camp, un cep de vigne, un champ de blé, voilà votre compte, un coup de poing, un animal dompté, du drap, aller au galop, un impromptu, un loup, il y en a sept.

Altier, altièrè; carnassier, carnassière; entier, entière; familier, familière; grossier, grossière.

Le batelier, la batelière; le charcutier, la charcutière; un épicier, une épicière; le quincailler, la quincaillère; le teinturier, la teinturière.

Un abricotier, le cerisier, le citronnier, le figuier, un olivier, un oranger, le palmier cocotier, une fleur de pêcher, le poirier, le pommier.

Aimer son père; briser le carreau; causer du scandale; chanter la Marseillaise; danser le galop.

54. Accès, accessible; anis, anisette; avis, aviser; un mur bas, une maison basse; le bras, embrasser; excès, excessif; exprès, expresse; le débris, briser; concis, concise; exquis, exquisite; indécis, indécise; marquis, marquise; mépris, méprisable, le pays, le paysan; précis, précise; refus, refuser; le repos, reposer; le tapis; tapisser; un tas, entasser; trois, troisième; vernis, vernisser.

Un abattis de volaille; un abcès; auprès de vous, un logis; un panaris; près de nous; un repas; un rubis; une souris; un épais taillis; un très-grand bois.

55. Achat, acheter; aigret, aigrette; auvergnat, auvergnate; brunet, brunette; complet, complète; combat, combattre; coquet, coquette; déli-

cate; discret, discrète; doucet, doucette; douillet, douillette; un enfant, enfantillage; feuillet, feuilleter; follet, follette; le fouet, fouetter.

Le baccalauréat, le cardinalat, le commissariat, le consulat, le doctorat, épiscopat, le notariat, le patriarchat, le pontificat, le préceptorat.

Un assassinat, un assignat, du cédrat, un certificat, un bon état, le format in-douze, un grabat, un orgeat, un reliquat, le résultat, du miel rosat.

56. Un baquet, un bassinet, un batelet, un biquet, un bourriquet, le Châtelet, un coffret, un coussinet, un jardinet, un livret, un mantelet, un œillet.

Abattement, aboiement, abonnement, accablement, clairement, évidemment, horriblement, emménagement, patiemment, prudemment.

La chaux, la croix; une faux pour couper le foin; le flux et le reflux de la mer; une perdrix; la poix du cordonnier; une toux sèche; le prix du pain.

Curieux; ce que vous dites est faux; heureux, honteux, paresseux, peureux, vertueux.

57. Le nez, le riz, le rez-de-chaussée.

Vous venez, vous parlez, vous criez, vous dansez, vous lirez, vous écriviez, vous croyez.

Ces dames chantent; les fruits mûrissent; les poires tombent; les vendeurs vendent; les oiseaux gazouillent; les poissons nagent.

Un remède prompt; il nous interrompt; la chair se corrompt; il rompt la glace; sept sous.

Le doigt de la main droite; vingt francs.

Un *asthme*, *asthmatique*, un *isthme*.
 Le chien a un *instinct* remarquable.
 Le *fenouil* est une plante potagère.
 Le médecin *tâte* le *pouls* au malade.
 Le *temps* sera beau demain le matin.
 Je *prends* garde à moi. Tu *rends* grâce à Dieu.

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES¹.

58. Adolphe, Adolphine. Adrien, Adrienne. Albert, Albertine. Alexandre, Alexandrine. Alphonse, Alphonsine. Antoine, Antoinette, Antonin, Antonine. Armand, Armande, Armandine, Armante, Armantine. Auguste, Augustin, Augustine. César, Césarine. Charles, Charlot, Charlotte, Caroline. Claude, Claudine. Clément, Clémentine, Clémence. Constant, Constantin, Constance. Émile, Émilien, Émilie, Éméline. Ernest, Ernestine. Étienne, Stéphane, Stéphanie. Eugène, Eugénie. Denis, Denizard, Denise. Félix, Félicien, Félicie, Félicité. François, Francis, Francisque, Françoise.

59. Gabriel, Gabrielle. Georges, Georgette. Gervais, Gervaise. Gustave, Gustavine. Henri, Henriette. Honoré, Honorine. Jacques, Jacquot, Jacqueline. Jean, Jeanne, Jenny. Joseph, Joséphine. Jules, Julie, Juliette. Julien, Julienne. Justin, Justine. Laurent, Laurence. Léopold, Léopoldine.

¹ Cet exercice sert à la fois pour l'orthographe des noms propres usuels et pour les majuscules.

Louis, Ludovic, Louise, Louison, Louise. Lucien, Luce, Lucie, Lucile. Octave, Octavie. Paul, Paulin, Pauline. Pierre, Pierrot, Pierrette, Perrette. Victor, Victorien, Victorine. Sylvestre, Sylvie.

60. Alexis, Alfred, Ambroise, Anatole, André, Arthur, Baptiste, Barthélemi, Basile, Benjamin, Benoît, Bernard, Christophe, Cyprien, Daniel, David, Dominique, Edmond, Édouard, Eustache, Ferdinand, Fernand, Frédéric, Guillaume, William, Hippolyte, Isidore, Jérôme, Léon, Léonard, Martin, Matthieu, Maurice, Michel, Nicolas, Philibert, Philippe, Richard, Robert, Rodolphe, Samuel, Sigismond, Simon, Stanislas, Théodore, Théophile, Thomas, Vincent.

61. Adèle, Adélaïde, Agathe, Amélie, Anne, Annette, Béatrix, Berthe, Catherine, Cécile, Claire, Dorothee, Éléonore, Élisabeth, Betzi, Emma, Esther, Eulalie, Euphrasie, Euphrosine, Fanny, Geneviève, Gertrude, Hélène, Hortense, Iphigénie, Irma, Isabelle, Judith, Madeleine, Marguerite, Margot, Marie, Maria, Marianne, Marion, Mariette, Marthe, Mathilde, Mélanie, Olympe, Rosalie, Sidonie, Sophie, Suzanne, Suzon, Thérèse, Ursule, Valérie, Zoé.

PHRASES SUIVIES.

62. On coupe la vitre avec du cristal de roche qui est très-dur. — Ton épingle est dans son étui. —

Il ne boira pas le vin qui est dans le flacon. — Le joueur de violon est dans la cour. — Adèle perdra son serin si elle ne le soigne pas. — On ira la voir, car elle est trop malade pour pouvoir sortir de chez elle. — Un poltron a peur comme un lièvre. — Grégoire a bu comme un ivrogne. — La soupe est toute bouillante dans la soupière qui est au coin du feu. — Il y a un an et un jour que je ne lui parle plus. — Ludovic se promènera avec moi.

63. Il est bien honteux de ne savoir ni lire ni écrire. — Celui qui, dans sa faute, a recours au mensonge, ajoute encore à sa faute par le mensonge. — On peut obtenir du feu en frottant vivement un morceau de bois dur contre un morceau de bois tendre. — Donnez-moi, s'il vous plaît, un peu de viande pour manger avec mon pain. Si vous avez faim, vous pouvez manger votre pain. — En hiver, la terre est couverte de neige et de glace. — Dieu est tout-puissant et souverainement bon; il nous protège et nous guide.

64. Bonjour, maman; bonjour, mon cher enfant. Comment va la santé ce matin? Très-bien; je me suis levé tout seul aujourd'hui. — Pour se bien porter il faut se lever de bon matin et se coucher de bonne heure. — Papa est allé à Paris; il rapportera un beau polichinelle pour moi et une belle poupée pour ma sœur. — Ma bonne Cécile, un enfant bien élevé ne doit jamais dire je veux.

Charles a peur du gros chat gris; c'est un petit

poltron ; un homme ne doit pas avoir peur comme cela ; on se moquera de lui. — Tout le monde aime un enfant docile. — Il faut éviter avec soin de dire du mal de son prochain. — Je me suis cogné le nez contre la porte de l'armoire ; je saigne ; tout mon sang coule ; je suis perdu.

65. Ma bonne amie, il faut dire ta prière avec soin le matin en te levant et le soir en te couchant. — Le gourmand mange beaucoup de viande et peu de pain ; la gourmandise est un vilain défaut. — J'ai obtenu la première place à la dernière composition d'orthographe. — Mon livre de lecture est tout usé ; il est aussi tout sale et tout déchiré ; mais comme je le sais par cœur, mon maître m'en donnera un autre plus difficile.

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche : cela fait une semaine. — Les douze mois de l'année sont : janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.

66. La géographie est une science qui a pour but la description de la terre. — La terre est ronde comme une boule. — Le soleil est environ un million de fois plus gros que la terre. — La lune est cinquante fois plus petite que la terre. — Le printemps commence le vingt et un mars, l'été le vingt et un juin, l'automne le vingt-deux septembre et l'hiver le vingt-deux décembre. — La lune brille pendant la nuit ; elle éclaire la terre.

L'Amérique, ou Nouveau-Monde, a été découverte par Christophe Colomb. — Paris est la capitale de la France; c'est une très-grande ville. Londres est la capitale de l'Angleterre; il est plus grand que Paris.

67. Le coq chante quand le soleil se lève; il est plus matinal que vous. — Le chat guette la souris et lui fait la guerre. — Un éléphant, avec sa trompe, débouche une bouteille et peut ouvrir une porte en tournant la clef dans la serrure. — Le poil du chat est doux, celui du porc et du sanglier au contraire est rude. — Qui a mangé le fromage et bu le lait? c'est le chat. Non, c'est toi, Marie.

Pour écrire il faut une plume, du papier et de l'encre. — Ce petit garçon babille comme une petite fille. — Il ne faut jamais perdre son temps quand on veut devenir savant. — C'est Dieu qui a créé le monde; il a formé Adam, le premier homme, du limon de la terre.

68. Le chat miaule, le chien aboie, le cochon grogne, le loup hurle, le taureau beugle, le coq chante, le corbeau croasse, la grenouille coasse, la poule caquette, tout cela fait un charivari à vous rompre la tête. — Le jardinier taille le pommier, le prunier, le pêcher, le rosier; il arrache la mauvaise herbe du jardin, et moi je cueille une fraise sur le fraisier.

Vous avez assez joué; maintenant il faut pren-

dre votre leçon de dessin, et ensuite votre maîtresse de musique viendra; il faudra prendre votre leçon de piano. — Madame, je vous souhaite le bonjour; comment vous portez-vous? Merci; je me porte parfaitement.

69. Savez-vous votre alphabet? Oui, monsieur, je le sais par cœur, sans manquer une lettre. — Julie, vous êtes bien maladroite; vous avez cassé la glace de ma toilette, le globe de la pendule, la théière de porcelaine, le flacon d'eau de Cologne, la carafe, le pot au lait et votre tasse.

Gourmande, paresseuse, menteuse, désobéissante, moqueuse, méchante, voilà le portrait d'Augustine; ce n'est pas tout: elle est encore grognon, maussade, boudeuse, et l'on dit même que parfois elle frappe et pince ses compagnes; aussi on la redoute comme la peste et personne ne veut jouer avec elle: elle reste toute seule dans un coin.

70. Un petit enfant gâté vit un soir la lune dans un seau d'eau; donnez-moi la lune, dit-il à sa bonne; je veux la lune, moi! Celle-ci lui répondit, en riant de son impatience: Si vous la voulez, prenez-la. L'enfant se mit alors dans une colère épouvantable; il pleura, frappa du pied et cria si fort et si longtemps qu'il en tomba malade et manqua de mourir, car la colère peut rendre malade; on a vu des enfants avoir la jaunisse après un accès de violente colère.

71. Je sais écrire les nombres sans faire une

faute ; vous allez voir : un , deux , trois , quatre , cinq , six , sept , huit , neuf , dix , onze , douze , treize , quatorze , quinze , seize , dix-sept , dix-huit , dix-neuf , vingt , vingt-un , vingt-deux , vingt-trois , vingt-quatre , vingt-cinq , vingt-six , vingt-sept , vingt-huit , vingt-neuf , trente , trente-un , trente-deux , trente-trois , trente-quatre , trente-cinq , trente-six , trente-sept , trente-huit , trente-neuf , quarante. . . . C'est assez pour aujourd'hui ; je suis contente de vous , Dorothee.

DEUXIÈME PARTIE.

ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE.

PREMIÈRE SÉRIE DE RÈGLES¹.

Formation du pluriel dans les substantifs.

La table, les tables (n° 325)².

[Mettre au pluriel les substantifs ci-après.]

72. Le livre, la leçon, le cahier, la maison, le haricot, la huche, la fenêtre, la cheminée, le chien, le soulier, le domestique, le sabot, le catéchisme, le crayon, la chaise, la serviette, la visite, la lampe, la chemise, le papier, le pain, le chagrin, la soirée, la poupée, le jardinier, le poirier, le pommier, la semaine, le hareng, le balai, le hanneton, le pois-

¹ Les exercices de cette première série ne portent que sur les règles fondamentales les plus simples, sur celles qui sont sans exception et qui posent les principes généraux du pluriel et des accords. Dans la seconde série nous comprenons celles qui, quoique également simples et élémentaires, présentent quelques difficultés de plus, soit à cause des exceptions, soit en raison de la combinaison un peu plus avancée qu'elles exigent de la part de l'élève.

² Les numéros entre parenthèses sont ceux des paragraphes correspondants du *Catéchisme grammatical*, du même auteur. Les exemples en italique placés en tête des dictées sont les types des règles dont les dictées suivantes sont l'application.

On trouvera dans le *Catéchisme grammatical*, page 91, une série complète d'exercices où sont réunis, dans un ordre extrêmement gradué, tous les cas qui peuvent se présenter dans l'analyse grammaticale élémentaire.

son, le poison, le fusil, le garçon, la fille, la marque, la casquette, la bibliothèque, la médaille, le bulletin.

[Mettre au pluriel.]

73. Le cahier, un cahier, mon cahier, ton cahier, son cahier, notre cahier, votre cahier, leur cahier, ce cahier. — La maison, une maison, ma maison, ta maison, sa maison, notre maison, votre maison, leur maison, cette maison. — Le haricot, un haricot, mon haricot, ton haricot, son haricot, notre haricot, votre haricot, leur haricot, ce haricot. — La hache, une hache, ma hache, ta hache, sa hache, notre hache, votre hache, leur hache, cette hache.

[Mettre au pluriel.]

74. L'âne, l'ânesse, cet âne, cette ânesse, mon âne, mon ânesse. L'Italien, l'Italienne, cet Italien, mon Italien, mon Italienne. L'affaire, cette affaire, mon affaire. L'alphabet, cet alphabet, mon alphabet. L'orange, cette orange, mon orange.

L'étoile, cet Américain, cette Américaine, mon aiguille, ton addition, ton oreille, cette araignée, cet éléphant, mon habit, mon âme, cet avare, cette avarice, ton image, son agrafe, cette idée, l'abeille, cet arbuste, cet abricot, son écriture, cette omelette.

Le tas, les tas; la voix, les voix; le nez, les nez (n° 327).

[Mettre au pluriel.]

75. Le tas, mon bas, ton bras, la voix, un tapis, notre matelas, votre discours, une souris, ce laquais,

un prix, notre palais, ce nez, le riz, une brebis, le puits, un repas, une noix, un compas, un cervelas, le chasselas, le coutelas, le galetas, le lilas, un pas, ce plâtras, le taffetas, le pays, ce mets, leur procès, un faix, un Hollandais, ce marais, le temps, le sens, la faux, un revers, ce vers, un abcès, un cyprès, votre commis, ce crucifix, le débris, leur fils, un logis, une perdrix, ce rubis, un salsifis.

Le couteau, les couteaux; le cheveu, les cheveux (n° 328).

[Mettre au pluriel.]

76. Le tombeau, votre manteau, ce bateau, leur tonneau, ce noyau, le dieu, un chapeau, leur cadeau, son château, un tuyau, son pinceau, leur vaisseau, le marteau, un rideau, le feu, ce pieu, le ruisseau, votre cheveu, ton neveu, un gâteau, un berceau, un boisseau, le bourreau, ce jeu, ce lieu, le moyeu, un vœu, son aveu, un adieu, votre enjeu, un essieu, ce joyau, un jumeau, un jambonneau, un étai, cette peau, un pourceau, un pruneau, un porreau, un fricandeu, ce pigeonneau, un maquereau.

[Mettre les phrases ci-après au pluriel, s'il y a lieu.]

77. La fenêtre de la chambre. — Le clocher de l'église. — Paris, capitale de la France. — La capitale de l'empire. — Le péché de l'homme. — La blancheur de la neige. — Le bœuf de l'écurie de la ferme. — La vie de l'homme. — L'épaisseur de la glace. — La tour de notre château. — Un fruit de ce châtaignier. — Cette feuille de ce livre. — Le fusil du grenadier. — L'aile de ce pigeon. — L'en-

crier et la plume de l'écrivain. — Un catéchisme du diocèse. — Ma robe à la mode. — Une promenade au champ. — Un canard aux navets. — Faire un cadeau à la sœur de son ami.

Formation du pluriel et accord des adjectifs.

Un homme bon, des hommes bons (351, 378).

[Mettre au pluriel.]

78. Le chien fidèle. Le chat traître. Le tigre féroce. Un lion cruel. Un rocher escarpé. Cette vaste plaine. Ton papier blanc. Un hiver froid. Votre brave domestique. Mon grand bâton. Leur jeune cousin. Ce grand hôtel. Un fruit mûr. Un briquet phosphorique. Ce grand homme. Un livre nécessaire. Mon petit enfant. Mon bon petit ami. Le bras long. Un tapis vert. Du bois dur. Un compas exact. Un repas splendide. Le puits profond. Un chapeau rond. Leur manteau brun. Un tonneau plein. Un pinceau fin. Du vin excellent. Le lourd marteau. Le gaz inflammable. La noix verte.

Un poulet gras, des poulets gras ; un enfant peureux, des enfants peureux (n° 352).

[Mettre au pluriel.]

79. Legros tas. Le courageux matelot. Cet enfant peureux. Mon bas gris. Un matelas épais. Un soldat anglais. Ce mauvais chemin. Le gros nez. Ce vieux soldat. Un fruit doux. Un fossé creux. Le bœuf gras. Mon enfant pieux. Votre chien roux. Ce précieux tableau. Un cheveu gris. Un joyau pré-

cieux. Mon neveu paresseux. Le chameau monstrueux. Le fils respectueux. Le hideux crapaud. L'écolier studieux. Un vent frais. Un écu faux. Un voyage dangereux. Un caractère indécis. Un chien hargneux. Le moment précis. Le pain bis.

Un beau fruit, de beaux fruits (n° 353).

Des oiseaux bleus, des hommes fous (n° 354).

[Mettre au pluriel.]

30. Un fruit nouveau. Mon frère jumeau. Le beau pays. Un bas bleu. Un oiseau bleu. Mon vieux parent. L'enfant curieux. Le poil ras. Un fils soumis. Le beau tombeau. Ce mauvais chemin sale. Ce petit homme boiteux. Un homme jaloux et vindicatif. Ce petit enfant sournois. Un fruit mûr et savoureux. Le fat ridicule et présomptueux. Un homme fou. Le courant impétueux du fleuve rapide. Le sentier bourbeux du marais. Du vin nouveau. Un beau cadeau. Du fromage mou. Un caractère mou et capricieux.

Formation du féminin dans les adjectifs.

[Mettre au féminin les adjectifs remplacés par des tirets.
Mettre les phrases au pluriel, s'il y a lieu.]

Content, contente (n° 357).

31. Le grand chien. La — chienne. Le petit garçon. La — fille. Le haut clocher. La — montagne. Un hiver froid. Une bise —. Du café excellent. Leur — cuisinière. Du drap vert. Une voix —. Un bâton rond. Une boule —. Un fruit sain. Une

pomme —. Un ouvrier adroit. Une ouvrière —. Mon manteau brun. La couleur —. Un enfant ingrat. Une fille —. Un visage laid. Une figure —. Cet arbre vert. Cette herbe —. Mon petit appartement. Ma—chambre. Le village voisin. La ville—.

82. Votre habit noir. Votre cravate —. Du drap bleu. Une flamme—. Un endroit obscur. Une nuit—. Le vin pur et clair. L'eau — et —. Un homme seul. Une femme —. Le ciel bleu. La gaze —. Le charbon noir. L'encre —. Ce joli animal. Cette — habitation. Le côté extérieur. La façade —. Le point supérieur. La ligne —. Un mois antérieur. Une année —. Le meilleur pain. La — viande. Mon fils majeur. Ma fille —. Son frère mineur. Sa sœur —. Un garçon poli. Une manière —. Un fruit mûr. Une poire —. Le pain dur. La croûte —. Un récit vrai. Une anecdote —. Un compas exact. Une mesure —. Un livre puéril. Une crainte —. Un caractère vil. Une conduite —. Un bal gai. Une soirée —. Un pieu carré. Une tige —.

Les enfants caressants sont aimés (380).

83. Mon crayon taillé. Ma plume—. Le tiroir fermé. La commode—. Mon pantalon taché. Sa robe—. Un soldat blessé. Ma jambe —. Cet oiseau perché. Cette poule —. Un paquet cacheté. Une lettre —. Le meuble épousseté. La chaise —. Un col cousu. Une chemisette —. Le bureau ouvert. La caisse —. Le château vendu. La maison —. Le bois fendu. La bûche —. Le beurre fondu. La cire—. Mon enfant

chéri. Ma fille —. Le mal guéri. La fièvre —. L'écolier puni. L'écolière —. Le paquet affranchi. La lettre —.

Un habit rouge. Une étoffe rouge (n° 358).

84. Un homme aimable. Une femme —. Mon agréable jardin. Une soirée—. Un tableau magique. La lanterne—. Un ouragan épouvantable. Une tempête —. Un livre utile. Une histoire —. Un aveu sincère. Une conduite —. Le cerf timide. La brebis —. Un son rauque. Une voix —. Un habit propre. Une chemise —. Mon mouchoir sale. Ma cravate —. Un ruban jaune. Une fleur —. Le triste hiver. Une — saison. Un corps opaque. Une planche —. Cet honnête homme. Cette — femme.

Malheureux, malheureuse (n° 359).

85. Un soldat courageux. Une armée—. Le lièvre peureux. La souris —. Un ennemi généreux. Une personne —. Ce petit homme boiteux. Cette petite femme —. Votre précieux tableau. Sa bague —. L'écolier paresseux. L'écolière —. Le hideux crapaud. Une figure —. Un endroit spacieux. Une plaine —. Un peuple nombreux. Une foule —. Ce jeune enfant pieux et vertueux. Cette — fille — et —. Un cœur vicieux et corrompu. Son âme — et —. Leur visage crasseux. Sa main —. Un vice honteux. Une action —.

Craintif, craintive (n° 360).

86. Un élève attentif. Une assemblée—. Un champ productif. Une terre —. Un livre instructif. Une

anecdote.—Un pronom interrogatif. Une phrase—.
 Un adverbe négatif. Une particule —. Un caractère vif. Une humeur —. Cet enfant naïf. Cette petite fille —. Un remède purgatif. Une tisane —. Mon fils adoptif. Ma fille —. Un enfant chétif. Une mine —. Un acide corrosif. Une liqueur —. Le cerf craintif. La biche —. Un froid excessif. Une chaleur—. Le prisonnier fugitif. La prisonnière —.

Premier, première (n° 361).

87. Un oiseau léger. Une plume—. Un arbre printanier. Une fleur —. Un fruit amer. Une médecine —. Mon cher papa. Ma — maman. L'aigle fier. La — Junon. Un melon entier. Une pêche —. Un propos grossier. Une parole —. Le premier homme. La — femme. Le dernier roi. La — maison. Un langage familier. Une langue —. Le garde forestier. L'école —. L'air guerrier. La tournure —. Un peuple hospitalier. Une nation —. Un plan routier. Une carte —. Un visiteur étranger. Une personne —. Un récit mensonger. Votre excuse —. Un légume potager. Une herbe —. Un revenu viager. Une rente —. Un mal passager. Une indisposition —.

EXERCICES VARIÉS SUR LE PLURIEL DES SUBSTANTIFS ET L'ACCORD DES ADJECTIFS.

88. Une foule d'hommes.—Une paire de souliers neufs.—Un panier de prunes mûres.—Une assiette de grosses groseilles.—Une compagnie de beaux grenadiers.—Une forêt de vieux chênes.—Une

multitude d'oiseaux sauvages. — Un grand nombre de maisons ruinées. — Un arbre chargé de fruits délicieux. — Un bouquet de roses blanches. — Un paquet de plumes taillées. — Une douzaine de mouchoirs bleus. — Mon livre de prières. — Ce recueil de poésies légères. — Un paquet d'allumettes chimiques. — Une douzaine de marrons glacés. — Une batterie de canons.

89. Une assemblée nombreuse de magistrats respectables. — Une grande page pleine de chiffres. — Les plaines arrosées par de nombreux ruisseaux. — Une corbeille pleine de bons abricots. — Une botte de navets. — Mes cahiers de devoirs. — Une liste de noms propres. — Un bataillon de soldats français. — La valeur des armées françaises. — Les vertus de nos bons parents. — Les souhaits de ces bons fils. — Les larges feuilles du figuier. — Les petits noyaux de cerise. — La mode des cravates blanches. — L'inquiétude de sa tendre mère.

90. Les petits livres instructifs du père Lami. — Les contes amusants du Petit Poucet et de Cendrillon. — Les jolis petits oiseaux du bosquet fleuri. — La verte charmille du parc du château de Versailles. — Le blé, plante indispensable à la nourriture de l'homme. — L'excellente odeur de la fleur de ce rosier des quatre saisons. — Les jolies fleurs et les fruits délicieux du jardin de mon grand-oncle Antoine. — De gros morceaux de veau tendre et succulent. — Les rubans bleus de la jolie robe de mousseline des Indes de ma cousine Caroline.

91. Les jeux dangereux de ces écoliers étourdis, imprudents et désobéissants. — Un puits plein d'eau salée. — Le bec crochu de cet oiseau de proie. — Les animaux malades de la peste. — Le zèle excessif de ces écoliers diligents. — L'écriture illisible de ces mauvais écrivains. — Les fauteuils garnis de velours rouge achetés à la vente aux enchères. — La patience admirable des professeurs de ces écoliers indociles et têtus. — La terreur inspirée par la présence des loups enragés dans la forêt voisine. — Les richesses immenses du propriétaire de la ferme cultivée par le laboureur Pierre et sa nombreuse famille.

Accord des verbes.

TEMPS SIMPLES DU VERBE ÊTRE ET DU VERBE AVOIR.

Je chante, tu chantes, il chante, nous chantons (n° 403).

Il danse, elle danse (n° 404).

[Mettre les phrases ci-après au pluriel.]

92. Je suis content. Je suis contente. Tu es content. Tu es contente. Mon frère est content; il est heureux. Ma sœur est contente; elle est heureuse. J'étais satisfait. J'étais satisfaite. Tu étais poli. Tu étais polie. Mon fils était curieux; il était insupportable. Ma fille était curieuse; elle était insupportable. Je fus indisposé. Je fus indisposée. Tu fus contrarié. Tu fus contrariée. Ce palais fut détruit; il fut abattu. Cette maison fut brûlée; elle fut démolie. Je serai obéissant. Je serai obéissante. Tu seras

fier. Tu seras frère. Ce livre sera perdu ; il sera retrouvé. Cette chaîne sera dorée ; elle sera vendue. Je serais instruit si j'étais studieux. Tu serais riche si tu étais laborieux. Cet homme serait heureux s'il était vertueux ; il serait estimé.

[Mettre au pluriel.]

93. J'ai un fusil. Tu as un cousin. Ma sœur a un parapluie ; elle a une ombrelle. J'avais un couteau. Tu avais une habitude. Le voisin avait un chat ; il avait aussi une chatte. Cette vache avait du lait ; elle avait un veau. J'eus des malheurs. Tu eus des étrennes. Mon maître eut de la bonté ; il eut de la patience. Ma maîtresse eut du chagrin ; elle eut de l'ennui. J'aurai des cadeaux. Tu auras des cerises. Ce général aura de la gloire ; il aura de la renommée. Ma fille aura des prix ; elle aura de la joie. J'aurais des cheveux gris si j'étais vieux. Tu auras du crédit si tu avais de l'honneur. Ce militaire aurait la croix s'il était courageux ; il aurait de l'avancement.

DISTINCTION DU VERBE ÊTRE ET DE LA CONJONCTION ET.

[Mettre au pluriel.]

94. Le lion *est* féroce *et* carnassier. Mon ami sois prudent, *et* toi, sois tranquille. Tu *es* faible *et* souffrant. Sois laborieux *et* tu seras content. La raie *est* un poisson large *et* plat. Ton mouchoir sale *est* dégoûtant. Un livre amusant *et* instructif. Ton livre neuf *est* instructif. Votre page *est* finie ; elle *est* propre *et* régulière. Tu *es* heureux *et* content

de ton sort. Tu es docile *et* appliqué; ton frère *est* paresseux *et* ignorant. La plume *et* le cahier de l'élève attentif *et* laborieux. Ma fille, tu es aimée de tes parents *et* de tes maîtres. Cette fleur *est* épanouie; elle *est* odorante *et* suave. L'odeur suave de cette fleur fraîche *et* épanouie.

TEMPS SIMPLES DES QUATRE CONJUGAISONS RÉGULIÈRES.

[Mettre au pluriel.]

95. Je raconte une histoire intéressante. Je racontais mon aventure extraordinaire. Je racontai une anecdote surprenante. Je raconterai mon rêve. Je raconterais cette fable si elle était vraie. — Tu embrasses ta sœur. Tu embrassais ton cousin. Tu embrassas ton oncle. Tu embrasseras ton grand-père. Tu embrasserais Julie si elle avait le visage propre. — Le glouton avale une huître; il avalait un gigot; il avala un jambon; il avalera un poisson; il avalerait encore un pâté. — Ce berger garde son troupeau, il gardait ses vaches, il garda les moutons, il gardera les cochons; il garderait même les oies s'il en avait. — Compte ton argent. — Il faut que je parte demain. Je veux que tu cherches ton cahier. Il faut qu'il passe son chemin. Il fallait que je devinasse ton motif. Je désirerais que tu soignasses ton ami malade. Je voulais qu'il écoutât les bons avis.

[Mettre au pluriel.]

96. Je finis mon ouvrage. Tu finis ton verbe. L'élève finit son devoir. — Je finissais mon addition.

Tu finissais ta lecture. Ce peintre finissait son tableau. — Je finis hier ce dessin. Tu finis ton thème la semaine passée. Le narrateur finit son récit lorsqu'il me vit. — Je choisirai mon temps. Tu choisiras une place commode. Il choisira ses amis. — Je rougirais si j'avais menti. Tu affranchirais ta lettre si tu avais de l'argent. Il guérirait s'il consultait le médecin. — Obéis à tes parents. — Il faut que je nourrisse mes enfants. Je désire que tu agisses avec prudence. Il faut qu'il jouisse de ses vacances. — Il fallait que j'éclaircisse cette affaire. Je souhaitais que tu réussisses. Il fallait qu'il agît autrement.

[Mettre au pluriel.]

97. Je reçois un cadeau. Tu reçois une visite. La domestique reçoit ses gages. — Je recevais une lettre de Londres. Tu recevais un soufflet. Ce pauvre vieillard recevait l'aumône. — L'année dernière je reçus des étrennes; toi, tu reçus une infinité de belles choses; lui, il reçut une montre d'or. — Je recevrai mon paquet par la diligence. Tu recevras mon invitation à dîner. Il recevra une verte semonce. — Je recevrais la visite du médecin si j'étais malade. Tu recevrais de mes nouvelles si j'étais absent. Cet ouvrier recevrait sa paye le samedi s'il travaillait pendant la semaine. — Reçois nos vœux sincères à l'occasion de la nouvelle année. — Il faut que je reçoive sa visite. Je veux que tu le reçoives avec politesse. Je crains qu'il ne reçoive pas ma lettre à temps. — Il fallait que je reçusse votre lettre pour vous répondre. Je vou-

drais que tu reçusses mieux mes avis. Je craignais qu'il ne le reçût pas.

[Mettre au pluriel.]

98. Je perds mon procès. Tu perds la tête. Le vieillard perd la vue. — J'attendais votre loisir. Tu attendais quelqu'un. Il attendait à la porte. — J'étendis la main. Tu étendis le bras. La blanchisseuse étendit son linge. — Je rendrai l'argent qu'on m'a prêté. Tu rendras compte de tes actions. Le chrétien rendra le bien pour le mal. — Je répondrais si je le pouvais. Tu répondrais si tu savais ta leçon. Il défendrait sa vie si elle était attaquée. — Attends le retour du courrier. — Il faut que j'attende trop longtemps. Il ne faut pas que tu perdes ton temps. Je crains qu'il ne perde patience. — Il fallait que je descendisse à la cave. Je craignais que tu ne confondisses ces deux choses. Je craignais que le chien ne me mordît.

VERBES AUX TEMPS COMPOSÉS.

[Mettre au pluriel.]

99. J'ai chanté une romance. — Tu as fini ton devoir de français. — Le loup a dévoré le chien, le berger et le troupeau. — J'avais réussi à retenir ma leçon. — Le tailleur avait apporté mon habit neuf, il l'a remporté. — J'avais été voir le château de Fontainebleau. — Tu as eu peur du tonnerre. — Il aurait eu chaud s'il avait allumé son feu. — Le débiteur sortira de prison quand il aura payé ses créanciers. — La tendre mère aurait pardonné à son enfant s'il l'eût mérité. — Gustave aurait été

enrhumé s'il avait été au bain froid. — Célestine a eu du pain sec pour son déjeûner. — J'aurais été au bal si j'avais été prête, et j'y aurais dansé. — Quand l'ouvrier aura fini sa journée il se reposera. — Je vous aurais répondu de suite si j'avais entendu ce que vous m'avez dit.

[Mettre les verbes suivants à un temps et à une personne déterminés.]

100. Obéir à Dieu. Contenter ses parents. Finir sa tâche. Recevoir les étrivières. Perdre patience. Prêter serment. Rendre justice. Additionner des chiffres. Concevoir une idée. Attendre le beau temps. Percevoir un droit. Confondre l'imposture. Être dans son lit. Avoir peur. Recouvrer la santé. Fournir un prétexte. Succomber sous le faix. Souhaiter une bonne année. Vendre des allumettes. Répandre une fausse nouvelle. Répartir des aumônes. Babiller toute la journée. Déjeuner de café. Descendre l'escalier. Nourrir les pauvres.

VERBES A LA FORME NÉGATIVE, INTERROGATIVE ET INTERRO-NÉGATIVE¹.

[Mettre au pluriel.]

101. Ne joue pas à ces jeux dangereux. — Je n'ai pas retrouvé ma clef. — Es-tu fou? — Charles est-

¹ On trouvera dans le *Catéchisme grammatical*, page 89, une liste graduée de verbes à conjuguer. Il est important d'habituer l'élève à les conjuguer alternativement à la forme affirmative, négative, interrogative ou interro-négative. Un autre exercice non moins essentiel est d'en faire conjuguer fréquemment sur

il seul dans sa chambre?— Ne suis-je pas à plaindre? — Ce pommier produira-t-il des fruits cet été? — Cet élève sera-t-il en état de subir son examen? Aura-t-il les connaissances nécessaires? Ne sera-t-il pas intimidé? — As-tu reçu des nouvelles de ton parent qui est à la Guadeloupe? se porte-t-il bien? n'a-t-il pas eu le mal de mer en route? — Ne penses-tu pas à la fête de ton père? — Ne cherche pas à me tromper; n'as-tu pas honte de ta conduite? — N'entends-tu pas le tonnerre qui gronde? Non, je ne l'entends pas.

[Mettre les verbes ci-après à la forme négative, interrogative, ou interro-négative¹.]

102. On abolira les coutumes barbares. — On établira une garnison dans cette ville. — On finit la contredanse. — On perd son temps à causer. — On jouit du plaisir de la campagne. — On concevra de l'inquiétude. — On réussira à apprivoiser cet animal. — On indiquera le moyen de réussir. — On affranchira cette lettre à la poste. — On a oublié de donner les leçons. — On aura reçu de ses nouvelles dimanche prochain. — On a répandu des bruits fâcheux sur son compte. — On couvre la marmite.

les temps primitifs; c'est-à-dire qu'au lieu de suivre l'ordre ordinaire des temps, l'élève place à la suite de chaque temps primitif tous les temps qui en sont dérivés.

¹ Nous engageons à répéter cet exercice sur toutes les dictées des verbes, depuis la 92^e jusqu'à la 100^e, c'est-à-dire à faire mettre les phrases à l'une des formes ci-dessus indiquées, en insistant principalement sur la forme interrogative et la forme interro-négative.

— On pave la rue. — On console un ami malheureux. — On heurte à la porte; allez ouvrir.

EXERCICES VARIÉS SUR LES RÈGLES DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

103. Les serins sont de jolis petits oiseaux jaunes. — Nous aurons des bals nombreux cet hiver. — Pierre était à Paris et Georges à Londres; ils étaient malades. — Nous aurons d'excellentes asperges à notre dîner. — Les petits oiseaux étaient perchés sur la branche de l'arbre, et gazouillaient leur doux ramage. — Mon fils, aie compassion des pauvres gens infirmes et misérables, car ils sont bien malheureux. — Mon Dieu, ayez pitié de nous, pauvres petits orphelins. — Le Pérou est le pays natal, la vraie patrie des lamas; ils ont un caractère doux et paisible, et sont utiles au transport des marchandises. — Stéphanie était malade ce matin; elle avait mal à la tête, à l'estomac, aux dents, aux pieds et à la langue.

104. Tu mériterais une correction exemplaire pour avoir menti. — Cette jolie demoiselle a touché du piano, et sa sœur a pincé de la harpe d'une manière ravissante; elles ont enchanté toute la société. — Si tu réfléchissais mieux, tu saisiserais mieux les difficultés de la langue française. — Dieu créa le ciel et la terre en six jours, et le septième il se reposa. — Les Païens adoraient Jupiter, Saturne, Neptune et une foule de faux dieux. — Les marchands Ismaélites achetèrent Joseph pour trente pièces d'argent, et le vendirent ensuite à Putiphar, intendant du Pharaon ou roi d'Égypte. — Isaac, à son lit de

mort, bénit Jacob et Ésaü. — Plusieurs voyageurs intrépides ont gravi le Mont-Blanc, la plus haute montagne de l'Europe.

105. Salomon demanda à Dieu la sagesse ; Dieu la lui accorda, et lui donna en même temps les richesses. — Les vapeurs des nuages se condensent et forment la pluie qui tombe en gouttes plus ou moins grosses. — J'aperçus, en me promenant dans la rue, un pauvre homme couché au coin d'une borne, mourant de faim et de froid ; je lui donnai de quoi acheter du pain et des habits. — Nous conçûmes des soupçons sur la fidélité de notre cuisinière qui, dit-on, faisait danser l'anse du panier. — Les castors travaillent au bord des rivières ; ils coupent des arbres entiers pour bâtir leurs habitations. — Ce laboureur travaille du matin au soir ; il laboure et fume ses champs pour qu'ils produisent davantage.

106. Cet enfant a-t-il de l'intelligence et une mémoire heureuse ? Oui, il apprend tout très-facilement et en peu de temps. — Aurait-on congédié le domestique infidèle s'il n'avait pas été pris sur le fait ? Sera-t-on plus content de celui qui l'a remplacé ? Nous l'espérons. — Votre professeur d'anglais sera-t-il content de vous ? Aura-t-il beaucoup de fautes grossières à corriger ? Avez-vous apporté à votre travail le zèle et l'application nécessaires ? — L'hiver a dépouillé les arbres de leurs feuilles ; mais au printemps ils verdissent de nouveau. — Les paysans et les paysannes ont dansé sur l'herbe

toute la journée de dimanche dernier ; le ménétrier du village jouait de la vielle et du crinclin.

107. Tirez le cordon, s'il vous plaît. Qui demandez-vous ? Je ne demande personne. — Les curieux écoutent aux portes ; cela est bien vilain. On en est quelquefois bien puni. Cécile écoutait ainsi un jour à la porte de sa maman ; tout à coup on ouvre la porte violemment et elle la reçoit juste sur le nez ; elle saigna pendant deux heures et eut une grosse bosse au front. On dit qu'elle fut corrigée de sa curiosité et qu'elle n'écouta plus aux portes. — Le temps est magnifique, mon cher Henry ; la promenade de ce matin sera agréable. — Levez-vous donc, petit paresseux ; n'est-il pas honteux, quand on a six ans passés, d'être encore au lit à huit heures du matin ?

108. Avez-vous été au Jardin des Plantes ? Si vous y allez, ne manquez pas de rendre visite aux singes qui sautent et gambadent d'une façon si originale. N'oubliez pas non plus les ours qui se dressent si grotesquement pour attraper les morceaux de gâteau qu'on leur jette et qu'ils reçoivent si adroitement. On y voit des animaux de toutes sortes et dont les cris divers font un vrai charivari ; jugez quand on entend les gros chiens qui aboient, les petits chiens qui jappent, les chats qui miaulent, les loups qui hurlent, les brebis qui bêlent, les chevaux qui hennissent, les ânes qui braient, les bœufs qui beuglent, les taureaux qui mugissent, les lions qui rugissent, les pigeons qui roucoulent, les pou-

les qui gloussent ou qui caquettent, les coqs qui chantent, les poussins qui piaulent, les corbeaux qui croassent, les grenouilles qui coassent, les renards qui glapissent, les serpents qui sifflent, les oiseaux qui gazouillent, les abeilles qui bourdonnent ¹.

Ma chère maman,

109. Quel plaisir pour moi de pouvoir t'écrire ! Il y a six mois je ne savais pas encore former une lettre ; à présent je puis écrire toute seule. J'espère que tu seras satisfaite de mes progrès, car on ne m'a pas tenu la main et on n'a pas corrigé les fautes d'orthographe. Ma maîtresse m'a dit qu'elle était très-contente de moi ; c'est pourquoi elle m'a donné la médaille et un bon bulletin ; aussi j'espère bien obtenir des prix à la fin de l'année ; je fais tous mes efforts pour cela, car je sais combien tu serais malheureuse si je restais un âne comme Mathildé.

Adieu, ma chère petite maman ; je t'embrasse de tout mon cœur,

Ta fille qui t'aimera toujours,

SOPHIE.

Ma chère Sophie,

110. Ta lettre m'a fait un plaisir infini ; car je vois en effet que tu profites des leçons que tu reçois. Puisque tu peux maintenant écrire toute seule, je

¹ Le bourdonnement de l'abeille est produit par le mouvement rapide de ses ailes ; elle n'a point de cri, non plus que tous les autres insectes.

pense que tu pourras aussi lire ma lettre sans te faire aider. Je suis seulement fâchée d'une chose, c'est de ce que tu dis de ta cousine Mathilde. Il n'est pas charitable de faire ressortir les défauts des autres; quand on a un bon cœur, on ne médit jamais de personne; on doit toujours, au contraire, chercher à excuser ceux qui font mal. Si Mathilde est ignorante, c'est un malheur pour elle; car elle sera la première à en souffrir plus tard: il faut donc la plaindre et tâcher de faire mieux.

Adieu, ma bonne petite Sophie,
Ta mère qui t'embrasse bien tendrement.

DEUXIÈME SÉRIE DE RÈGLES.

Suite de la formation du pluriel dans les substantifs ¹.

Le joujou, les joujoux (n^o 329).

[Mettre le signe convenable du pluriel.]

111. Les gens sales ont des *pou*. — Les souris creusent des *trou* dans les murailles. — Les *filou* préfèrent les *bijou* aux *joujou*. — Les portes des prisons ont des *verrou* pour empêcher les prisonniers de sortir. — Le jardinier enlève les *cail-lou* du jardin pour pouvoir planter des *chou*; il mettra des *clou* dans la muraille pour attacher la

¹ Voyez la note, page 33.

vigne. — Dans le village de Charenton il y a un célèbre hôpital de *fou*. — Les rats sont la proie des *matou*. — Le maître d'école fera mettre les écoliers paresseux à *genou*. — Les *hibou* et les chats voient pendant la nuit. — On fait des cannes avec des *bambou*. — Le cri des *coucou* est monotone. — Les *sapajou* sont de petits singes que l'on trouve dans les contrées chaudes de l'Amérique. — Donnez deux *sou* à ce petit Savoyard qui chante : Ramenez ci, ramenez là, la cheminée du haut en bas.

Le journal, les journaux (n° 330, 331).

[Mettre les phrases ci-après au pluriel.]

112. J'ai lu le *journal* ce matin. — Le *chacal*, animal sauvage, ressemble au renard. — Ce *fanal* servira de signal au marin. — Le *bal* du dernier *carnaval* a été très-brillant. — Ce *général* monte un *cheval* ombrageux et fougueux. — Le *pipal* est un crapaud énorme commun à Cayenne dans la Guyane. — Le *cardinal* porte une robe rouge ; il porte aussi un chapeau rouge. — Le pauvre reçoit des soins gratuits dans l'*hôpital*. — Le prêtre donne le sacrement de pénitence dans le *confessionnal*. — Vous mettrez ces fruits dans un *bocal* de cristal. — Le *cristal* brille de diverses couleurs à la lumière. — La créosote guérit le *mal* de dents.

113. Le commissaire dresse un *procès-verbal*. — Le *principal* du collège distribue des prix à la fin de l'année. — Tu additionnes ce compte pour en avoir le *total*. — Le *narval* est un

poisson de la mer des Indes. — Le *sénéchal* était un officier de justice. — Cette fête est un *régal* magnifique. — Je visiterai les catacombes avec un *fanal*. — Cet ouvrier a un *cal* à la main. — Le hideux *pipal* inspire du dégoût. — Les *pipeaux* champêtres charment les loisirs des bergers. — Ce banquier a mis un fort *capital* dans une entreprise de *canal*. — L'*arsenal* renferme plus d'un *quintal* de poudre.

Le soupirail, les soupiraux (332, 333, 334, 335).

114. Le *maréchal* ferrant a un *travail* à sa porte pour ferrer le *cheval* vicieux. — Je ferai un *bail* avec mon locataire. — On pêche le *corail* au bord de la mer ; on en trouve beaucoup dans la mer Rouge. — Le *soupirail* donne de l'air dans la cave. — Le prêtre porte un *camail* en hiver. — L'*évantail* est commode en été pour se garantir de la chaleur. — Le *Provençal* mange de l'*ail* avec délice. — Cet employé a eu un *travail* avec le ministre. — Cet *épouvantail* est utile pour chasser les oiseaux qui viennent manger les grains dans les champs.

115. La tempête brisa notre *gouvernail*. — C'était un marchand de *bétail*. — Cet *attirail* est inutile et embarrassant. — Les femmes turques sont logées dans le *sérail*. — Ce bijoutier a un superbe *émail* dans son magasin. — Ce taureau a le *poitrail* blanc. — Le *ventail* forme la partie inférieure d'un casque. — Tout le monde n'aime pas l'*ail* dans la salade. — Vous demanderez au serru-

rier le devis du *travail* qu'il doit vous faire. —
Donnez-moi, dans votre prochaine lettre, le *détail*
de votre voyage. — Le *bétail* rentrera à l'étable
par le *portail* de la grange.

Ciel, œil, aïeul (336, 337, 338).

[Rectifier le pluriel s'il y a lieu.]

116. La soupe grasse a beaucoup d'*œil*. Les
bœufs ont de gros *œil*. On percera des *œil* de bœuf
aux portes de ce cabinet noir. — Notre père qui
êtes aux *ciel*. — L'Italie est sous un des plus beaux
ciel. — Les *ciel* sont le séjour des bienheureux. —
La grâce ouvre aux chrétiens la porte des *ciel*. —
Les *ciel* de ces carrières ne sont pas solides. — Les
ciel-de-lit étaient à la mode chez nos *aïeul*. — Ce
peintre excelle à peindre les *ciel* de ses tableaux.
— Ses deux *aïeul* assistaient à son mariage. — La
guerre était la principale occupation de nos *aïeul*.
— J'hériterai d'un de mes *aïeul*.

Suite de la formation du pluriel des adjectifs.

[Mettre au pluriel s'il y a lieu.]

Égal, égaux (n° 355).

117. Un caporal *brutal*. — Le nombre *décimal*
est divisible par dix. — Un son *nasal*. — Un adjectif
verbal. — Ce pauvre mendiant *bancal*. — La dé-
coration de cette pièce offre un effet *théâtral* ma-
gnifique. — L'Océan *glacial* est couvert de glace.
— La mitre de l'évêque est un ornement *pontifical*.
— Un esprit *infernal*. — Le nombre *cardinal* in-

dique une certaine quantité d'unités, et le nombre *ordinal* marque l'ordre et le rang. — J'ai visité le palais *impérial* et le château *ducal*. — Cet amiral a soutenu un combat *naval*. — On allume le cierge *pascal* à Pâques. — Cet événement serait-il *fatal* à nos projets ?

118. Le son *initial* est au commencement des mots, le son *médial* au milieu, et le son *final* à la fin. — Le maire est un officier *municipal*. — Un terme *grammatical*. — Le vent du nord est *glacial*. — Ce plancher n'est pas bien *horizontal*. — Le palais *épiscopal* est la demeure de l'évêque, et le palais *archiépiscopal* est celle de l'archevêque. — Le canal *latéral* suit le cours de la rivière. — Tu publies un journal *libéral*. — Un mot *trivial* est inconvenant dans la bouche d'une personne polie. — Le four *banal* est à l'usage de tous les habitants d'un village. — Ce juge n'a pas été *impartial*.

Suite de la formation du féminin dans les adjectifs.

[Mettre les adjectifs féminins remplacés par des points.
Mettre les phrases au pluriel s'il y a lieu.]

Bon, bonne ; ancien, ancienne ; cruel, cruelle ; pareil, pareille (n° 362).

119. Dieu est *éternel*. Pense à la vie L'amour *paternel* et l'amour *maternel*. La tendresse et la tendresse J'éprouve un froid *mortel*. La dépouille de l'homme sera réduite

en poussière. Vous êtes coupable de tenir un *pareil* langage dans une circonstance. Les temps *anciens*. La Phénicie était une contrée Ce colonel *autrichien* est en garnison dans une ville. Le langage *italien*. La langue Donnez un *bon* exemple à vos frères. Il est de humeur ce matin. Cet homme est *criminel* ; il a commis une action qui le conduira à l'échafaud. Le sacrifice de la messe est un sacrifice *solennel*. Pâques est une fête chez les chrétiens. Les peuples *chrétiens* sont ceux qui professent la religion. Un visage *vermeil*. Il a des joues. . . .

Surpris, surprise (n° 363).

120. Mettez votre habit *gris*, votre sœur mettra sa robe Les *mauvais* écoliers font de farces. Un caractère *indécis*. Votre sœur est sur le parti à prendre. Les bœufs *gras* font de la soupe Un *gros* tonneau. Une somme d'argent. Le voyageur est *las* de son voyage. Ma jument est Ce banc est trop *bas* pour vous. Prenez une chaise plus ; celle-ci est trop haute. Le général donna un ordre *exprès* et fit une recommandation On aime un discours *concis*. Une phrase n'est pas longue. Nous avons bu du vin *exquis*. Comment trouvez-vous cette sauce? A mon avis elle est — J'arrivai à midi *précis*, et vous à une heure

Muet, muette (n° 364).

121. Les évêques portent des habits *violet*s. La couleur est généralement peu solide. — Ce

fruit est *blet*. Aimez-vous les poires ? — Mon fils *cadet* est au collège, et ma fille en pension. — Un petit appartement *propret*. Une jolie chambre Un ouvrage complet. J'ai acheté les œuvres de Fénelon. — Mon ami sois *discret*. Ma fille sois — Il est *inquiet* de son sort. Ma sœur est sur ma santé. — Quand le voyageur sera *prêt* à partir, sa voiture sera — Un gros monsieur *replet*. Une dame est celle qui a trop d'embonpoint. — Un endroit *secret*. La porte est cachée. — Dix francs est un nombre *concret*, ou, si l'on veut, c'est une quantité — On dit d'un jeune homme *douillet* qu'il a été élevé dans du coton ; il est plus pardonnable à une jeune fille d'être un peu

Beau garçon, bel enfant, belle femme (n° 365).

[Rectifier l'accord des adjectifs s'il y a lieu.]

122. Un *beau* cadeau. — Un *beau* homme. — Les grenadiers sont de *beau* hommes. — Tu as un *beau* habit neuf. — Elle a une *nouveau* robe. — Charles est un *beau* enfant. Une troupe de *beau* enfants. — Mon *vieux* ami. — Mon *vieux* camarade. — Une paire de *vieux* amis. — Un *nouveau* chapeau. — Prêtez-moi, dit la cigale, quelques grains pour subsister jusqu'à la saison *nouveau*. — Une *vieux* femme. — Le jour du *nouveau* an. — Un *vieux* homme. — Un *vieux* bonhomme. — Cet homme est *fou*. — Il a un *fou* espoir. — Son espérance est *fou*. — Son esprit est *fou*. — Un *fou* esprit.

123. Une poire *mou*. — Un *mou* abandon. — Il dort sur le *mou* édredon. — Une vie *mou* et efféminée. — Une *beau* fleur. — Philippe le *Bel* était le quatrième du nom. — La gelée a fait périr le plus *beau* arbre du jardin. — J'ai cueilli un *beau* bouquet de *beau* fleurs pour faire une *beau* guirlande qui fera un *beau* ornement. — Nous avons bu du vin *nouveau*. — Connaissez-vous nos *nouveau* hôtes? — Ils ont nommé un *nouveau* arbitre pour leur procès. — Ils ont choisi de *nouveau* arbitres. — Les chairs sont les parties *mou* du corps.

Blanc, blanche (n° 376—377).

[Mettre les adjectifs féminins.]

124. Du drap *blanc*. De la toile — J'ai reçu un paquet *franc* de port. Une lettre de port. — Aimez-vous les œufs *frais* à la coque? L'ogre disait : Je sens la chair — Julienne, vous achèterez deux livres de raisins *secs* et une boîte de confitures — Le Jardin des Plantes est *public*; c'est une promenade — Un vieillard *caduc*. La vieillesse — Le turban fait partie du costume *turc*. Le sérail est l'appartement des femmes — Un professeur *grec* m'a enseigné la langue ; il m'a fallu pour l'apprendre un *long* travail; des études et pénibles. — Un in-quarto *oblong*. Une brochure — Le médecin prescrira un remède *bénin*, parce que la maladie elle-même est — On dit que les petits garçons sont *malins*; je crois que les petites filles ne sont pas moins

125. La soupe aux choux est mon mets *favori* et la bière ma boisson — A cette nouvelle il resta *coi* ; elle resta — Je n'ai *nul* espoir de revoir ma patrie ; espérance ne vient adoucir mes ennuis. — Le *sot* orgueil est présomptueux ; la vanité ne l'est pas moins. — Il est déjà *vieillot*. Elle commence à être — J'ai un frère *jumeau* et une sœur — Le miel est *doux*. La cassonnade est — Un *faux* diamant. Une nouvelle. — Charles est *jaloux* de sa cousine ; il a l'humeur — Les loups ont le poil *roux*. La crinière du lion est — L'assemblée du *tiers* État. Nous admettrons une personne à notre entretien. — Isaac est un nom *hébreu* ; Sara, Rachel sont des noms communs parmi les femmes israélites ou des Hébreux. La langue n'est plus parlée ; c'est une langue morte. — Cette demoiselle a les cheveux *châtains*. — L'air *fat* est ridicule. — Je suis frais et *dispos* ce matin. — Elle a été *capot* au jeu de piquet.

FÉMININ DES NOMS DE PEUPLES¹.

[Mettre les féminins remplacés par des tirets.]

126. L'Afrique, Africain, —. Alger, Algérien, —. L'Allemagne, Allemand, —. L'Alsace, Alsacien, —. L'Amérique, Américain, —. L'Andalousie, Andalous, —. Angers, Angevin, —. L'Angleterre, An-

¹ Cet exercice a le double but d'enseigner l'orthographe des noms de villes et de contrées les plus connues, et d'offrir une application des diverses règles de la formation du féminin.

glais, —. L'Arabie, Arabe, —. L'Arménie, Arménien, —. L'Asie, Asiatique, —. Athènes, Athénien, —. L'Autriche, Autrichien, —. L'Auvergne, Auvergnat, —. Avignon, Avignonnais, —.

Babylone, Babylonien, —. La Bavière, Bavarois, —. Le Béarn, Béarnais, —. La Belgique, Belge, —. Berne, Bernois, —. La Biscaye, Basque, —. La Bohême, Bohémien, —, ou Bohême, —¹. Bordeaux, Bordelais, —. La Bourgogne, Bourguignon, —. Le Brésil, Brésilien, —. La Bresse, Bressan, —, La Bretagne, Breton, —.

127. La Cafrerie, Cafre, —. Le Canada, Canadien, —. Carthage, Carthaginois, —. La Castille, Castillan, —. La Catalogne, Catalan, —. Le pays de Caux, Cauchois, —. La Champagne, Champenois, —. Le Chili, Chilien, —. La Chine, Chinois, —. La Colombie, Colombien, —.

Le Danemark, Danois, —. Le Dauphiné, Dauphinois, —.

L'Écosse, Écossais, —. L'Égypte, Égyptien, —. L'Espagne, Espagnol, —. L'Europe, Européen, —.

La Flandre, Flamand, —. Florence, Florentin, —. La France, Français, —.

La Gascogne, Gascon, —. La Gaule, Gaulois, —. Gènes, Génois, —. Genève, Genevois, —. La Grèce, Grec, —.

¹ *Bohême* se dit des habitants de la Bohême; *Bohémien* ne s'emploie qu'en parlant d'une race nomade et vagabonde dont l'origine est inconnue, et qu'on nomme *Gitanos* en Espagne, *Zingari* en Italie, *Gipsy*, *Gipsies* en Angleterre.

Haïti, Haïtien, —. La Havane, Havanais, —. La Hollande, Hollandais, —. La Hongrie, Hongrois, —.

128. L'Inde, Indien, —, ou Indou, —¹. L'Irlande, Irlandais, —. L'Italie, Italien, —.

Le Japon, Japonais, —. Java, Javanais, —. La Judée, Juif, —.

Le Languedoc, Languedocien, —. La Laponie, Lapon, —. Limoges, Limousin, —. La Lombardie, Lombard, —. La Lorraine, Lorrain. — Lyon, Lyonnais, —.

Mâcon, Mâconnais, —. Malte, Maltais, —. Le Mans, Manceau, Mancelle. Le Maroc, Marocain, —. Marseille, Marseillais, —. Le Mexique, Mexicain, —. Milan, Milanais, —. La Moldavie, Moldave, —. Moscou, Moscovite, —.

Nantes, Nantais, —. Naples, Napolitain, —. Nevers, Nivernais, —. Nigritie, Nègre, Nègresse. Nîmes, Nimois, —. Ninive, Ninivite, —. La Normandie, Normand, —. La Norwége, Norvégien, —.

Orléans, Orléanais, —.

129. Paris, Parisien, —. Le Périgord, Périgourdin, —. Le Pérou, Péruvien, —. La Perse, Persan, —². La Picardie, Picard, —. Le Piémont, Piémontais, —. Le Poitou, Poitevin, —. La Pologne, Polonais, —. Le Portugal, Portugais, —. La Provence, Provençal, —. La Prusse, Prussien, —.

¹ *Indou* est le nom moderne des habitants de l'Indoustan.

² *Persan* est le nom moderne ; on dit *les Perses* en parlant des anciens habitants.

La Romagne, Romagnol, —. Rome, Romain, —. Rouen, Rouennais, —. La Russie, Russe, —.

La Sardaigne, Sarde, —. La Savoie, Savoisien, —, ou Savoyard, —¹. La Saxe, Saxon, —. La Sicile, Sicilien, —. Strasbourg, Strasbourgeois, —. La Suède, Suédois, —. La Suisse, Suisse, Suissesse.

La Tartarie, Tartare, —. Thèbes, Thébain, —. Le Thibet, Thibétain, —. Toulouse, Toulousain, —. Tours, Tourangeau, Tourangelle. Tunis, Tunisien, —. La Turquie, Turc, —. Le Tyrol, Tyrolien, —.

La Valachie, Valaque, —. Le Valais, Valaisan, —. La Vendée, Vendéen, —. Venise, Vénitien, —. Vienne, Viennois, —.

Suite de l'accord des adjectifs.

[Faire accorder les adjectifs.]

Ma mère et ma sœur sont instruites (n° 382).

150. L'air et le feu sont *nécessaire* à la vie. — Il étudiera la langue et la littérature *grec*. — Le Rhin et le Rhône sont *rapide*. — La géographie, l'histoire et l'arithmétique sont *utile* dans toutes les positions de la vie. — La paresse et l'insouciance sont *nuisible* à tout le monde. — L'homme riche et le pauvre sont *égal* aux yeux de

¹ *Savoisien* se dit des habitants de la Savoie en général; *Savoyard* s'emploie principalement pour désigner les gens du peuple et les individus exerçant certaines professions, comme les ramoneurs, les commissionnaires.

Dieu. — La colline et la vallée sont *ombragé* par des arbres touffus. — On aime le lait et le café *sucré*. — On apprête pour le dîner un faisan et un perdreau qui sont très-*délicat* et qui seront *cuit* à point. — Le prône et le sermon de M. le curé ont été *long* aujourd'hui.

Ma mère et mon père sont vieux (n° 383).

131. Un homme et une femme *malheureux*. — Le jour et la nuit sont *égal* sous l'équateur. — Le soleil et la lune sont *brillant*. — La neige et le lait sont *blanc*. — La neige et la crème sont *blanc*. — Votre *joli* maisonnette et votre *petit* jardinet sont *situé* sur une colline *pittoresque* et sont *entouré* d'épais forêts. — La terre et la lune sont *rond*. — La terre, la lune et le soleil sont *rond*. — Mon cabinet et ma chambre à coucher sont-ils *propre*? Non, ils ne sont pas encore *nettoyé*. — La bonne encre et le bon cirage sont *noir* et doivent être *brillant*. — Les singes font des grimaces et des gestes *extravagant*.

132. Charlotte et Betzi sont *capricieux*; aussi elles ne sont *aimé* de personne. — Charlotte, Betzi et Joseph sont *capricieux*; ils ne sont *aimé* de personne. — Sophie et Julie sont *malin* comme des singes. — Sophie, Julie et Willam sont *malin*. — Christophe a le caractère et l'humeur *doux*; il a un zèle et une activité *digne* d'éloges. — Les enfants bien portants ont ordinairement les lèvres et le teint *vermeil*. — Nous avons acheté du drap et

de la toile *bleu*, de la mousseline et de la percale *bleu et blanc*. — La paresse et le vice sont *voisin*. — La paresse et la misère sont *voisin*. — Dans la Laponie, la ronce, le genièvre et la mousse font *seul* la verdure de l'été.

Un fils ou une fille soumise (n° 384).

133. Un livre et une histoire *instructif*. — Un livre ou une histoire *instructif*. — Une histoire ou un livre *instructif*. — Une écriture et un style *soigné*. — Une écriture ou un style *soigné*. — Un style ou une écriture *soigné*. — Mettez-vous aujourd'hui votre habit ou votre veste *neuf*; votre casquette ou votre chapeau *neuf*? Je mettrai mon habit et ma veste *neuf*, ma casquette et mon chapeau *neuf*. — Il mange tous les jours à son dîner une oie et un poulet *rôti*, une dinde ou un chapon *farcé*, un pâté et une volaille *truffé*, quatre côtelettes *pané*, des haricots *vert* ou un artichaut bien *cuit*, une omelette *soufflé*, une salade ou des asperges *assaisonné*; il boit toujours du vin ou de la bière *frais*.

Suite de l'accord des verbes.

[Rectifier l'accord des verbes s'il y a lieu.]

Mon père et ma mère dînent en ville. (n° 405).

134. La sauterelle *saute*. — Les sauterelles *saute*. — La puce et la sauterelle *saute*. — La chenille ni le lézard ne *saute*. — Mon père *partira* ce soir. — Mon père et ma mère *partira* ce soir. — Mon père ni ma mère ne *partira* ce soir. — L'abeille *tra-*

vaille à construire sa ruche. — Les abeilles *travaille* à construire leurs ruches. — La fourmi et l'abeille *travaille* à construire leurs habitations. — La pluie *commence* à tomber. — La pluie et la neige *commence* à tomber. — Le bœuf et la vache *rumine*; *il laboure* la terre. — *Vive* le roi et la reine. — *Vive* les Français. — Les sentinelles *crie* : Qui vive ! — Ni la maison ni le jardin *n'est* ma propriété. — Ni Charles ni Édouard ne *recevra* de prix cette année. — Ni l'un ni l'autre *n'est aimable*.

155. L'herbe que *broute* le bœuf et la vache pousse dans les prairies. — Un enfant doit suivre les conseils que lui *donne* son père et sa mère. — La terre est-elle le seul globe qu'*éclaire* le soleil et la lune. — L'exemple que *donne* les mauvais sujets vous semble-t-il bon à suivre? N'avez-vous pas une volonté et une résolution assez *ferme* de ne pas les imiter? — L'application que *montre* ces deux enfants leur concilie l'affection de leurs professeurs. — La jouissance que *donne* le travail et l'étude est durable, tandis que l'oisiveté et la paresse ne *procure* que de l'ennui. — Le temps que *perde* ces jeunes personnes, elles ne le retrouveront pas. — Les contrées que *sépare* le détroit de Gibraltar sont l'Espagne et l'Afrique.

Mon père ou ma mère viendra ce soir (n° 406).

156. Est-ce la terre ou le soleil qui *tourne*? Tous les deux *tourne* sur leur axe. — Est-ce la terre ou les étoiles qui *tourne*. — Son frère ou lui *perdra* sa place. — Est-ce Fénelon ou Bossuet qui *a dit* cela?

— Le bonheur ou le malheur des peuples *dépend* souvent d'un seul homme. — La crainte ou l'espérance lui *ôte* le repos. — Ni la crainte ni l'espérance ne lui *ôte* le repos. — Est-ce la joie ou la douleur qui te *fait* pleurer? — Est-ce la tête ou les pieds qui te *fait* mal? — Jean ou Julien *partira* ce soir. — La crainte d'une punition ou l'espoir d'une récompense vous *donnera* de l'application. — Est-ce Adam ou Ève qui *a écouté* la voix du démon? Adam et Ève l' *a écoutée* tous les deux.

Le cheval, ainsi que le bœuf, sert au labourage.

157. La Bourgogne, ainsi que la Champagne, *produit* d'excellent vin. — Le roi, de même que le berger, *est* sujet à la mort. — La fortune, aussi bien que les dignités, *rend* l'homme orgueilleux. — La fortune, non plus que les honneurs, ne *donne* le vrai bonheur. — La faim, aussi bien que la soif, *acheva* de nous épuiser. — Les plus petites choses, comme les plus grandes, *prouve* la puissance de Dieu. — L'adjectif et le pronom, aussi bien que le verbe, *s'accorde* avec le substantif. — La lune, de même que tous les satellites, n'*a* qu'une lumière empruntée.

[Mettre les phrases ci-après au pluriel.]

158. Tais-toi donc, maudit bavard, tu m'*é-*tourdis. — Je t'*apprendrai* le français que tu ne sais pas, et que tu as besoin de savoir. — Dis à cet enfant que je lui pardonne. — Ce médecin a prescrit à son malade un silence absolu; il lui dé-

fend en outre le moindre mouvement. — Cet éco-
 lier se cache; mais le maître le voit s'esqui-
 ver; il va le prendre par l'oreille et le conduire
 à sa place; il lui dit: prends garde à toi, méchant
 petit garnement. L'enfant répond: je ne le ferai
 plus. — Sa maison est brûlée; il la fera rebâtir et
 y fera ajouter une aile. — Fais donc attention; tu
 vois bien que tu lui fais du mal.

139. Ce livre est amusant; je voudrais le lire;
 veux-tu me le prêter? Si je te le prête, quand me
 le rendras-tu? Je te le rendrai bientôt. — Dis-
 moi la vérité; n'as-tu pas cassé l'assiette qui est
 brisée? Non, c'est le chat. N'as-tu pas mis ton
 doigt dans la crème? Non, c'est le chat. N'as-tu
 pas mangé la poire qui manque? Non, c'est le
 chat. Je ne savais pas que le chat aimât les poires.
 — Ce monsieur ne vient pas. Va toi-même lui dire
 que je l'attends, et que s'il n'arrive pas, je dînerai
 sans lui. Il m'a répondu qu'il te remercie; mais
 qu'il est fatigué et qu'il ne peut sortir. — Pourquoi
 cet enfant est-il malade? Qu'a-t-il? Il a eu une in-
 digestion. S'il continue, il se fera mourir.

140. Cette composition est bonne; mais celle-ci
 est préférable; elle est mieux écrite. — Le jour-
 nal dans lequel j'ai lu cette nouvelle ne paraît que
 le dimanche. — La personne avec laquelle j'ai
 causé est instruite et parle très-bien anglais; elle
 sait aussi l'italien et l'espagnol. — Que fais-tu là
 la bouche béante? A quoi penses-tu? Tais-toi, tu
 ne sais ce que tu dis. — Un joujou est tout ce que

demande un petit enfant. Tiens, mon petit ami, prends celui-ci qui est plus joli; il t'amusera davantage. — Un enfant bien élevé doit toujours dire merci quand on lui donne quelque chose. Celui-ci n'est guère poli; il prend et ne dit rien; s'il aperçoit son livre entre les mains de quelqu'un, il dit grossièrement: c'est le mien, rendez-le moi, je le veux. C'est un manant fieffé. Voudrais-tu qu'on dit cela de toi, mon fils?

[Mettre les phrases ci-après au singulier.]

141. Les employés travaillent. — Les musiciens qui jouent. — Les hommes que nous voyons. — Les livres que nous lisons. — La négligence dont nous t'avons accusé. — Les livres dans lesquels nous avons étudié ces sciences. — Vous cherchiez des noisettes; en avez-vous trouvé? — Nous apprenons des leçons dont nous ne comprenons pas le sens. — Ces gens sont faux; ne vous y fiez pas. — Ils se plaignent eux-mêmes des mêmes choses. — Sont-ce vos amis qui vous ont donné ces mauvais conseils? Rappelez-vous ce que nous vous avons dit, et réfléchissez-y. — Laissez les portes ouvertes et fermez les fenêtres.

142. Que font-ils maintenant les bras croisés? A quoi passent-ils leur temps? Que regardent-ils? Ils regardent les mouches qui volent. Qui vous a dit cela? Ce sont eux qui l'ont dit. — Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive. — Nous voyons une paille dans les yeux de nos voisins; et nous n'apercevons

pas une poutre dans les nôtres. — Savez-vous vos leçons? Nous ne croyons pas que vous les sachiez parfaitement. — Nous ne distinguons pas les mots tracés sur le tableau. — Il faudrait que nous écrivissions dimanche; nous n'en aurons pas le temps, car nous devons partir de grand matin.

143. Vous faites trop de bruit avec vos sabots; marchez plus doucement, de manière qu'on ne vous entende pas. — Les aveugles ne voient pas; ils vont avec des bâtons qui leur servent à se guider dans leur chemin. — Voyons si vous savez votre catéchisme. Si vous ne le savez pas, vous ne pourrez pas faire votre première communion. — Irez-vous à Bruxelles cet été? Non; nous voulons aller à Londres. Nous allons mettre nos habits de voyage, et nous partirons par l'un des prochains paquebots; mais avant de nous mettre en route, nous irons faire nos adieux à tous nos amis qui nous souhaiteront un bon voyage. Nous serons de retour dans deux mois.

Accord du participe passé.

[Rectifier l'accord des participes.]

[*J'ai cherché mes livres et je ne les ai pas trouvés (n^o 425).*]

144. On a accusé ma sœur. — Ma sœur que l'on avait accusé a été reconnue innocente. — Les vers qu'il nous a lus sont remplis de beautés sublimes. — La dame que vous avez vue hier est très-malade. — Mesdames, nous vous avons attendu longtemps. — Je regrette bien les cent écus que j'ai dépensés.

— J'ai *dépensé* cent écus pour cette fête. — J'ai *payé* des sommes considérables. — Les sommes que j'ai *reçue* je les ai *mis* en caisse. — Quels livres avez-vous *lu*? J'ai *lu* beaucoup d'histoires, mais je les ai *oublié*. — Le cheval et la jument que j'ai *eu* l'année passée sont morts. — Qu'avez-vous *fait* des graines que je vous ai *donné*? Je les ai *semé*. — Ces hommes ont été *mordu* par des chiens que l'on croit *enragé*.

145. Les services que vous m'avez *rendu*, je ne les ai pas *oublié*. — Cette histoire que j'ai *lu* est *rempli* d'erreurs. — Les poires que vous avez *mangé* étaient-elles bonnes? — Combien avez-vous *eu* d'enfants? — Combien d'enfants avez-vous *eu*? — La langue que j'ai le mieux *parlé* c'est la langue française. — J'ai *vu* cette comédie et je l'ai *trouvé* détestable. — La pièce que j'ai *vu* au spectacle. — J'ai *trouvé* des fautes dans votre devoir. — La ville que nous avons *habité* est triste. — Nous avons *habité* une petite ville. — J'ai *eu* des élèves *appliqué*. — Les élèves *appliqué* que j'ai *eu* m'ont *donné* de la satisfaction. — J'ai *appris* cette langue facilement dans les livres que j'ai *lus*.

146. Vous avez *arraché* l'herbe du jardin. — La dent que le dentiste m'a *arraché* était *gâté*. — J'ai *écrit* une longue lettre à mon père. — La lettre que j'ai *écrit* à mon père était *rempli* d'erreurs. — Avez-vous *vu* ma sœur? Oui, je l'ai *vue* avant-hier. — Où sont vos livres? Je les ai *perdus*. — Les vitres de ma chambre sont *cassé*. — Le vent a *cassé* les

vitres de ma chambre. — Les vitres que le vent a cassé dans le corridor ont été *replacé*. — Mademoiselle, avez-vous *entendu* la cloche? Oui, je l'ai *entendu*; elle m'a *réveillé* en sursaut. — Ma fille, je suis sûr qu'on t'a *grondé*; oui, papa, ma maîtresse m'a *reproché* mon étourderie. — Gardez-vous de vendre l'héritage que vous ont *laissé* vos parents; un trésor est *caché* dedans.

DIFFICULTÉS DANS L'ORTHOGRAPHE DE CERTAINS VERBES.

Placer, nous plaçons, je plaçai (n° 417).

Manger, nous mangeons, nous mangions (n° 418).

[Mettre au pluriel les phrases qui sont au singulier, et réciproquement.]

147. *Plaçons* notre confiance en Dieu. — Le journal *annonçait* hier un accident affreux. — Les souris *mangeaient* le blé dans le grenier et *rongeaient* les livres dans la bibliothèque. — *Partageons* en frères. — David *lançait* adroitement les pierres avec la fronde. — Si tu *recommences*, je te *tancerai* d'importance. — Nous *logions* à l'hôtel de l'Europe. — Je voudrais que vous *corrigeassiez* ces fautes, et que vous *rangeassiez* vos cahiers. — Il faut que vous vous *purgiez* au printemps. — *Ménageons* nos ressources; car si nous ne les *ménageons* pas, nous serions bientôt sans moyens d'existence. — *Efforce-toi* d'apprendre ta leçon. — Il faudrait que tu *t'efforçasses* de contenter tes maîtres. — Je *songeais* à vous, madame, quand vous êtes entrée.

Je louerai ; je sauverai ; je prierai (n° 412).

148. Nous *distribuerons* des vivres aux pauvres cet hiver. — Pourquoi ne *continues-tu* pas le livre que tu as commencé? — Nous vous *louerons* si vous le méritez. — Les cordons de tes souliers se *dénouent* ; *renoue-les* donc. — Otez les pierres qui *obstruent* le passage. — Cet enfant ne *discontinue* pas de bavarder. — Georges *avouera-t-il* sa faute? je le crois ; mais je crois aussi qu'il *continuera* ses étourderies. — *Continue* à t'appliquer si tu veux que nous te *louions*. — Je *reclouerais* cette planche si elle se déclouait. — Nous *secouérons* le tapis. — Nous *secourons* les pauvres. — Son embonpoint *diminue* chaque jour.

149. Tu *éternueras* si tu prends du tabac. — Il *s'attribue* le mérite de ce travail — Hier nous *jouions* à la main chaude ; aujourd'hui à quoi *jouerons-nous*? — Une lumière trop vive *contribue* à affaiblir la vue. — Si tu *remues* la cendre tu trouveras du feu. — Je vous *salue*, Marie. — Le tribunal lui *allouera* une indemnité. — Vous ne *distribuez* pas tout cet argent aux mêmes personnes. — Mon enfant, tu *salveras* en entrant. — Si vous *continuez* vos folles dépenses, vos ressources *diminueraient* bientôt. — Il *remue* ciel et terre pour trouver un emploi. — Les polissons *huent* souvent les malheureux dans la rue. — Je *parierais* cent contre un que vous ne *remuerez* pas cette pierre.

150. On *attribue* aux sorciers le don de con-

naître l'avenir. — Si vous *louiez* sa conduite, vous seriez vous-même blâmable. — Je vous *avouerai* ma négligence. — La pluie ne *discontinue* pas ; il est probable qu'elle ne *discontinuera* pas de toute la journée. — On dit à quelqu'un qui *éternue* : Dieu vous bénisse. — Autrefois on rouait les criminels ; aujourd'hui on ne les *roue* plus. — Si vous m'*attribuiez* des paroles inconvenantes, je les *désavouerais*. — Vous *étudierez* les langues étrangères. — Le roseau *plie* et ne rompt pas. — Je *prierai* Dieu matin et soir. — Nous *scierons* nous-mêmes le bois que j'ai acheté.

Je perdrai, je perdrais (n^o 413).

151. Nous *entendrons* la messe dimanche. — Le tribunal *rendra* son arrêt demain. — Si tu joues, tu *perdras* ton argent. — Vous *entendrez* la romance que ma sœur chantera. — On *tondra* les moutons pour avoir leur laine. — On *fondra* une cloche pour la nouvelle église que l'on *fondera*. — Vous *prendrez* garde aux ornières. — Nous *descendrons* le vin à la cave, et nous *monterons* le bois au grenier. — Dieu *répandra* ses grâces sur les hommes de bien. — Combien me *vendrez-vous* ce chapeau ? Je vous le *vendrai* au prix coûtant. — *J'attendrai* votre loisir. — On *pendra* le voleur quand on l'aura pris. — Ce chien me *mordra-t-il* ?

Vous priez aujourd'hui ; vous priez hier (n^o 414).

152. Que faites-vous ? Nous *étudions* nos leçons. — Que faisiez-vous hier ? Nous *étudiions* nos leçons. — Tout à l'heure vous *contrariez* votre

petit frère ; le *contrarierez*-vous toujours ? — Monsieur, vous *oubliez* votre parapluie. Je vous *remercie*, madame ; une autre fois je ne l'*oublierai* pas. — Il faut que vous *oubliez* les torts de cet homme. — Si vous *priez* Dieu, il vous exaucera. — Si vous *priez* Dieu il vous exaucerait. — Hier vous *niez* votre faute ; la *nierez*-vous encore aujourd'hui ? si vous la *niez* toujours on ne vous croira plus. — Il faut que nous *remercions* nos bons parents de leurs soins. — Nous *remercions* ceux qui nous obligent. — Si vous *vérifiez* ces comptes vous les trouveriez inexacts. — *Vérifiez* ces comptes pour voir s'ils sont justes.

155. Si nous *étudions* nos leçons nous les saurons. Si nous *étudions* nos leçons nous les saurons. — Je ne veux pas que vous *balbutiez* en récitant. — Nous *certifions* ce qui est exact ; si nous ne le *certifions* pas vous ne le croiriez pas. — Pierre, il faut que vous *sciez* ce bois avant de le descendre à la cave. — *Oubliez*-vous sitôt les services qu'on vous a rendus ? — Ne m'*oubliez* pas, je vous prie. Si vous m'*oubliez*, je vous oublierais aussi. — Ne *confiez* vos secrets à personne. — Je suis charmé que vous me *confiez* l'éducation de votre fils. — Il faut que nous *expédions* ces marchandises demain ; si nous ne les *expédions* pas on ne nous les *paierait* pas ; mais si nous les *expédions* exactement on nous fera d'autres commandes.

Nous essayons; il faut que nous essayions (n^o 415).

Essayer; j'essaie; j'essaierai (n^o 416).

154. Tu *essaies* en vain de me fléchir. — Nous *emploierons* la sévérité s'il le faut. — Prenez garde, mes filles, *côtoyez* moins le bord : disait la carpe à ses carpillons. — Il faut que la domestique *balaie* l'escalier; il faudrait aussi qu'elle *balayât* la cour et qu'elle *nettoyât* la cuisine. — Vous ne voyez pas qu'ils s'égaient à vos dépens, et qu'ils *essaieront* de vous tourner en ridicule. — Tu *appuies* trop sur la dernière syllabe; *appuie* moins et tu liras mieux. — La diligence *relaiera* au prochain village; si nous n'y *relayions* pas, les chevaux seraient trop fatigués. — Si nous *payions* nos dettes nous ne serions pas tourmentés par nos créanciers. — Nous *tutoyons* nos amis, mais le respect veut que nous ne *tutoyions* pas nos supérieurs; les quakers *tutoient* tout le monde.

Semer, je sème; révéler, je révèle (n^o 420).

Mettre les accents convenables.

155. Vous *repetez* toujours la même chose. — Il faudrait que tu *repetasses* ta fable demain. — J'*espere* en Dieu par les mérites de Jésus-Christ. — Nous *esperons* volontiers ce que nous désirons. — J'*espererais* si j'avais du bonheur. — J'*esperais* que tu ne t'ennuierais pas. — Je chante ce héros qui *regna* sur la France. — Qui *regnera* en France? — Les ennemis *penetrerent* dans la citadelle par la brèche; ils *penetreront* bientôt dans la ville. — Je

voudrais que vous *allegassiez* de bonnes raisons. — Tu *allegues* de mauvais prétextes. — L'article *precede* toujours le substantif. — Un détachement de troupes *precedait* le convoi funèbre. — Croyez-vous que le roi *accedera* à ma demande? Pourquoi n'y *accéderait-il* pas? Il a bien *accede* à d'autres. — Combien *peses-tu*? Je crois que je *pese* soixante kilogrammes; l'année passée je n'en *pesais* que cinquante, et si je continue à engraisser j'en *pese-rai* bientôt quatre-vingts.

Épeler, j'épelle; jeter, je jette.

[Mettre les verbes suivants à un temps et à une personne déterminés.]

156. Amonceler des pierres. Appeler au secours. Atteler les chevaux. Bourreler la conscience du méchant. Carreler sa chambre. Chanceler de faiblesse. Ciseler une pièce d'orfèvrerie. Congeler de l'eau. Déceler son secret. Dételer le bœuf de la charrue. Épeler des syllabes. Morceler son héritage. Peler des pommes de terre. Renouveler sa recommandation.

Acheter des bijoux. Becqueter un fruit. Cacheter un paquet. Crocheter une serrure. Déchi-
queter un poulet. Dépaqueter ce ballot. Empa-
queter des livres. Épousseter les meubles. Éti-
queter les bouteilles. Feuilletter ce livre. Fureter
dans l'armoire. Interjeter appel de ce jugement.
Jeter quelqu'un par terre. Parqueter cet apparte-
ment. Rapiéceter ses bas. Tacheter sa robe.

CONSONNANCES HOMONYMIQUES.

J'ai CHANTÉ. Je veux CHANTER (n° 410).

Vous PARLEZ. Je veux vous PARLER (n° 411).

157. Je me suis *contenté* de l'*exhorter* à *travailler*. — Il faut toujours *s'occuper*; celui qui n'est pas *occupé* ne tarde pas à *s'ennuyer*. — Il ne faut pas *crier* si fort. Pourquoi as-tu *troublé* mon repos? Je n'ai pas eu l'intention de vous *troubler* ni de vous *déranger*. — Vous vous *étonnez* des progrès de cet enfant; il ne faut pas vous en *étonner*; il a *travaillé* toute l'année avec un zèle soutenu. — Le combat a *cessé* faute de combattants. — *Cessez* ces jeux; vous pourriez vous *blessé*. — Vous avez *blessé* votre camarade en jouant. — Vous *blessez* mon amour-propre offensé. — Dieu nous dit: *aimez* votre prochain comme vous-mêmes.

158. Mes enfants, il faut vous *aimer* comme des frères, et vous *aider* dans le besoin. — Je veux vous *corriger*. Avez-vous *corrigé* vos fautes? Non; je vais les *corriger*. — Faites *apporter* vos effets par le commissionnaire. — Marianne, que *portez*-vous dans ce panier? Ce sont des œufs que j'ai *apportés* de la ville et qui se sont *cassés* en route, parce que je me suis *heurtée* contre une pierre qui m'a fait *tomber* dans un fossé d'où je n'ai pu me *relever*. — La peste a *ravagé* cette belle contrée. — Je suis *habitué* à prendre du café tous les matins; mais je veux m'en *déshabituer*. — *Accordez* votre confiance à ceux qui la méritent. — Il veut vous *ac-*

*cord*er votre grâce; mais il faut la *demand*er. — J'ai tout *acheté* ce qu'il a voulu. — Il faut tout *acheter* ce que nous trouverons.

159. Nous devons *soulager* les pauvres, les *protéger* et les *consoler*. — Vous vous *parlez* à l'oreille. Venez ici, je veux vous *parler*. Vous vous *taisez*; *regardez-moi*, petit mauvais sujet. Voulez-vous bien me *regarder*. — Ne me *demandez* rien, je ne peux rien vous *donner*. Je ne veux rien vous *demand*er; si j'ai *demandé* quelque chose, ce n'est pas à vous. — Il se dérange pour vous *laisser passer*. — Vous *laissez passer* la pluie avant d'*aller* vous *promener*. — C'est cela, *amusez-vous*, mes enfants; il faut vous *amuser* et ensuite bien *travailler* pour *mériter* les éloges de vos maîtres. — Il me vient une idée; c'est de vous *embrasser*. Eh bien! *embrassez-moi* si vous voulez.

CE livre. Il SE livre. C'EST vrai. Il S'EST trompé.

160. Ce garçon est docile; il *se* rend à la raison. — C'est vous qui dites qu'elle *s'est* donné la peine de cueillir *ces* beaux fruits. — La terre est une sphère; *c'est-à-dire* qu'elle a la forme d'une boule. — Est-*ce* vous qui parlez? Oui, *c'est* moi; mais *ce* n'est pas moi qui chante. — L'enfant *s'est* endormi sur les genoux de sa mère; il ne *s'est* réveillé que *ce* matin. — Les chiens et les chats *se* battent quelquefois quand ils *se* rencontrent. — C'est une personne si ridicule qu'elle *s'est* fait moquer d'elle. — Quel jour est-*ce* aujourd'hui? C'est samedi, et demain *ce* sera dimanche.

161. On dit qu'elle *s'est* trouvée mal ; je ne crois pas que *ce* soit vrai ; elle *se* sera trouvée indisposée. — *Ce* pompier *s'est* tué dans l'incendie qui a eu lieu *cet* hiver. — On *se* rappelle avec plaisir *ce* qu'on a fait de bien. — *Ce* courageux matelot *s'est* jeté à l'eau pour sauver *cet* enfant qui *se* noyait. — Joseph *s'est* dit malade *ce* matin pour ne pas *se* rendre en classe ; *c'est* très-mal de sa part, je ne l'aurais pas cru capable de *ce* subterfuge. Pourquoi *s'est*-il sauvé ? *C'est* parce qu'il *se* sentait coupable. — La Fontaine a fait une fable sur le geai qui *se* pare des plumes du paon et qui *se* croit aussi beau que lui ; *ce* geai ressemble aux gens qui *se* font un mérite de *ce* qu'ils n'ont pas fait eux-mêmes.

LEURS *chevaux*. Je LEUR ai parlé.

[Rectifier l'orthographe de *leur* s'il y a lieu.]

162. *Leur* maison a été brûlée cette nuit — *Leur* maisons ont été brûlées. — J'ai vu *leur* travail. — J'ai examiné *leur* travaux. — Je *leur* ai avoué ma faute. — Ils *leur* ont dit de partir. — Je *leur* avais bien dit que cela *leur* arriverait ; *leur* fautes sont si nombreuses qu'on a été obligé de *leur* donner la dernière place. — Il faut *leur* dire *leur* vérités. — Je *leur* ai des obligations et je *leur* en sais un gré infini. — *Leur* enfants *leur* ont causé beaucoup de chagrins. — Les animaux méconnaissent *leur* petits lorsque ceux-ci n'ont plus besoin de *leur* soins. — Les impertinences qu'ils *leur* ont répondues prouvent *leur* manque d'éducation. — Si nous avons des défauts, ils ont aussi les *leur*.

163. Lorsque vous les verrez vous *leur* ferez mes compliments, et vous *leur* direz que je *leur* conserve une éternelle reconnaissance de toutes *leur* complaisances pour moi; dites-*leur* aussi que je suivrai ponctuellement *leur* avis. — Pardonnez-*leur* *leur* fautes. Quoiqu'elles soient bien graves je les *leur* pardonne. — Ce ne sont pas mes affaires, ce sont les *leur*. — C'est votre bonté qui *leur* donne cette hardiesse. — Tes cheveux sont noirs, les siens sont blonds et les *leur* sont châtain. — Ces gamins crient après les passants; entendez-les *leur* dire des sottises. Si vous ne *leur* dites pas de se taire *leur* cris ne cesseront pas.

Notre père. C'est le nôtre (154).

[Mettre l'accent sur *nôtre* et *vôtre* s'il y a lieu.]

164. *Votre* ville est petite; la *notre* a dix mille habitants. — Mes livres sont brochés; les *votres* sont reliés. — Nous avons gagné *notre* procès, le *votre* est perdu. — Leur père est avocat, le *notre* est militaire. — Les jardins des Tuileries, du Luxembourg et de Versailles ont été faits par *Le Notre*, célèbre jardinier sous Louis XIV. — Mon devoir est fini; le *votre* n'est pas commencé. — J'ai trouvé un mouchoir; je crois que c'est le *votre*. — Votre cheval est à l'écurie et le *notre* est dans la prairie. — Vous vous occupez de vos affaires; mais vous négligez les *notres*.

Dont, donc. Quand, quant.

165. La chose *dont* vous parlez est sûre. — Allez *donc* vous coucher. — Je lirai avec attention

le livre *dont* vous m'avez fait cadeau. — Écoutez *donc* ce *dont* nous parlons. — Cet homme *dont* tu me vantes l'esprit est *donc* bien savant. C'est ce *dont* je doute fort. — Levez-vous *done*, paresseuse. — La femme *dont* le mari est mort est-elle *donc* aussi malheureuse qu'on le dit? Est-il *donc* vrai qu'elle soit réduite à la mendicité?

Quand viendrez-vous? J'irai *quand* je pourrai. — Vous viendrez *quand* il vous plaira; mais *quant* à toi, il faut venir tout de suite. *Quant* à Fanny elle partira *quand* elle sera prête. — J'aime les enfants *quand* ils dorment. — On punit les écoliers *quand* ils sont indociles; mais *quant* à ceux qui sont sages, on les récompense *quand* ils le méritent.

MA fille. Il m'a parlé. Tu m'as vu. TA fille. Et t'a vu.

166. Il m'a accordé ma grâce. — Je crois que tu m'as trompé. — Charles m'a récité sa leçon. — Ma montre est tombée. — Mon fils m'a consolé dans ma douleur. — Ma mère est malade; elle m'a dit d'aller chercher le médecin. — L'histoire que tu m'as racontée est incroyable. — Il ne m'a jamais dit du mal de vous. — Le coup que tu m'as donné m'a fait beaucoup de mal. — L'expérience m'a rendue prudente. — Sa physionomie ouverte m'a plu à ma première visite. — Ma maladie m'a fait dépenser tout l'argent que tu m'as envoyé. — Ta sœur t'a écrit. — Ta lettre est mal écrite. — Ton confesseur t'a prescrit une pénitence. Que t'a-t-il dit à l'oreille?

TES enfants. Tu T'ES trompé. Cela T'EST dû. Je T'AI répondu.

Que je T'AIE; qu'il T'AIT; qu'ils T'AIENT.

167. T'es-tu fait bien mal? — M'as-tu parlé? Non; je ne t'ai pas dit un seul mot. — Tes parents sont à la Guadeloupe; tu t'es trompé en les croyant à la Martinique. — Il t'est arrivé un grand malheur. — T'est-il jamais arrivé de mentir? — Je t'ai donné à étudier tes leçons. — Ton oncle t'a-t-il donné tes étrennes? — T'es-tu douté de ce que je t'ai dit? — Il faut qu'il t'ait bien chagriné. — Il faut que je t'aie fait bien mal. — Je crois que je t'ai fait bien mal. — Il n'est pas possible que je t'aie dit une telle absurdité. — Serait-il vrai qu'on t'ait attrapé? — La peine que tu t'es donnée est inutile. — Il se peut que je t'aie dit cela. — Je ne crois pas que tes cousins t'aient jamais parlé de tes parents quand tu t'es rencontré avec eux.

LA rose. Il L'A vu. Tu L'AS vu. Il est là. LES roses. Je L'AI vu. Que je L'AIE. Que tu L'AIES.

168. Je l'ai entendu crier quand le chien l'a mordu. — J'ai perdu mon dé; l'as-tu vu? Il se peut que quelqu'un l'ait trouvé. Tiens, le voici, il était là dans la corbeille. — Ta leçon est facile? la comprends-tu? Non; mon maître me l'a donnée trop longue. — Ce voleur est jugé; on l'a condamné à la prison; il est là couché sur la paille; il l'a bien mérité. — Mon devoir est long, il faut que je l'aie fini à midi précis. — Quoiqu'on l'ait prié de venir de bonne heure il n'arrive pas. — Où est mon aiguille? quelqu'un l'a-t-il trouvée? Je ne crois pas

que ces dames *l'aient* trouvée. Il se peut que tu *l'aies* laissée tomber par terre. — Tu as été voir *la* pauvre malade ; comment *l'as-tu* trouvée ? Je *l'ai* trouvée mieux. — On avait mis cette épitaphe sur la tombe d'un ivrogne : L'ami *l'a* mis là.

MES amis. Tu M'ES rendu. Il M'EST arrivé. Que tu M'AIES ;
qu'il M'AIT ; qu'ils M'AIENT.

169. Le livre qui *m'est* tombé sous la main *m'a* intéressé, *mais* je l'avais déjà lu. — Il *m'est* arrivé une histoire surprenante. — Quoique le mal qui *m'est* survenu au bout du doigt *m'ait* fait souffrir, je l'ai supporté avec patience. — Il *m'est* pénible de vous raconter *mes* malheurs. — Fils dénaturé ! va-t'en de ma présence ; tu *m'es* odieux. — Grâce soit rendue au ciel ! mon fils *m'est* rendu. — Grâce au ciel ! mon fils tu *m'es* rendu. — Quoique tu *m'aies* assuré que ce soit la vérité, j'ai de la peine à le croire. — Quoique *mes* amis *m'aient* écrit, je ne leur répondrai pas. — Ciel ! tu *m'es* témoin de mon innocence.

ON chante. Ils ONT chanté.

170. Les fats *ont* de la vanité et l'*on* se moque d'eux parce qu'*on* rit toujours des sots. — *On* ne croit plus aux revenants. — *On* dit qu'ils *ont* de l'instruction, et que les études qu'ils *ont* faites *ont* meublé leur esprit de connaissances utiles. — *On* travaille pour se faire un état. — Les gens qui *ont* reçu une bonne éducation *ont* de bonnes manières. — *On* se plaît dans la société des gens qui *ont* de l'instruction. — *On* doit de la

reconnaissance à ceux qui nous *ont* rendu service. — *On* plaint les malheureux qu'*ont* accablés les privations; il faut qu'*on* les soulage quand *on* le peut.

MON fils. Ils m'ONT répondu.

TON chien. Ils T'ONT battu. A-T-ON parlé?

171. Ils *m'ont* rendu *mon* cheval. — *Ton* père et *ton* frère *t'ont* écrit plusieurs lettres auxquelles tu n'as pas répondu. — *Mon* désir est de les remercier des services qu'ils *m'ont* rendus. — Je leur sais mauvais gré du mensonge qu'ils *m'ont* fait. — Ils *m'ont* trompé d'une manière indigne. — Tes maîtres *t'ont* blâmé de *ton* manque d'application. — Lui a-t-on dit de se taire? — T'a-t-on dit de venir? — L'a-t-on averti? — Madame, vous a-t-on prévenue qu'ils *m'ont* cru de retour de *mon* voyage au *mont* Saint-Bernard? — Les envieux *t'ont* décrié. — On m'a dit que des voleurs *t'ont* poursuivi jusqu'à *ton* domicile. — Va-t-on bientôt partir?

N'es ; n'est ; n'ai ; n'aie ; n'aies ; n'aient.

Ni ; n'y.

172. Il *n'y* a *ni* sel *ni* poivre dans la salade. — Tu *n'es* pas malade pour jouer. — Je *n'ai* *ni* encre, *ni* plume. — Quoique je *n'aie* *ni* fortune, *ni* ambition, je *n'ai* pas de chagrins. — Il *n'y* faut plus penser. — Je *n'y* vois pas à dix pas. — Il faut que tu *n'aies* pas de sang dans les veines pour subir un tel affront. — C'est le seul qui *n'ait* rien donné. — Il est faux que ces messieurs *n'aient* rien dit. — Il *n'y* a qu'un sot qui puisse parler ainsi. — Il *n'est*

que six heures. — Il *nie* qu'il *n'y* ait eu que lui de coupable. *Ni* lui *ni* moi *n'y* étions pour le savoir.

On a. On n'a pas.

173. *On* aime les enfants dociles; *on n'*aime pas les maussades. — *On* adore Dieu et l'*on* honore les saints. — *On n'*accordera pas cette faveur. — *On n'*a que ce que l'*on* mérite. — *On n'*aime que les bonnes choses. — *On* évite les indiscrets. — *On n'*évite que ce que l'*on* craint. — *On* ira à la campagne. Non, *on n'*ira pas; *on* est trop occupé. — *On* estime votre travail à sa juste valeur. — *On n'*estime pas votre travail à sa valeur. — *On* estime une personne honnête. — *On n'*estime que les honnêtes gens. — *On n'*estime personne sans motifs. — *On* éclaire les rues au gaz. — *On n'*éclaire pas les rues avec des chandelles. — *On* illumine les maisons dans les grandes fêtes publiques. — *On n'*illumine les maisons que dans les grandes fêtes.

174. *On* ouvre la porte si l'*on* frappe. *On n'*ouvre pas aux importuns. — *On n'*ouvre la porte que le matin. — *On* éprouve du chagrin à la mort de ses parents. — *On n'*éprouve ici que de l'ennui. — *On* obéit à ses supérieurs. — *On n'*obéit pas toujours assez vite. — *On n'*adore que Dieu. — *On n'*était guère instruit dans les siècles passés. — *On* attend encore une personne. — *On n'*attend plus personne. — *On n'*attendait plus que vous pour se mettre à table. — *On n'*attend plus rien. — *On* était tranquille. — *On n'*était même pas tranquille pen-

dant une heure. — Dans la colère *on n'est pas toujours maître de soi.*

Quel ; quels ; quelle ; quelle ; qu'elle ; qu'elles.

175. *Quel* livre lisez-vous? A *quels* journaux êtes-vous abonné? — De *quelle* affaire parlez-vous? — Je veux *qu'elle* parte tout de suite. — Il faut *qu'elle* finisse son ouvrage. — Je veux *qu'elles* finissent leur ouvrage. — A *quelle* personne parles-tu? — Ta sœur est arrivée; crois-tu *qu'elle* reparte bientôt? Je pense *qu'elle* restera ici quelque temps. — Est-il utile *qu'elle* finisse ce *qu'elle* a commencé? — *Quelles* fautes avez-vous faites? — Sur *quelle* règle ferons-nous la dictée? — Elles ne savent ce *qu'elles* disent. — *Quel* admirable spectacle que le lever du soleil. — *Quelle* heure est-il? — *Quel* temps fait-il? — Je crois *qu'elle* pleure pour avoir ce *qu'elle* veut. — Dans *quel* pays êtes-vous né?

EMPLOI DES ACCENTS (429 A 435).

[Mettre les accents s'il y a lieu.]

176. *Quel* est le maître du ciel et de la terre? — Il faut mettre un metre de tulle a ce bonnet. — La lumiere du soleil. — Ils ont été examinés mercredi dernier. — Du papier règle avec une règle fine. — Il n'y a guère de contrées qui n'aient été ravagées par la guerre. — La vertu est aimée et estimée. — En Grèce on parle la langue grecque moderne. — Il ne faut pas jeter le manche après la cognée. — Les gamins jettent (ou jettent) des pierres. Qu'ils prennent garde a eux! — Après dîner on prendra

le café. — Versez l'eau sur le thé dans la théière.
 — Cette forêt n'est pas sûre. — Les pêches qui
 croissent le long du mur ne sont pas murs. — Les
 vers-a-soie mangent les feuilles du murier blanc ;
 ils n'en mangent pas les murs. — Je vous ai cru
 sur parole. — Le vin du cru n'est pas toujours d'un
 goût exquis.

177. Le terme du loyer du par la fermière.
 — La mauvaise herbe croît vite. — Je vous crois
 quand vous dites que vous fîtes une chute de voi-
 ture ou vous manquâtes de vous casser la tête. —
 Nous nous leverons de bon matin. — Le matin qui
 garde la cour du fermier s'est tu à notre approche.
 — Tu t'es tu sur l'accident qui t'est arrivé. — Qui
 est là ? c'est la portière qui déblatère sur le compte
 de la laitière. — La patte du chat est armée de
 griffes. — La pâte avec laquelle nous fîmes des ga-
 téaux. — Au mois d'août la moisson doit être faite.
 — Napoléon est arrivé au faite de la renommée. —
 Je voudrais qu'il travaillât mieux, qu'il parlât
 moins, qu'il dit moins de bêtises et qu'il fit plus
 attention à ce qu'on lui dit.

178. Saint Louis allait souvent s'asseoir sous un
 chêne dans la forêt de Vincennes où il se plaisait
 à écouter les plaintes de ses sujets. — La terre a
 été créée en six jours ; Dieu dit : que la lumière
 soit et la lumière fut. — Je voudrais qu'elle fut
 bientôt arrivée et qu'elle ne partit pas trop tôt. —
 Elle accèdera, j'espère, à ma prière. — Nous fîmes
 naufrage sur la côte de la Nouvelle-Guinée. O dou-

leur! o desespoir! qui eut cru, quand nous partimes de Paris, que nous serions sitot reduits à la cruelle alternative de mourir de faim ou d'être mangés par les sauvages de cette contree? — Le controleur etablira la cote de votre contribution mobiliere.

EMPLOI DE L'APOSTROPHE (436 A 441).

[Mettre les apostrophes.]

179. Une lame de couteau. — Il a lame corrompue. — Je lirai voir. — Je lirai ce livre. — Ma leçon, je l'apprends. — Ma plume, je la prends. — Lorsque on travaille on s'instruit. — Ces femmes se disputent entre elles. — Pendant l'entracte, il y a eu une dispute entre elle et lui. — L'Italie est une presque île. — Quoi qu'il fasse pour l'avoir il ne l'aura pas. — Portez cela au lavoir. — Si il pleut nous n'irons pas à l'église entendre la grand messe avec ma grand mère. — Nous avons entendu une grande messe, quoique ce ne fut pas la grand messe. — Mon grand père est parti avec mon grand oncle. — Vous ne faites pas grand chose. — C'est une grande chose que vous entreprenez là.

180. Entre amis on doit s'entraider. — Pandore na fait qu'entrouvrir la boite qu'on lavait chargée de remettre à Prométhée. — Cette poupée, cest sans doute quelque enfant qui la perdue sans s'en douter, et qui la cherche à l'heure qu'il est. — Cest presque une folie de s'engager dans l'affaire dont Georges ma parlé; sil veut la faire lui-même, qu'il la fasse; il la connaît, il la étudiée, il la mènera peut-être à

bonne fin. — Le oui et le non sont opposés l'un de l'autre. — Il a l'air fin. — On regarde l'air des poissons pour s'assurer s'ils sont frais. — De onze qu'ils étaient il n'en reste plus que huit. Je vous dis qu'il n'y en a que huit. Quand je vous dis que oui.

LETTRES EUPHONIQUES ET TRAITS D'UNION (442 A 450).

Mettre les lettres euphoniques et les traits-d'union.

181. Qu'en dit-il? Qu'en dira-t-il? — Quand vient-il? Quand viendra-t-il? — Cet homme mange-t-il beaucoup? Ces hommes mangent-ils beaucoup? — D'ici on n'entend rien et on ne voit rien; si on pouvait mieux voir en changeant de place. — Si on le lui dit, se fâchera-t-il? — Ce enfant travaille-t-il un peu? A-t-il du goût pour l'étude? Fait-il des progrès? Se lève-t-il de bonne heure? On dit que si on ne le punit pas il ne fera rien. — Va-tu te coucher, va-y vite. — Y a-t-il du feu? Va en chercher. — Si tu n'as pas de place cherche-en dans ce endroit. — Va-t-il bientôt venir? — Que fais-tu ici? Va-t'en. — Nous logions à l'hôtel, mais nous n'y logons plus; nous mangions à quatre heures; maintenant nous mangeons à midi précis, partageant ainsi notre journée en deux. — En quelle année Louis XIV monta-t-il sur le trône? En quelle année mourut-il? Quel événement arriva-t-il en mil huit cent trente?

TROISIÈME PARTIE.

LECTURES COURANTES.

LA VÉRITABLE AFFECTION.

182. Si quelqu'un vous disait : *Je vous aime de tout mon cœur*, tout en faisant précisément ce qu'il sait devoir vous faire de la peine, pourriez-vous croire à la sincérité de son amitié? Non, certes. Or, n'en est-il pas de même d'un enfant qui prodigue à ses parents des caresses et de belles paroles d'affection, et ne fait rien néanmoins pour leur faire plaisir? Un tel enfant ment quand il dit qu'il aime ses parents; car quiconque connaît sa conduite ne peut voir en lui qu'un hypocrite. C'est aux soins qu'il apporte à les satisfaire par son assiduité au travail, par son bon caractère, par la crainte qu'il a de leur déplaire, qu'on reconnaît son véritable attachement pour eux.

LES BONS ET LES MAUVAIS ÉLÈVES.

185. Pourquoi les parents mettent-ils leurs enfants en pension? *Réponse* : Pour qu'on les instruisse et qu'on les corrige de leurs défauts. — Comment les enfants peuvent-ils s'instruire et se corriger de leurs défauts? *Rép.* En travaillant assidûment, et en suivant les avis qui leur sont *donnés*. — Qu'arriverait-il si les maîtres, par une faiblesse

mal entendue, toléraient la paresse, la négligence et les défauts de leurs élèves? *Rép.* Ils tromperaient la confiance des parents; les enfants ne feraient aucuns progrès et deviendraient de mauvais sujets. — A l'égard de qui est-on obligé de se montrer sévère? *Rép.* A l'égard des mauvais élèves et des paresseux.

184. Quels sont les élèves qui se plaignent de la sévérité de leurs maîtres? *Rép.* Ceux qui méritent des reproches c'est-à-dire les mauvais élèves, attendu qu'on n'est jamais dans le cas de se montrer sévère à l'égard des bons. — Que doit-on penser d'un élève qui se plaint de la sévérité de ses maîtres? *Rép.* Qu'il mérite souvent des reproches, et que par conséquent c'est un mauvais élève. — Quels maîtres sont préférés par les mauvais élèves? *Rép.* Ceux qui leur laissent faire leurs volontés, qui aissent introduire le désordre dans la classe et ne les font pas travailler.

JACQUES AMYOT.

185. Jacques Amyot est une preuve de ce que *peuvent* le zèle et le courage. Combien d'enfants dans nos écoles et dans nos institutions se rebutent à la moindre difficulté! Combien n'y en a-t-il pas qui, non-seulement ne profitent pas des occasions qu'ils ont de s'instruire, mais qui regardent avec dégoût des occupations d'où doit cependant dépendre le bonheur de leur vie! Qu'auraient-ils donc *fait* s'ils avaient *éprouvé* les obstacles que

tant de savants ont *eu* à surmonter dans leur jeunesse ; et combien ces mêmes savants auraient été heureux s'ils avaient *eu* autant de facilités qu'en ont les jeunes gens de nos jours pour s'instruire ! Combien ils auraient profité avec avidité des leçons qui leur sont *données* avec tant de soin !

186. Jacques Amyot naquit à Melun en 1513. Il avait le plus grand désir de s'instruire, mais la pauvreté de ses parents lui en ôtait les moyens. Il vint à Paris pour y servir comme domestique, espérant y trouver quelque occasion favorable de satisfaire son goût dominant pour l'étude. Il se mit commissionnaire à la porte d'un collège, et là il lisait avidement les livres qu'on voulait bien lui prêter. Une dame, *charmée* de son désir de s'instruire, le chargea de conduire ses enfants au collège ; c'est alors seulement qu'il put se livrer à ses occupations *favorites*. Il laissa bientôt ses condisciples loin de lui ; bien jeune encore, il se mit au rang des premiers savants de son siècle, et plus tard il devint évêque d'Auxerre. François I le protégea particulièrement, et Henri II le fit précepteur des enfants de France. Sans son courage et sa persévérance serait-il sorti de la misère où il était *plongé* ?

DIVISION DU TEMPS.

187. Une année est le temps que la terre met à tourner autour du soleil ; cent années font un siècle ; l'année dure trois cent-soixante-cinq jours et six heures, mais on ne la compte que de trois cent

soixante-cinq jours, seulement; les six heures que l'on néglige font au bout de quatre ans vingt-quatre heures ou un jour de plus; de sorte que tous les quatre ans l'année a trois cent soixante-six jours; c'est ce qu'on appelle *année bissextile*.

L'année est divisée en douze mois dont les uns ont trente et les autres trente et un jours; le seul mois de février n'en a que vingt-huit, et vingt-neuf dans les années bissextiles.

Une semaine est l'espace de sept jours, ce qui fait cinquante-deux semaines dans l'année, et par mois quatre semaines et quelques jours. Le jour se divise en vingt-quatre heures, l'heure en soixante minutes, la minute en soixante secondes, et la seconde en soixante tierces.

Enfin l'année est encore partagée en quatre saisons, chacune de trois mois; ce sont: Le printemps qui commence le 21 mars et finit le 21 juin; l'été, du 21 juin au 22 septembre; l'automne, du 22 septembre au 21 décembre; et l'hiver, du 22 décembre au 21 mars.

LES QUATRE SAISONS.

188. JULES. Maman, voilà le jour de l'an passé; dans combien de temps reviendra-t-il? — LA MÈRE. Mon cher ami, il reviendra dans un an. — JULES. Il y a donc un an d'un jour de l'an à l'autre? Oh! qu'un an est long! — LA MÈRE. Quand tu seras plus grand, tu ne trouveras pas l'année si longue. — JULES. Pourquoi cela maman? — LA MÈRE. Parce que, lorsqu'on est grand, on a des affaires, des

occupations, et l'on ne pense pas au temps qui s'écoule. Quand tu iras à l'école, tu le trouveras déjà moins long. Mais, dis-moi, sais-tu dans quelle saison nous sommes? — JULES. Nous sommes en hiver; il neige et il gèle; on ne peut sortir sans être bien enveloppé dans des fourrures, sans avoir plusieurs habits sur soi. Je n'aimerais pas l'hiver si ce n'était pas la saison des étrennes.

189. LA MÈRE. Ainsi tu n'aimes l'hiver que parce que tu y trouves un agrément. Je suis sûre que si tu étais plus *instruit* tu ne parlerais pas ainsi; car l'hiver est très-salutaire; il purifie l'air, le rend plus sain et guérit beaucoup de maladies qui seraient *entretenuës* par des chaleurs continuelles. Ensuite la pluie et la neige fertilisent la terre. — JULES. Mais, maman, je vous ai *entendue* dire que dans certains pays il n'y a jamais d'hiver; j'aimerais cependant bien vivre dans ces pays-là. — LA MÈRE. Cela est vrai; mais aussi ils ont des inconvénients que nous n'avons pas. D'abord ils ont une foule d'insectes, de reptiles et d'autres animaux dangereux qui ne pourraient pas vivre dans nos climats à cause de l'hiver; ils sont aussi *exposés* à des maladies, comme la peste, qui sont *entretenuës* par la chaleur et qui sont très-rares chez nous. Ainsi tu vois que nous avons beaucoup d'obligations à cet hiver que tu n'aimes pas.

190. JULES. Je n'aime pas l'hiver, c'est vrai; mais à présent que je sais combien il est utile, je

serais bien *fâché* qu'il n'y en eût point. — LA MÈRE. Te rappelles-tu ce que nous faisons l'année passée après l'hiver? — JULES. Oh! j'allais travailler à mon jardin, et je me rappelle bien que tous les matins je trouvais de nouvelles feuilles et de nouvelles fleurs à mes arbres. — LA MÈRE. C'est en effet la saison où poussent toutes les plantes, où les arbres qui semblaient morts pendant l'hiver se couvrent de feuilles et de fleurs; puis les fleurs tombent et sont *remplacées* par les fruits que la chaleur de l'été qui vient ensuite fait mûrir, et que l'on cueille en automne.

191. LA MÈRE. En automne les jours raccourcissent sensiblement, l'air se rafraîchit et se charge de brouillards, les feuilles jaunissent et tombent, puis on revient à l'hiver. — JULES. Vous oubliez, maman, de dire qu'on vendange en automne. Oh! je voudrais déjà y être. Vous souvenez-vous que j'allais dans la vigne aider les vigneron, et que je portais moi-même des raisins sous le pressoir? — LA MÈRE. Je parie qu'on ferait plus de vin avec les raisins que tu as *mangés*, qu'avec tous ceux que tu as *cueillis* et *portés* au pressoir; car je crois que les vigneron se seraient bien *passés* de tes services.

LETTRE D'UNE PENSIONNAIRE.

192. Ma chère maman,

Je suis très-malheureuse dans ma pension; personne ne m'aime; tout le monde m'en veut. Il y a

surtout une sous-maîtresse qui m'a *prise* en grippe et qui me déteste ; ensuite les élèves se moquent de moi et m'appellent *grognon* et *mijaurée*. Tu conçois que tout cela est fort désagréable et qu'il m'est impossible de le supporter davantage. J'espère donc que tu ne me laisseras pas plus longtemps ici, et que tu viendras me chercher tout de suite. Je dois ajouter, ma bonne petite maman, que nous y sommes très-mal *nourries* ; figure-toi qu'on nous donne de la soupe de haricots gâtés, de la viande pourrie et du pain moisi, ce qui est très-malsain, et tu ne voudrais pas que ta petite fille tombât malade.

Adieu, ma chère petite mère, ta pauvre enfant qui maigrit à vue d'œil,

SOPHIE.

RÉPONSE.

193. Ta lettre, ma chère enfant, m'a vraiment *alarmée* sur ta santé ; aussi tu as dû voir que je me suis *empressée* d'envoyer le médecin savoir ce qu'il en est au juste. Je t'apprends avec plaisir qu'il m'a complètement *rassurée* ; il t'a *trouvée engraisée* et *fortifiée*, et dit que tu as bien meilleure mine qu'avant ton entrée dans la pension. Il paraît donc que le régime des haricots gâtés, de la viande pourrie et du pain moisi convient à merveille à ton tempérament, aussi aurai-je soin de t'en procurer quand tu viendras en vacances, puisque cela te réussit si bien¹.

¹ Historique.

194. Au sujet de tes autres plaintes, je te dirai que, comme on aime toujours les gens aimables, et que l'on ne déteste que ce qui est détestable, si l'on ne t'aime pas c'est probablement que tu n'es pas aimable ; si l'on te déteste, c'est que tu es détestable ; si l'on t'appelle *grognon*, c'est que tu grognes ; si l'on se moque de toi c'est que tu as des manières ridicules ; enfin, comme on ne peut en vouloir à quelqu'un sans de graves motifs, j'en conclus que tu dois avoir fait quelque bien méchante action ou usé de bien mauvais procédés. Ainsi en voulant accuser les autres tu t'accuses toi-même, et tu avoues ton mauvais caractère. Quant à te changer de pension, je vais m'informer s'il en existe une où l'on aime les grognons, les *mijaureés* et les gens détestables ; mais comme ce sera fort difficile à trouver, ce que tu as de mieux à faire en attendant que je l'aie *découverte*, c'est de changer toi-même de caractère, et tu verras qu'on changera aussi à ton égard.

DES VISITES.

195. Outre les visites de premier de l'an, obligatoires pour tout inférieur à l'égard de ses supérieurs, il y a les visites aux personnes dont on vient de recevoir un service : ce sont des visites de reconnaissance ; celles que l'on fait à des amis ou à des connaissances lorsqu'il leur arrive quelque chose d'heureux : ce sont les visites de félicitation ; si c'est pour témoigner la part que l'on prend à un malheur, on les appelle visites de condoléance.

Les visites de bonne année sont *considérées* comme telles dans tout le cours du mois de janvier. Les plus respectueuses, celles aux grands parents, par exemple, se font la veille même du premier de l'an. Les visites à la suite d'un dîner, d'un bal ou d'une soirée, se rendent dans la huitaine.

196. Dans les visites on doit, en général, être économe du temps; la longueur de toute visite doit être *mesurée* à son utilité. Dans les visites de cérémonie, faites à de grands personnages, dont les moments sont *comptés*, on ne prend souvent même pas le temps de s'asseoir.

On doit aussi, pour toute visite, choisir l'heure la plus commode pour la personne que l'on va voir; on s'abstient, autant que possible, d'en faire dans la matinée et aux heures des repas. La discrétion veut également qu'on se retire si l'on voit que la personne que l'on visite est *occupée*. Enfin, ne pas rendre une visite que l'on a *reçue*, ne pas en faire à ceux auxquels on a des obligations, ou qui nous ont fait une politesse, ne peut être que le fait de gens grossiers et mal élevés.

LE MICROSCOPE.

197. Le microscope est une sorte de lunette au moyen de laquelle on observe les petits objets. Il y en a qui grossissent prodigieusement : un cheveu y paraît comme une corde, et une puce grosse comme la main. Cette propriété qu'ont les microscopes de grossir les objets, fait que l'on peut voir

au travers une foule de petits corps et d'animaux que nous ne pouvons distinguer à l'œil nu à cause de leur extrême petitesse. Dans une goutte de vinaigre, par exemple, on découvre des milliers de petits animaux qui se meuvent avec une incroyable rapidité. On a calculé qu'il y a de ces animaux qui sont dix mille fois plus petits que le plus petit grain de sable ; et cependant ils ont pour exister et se nourrir les mêmes organes que nous : des veines, des nerfs, des yeux, une bouche, etc. On a même *observé* des poils sur leur peau.

198. Les plus petits animaux que l'on puisse voir à l'œil nu sont les cirons et les mites. On trouve particulièrement ces derniers dans la croûte du fromage. Si l'on observe au microscope un peu de la poussière qui recouvre cette croûte, on verra qu'elle n'est *formée* que d'un amas de petits animaux *entassés*, se mouvant les uns sur les autres comme des fourmis dans une fourmilière. L'air, l'eau et tous nos aliments sont *remplis* d'animalcules vivants, et chaque fois que nous respirons ou que nous mangeons, nous en avalons des milliers. Les feuilles des arbres et des plantes sont également chargées d'animaux microscopiques qui y naissent et qui y meurent dans l'espace d'une journée. Pour eux, la feuille sur laquelle ils vivent doit être un monde, les inégalités de la feuille leur paraissent des montagnes énormes, les gouttes de rosée des mers immenses, et le duvet de la feuille doit leur sembler comme une forêt.

LES TROIS RÉGNES.

199. Tous les êtres qui existent sur la terre sont *partagés* en trois classes qu'on appelle aussi les trois règnes de la nature; ce sont : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral.

Le règne animal comprend tous les animaux, c'est-à-dire tous les êtres vivants qui ont la faculté de se mouvoir.

Le règne végétal comprend toutes les plantes, les herbes et les arbres. On peut regarder les plantes comme des êtres vivants; car elles naissent, croissent, vivent, se nourrissent, sont sujettes à des maladies, et enfin meurent comme les animaux. Leur sève est une espèce de sang qui circule dans des canaux qu'on peut comparer à des veines.

Enfin, le règne minéral comprend tous les êtres qui n'ont aucune espèce de vie, comme les terres, les pierres et les métaux. Les principaux métaux sont : l'or, l'argent, le platine, le fer, le cuivre, le zinc, l'étain, le plomb, le mercure ou vif-argent.

LES ANIMAUX.

200. Parmi les animaux on distingue les *quadrupèdes* ou animaux à quatre pieds; les *oiseaux* qui ont deux pieds, deux ailes et des plumes, et qui s'élèvent dans l'air en volant; les *poissons* qui n'ont point de pieds, mais qui ont des nageoires et qui vivent dans l'eau; les *amphibies* qui peuvent vivre dans l'eau et sur la terre, comme les grenouilles, les crocodiles, les hippopotames, etc.; les *rep-*

tiles qui n'ont ni pieds, ni ailes, ni nageoires, et qui cependant se meuvent avec rapidité, comme les serpents.

L'homme fait partie du règne animal, mais il diffère des autres animaux en ce qu'il a une âme et une conscience qui lui permettent de distinguer le bien et le mal, et qu'il est le seul être qui ait la connaissance de Dieu.

LES SERPENTS.

201. Parmi les serpents il y en a qui sont venimeux comme les vipères, les aspics, les serpents à sonnettes; d'autres, comme les couleuvres, sont tout à fait inoffensifs. On croit vulgairement que c'est avec un dard que *piquent* les serpents; c'est une erreur; ceux qui sont venimeux ont à la mâchoire supérieure deux dents pointues, *percées* d'un trou par lequel coule le venin qui, en s'introduisant dans la plaie, cause la mort.

Les boas sont les plus grands serpents; on en voit qui ont jusqu'à dix mètres de long, et qui avalent une chèvre tout entière. Leur force est telle qu'ils peuvent étouffer dans leurs replis des buffles, des chevaux et même des lions.

LES NUAGES, LA PLUIE ET LES BROUILLARDS.

202. Comment se *forment* les nuages? Les nuages se forment des vapeurs qui se resserrent et se condensent, c'est-à-dire dont les particules se rapprochent peu à peu les unes des autres; lorsque ces

parcelles aqueuses sont réunies, ce qui a lieu par le refroidissement, elles forment des gouttes d'eau qui, ne pouvant plus être *soutenues* dans l'atmosphère, tombent en pluie, à peu près comme la vapeur qui s'élève d'une marmite se transforme en eau sous le couvercle. Quand les vapeurs sont fort condensées, et trop pesantes pour être soutenues dans les hautes régions de l'air, mais qu'elles ne le sont cependant pas assez pour former la pluie, alors les nuages s'abaissent à la surface de la terre et prennent le nom de brouillards.

203. Les nuages et les brouillards sont une seule et même chose ; la seule différence qu'il y ait, c'est que les uns sont élevés au-dessus de nous, tandis que les autres sont bas et autour de nous. Quand on monte sur une haute montagne, ou quand on s'élève en ballon, il arrive souvent qu'on se trouve dans les nuages ; il semble alors qu'on soit dans un brouillard. Il arrive même quelquefois qu'on est au-dessus des nuages ; alors on voit le soleil et l'on a beau temps, tandis que ceux qui sont au bas de la montagne ne le voient pas, et peuvent avoir la pluie. Si les gouttes d'eau se gèlent en tombant, elles forment la neige ou la grêle.

LE PATÉ.

204. CLARISSE. Voilà un pâté qui a bonne mine ; je ne sais pas s'il est bon. — LA MÈRE. Comment le savoir? — CLARISSE. En le goûtant. — LA MÈRE. Eh

bien! *goûte-le*. — CLARISSE. Oh! comme il est salé! Il n'est pas aussi bon que la tourte à la *frangipane* que nous avons *mangée* hier. — LA MÈRE. Saurais-tu me dire quel règne de la nature a *fourni* les substances que l'on a *employées* pour le faire? — CLARISSE. Le règne végétal : le pâté est fait avec de la farine, et la farine vient du froment qui est une plante. — LA MÈRE. Mais est-ce tout? Ne trouve-t-on pas quelque chose dans le pâté? — CLARISSE. Ah! oui, la viande et le beurre qui sont du règne animal. — LA MÈRE. N'y a-t-il rien du règne minéral? — CLARISSE. Je n'en sais rien. — LA MÈRE. Et le sel? — CLARISSE. C'est vrai, je n'y pensais pas.

LE DEVOIR.

205. CLARISSE. Maman, vous ne m'avez pas *donné* de devoir pour demain. — LA MÈRE. Si, mon enfant; je t'ai *donné* une leçon. — CLARISSE. Je l'ai *étudiée* et je la sais. — LA MÈRE. Tu as une page à écrire. — CLARISSE. Je l'ai *finie*. — LA MÈRE. Et ta leçon de piano? — CLARISSE. Elle est *sue*. — LA MÈRE. Mais tu as encore à recopier la dictée que j'ai *corrigée* et où j'ai *trouvé* trois fautes. — CLARISSE. Je l'ai *recopiée*; tiens, la voilà; la trouves-tu bien écrite? — LA MÈRE. Parfaitement; alors voici un autre devoir. Puisque nous avons *appris* les différents règnes, et tu les sais, n'est-ce pas? — CLARISSE. Oui, maman, à peu près. — LA MÈRE. Tu chercheras, et tu l'écriras, si tu le peux, à quel règne appartiennent les objets suivants : le bois, la toile, la laine, le coton, la soie, le pain, le vin, le poivre, le sucre,

le café, le thé, les œufs, le lait, le papier, le cidre, le verre, la cire, le miel, le marbre, l'argent, une plume, un bouchon de liège. Tu chercheras aussi de quels règnes sont *tirées* les diverses substances qui entrent dans la confection d'un habit, d'un soulier, d'une salade, d'un couteau, d'une brosse, d'un livre, etc.

LES BŒUFS.

206. D'où vient ce nuage de poussière sur le grand chemin? — C'est un troupeau de bœufs qui passent. — J'en ai peur. — Il ne faut pas en avoir une peur ridicule; mais il est plus prudent de les éviter. — Où les conduit-on? — On les conduit au marché où les bouchers viendront les acheter. — Pour les tuer? — Sans doute; et lorsqu'ils seront *tués*, leur viande sera *vendue* à nos cuisinières qui la feront cuire pour notre dîner. — Et que fait-on de leur peau? — Les bouchers la vendent aux tanneurs qui en font du cuir nécessaire aux cordonniers pour faire les souliers et les bottes, et aux selliers pour les selles, les brides et les harnais des chevaux. — Et de leurs cornes? — On en fait des peignes, des boutons, etc. On se sert aussi d'une partie de leur graisse pour faire du suif, et de leurs os pour faire des manches de couteau et une foule d'objets.

LES CINQ SENS.

207. Les hommes et les animaux ont cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Les yeux sont les organes de la vue. La couleur, la forme et l'éloignement des objets sont *distingués* au moyen de la vue. Par l'ouïe, qui a son siège dans l'oreille, nous percevons les sons. Les odeurs nous sont *connues* par l'odorat qui a son siège dans le nez. Le goût, placé sur la langue, nous fait connaître la saveur des aliments ; enfin, par le toucher qui existe sur toute la surface du corps, et principalement au bout des doigts de la main, nous éprouvons les sensations du chaud, du froid et de la douleur. Les aveugles sont *privés* de la vue, les sourds de l'ouïe, les muets de la parole, et les paralytiques d'une partie du toucher.

LES LUNETTES.

208. Un paysan voyant que certaines personnes se servent de lunettes pour lire, entra chez un opticien et lui dit : *Monsieur, aureriez-vous des lunettes avec quoi que je pourrions lire*¹? Certainement, lui répond l'opticien ; en même temps il lui en fait essayer une paire et lui présente un livre. Je ne voyons rien, dit le paysan. — En voilà d'autres. — Je ne voyons pas davantage. L'opticien lui fait essayer toutes celles qu'il a dans son magasin, et toujours le paysan ne voyait, disait-il, que de petites raies noires. Mais, mon ami, lui dit enfin l'opticien étonné, vous ne savez peut-être pas lire? — Eh !

¹ L'élève corrigera le langage du paysan.

dit celui-ci, si je *savions* lire, est-ce que *j'aurions* besoin de vos lunettes?

L'AUMONE.

209. La charité, Mesdames, s'il vous plaît. — JULIE. Maman, veux-tu me donner un sou pour ce pauvre homme? — LA MÈRE. Je vais lui en donner un pour mon compte; mais toi, n'as-tu pas de l'argent dans ta bourse? — JULIE. J'ai deux sous, mais c'est pour mon déjeuner. — LA MÈRE. Ainsi, tu veux bien être charitable, mais sans qu'il t'en coûte rien. Crois-tu donc qu'il y ait quelque mérite à faire une générosité quand on n'en éprouve aucune privation? Celui qui n'a qu'un morceau de pain et qui le partage avec celui qui n'a rien est plus généreux, et a cent fois plus de mérite aux yeux de Dieu, que celui qui a beaucoup et qui peut donner beaucoup sans se priver de rien.

LA TENTATION.

210. Un pauvre petit ramoneur nettoyait une cheminée dans le château d'une princesse. Arrivé au bas il se trouva seul dans une chambre richement ornée; sur une table *étaient* une montre *enrichie* de diamants et des bijoux. Si j'avais tout cela, se dit-il en lui-même, je serais riche; j'aurais une belle maison, de beaux habits, et je mangerais tous les jours du pain blanc. Qui m'empêche de les prendre? Personne ne me voit; et il étend la main pour les saisir. Pierre! Pierre! que vas-tu faire? s'écria-t-il; si personne ne te voit, Dieu ne te voit-

il pas? Si tu commettais ce vol, oserais-tu jamais regarder quelqu'un en face? Pourrais-tu dormir tranquille? Non, mieux vaut être pauvre et avoir une bonne conscience, et il se hâta de reprendre le chemin par où il était venu.

211. La princesse qui était dans une chambre voisine avait tout vu et tout entendu. Le lendemain, elle fit venir le petit ramoneur et lui dit : Pourquoi n'as-tu pas pris hier les bijoux que tu as *vus* sur la table? L'enfant se jeta à ses pieds et lui demanda pardon. Mon enfant, lui dit la princesse, tu n'as point de pardon à me demander ; tu as *eu*, il est vrai, une mauvaise pensée, mais tu l'as *repoussée*, et Dieu t'en récompensera. Je te prends à mon service, je te ferai instruire, et si tu continues à être honnête, tu pourras un jour être plus riche qu'avec tous les bijoux que tu as *enviés* ; au moins cette fortune que tu auras *acquise* tu pourras t'en glorifier, parce que ce sera ta probité qui te l'aura *procurée*.

LE DÎNER.

212. LA MÈRE. Élisabeth, ne mets pas les coudes sur la table en mangeant. — ÉLISABETH. C'est qu'aussi on est bien plus à son aise. — LA MÈRE. Si l'on se mettait toujours à son aise devant le monde, on se rendrait souvent fort désagréable, et personne n'aime les gens désagréables. — GEORGES. Qu'est-ce qu'il y a dans ce plat? — ÉLISABETH. Tu es bien gourmand ; c'est très-vilain de demander ce qu'il y a dans les plats ; n'est-ce pas, maman? — GEORGES.

C'est que si ce n'était pas bon, je n'en mangerais pas. — ÉLISA. C'est précisément pour cela que tu es un gourmand.

215. GEORGES. Eh bien ! si je suis un gourmand tu es une sans-gêne. — ÉLISA. Et toi, un malpropre ; tu prends ta viande avec les doigts et tu les sucés après. — GEORGES. Et toi qui lèches ton assiette, crois-tu que ce soit bien plus propre ? — ÉLISA. Et toi qui jettes tes os par terre ? — GEORGES. Et toi qui te barbouilles la figure avec la sauce ? — ÉLISA. Et toi qui fais du bruit en mangeant et en buvant comme un.... — LA MÈRE. Eh bien ! n'allez-vous pas vous disputer ? — GEORGES. C'est Élisabeth qui a commencé. — ÉLISA. Non, maman, c'est Georges. — LA MÈRE. Vous êtes tous les deux des enfants mal élevés ; allez-vous-en dîner à la cuisine.

QUESTIONS SUR LES PREMIÈRES CONNAISSANCES¹.

214. Qui a *créé* le monde ? — En combien de jours le monde a-t-il été *créé* ? — Depuis combien de temps le monde a-t-il été *créé* ? — *Quels furent* le premier homme et la première femme ? — Où Dieu avait-il *placé* Adam et Ève ? — Qu'était-ce que le Paradis terrestre ? — Que produisait le Paradis ter-

¹ Ces questions ont un double but : en donnant à l'enfant pour devoir d'y répondre par écrit, elles servent à la fois de dictées et de premiers exercices de style. Il trouvera dans les dictées précédentes la matière de la plupart des réponses ; quant aux autres, il devra les formuler lui-même d'après les explications verbales qui lui seront données.

restre? — Quel arbre remarquait-on dans le Paradis terrestre? — Pourquoi Adam et Ève furent-ils chassés du Paradis terrestre? — Quels enfants ont eus Adam et Ève? — Quel crime commit Caïn et par quel motif? — Quel fut le premier homme qui mourut sur la terre?

215. Qu'est-ce qu'un an? — Qu'est-ce qu'un siècle? — Combien y a-t-il de mois dans un an? — Quels sont les noms des mois? — Quel est le premier et quel est le dernier mois de l'année? — Combien y a-t-il de jours dans un an? — Qu'est-ce qu'une année bissextile? — Quand reviennent les années bissextiles? — D'où vient le jour de plus que contiennent les années bissextiles? — Combien y a-t-il de jours dans un mois? — Quel est le mois qui n'a que vingt-huit ou vingt-neuf jours? — Quand le mois de février a-t-il vingt-neuf jours? — Qu'est-ce qu'une semaine? — Nommez les jours de la semaine? — Combien y a-t-il de semaines dans un an? — Quand vient le jour de l'an, combien faut-il attendre de jours, de mois ou de semaines jusqu'au jour de l'an suivant? — Comment divise-t-on les jours, les heures et les minutes? — Qu'est-ce que midi et minuit? — Combien y a-t-il d'heures depuis midi jusqu'à minuit.

216. Combien y a-t-il de saisons dans l'année? — Quelles sont-elles? — Combien de mois *dure* chaque saison? — Quand commence chaque saison? — Qu'est-ce qui distingue chaque saison? — Dans

quelle saison neige-t-il et gèle-t-il? — Dans quelle saison se trouve le jour de l'an? — Dans quelle saison fait-il le plus souvent du tonnerre et des éclairs? — Dans quelle saison se font les vendanges? — Dans quel mois fait-on la moisson du blé? — Dans quel mois cueille-t-on les cerises? — Quand *arrivent* les jours les plus longs et les plus courts? — Quel est le jour le plus long et le plus court de l'année? — A quelle époque les jours et les nuits sont-ils égaux? — Quand les jours et les nuits sont égaux, combien d'heures durent-ils?

217. Que fait le laboureur? — Que fait le meunier? — Que fait le boulanger? — Quelle différence y a-t-il entre le boulanger et le pâtissier? — Que vend l'épicier? — Trouve-t-on la même chose chez le boucher et chez le charcutier? — Que font le restaurateur et l'aubergiste? — Quelle est l'occupation de la ravaudeuse? — Que font le tanneur, le cordonnier et le savetier? — A quoi servent les forts de la halle? — Quelle industrie exercent les rémouleurs? — Quels objets trouve-t-on chez les quincailliers? — Quel rapport et quelle différence y a-t-il entre un libraire et un bouquiniste? — Qu'est-ce qu'un marchand de bric-à-brac?

FIN.

DICTÉES
DU SECOND AGE

On trouve à la même Librairie :

GRAMMAIRE NORMALE DES EXAMENS, ou Solutions raisonnées de toutes les questions sur la grammaire française, proposées dans les examens de la Sorbonne, de l'hôtel de ville de Paris et de toutes les académies de France, pour l'obtention des diplômes et brevets de capacité, et l'admission dans les administrations publiques; résumant l'opinion de l'Académie et des grammairiens sur les principes et les difficultés de la langue. A l'usage des aspirants et des aspirantes, et pouvant servir aux études secondaires. Par MM. LÉVI-ALVARÈS et RIVAIL, 1 vol. in-12, cart..... 1 fr. 75 c.

DICTÉES NORMALES DES EXAMENS, recueillies et choisies dans les examens de la Sorbonne, de l'hôtel de ville de Paris et des autres académies de France; avec des notes grammaticales, étymologiques, historiques et anecdotiques sur l'origine et l'orthographe d'un grand nombre de mots; accompagnées 1^o de dictées spéciales sur les difficultés orthographiques; 2^o de dictées littéraires extraites des meilleurs écrivains, pouvant servir de texte aux leçons d'analyse et de rhétorique, en même temps que de modèles de style et d'exercices de lecture à haute voix. Par MM. LÉVI-ALVARÈS et RIVAIL, 1 vol. in-12..... 2 fr.

MÉMENTO ARITHMÉTIQUE DES EXAMENS, ou Solutions raisonnées des questions et problèmes d'arithmétique et de géométrie usuelle, proposées dans les examens de l'hôtel de ville et de la Sorbonne. Par H. L. D. RIVAIL, 1 vol. in-12..... 1 fr. 50 c.

TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE, cours complet théorique et pratique, comprenant près de trois mille exercices et problèmes gradués, un traité complet des poids et mesures, et divers documents inédits. Le seul qui contienne la méthode adoptée dans le commerce et la banque pour le calcul des intérêts. Par H. L. D. RIVAIL, 1 vol. in-12, 3^e édition..... 2 fr.

CATÉCHISME GRAMMATICAL de la langue française à l'usage des études primaires; ouvrage mis à la portée de toutes les intelligences par sa clarté et sa simplicité, et correspondant aux *Dictées du premier et du second âge*; avec un questionnaire sur un nouveau plan. Par H. L. D. RIVAIL, in-12, cart..... 80 c.

DICTÉES DU PREMIER ÂGE, par le même, 1 vol. in-12, br. 1 fr.
Id. Id, cartonné..... 1 fr. 10 c.

COURS DE CALCUL DE TÊTE, ou introduction à l'étude de l'arithmétique d'après la méthode de Pestalozzi. Par H. L. D. RIVAIL, 1 vol. in-12..... 2 fr.

MÉLODÉON, Recueil de chants populaires anciens et nouveaux, à une ou plusieurs voix, pour les écoles et les familles.

Le MÉLODÉON paraît par livraisons de 24 pages format in-12, au prix modique de 30 centimes.

On souscrit pour 12 livraisons qui paraîtront de mois en mois dans le cours de l'année..... 3 fr. 60 c.

Franc de port par la poste..... 4 fr. 20 c.

Cette publication, inspirée par l'amour du bien public, et destinée à mettre dans les mains de l'enfance un recueil choisi de chants simples, moraux et religieux, est accueillie partout avec le plus vif intérêt.

MÉLONOME, ou Principes simples du chant populaire; partie théorique du *Mélodéon*. 2 livraisons à..... 30 c.

DICTÉES

DU

PREMIER ET DU SECOND AGE

CONTENANT

Pour le premier âge : 1° Des exercices gradués d'orthographe d'usage, régulière et irrégulière ; 2° des exercices sur les règles fondamentales les plus simples de l'orthographe grammaticale ; 3° des dictées courantes instructives et morales ;

Pour le second âge : 1° Des dictées sur les difficultés orthographiques du second ordre ; 2° des dictées courantes formant un *Cours élémentaire de mythologie*, et pouvant servir en même temps d'exercices de lecture et de mémoire, et de premiers exercices de style ;

A L'USAGE DES ÉTUDES PRIMAIRES

ET SERVANT D'INTRODUCTION

AUX DICTÉES NORMALES DES EXAMENS

PAR

H. L. D. RIVAIL

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADEMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES

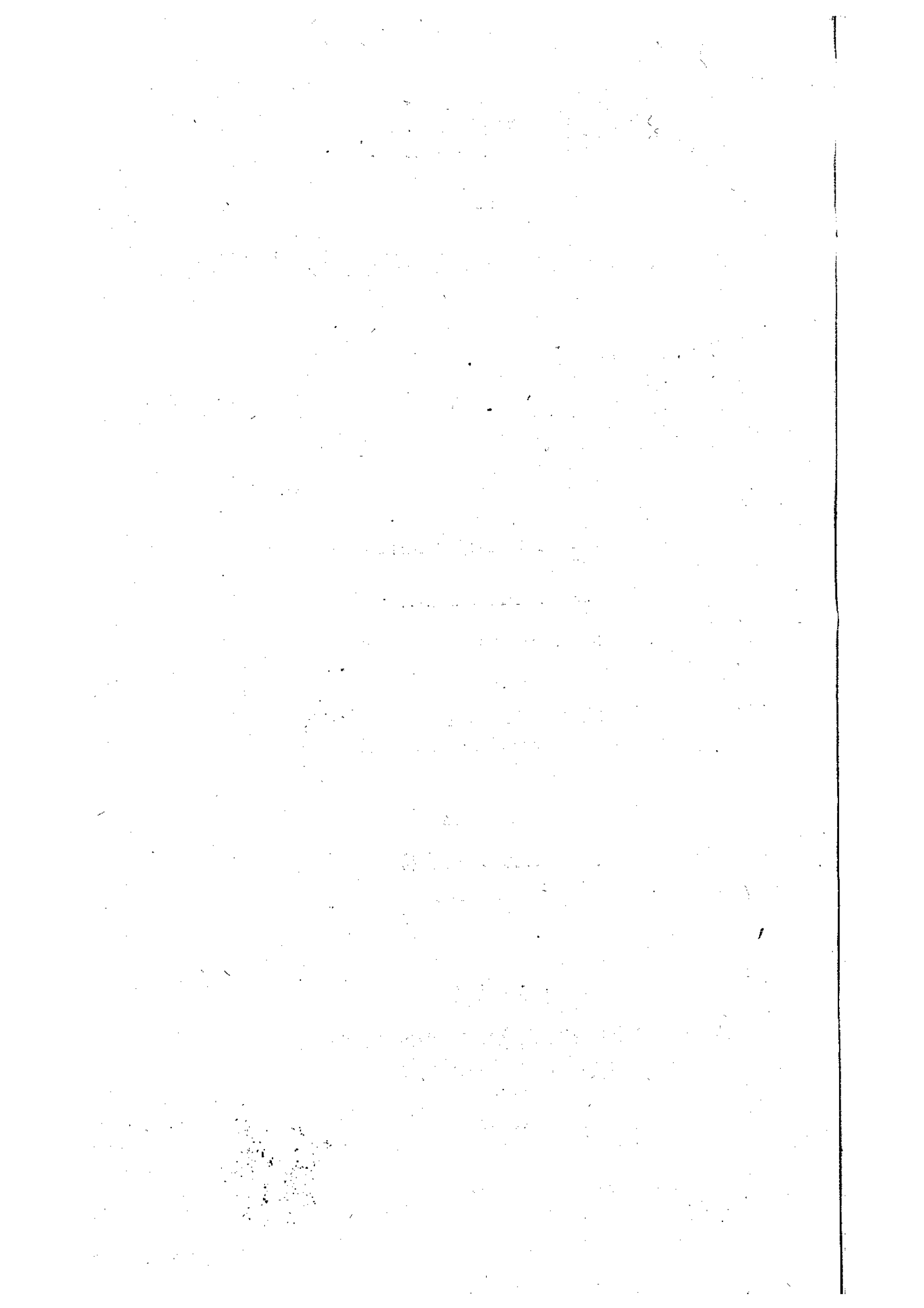
SECOND AGE

PARIS

BORRANI ET DROZ, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 7

—
1850



INTRODUCTION.

Nous n'avons pas multiplié outre mesure les dictées spéciales sur les règles de la grammaire. Les exercices composés de phrases isolées offrant généralement peu d'attrait, nous avons préféré nous étendre davantage sur les dictées courantes, plus intéressantes et doublement instructives, dans lesquelles chaque difficulté se reproduit naturellement par le fait du récit; les applications des participes même sont peut-être celles qui se répètent le plus fréquemment, sans qu'il soit besoin pour cela de faire des phrases forcées et torturées. Lorsqu'on cherche, dans un récit, à multiplier certaines difficultés, ce ne peut jamais être qu'aux dépens de la pureté et de l'élégance du style; or nous avons voulu que nos dictées courantes, par le soin que nous avons apporté à éviter tout ce qui est contraire au bon goût, puissent servir en même temps à la lecture et aux exercices de mémoire. Nous avons au contraire donné plus de développements qu'on n'en donne d'ordinaire aux homonymes et à quelques autres exercices, en cherchant toujours à utiliser, autant que possible, les exemples au profit de la connaissance de quelque fait. Ces dictées spéciales faisant suite à celles du premier âge, on trouvera dans le premier volume les exercices élémentaires d'orthographe d'usage et d'orthographe grammaticale qui

doivent précéder ceux que nous donnons ici. Nous renvoyons également à l'introduction du premier volume pour certaines observations que nous recommandons à l'attention des instituteurs.

A l'égard des dictées courantes, nous aurions pu prendre pour texte l'histoire de France, l'histoire sainte, ou tout autre sujet non moins utile. La raison qui nous a fait donner la préférence à la mythologie, est que les élèves apprennent presque partout les autres branches de l'histoire; qu'ils ont pour cela les livres nécessaires, tandis qu'on s'occupe généralement fort peu de la mythologie, surtout dans l'enseignement primaire. Au moyen de nos dictées les élèves pourront apprendre une science à la fois utile et intéressante, sans y consacrer un temps particulier au préjudice des autres études, et sans faire la dépense d'un livre spécial.

Personne, en effet, ne saurait contester l'utilité de la mythologie, non-seulement comme introduction à l'étude de l'histoire ancienne, mais encore au point de vue de l'intelligence des œuvres d'art dont nos yeux sont journellement frappés, et de celles des poètes et des orateurs qui y puisent souvent leurs comparaisons les plus ingénieuses; le langage vulgaire lui-même fourmille d'allusions, de citations et de termes empruntés à la Fable; tous les jours on dit : *c'est un dédale, faire un bacchanal, couvrir de son égide, trancher le fil de la vie, une mégère, une pomme de discorde, l'urne du destin, les ailes du temps, le nec plus ultra, un phaéton, un pygmée, du nectar, etc.*, sans se rendre compte du sens intime et de l'origine de ces expressions.

Nous croyons en outre que la plupart des traités spéciaux de mythologie à l'usage de la jeunesse laissent une lacune; à notre avis ils contiennent trop ou trop peu : trop, en ce qu'ils entrent souvent dans certains détails minutieux à peu près inutiles, trop peu au point de vue des conséquences qu'on peut tirer des faits. En traitant ce sujet, notre but n'a point été de nous borner à la narration de fables absurdes où l'enfant ne pourrait puiser que des idées fausses; nous avons voulu tirer de ces fables un enseignement utile, en expliquant, autant que le permet l'âge de nos lecteurs, l'origine et le sens allégorique des fictions sur lesquelles elles reposent, ainsi que les traces qu'elles ont laissées dans notre langage et dans nos usages. Par là ces mêmes fictions perdent, dans beaucoup de cas, leur absurdité apparente, pour revêtir, comme les fables de La Fontaine, le caractère d'une profonde philosophie et d'une haute moralité, si surtout, comme nous nous sommes efforcés de le faire, on se renferme dans les limites commandées par *les convenances et la plus scrupuleuse circonspection*. Nous appelons à cet égard l'attention sur certains articles qui pourront donner une idée de l'esprit qui a présidé à notre travail; notamment sur les suivants : *Origine de la Mythologie*, p. 62; *Minerve*, p. 79; *Saturne*, p. 66; *Flore*, p. 95; *les Grâces*, p. 84; *Argus*, p. 107; *Xixustrus*, p. 123; *Pandore*, p. 109; *Atalante*, p. 117, etc.

Ces dictées mythologiques sont terminées par un vocabulaire alphabétique de tous les noms cités dans le texte; ce vocabulaire, qui remplit l'office de table, est en outre destiné à fournir un important sujet de

devoirs écrits et d'exercices préparatoires de style. On donne à cet effet à l'élève un certain nombre de noms sur lesquels il doit écrire une courte notice en puisant dans son livre les documents nécessaires. Ces petits extraits, pour lesquels il faut abrégier le texte et arranger les phrases afin de faire un tout correct, sont une excellente introduction à des exercices d'un ordre plus élevé. Au point de vue de l'orthographe voici quelques exercices que nous recommandons : 1° Dictées avec épellation ; chaque élève épelle à son tour un mot ou une phrase. L'épellation à haute voix fixe l'attention et force à réfléchir, attendu que l'amour-propre souffre bien plus d'une faute ostensible, que de celle qui passe inaperçue. Faites faire à un élève une dictée qu'il épellera et une sans épellation, il fera beaucoup moins de fautes dans la première. — 2° Dictée une seconde fois sans épellation un exercice précédemment épelé, ou à première vue une dictée nouvelle. L'élève, au moyen de son livre, doit apprendre à se corriger lui-même, et donner de vive voix ou par écrit l'explication de ses fautes. — 3° Explication, de vive voix ou par écrit, de l'orthographe des mots d'une dictée. Le professeur étend ou restreint ces explications selon la force de l'élève ; il fait souligner les mots à expliquer, et adresse sur chacun les questions qu'il juge à propos.

Ces divers modes d'exercices sont applicables aux dictées spéciales comme aux dictées courantes ; à celles du premier âge comme à celles du second âge.

DICTÉES DU SECOND AGE.

PREMIÈRE PARTIE.

DICTÉES SPÉCIALES.

TROISIÈME SÉRIE DE RÈGLES¹.

Genre des substantifs.

Substantifs dont le genre peut offrir de l'incertitude².

1. Un *abîme* profond. — Un fruit d'un bon *acabit*. — De nombreux *accessoires*. — Un *acrostiche* spirituel. — Il est tombé plusieurs gros *aérolithes*. — L'*aire* de l'aigle est construite sur les cimes inaccessibles. — On bat le blé sur des *aires* spacieuses. — On distille l'eau-de-vie dans de grands *alambics*. — L'*albâtre* est blanc et moins dur que le marbre. — Cette *alcôve* est assez spacieuse pour mettre deux lits. — De l'ar-

¹ La première et la seconde série de règles se trouvent dans les dictées du premier âge dont celles-ci sont le complément pour la partie élémentaire. La partie supérieure, traitant des hautes difficultés, se trouve dans les *Dictées normales des examens* ; nous nous bornons ici aux applications usuelles les moins abstraites.

² Soit par les copies, soit par les dictées, l'élève doit apprendre le genre de ces substantifs sur lequel il devra pouvoir répondre de vive voix. Voyez du reste l'introduction pour les différents modes d'exercices dont ces dictées sont susceptibles. Pour les substantifs dont le genre varie selon le sens, voyez les *Dictées normales* et la *Grammaire normale des examens*.

gent de bon *aloi*. — Les *alvéoles* des dents molaires sont larges et profonds. — L'*amadou* est doux au toucher. — Il a gagné un *ambe* à la loterie. — L'*amiante* est blanc, fibreux et incombustible. — Une *amorce* trompeuse. — Un *angle* droit rentrant. — Une première *antichambre*. — Un *antre* profond et ténébreux. — Un *apologue* intéressant. — L'*apostrophe* est mise pour remplacer une voyelle. — On lui fit une magnifique *apothéose*. — Je n'ai rien à faire cette *après-dînée* (ou cet *après-dîner*). — Je vous ai attendu toute l'*après-midi*. — Une belle *après-soupée* (ou un bel *après-souper*).

2. Un *arc-en-ciel* lumineux. — L'*arc* de triomphe de l'Étoile est le plus haut. — Une des *arches* du pont est tombée. — On fait les briques avec de l'*argile* grossière. — Les armées conclurent un long *armistice*. — Donner des *arrhes* importantes. — Un grand *arrosoir* de fer-blanc. — Il est dangereux de couper une grosse *artère*. — Un *artifice* ingénieux. — Les mots marqués d'un *astérisque*. — L'*atmosphère* des tropiques est brûlante. — L'odorante *aubépine*. — Une *auge* profonde. — Sa présence est de bon *augure*. — Entreprendre un voyage sous de bons *auspices*. — Un *autel* privilégié. — Vaucanson a construit un *automate* qui jouait de la flûte. — Un *automne* pluvieux. — Une première *avant-scène*.

Cette *balustrade* est composée de petits *balustres*. — Un *centime* tout neuf. — Il y a de bons et de mauvais *cigares*. — Le *concombre* est une plante potagère. — Un gros *crabe* frais.

3. Un *décime* vaut dix centimes. — De vieux *décombres*. — Essayez vos pieds au *décrottoir* qui est à la

porte. — On tient la *décrottoire* à la main. — Voilà une belle *dinde*; une *dinde* bien grasse.

Cette *ébène* est très-noire. — Faire un *échange* avantageux. — Je me suis enfoncé une *écharde* sous l'ongle. — Une belle *écritoire*. — Une vieille *écumoire*. — L'*ellébore* vénéneux. — La terre décrit une *ellipse* peu allongée autour du soleil. — Un *éloge* pompeux. — Un grand *emplâtre* de poix de Bourgogne. — Cette *encaustique* est verte. — De bonne *encre* noire et cou-lante. — Cet *entr'acte* est trop long. — Il a l'*épiderme* très-fin et très-blanc. — La mordante *épigramme*. — Un long *épilogue*. — Un *épisode* intéressant. — Une grande *équerre* de bois. — On voit dans les cimetières de nombreuses *épitaphes*. — Une *épithète* offensante. — Les grosses *éponges* se vendent au poids. — Une *équivoque* grossière.

4. L'*équinoxe* est dangereux pour les marins. — Un *érésipèle* dartreux. — Une *esclandre* scandaleuse. — Accorder un fort *escompte*. — Une *esquisse* terminée. — Une prompte *estafette*. — Une *étable* bien aérée. L'*Évangile* de la Passion est le plus long. — Un grand *évantail* chinois. — Un *exorde* éloquent.

Des *fibres* délicates. — On en est au *final* de l'o-péra. — Quels sont les verbes dont la *finale* est en *er*?

Les nuages sont formés de petits *globules* de vapeur.

L'un des deux *hémisphères*. — Les *hiéroglyphes* égyptiens. — Un *hémistiche* trop long. — Un *hiver* doux. — La grosse *horloge* de la tour. — Un *horos-cope* heureux. — Un bel *hortensia*¹. — Un grand

¹ Ainsi nommé du nom de la reine Hortense, belle-sœur de Na-poléon, à laquelle cette plante fut dédiée à l'époque de son im-portation en France. On l'appelle aussi *rose du Japon*. Quelques grammairiens ont fait à tort ce mot féminin.

hôtel meublé bien situé. — De bonne *huile* d'olive. — L'*hydre* fabuleux. — La cruelle *hyène* se repaît de cadavres. — Une *hyperbole* exagérée. — Cette *hypoténuse* n'est pas bien calculée. — Prêter sur bonne et première *hypothèque*.

3. Charlemagne renversa la grande *idole* d'Hermensul. — Des *immondices* dégoûtantes. — Avoir un *indice* certain. — Un violent *incendie*. — Un grand *intervalle*. — Cet *inventaire* ne sera pas long. — L'*ivoire* le plus blanc est le plus précieux.

Les *jujubes* fraîches ont la chair ferme.

De bons *légumes* secs et bien cuits.

Les anciens croyaient entendre les *mânes* plaintifs de leurs aïeux. — Le chant de la *mésange*. — Il est arrivé à *midi* précis. — Montmartre n'est qu'un *monticule*.

La plus belle *nacre* vient de la mer des Indes.

Les *obélisques* sont très-anciens. — On a lancé de gros *obus* (pron. *obuze*). — Une *octave* est un intervalle de huit notes. — Il m'a fait des *offres* avantageuses. — L'*omnibus* est complet. — Une large *omoplate*. — Les *ongles* longs sont une marque de distinction chez les Anglais. — Un *ordre* exprès. — L'enfant a les *organes* délicats. — Un grand *orifice*. — Il a l'*ouïe* fine. — Ce poisson a les *ouïes* fraîches. — De grandes *outres* pleines de vin. — De bon *ouvrage*. Un bel *ouvrage*.

6. Un casque orné d'un beau *panache*. — Mettre son *parafe* à un écrit. — Des *parois* épaisses. — Cet enfant sait sa *patenôtre*¹. — Une *patère* dorée et cise-

¹ Terme vulgaire et familier employé pour *pater noster*.

lée pour attacher les rideaux. — La première *pédale* du piano est cassée. — Les *perce-neige* sont blanches, les premières paraissent à la fin de l'hiver. — Arracher un à un les charmants *pétales* de la rose. — Il versa des *pleurs* abondants. — La *primevère* fleurit au printemps.

Il fait tout au *rebours*. — La *réglisse* noire est bonne pour la toux.

Une *sentinelle* vigilante. — La sauge est un *simple* dont le goût est amer. — Le *stade* était une mesure itinéraire des anciens Grecs, d'environ cent-quatre-vingt-quatre mètres. — Ces *stalles* sont trop étroites.

Des *ténèbres* épaisses. — Un fin *tire-ligne*.

Un *ulcère* cancéreux. — Un bel *uniforme*. — Une *urne* pleine d'eau. — La poêle est un *ustensile* de cuisine.

Une *védetle* attentive. — La *vésicule* biliaire est dans le foie. — Le cœur est un *viscère* important. — Des *vivres* abondants.

Pluriel des substantifs.

Pluriel des noms composés (N^{os} 341 et suiv.)¹.

[Mettre au pluriel les noms composés ci-après. Ils sont tous écrits correctement au singulier. Faire chercher un exemple sur chaque mot.]

7. Abat-faim ; abat-jour ; abat-vent ; abat-voix ; aigue-marine ; après-midi ; arc-boutant ; arc-en-ciel ; arrière-boutique ; arrière-garde ; arrière-pensée ; arrière-grand-père ; avant-bras ; avant-cour ; avant-coureur ; une avant-garde ; un avant-poste.

¹ Les n^{os} entre parenthèses sont ceux des paragraphes du Catéchisme grammatical où se trouvent les règles relatives à chaque exercice.

Baisemain; bas-fond; bas-relief; basse-cour; basse-taille; bec-de-grue; bec-de-lièvre; beau-frère; belle-mère; blanc-bec; blanc-seing; boute-en-train; boute-feu; brèche-dent; brise-glace; brise-tout; brûle-tout.

Casse-cou; casse-noisette; casse-tête; cerf-volant; chasse-mouches; chat-huant; chausse-pied; chauve-souris; chef-d'œuvre; chef-lieu; chèvrefeuille; chien-de-mer; chien-loup; chou-fleur; chou-navet; chou-rave; ciel-de-lit; coffre-fort; contre-allée; contre-amiral; contrebande; contre-coup; contredanse; contrefaçon; contre-maître; contre-marque; contre-poison; contre-sens; contrevent; coq-à-l'âne; coude-pied; coupe-gorge; court-bouillon; couvre-feu; couvre-pieds (ou couvre-pied); croc-en-jambe; croque-notes; cure-dent; cure-oreille.

8. Eau-de-vie; entrevue; essuie-main; un-en-tout-cas; fer-à-cheval; fer-blanc; feu-follet.

Gagne-pain; gagne-petit; garde-champêtre; garde-chasse; garde-feu; garde-forestier; garde-fou; garde-malade; garde-manger; garde-mouches; garde-robe; grand'mère; grand'messe; grand-oncle; grand-père.

Hôtel-Dieu; loup-garou; mille-feuilles; mille-fleurs; mille-pertuis; mille-pieds; mouille-bouche; non-valeur.

Oreille-d'ours; ouï-dire.

Passe-partout; passe-poil; passe-port; perce-neige; petit-fils; petit-maître; pie-grièche; pied-à-terre; pied-bot; pied-d'alouette; pied-de-chat; pince-sans-rire; plate-bande; plate-forme; porc-épic; porte-cochère; port-d'arme; porte-clef; portecrayon; portedrapeau; portemanteau; portefaix; portefeuille; porte-montre; porte-mouchettes; porte-respect;

post-scriptum ; pourboire ; rabat-joie ; réveille-matin ; rouge-gorge.

Serre-tête ; taille-plume ; terre-plein ; tête-à-tête ; tire-balle ; tire-bouchon ; tire-bouurre ; tire-ligne ; tirelire.

Va-nu-pieds ; ver-à-soie ; ver-luisant ; vice-roi ; vide-bouteille ; vol-au-vent.

Pluriel des noms propres. (N^{os} 348 et suiv.)

[Mettre les noms propres au pluriel, s'il y a lieu.]

9. Les deux *Racine* vivaient sous Louis XIV. — Les *Turenne* et les *Condé* ont illustré la France. — Tous les siècles ne produisent pas des *Corneille*. — La Grèce s'honore d'avoir eu des philosophes comme les *Socrate* et les *Platon*, des législateurs comme les *Lycurgue* et les *Solon*, des artistes comme les *Phidias* et les *Praxitèle*, des poètes comme les *Homère*, les *Sophocle* et les *Euripide*, des guerriers comme les *Miltiade* et les *Léonidas*. — La troisième race ou dynastie des rois de France est celle des *Capet*. — L'antiquité a peut-être produit des *Napoléon* dont l'histoire ne nous est pas parvenue. — Parmi les gens de la campagne on trouverait sans doute des *Massillon* et des *Bossuet*, s'ils avaient reçu de l'éducation. — La voix éloquente des *Bossuet* et des *Massillon* fit rougir plus d'un front.

10. La France a eu ses *Virgile* et ses *Horace* ; les *Boileau*, les *Racine*, les *Corneille*, les *Molière* ne le cèdent pas aux écrivains de l'antiquité. — Il y a eu deux *Rousseau* qui se sont illustrés dans les lettres : Jean-Jacques et Jean-Baptiste ; comme autrefois à Rome il y a eu deux *Sénèque* et deux *Pline*. — A voir les cruautés commises par les *Néron* et les *Caligula*,

on croirait que de pareils monstres n'appartiennent pas à l'espèce humaine; l'humanité se console quand elle rencontre dans l'histoire des *Titus*, des *Trajan* et des *Antonin*. — Heureusement pour l'humanité les *Cartouche* et les *Mandrin* sont rares. — Les concertos des *Mozart* et les opéras des *Rossini* font les délices des amateurs de musique. — Tous les rois ne savent pas choisir des *Colbert* pour ministres. — La branche des *Bourbon* a donné huit rois à la France.

La première et la seconde classe. (N° 387.)

[Corriger le pluriel, s'il y a lieu.]

11. La troisième et la quatrième *classes* ont congé.
 — Le dixième et le onzième *siècles* étaient des siècles d'ignorance. — J'ai traduit le premier, le second et le troisième *livre* de l'Énéide de Virgile. — Il y a dans cette maison un grand et un petit *appartement* à louer. — Je suis abonné à un grand et à un petit *journal*. — Le premier et le second *caporal* de la compagnie seront nommés sergents. — Nous arrangerons l'une et l'autre *affaires*. — L'homme prudent choisit entre le bon et le mauvais *chemins*; il n'hésite pas entre un bon et un mauvais *conseils*. — L'Ancien et le Nouveau *Testaments* renferment les fondements de la religion chrétienne. — Quiconque a de la force de caractère ne s'émeut ni de la bonne ni de la mauvaise *fortune*. — Effacez la première et la seconde *lignes* de votre devoir. — Il y a sur les chemins de fer une grande et une petite *vitesse*. — L'océan Atlantique sépare l'ancien et le nouveau *mondes*.

Féminin et accord des adjectifs.

Danseur, danseuse. (N^{os} 367 et suiv.)

[Mettre les mots ci-après au féminin, s'il y a lieu.]

12. Accusateur, acteur, admirateur, ambassadeur, appréciateur, approbateur, auditeur, auteur, baigneur, bailleur (qui donne), balayeur, bienfaiteur, blanchisseur, boudeur, brodeur, calculateur, calomniateur, causeur, chanteur, chasseur, coiffeur, compositeur, conducteur, connaisseur, conservateur, conteur, corrupteur, créateur, danseur, débiteur, demandeur, destructeur, devineur, directeur, docteur, donateur, dormeur, doreur, empereur, emprunteur, enchanteur, exécuteur, flatteur, fondateur, glaneur, graveur, gouverneur, grondeur, imposteur, imprimeur, inférieur, inspecteur, instituteur, intérieur, inventeur.

13. Jaseur, joueur, laboureur, libérateur, littéraire, majeur, meilleur, mineur, menteur, moteur, nageur, observateur, opérateur, orateur, parfumeur, parleur, pécheur, pêcheur, persécuteur, plaideur, postérieur, prêteur, prieur, procureur, professeur, prôneur, protecteur, querelleur, quêteur, radoteur, railleur, rapporteur, réparateur, rêveur, rieur, rôdeur, serviteur, solliciteur, sonneur, souffleur, spectateur, spoliateur, successeur, supérieur, tailleur, testateur, tricheur, trompeur, tuteur, ultérieur, vendangeur, vendeur, vengeur, voleur, voyageur.

Ces fleurs sentent bon. (N^o 388.)

[Rectifier l'accord s'il y a lieu.]

14. Cette robe est trop *court*; elle est taillée trop *court*. — Elle fut tellement surprise à cette apparition, qu'elle s'arrêta tout *court*. — Ma plume est trop *fin*;

elle est taillée trop *fin*. — Nous irons *ensemble* à la promenade. — Mesdames, vous allez trop *vite*. — Ces messieurs sont *fort* en colère; ils sont *fort* de leur bon droit. — Les eaux stagnantes ne sentent pas *bon*. — Les magistrats doivent être *juste* pour tout le monde. — Les soldats s'arrêtèrent *juste* à cet endroit. — Les cordes de ce violon ne sont pas *juste*. — Messieurs, vous ne chantez pas *juste*. — Il a vendu *cher* sa vie. — Cette étoffe est trop *cher*; je l'ai achetée très-*cher*. — Les tours de Notre-Dame sont très-*haut*. — Messieurs, parlez plus *haut*. — Ces soldats ont mis *bas* les armes; ils tiennent les armes *bas*. — Ses cheveux sont trop *court*. — La verveine sent très-*fort*; elle a une *fort* odeur. — Mes lunettes ne sont plus *clair*, je ne puis voir *clair*. — Cette cheminée n'est pas *droit*, elle va tomber. — Les soldats se tiennent *droit*, ils marchent *droit* devant eux.

Aucun défaut. Nulle vertu. (N° 389.)

[Rectifier le pluriel de *nul* et *aucun*, s'il y a lieu.]

15. Je n'ai *nulle* envie de rire. — Il n'a *aucun* désir de nous satisfaire. — Il ne peut faire *aucun* pas dans sa prison. — Je n'ai lu *aucun* journal. — Avez-vous des frères? Je n'en ai *aucun*. — Nous n'avons encore reçu *aucun* fonds pour notre entreprise. — *Nul* homme n'est infailible. — Je ne mange d'*aucun* légume. — Les affaires ont été *nulle* cet hiver. — Ces hommes sont tout à fait *nul*. — Ce domestique ne reçoit *aucun* gages. — Faites-vous des frais pour ce procès? Nous n'en faisons *aucun*. — A-t-il des défauts? Je ne lui en connais *aucun*. — Je n'ai pu en tirer *aucune* réponse. — Tous vos efforts sont *nul*. — Il ne faut laisser *aucune* broussailles dans le jardin. — On enterre les condamnés sans *aucune* funérailles. —

Je ne vous ferai *aucun* reproche sur votre conduite. — Que *nul* ne sorte d'ici. — Le chien n'a *nulle* ambition, *nul* intérêt, *nul* désir de vengeance, *nulle* crainte que celle de déplaire.

Nu, demi et feu. (Nos 390, 391, 392.)

[Rectifier l'accord de *nu, demi et feu*, s'il y a lieu.]

16. Il a plu pendant deux heures et *demi*. — Il a neigé pendant une *demi*-heure. — Hercule et Thésée étaient des *demi*-dieux. — Il mange une *demi*-livre de viande à son dîner. — Nous demeurons à quatre lieues et *demi* d'ici, et nous n'avons encore fait qu'une *demi*-lieue. — Les petits Savoyards marchent ordinairement *nu*-pieds et tête *nu*. — La *demi*-aune valait vingt-deux pouces. — Les paysans russes ont toujours la poitrine *nu*, même par un froid de vingt-cinq degrés. — C'est le portrait de ma *feu* mère. — La *feu* reine est morte à soixante ans. — *Feu* ma tante était une belle femme dans sa jeunesse. — Cette horloge sonne les heures et les *demi*. — Ces soldats sont restés *demi*-morts sur le champ de bataille. — Le *feu* roi n'était pas encore enterré quand son neveu s'empara de la couronne. — On danse à la *mi*-carême. — Nous partirons à la *mi*-août. — N'allez pas *nu*-tête au soleil.

Orthographe des adjectifs numériques. (Nos 393 à 396.)

[Mettre en lettres les nombres écrits en chiffres.]

17. 2000 hommes. — 90 francs. — La terre a 9000 lieues de circonférence. — Une armée de 400000 hommes. — Je parie 200 louis. — Je vous dirai cela entre 4 yeux. — J'ai fait 30 milles aujourd'hui pour toucher 10000 livres sterling. — L'Amérique fut découverte l'an 1492. — La lieue commune valait 2280 toises. — Le déluge de Noé eut lieu vers l'an du monde 1655, et

2500 ans avant J.-C. — J'ai lu 200 pages. — Je me suis arrêté à la page 200. — Vous trouverez cette dépense au folio 300 du grand livre. — L'article 280 du code civil. — Une montre de 280 francs. — Pharamond monta sur le trône l'an 420 de l'ère chrétienne, et Philippe Auguste en 1180. — Douvres est à 70 milles de Londres et Rio-Janeiro à 2000 lieues de Paris. — Le colosse de Rhodes fut renversé par un tremblement de terre en 244 av. J. C.; un marchand juif en ayant acheté les débris en 653, en chargea 900 chameaux. — Les 1000 francs que j'ai reçus sont dépensés. — L'hospice des 15-20 fut fondé par saint Louis en 1254.

Orthographe de quelque. (Nos 397, 398, 399.)

[Rectifier l'orthographe de *quelque*, s'il y a lieu].

18. Donnez *quelque* sous à ce malheureux. — J'irai vous voir dans *quelque* temps, et *quelque* soient mes occupations. — *Quelque* puissants qu'aient été les rois pendant leur vie, ils meurent comme les derniers des hommes. — Ce vieillard rassembla ses enfants *quelque* instants avant sa mort. — *Quelque* soit votre religion vous devez respecter celle des autres. — Nous devons faire du bien aux malheureux *quelque* soient nos facultés. — *Quelque* richesses que nous possédions, de *quelque* titres que nous soyons revêtus, il faudra y renoncer un jour. — *Quelque* soient nos richesses, il faudra y renoncer. — *Quelque* difficiles que soient ces règles, on peut les concevoir et les mettre en pratique. — Tous les peuples de la terre, *quelque* différents qu'ils soient, ont une idée d'un être suprême. — *Quelque* soit l'heure, partons au plus tôt. — Je possède *quelque* bons amis. — *Quelque* bons que soient mes amis, ils ne pourront m'excuser. — On doit pardonner à ses ennemis *quelqu'ils* soient.

Orthographe de tout et même. (N° 400.)[Rectifier l'orthographe de *tout et même*, s'il y a lieu.]

19. Fermez donc cette porte, elle est *tout* ouverte. — Un magasin de chapeaux *tout* prêts. — D'où venez-vous donc? vos habits sont *tout* déchirés. — Cette dame demeura *tout* interdite à cette nouvelle; elle en fut *tout* stupéfaite et *tout* ébahie. — Messieurs, vous êtes *tout* seuls de votre opinion. — Madame, vous avez l'air *tout* chagrin; vous paraissez *tout* chagrine. — Elle fut d'abord *tout* étonnée, et sortit ensuite *tout* honteuse et *tout* confuse. — Elles sont tombées *tout* de leur long. — Nous étions assis *tout* près de vous. — Ces dames *tout* heureuses et *tout* contentes qu'elles paraissent, ont beaucoup de chagrin. — Cette jeune fille a bien changé; elle est *tout* autre qu'elle n'était. — Vous me trouverez à *tout* heure de la journée.

Ces jeunes filles sont si babillardes qu'elles parlent *même* en dormant. — Les rois *même* sont sujets à la mort. — Vous dites toujours les *même* choses, *même* quand on ne vous écoute pas. — Les circonstances ne sont plus les *même*. — Nous nous sommes fait du tort à nous-*même*.

Accord des verbes.*Sa colère, sa fureur nous glaça d'épouvante. (N° 407.)*

[Rectifier l'accord des verbes, s'il y a lieu.]

20. La beauté, la magnificence du spectacle de la nature *élève* notre âme. — Comme vous êtes poltron! le vent, le moindre bruit vous *fait* peur. — L'émotion, le trouble où je suis *m'empêche* de parler. — Le contentement, le plaisir me *transporte* de joie. — Le calme, la tranquillité vous *rendra* la santé. — Le calme et l'air

de la campagne vous *rendra* la santé. — La pauvreté et les souffrances *abrutit* l'homme. — La pauvreté, la misère *abrutit* l'homme. — L'amour du travail, le goût de l'étude *préserve* de l'ennui, tandis que l'oisiveté et la paresse *fait* trouver le temps long. — Une probité sévère, une intégrité à toute épreuve, *commande* toujours la confiance. — La franchise et la bonne foi de l'accusé *intéressa* en sa faveur. — Sa colère, ses emportements nous *inspire* de l'effroi. — Le despotisme, la tyrannie de ce chef *crie* vengeance. — Le despotisme et la cruauté de ce chef *crie* vengeance.

C'est moi qui parle. (N° 408.) *Vous et moi serons blâmés.*
(N° 409 bis.)

[Expliquer, et rectifier s'il y a lieu, l'accord des verbes.]

21. C'est toi qui *parle*. — C'est nous qui *parlons*. — C'est moi qui *a parlé*. — Qui est le colin-maillard? C'est moi qui *l'est*. — Je vous dirai ceux qui *auront parlé*. — Est-ce toi qui *rit*? non, c'est lui qui *rit*. — C'est toi qui *a trompé* ma confiance. — Est-ce toi qui m'*a averti* du danger? — Ne croyez pas à la sincérité de ces hommes qui se *vantent* toujours. — Ce n'est pas moi qui t'*a frappé*. — C'est nous qui lui *parlerons*. — Mon fils! c'est toi qui m'*accable* de chagrin, qui *empoisonne* mes jours. — O Dieu! toi qui *vois* tout, qui *entend* tout, qui *prend* soin de toutes les créatures, exauce mes vœux. — Il n'y eut que moi qui *paru* touché de sa douleur.

Toi et ton ami *vous irez* vous promener. — Vous et moi *nous sommes* contents de lui. — Ni vous ni moi *n'ont été* en Angleterre. — Votre père et moi *vous pardonnent*. — Vous et votre frère *partiront* demain. — Elle et toi *tu viendras* me voir.

Accord des participes.

[Faire accorder les participes, s'il y a lieu, et en expliquer l'orthographe par écrit ou de vive voix.]

Participe présent. (Nos 421, 422.)

22. J'ai vu des enfants *étudiant* leurs leçons. — On aime les enfants *obligeant*. — En *obligeant* les autres on se fait des amis. — Les hommes *vivant* sobrement se portent mieux. — Tous ces petits poulets sont *vivant*. — L'âme est charmée en *voyant* les fleurs *naissant* au printemps. — Ces réponses sont très *embarrassant*. — Ces réponses *l'embarrassant* il ne dit plus rien. — Voici des hommes bien *souffrant*; des hommes *souffrant* cruellement. — J'ai vu Paris et les villes *environnant*. — La foule nous *environnant* de toutes parts, nous ne pûmes nous échapper. — Ces enfants sont *reconnaissant* des soins qu'on a pour eux. — Ces enfants *reconnaissant* leurs torts méritent de l'indulgence. — Les écoliers *repentant* vinrent en *tremblant* solliciter leur pardon; ils étaient tout *tremblant*. — Les soldats se couvrent de gloire en *mourant* pour la patrie. — Les champs de bataille sont couverts de morts et de *mourant*. — Jésus-Christ viendra juger les *vivant* et les morts.

Participe passé. (Nos 426, 427, 428.)

23. Ces tableaux m'ont *paru* fort beaux; ils ont été *acheté* très-cher. — Ces enfants ont *bavardé*. — Ces vers nous ont *semblé* admirables. — Les douze heures que j'ai *dormi* m'ont *paru* courtes. — Les vingt années que j'ai *vécu* dans la misère m'ont *semblé* vingt siècles. — Les vingt années que j'ai *passé* dans l'opulence ne m'ont pas *profité*. — Les voleurs qui ont *échappé* à la justice sont *venu* se constituer prisonniers. — J'ai *coupé* tous les arbres qui ont *péri* l'année *passé*. — Nous

sommes *allé* à la campagne, écrivaient mes sœurs. — Tous les moments qu'Henri IV a *vécu* ont été *consacré* au bonheur de la France. — Les quarante ans qu'Épiménide a *dormi*. — Nous avons *voyagé* toute la nuit. — As-tu *pris* du tabac, que tu as *éternué*? — Ils ont *végété* toute leur vie. — Ma fille, tu m'as *désobéi* plusieurs fois. — Elle a étonnamment *maigri* depuis sa maladie.

24. Elle a bien *maigri* depuis quelque temps. — Mes enfants, avez-vous bien *réfléchi* à ce que je vous ai *dit* ; à toutes les choses dont je vous ai *parlé*?

Nous nous sommes *flatté* de réussir. — Vous vous êtes *nui* réciproquement. — Ils se sont *abstenu* de boire. — La ville s'est *rendu* à l'ennemi. — Elles se sont *égaré* dans la forêt. — Nous nous sommes *contenté* de peu. — Ils se sont *enfui* quand ils nous ont *vu* courir après eux. — Elle s'est *mis* cette idée dans la tête. — L'idée qu'elle s'est *mis* dans la tête. — Elle s'est *mis* à l'ouvrage. — Ces enfants se sont *rendu* malade en *mangeant* trop. — Les trônes les plus puissants se sont *écroulé*. — Nous nous sommes *blessé* en *jouant* à saute-mouton. — Ces enfants se sont bien *conduit* la semaine *passé* ; les récompenses qu'ils se sont *donné* la peine de mériter leur ont été *accordé*. — T'es-tu *fait* mal en *tombant*? Je le crois bien, je me suis *cassé* une dent. Cette dent que tu t'es *cassé*, l'as-tu *fait* remettre? — La tasse que j'ai *laissé* tomber s'est *brisé* en mille pièces.

25. Mes habits se sont *accroché* aux épines et se sont tout *déchiré*. — Charles et Eugénie se sont *parlé* bas à l'oreille ; ils se sont *dit* quelque chose de secret, car ils se sont *caché* pour ne pas être *vu*. — Les oiseaux qui étaient dans la cage se sont *envolé*. — Ces dames s'en sont *allé* de bonne heure. — Nous nous

sommes *donné* rendez-vous ici. — Nous nous sommes *donné* corps et âme.

Ma sœur et moi nous sommes *allé* aux eaux d'Aix; la pureté de l'air que nous y avons *respiré*, les distractions que nous y avons *eu*, les plaisirs que nous y avons *goûté*, ont *remis* notre santé *altéré* par les fatigues que nous avons *éprouvé*. — Que de maux a *produit* la paresse! — Les règles que je vous ai *donné* à étudier sur les participes vous ont-elles *paru* difficiles? si vous ne les avez pas *compris*, il faut les étudier de nouveau. Voyons; quels devoirs avez-vous *fait*? quelles leçons avez-vous *appris*? Dieu! est-il possible? que de fautes vous avez *fait*! le nombre passe tout ce que nous aurions *pu* imaginer.

26. Ils ont *accusé* ma sœur. Ma sœur que l'on avait *accusé*. Ma sœur a été *accusé*. Ils ont été *accusé* par ma sœur qui les a *vu* prendre les pommes. — Les voyageurs ont été *attaqué*. Les voleurs ont *attaqué* les voyageurs et ceux-ci se sont *défendu*. Les voyageurs que les voleurs ont *attaqué* se sont *sauvé* et ont *sauvé* leurs bagages. Nous avons *vu* les voleurs attaquer la diligence, et la diligence *attaqué* a été *renversé*; puis on l'a *relevé*; nous l'avons *vu* relever par des passants qui sont *arrivé armé*, et les brigands se sont *esquivé* après avoir *laissé* deux des leurs sur le carreau. — La souris que nous avons *vu* s'est *échappé*; elle a échappé à toutes nos recherches et s'est *réfugié* dans son trou. — Combien avez-vous *eu* d'enfants? combien d'enfants avez-vous *eu*? — Mademoiselle, je vous ai *entendu* parler. Les mensonges que je vous ai *entendu* faire sont indignes d'une jeune personne bien *élevé*. — Quelles que soient les sommes que j'ai *mis* dans cette entreprise, elles n'ont pas *suffi*.

27. Ma fille, je suis sûre qu'on t'a *grondé*. Oui, ma maîtresse m'a *reproché* mon étourderie; elle m'a *fait* honte de ma paresse; mais aussitôt je me suis *mis* à l'ouvrage; j'ai *réparé* les fautes que j'avais *commis*, et je me suis bien *promis* de me corriger. — J'ai *perdu* ma bourse; je l'ai *senti* tomber de ma poche; et je l'ai *vu* ramasser par des filous qui ont *fui* à toutes jambes, et que je n'ai *pu* attraper. — Sophie a *cueilli* pour sa mère des fleurs qu'elle lui a *offert* pour sa fête; celle-ci les a *accueilli* avec d'autant plus de plaisir qu'elles lui étaient *offert* de bon cœur. — Mes enfants, si les sacrifices que vos parents ont *fait* pour votre éducation ne vous ont pas *profité*, vous n'acquerez jamais l'instruction nécessaire pour être *considéré* dans le monde. — Ces dames se sont *écrit* des lettres charmantes; les lettres qu'elles se sont *écrit* sont des modèles de style épistolaire. — Les ennemis se sont *avancé* jusqu'aux portes de la citadelle; ils ont *avancé* l'artillerie et les portes ont été *enfoncé*.

Orthographe des verbes irréguliers ¹.

(Nos 456 et suiv.)

[Mettre les phrases ci-après au pluriel, s'il y a lieu.]

28. Je *crois* qu'en *sachant* bien conduire mes affaires j'*acquerrai* de la fortune, si je n'en *acquiers* pas je n'en *saurai* mauvais gré à personne. — Si tu *acquiers* la gloire de ce monde par tes talents, tu *acquerras* celle du ciel par tes vertus. — Je ne crois pas que j'*acquière* jamais une grande renommée. — Les en-

¹ Nous ne donnons ici que la liste des verbes irréguliers les plus usuels. Les élèves trouveront dans le *Catéchisme grammatical* tous les renseignements nécessaires à la conjugaison de ces verbes. Un exercice également utile consiste à faire dire, *de vive voix*, comment le verbe ferait s'il était régulier.

nemis *assaillent* la ville; ils *assailliront* bientôt nos maisons. — Dieu soit *béni*. — On apporte le pain *béni*. — Je *bous* d'impatience en voyant que ma marmite ne *bout* pas; elle *bouillait* si bien hier! je crois qu'elle ne *bouillira* pas aujourd'hui. — Je *courais* hier et je *courrais* encore aujourd'hui sans mon entorse. — Si tu *cours* si vite je doute que tu *coures* longtemps. — Si tu *mens*, si tu ne te *repens* pas, si tu ne *consens* pas à faire pénitence avant de *mourir*, tu ne *recueilleras* que de la honte et tu *mourras* dans les remords. — L'œil des myopes *saille* beaucoup. — Quand on fore un puits artésien l'eau *saillit* avec force. — Je me *vêts* chaudement en hiver, parce que je *crains* le froid.

29. *Assieds-toi* là près de moi; je *veux* que tu t'*asseyes*. Je m'*assiérais* volontiers si j'*avais* une chaise; vous *voulez* donc que je m'*asseye* par terre. Tu t'*assiéras* comme tu *pourras*. — J'ai un billet qui *échoit* aujourd'hui; je croyais qu'il *échéait* hier; j'en ai un autre qui *écherra* dans huit jours; j'y *pourvoirai* en temps utile; si on ne le présente pas à l'échéance, je ne m'en *prévaudrai* pas pour ne pas le payer. — Ce chapeau ne vous *sied* pas; l'autre vous *seyait* encore moins; mais celui-ci vous *siéra* mieux. — Combien cette bague *vaut-elle*? Je *puis* me tromper, mais je ne *crois* pas qu'elle *vaille* ce que l'on en *veut*. Il se peut que le marchand ne *veuille* pas la donner pour ce que j'en *offre*; je *verrai* alors si je *dois* l'*acquérir*. — Je *meus* difficilement le cou; sans mon torticolis, je le *mouvrais* plus aisément; car hier je le *mouvais* sans peine; il se peut que demain je le *meuve* comme auparavant.

30. Si tu te *repens* tu seras *absous*, car le prêtre *absout* le pécheur qui *maudit* ses méfaits; s'il ne l'*ab-*

solvait pas, Dieu ne l'*absoudrait pas* non plus. — L'âne *braie* à me rompre la tête, comme il *brayait* hier; quand donc ne *braira-t-il* plus? — Je *crois* que le chêne *croît* plus lentement que le peuplier; je *croyais* qu'il *croissait* encore moins vite. — Que *dis-tu*? Je *dis* que tu *fais* mal, que tu me *contresdis* sans cesse et que tu m'*interdis* à tort la parole. — Ne *médis* pas de ton prochain. — Le vrai chrétien ne *hait* et ne *maudit* personne. — Napoléon *naquit* en 1769 et *mourut* en 1821; il ne *naît* pas souvent des hommes comme lui. — Le boulanger *geint* en pétrissant son pain; je le *plains* d'être *astreint* à un travail si fatigant. — Cet épicier *moulait* son café et y *joignait* de la chicorée. — Le maire *ceint* son écharpe quand il *fait* un mariage; il *enjoint* aux époux de vivre en bonne intelligence. — La vapeur des nuages se *résout* en eau; quand elle est *réduite* en eau, elle tombe en pluie; celle qui s'élève se *résoudra* à son tour. — Cet élève *résout* des problèmes très-difficiles; ceux qu'il a *résolus* et ceux qu'il *résoudra* sont bien plus faciles. — Je *vaincs* mes passions. — Il vainc le sommeil; il *vainquait* de même la paresse; il *vaincra* sans doute les mauvaises tentations. — Octave *vainquit* Antoine à la bataille d'Actium.

[Chercher des exemples sur chacun des verbes ci-après; les mettre à un temps et à une personne déterminés.]

31. Aller; s'en aller. Appuyer; balayer; bayer; bégayer; déployer; effrayer; employer; essayer; essuyer; nettoyer; payer; rayer; tutoyer. Envoyer. Acheter; appeler; cacheter; chanceler; épeler; épousseter; étinceler; étiqueter; feuilleter; ficeler; fureter; geler; harceler; jeter; peler; rapiéceter.

Acquérir; conquérir. Assaillir. Bénir. Bouillir. Courir; accourir; concourir; encourir; parcourir; secou-

rir; recourir; discourir. Cueillir; accueillir; recueillir. Dormir. Faillir. Fleurir. Fuir. Gésir. Haïr. Mentir; démentir. Mourir. Offrir; ouvrir; couvrir; découvrir; entr'ouvrir; recouvrir; *recouvrer*; souffrir; mésoffrir. Partir; repartir; *répartir*. Se repentir. Saillir. Sentir; consentir; pressentir; ressentir. Se servir; desservir; *asservir*. Sortir; ressortir. Tenir; appartenir; s'abstenir; contenir; entretenir; maintenir; obtenir; retenir; soutenir. Venir; convenir; devenir; parvenir; prévenir; se souvenir; subvenir; survenir. Vêtir; se revêtir.

32. S'asseoir. Déchoir; échoir. Devoir. Falloir. Mouvoir; émouvoir. Pleuvoir. Pourvoir. Pouvoir. Se prévaloir. Prévoir. Savoir. Seoir; surseoir. Valoir; équivaloir. Voir; entrevoir. Vouloir.

Absoudre. Battre; abattre; combattre; se débattre. Boire. Braire. Coudre; découdre; recoudre. Croire. Croître; accroître; décroître. Clore. Conclure; exclure. Conduire; enduire; induire; construire; instruire; produire. Confire. Connaître; méconnaître; reconnaître; paraître; comparaître; disparaître. Dire; redire; contredire; se dédire; interdire; médire; prédire. Écrire; décrire; inscrire; prescrire; proscrire; souscrire; transcrire.

33. Faire; contrefaire; défaire; satisfaire; surfaire. Frire. Geindre. Lire. Luire. Maudire. Mettre; admettre; commettre; compromettre; émettre; omettre; permettre; promettre; remettre; soumettre; transmettre. Moudre. Naître; renaître. Nuire. Peindre; dépeindre; atteindre; aveindre; contraindre; craindre; enfreindre; éteindre; feindre; joindre; enjoindre; rejoindre; plaindre; restreindre; teindre. Plaire; se complaire; déplaire. Prendre; apprendre; comprendre, désapprendre; entreprendre; se méprendre;

réapprendre; reprendre; surprendre. Résoudre. Rire. Rompre; corrompre. Suffire. Suivre; s'en suivre; poursuivre. Taire; se taire. Traire; distraire; extraire; rentrer; soustraire. Vaincre; convaincre. Vivre; survivre.

HOMONYMES.

34. Il *a* mal à la tête; toi, tu *as* mal à la jambe. — *Ah!* que je suis aise de vous voir! — *Ha!* vous voilà déjà de retour!

L'*abbesse* est la supérieure d'un couvent de femmes. — On nomme *abaisse* la croûte de dessous d'un pâté. — *J'abaisse* ton orgueil. — Tu *abaisses* ta main. — Ces ouvriers *abaissent* le pavé de la rue.

L'*aboi* de ce chien est importun. — On est aux *abois* quand on est réduit à la dernière extrémité. — Tu *aboies* comme le chien. — Le chien *aboie*. — Les chiens *aboient* après les passants.

L'*accord* des voix et des instruments. — *Accort*, se dit d'une personne polie et complaisante.

Nous reçûmes un *accueil* bienveillant. — *J'accueille* ta demande. — Tu *accueilles* les pauvres avec bonté. — Les rois *accueillent* les suppliques.

L'*acre* est une ancienne mesure agraire. — La ville de Saint-Jean-d'*Acre* est en Syrie. — Les fruits sauvages ont souvent le goût *âcre*.

Le Rhône a pour *affluent* la Saône, dont les eaux *affluant* souvent en abondance font déborder le fleuve.

35. L'*agate* est une pierre fort dure. — La Sainte-*Agathe* est la fête des femmes.

Un gigot de mouton à l'*ail*. — Il faut que j'*aille* en classe. — Je veux que tu *ailles* te coucher. — Je souhaite qu'ils *aillent* de mieux en mieux.

Cette alouette est blessée ; *elle* ne bat que d'une *aile*.

L'*aine* est une partie du corps au-dessus de la cuisse.

— La ville de Laon est le chef-lieu du département de l'*Aisne*. — L'Évangile nous défend d'avoir de la *haine* contre notre prochain.

L'*air* est sept cent soixante-dix fois plus léger que l'eau. — Il a l'*air* d'un honnête homme. — Savez-vous l'*air* de la chanson de Malbrough¹. — Étendre le grain sur l'*aire* pour le battre. — L'aigle fait son *aire* sur les lieux escarpés. — On distingue trente-deux *aires* de vents. — L'*ère* des mahométans se nomme Hégire et commence l'an 622 de l'ère chrétienne ou vulgaire. — Ce pauvre *hère* allait autrefois grand *erre*. — La *haire* est une chemise de crin que les religieux portent par pénitence. — *J'erre* sans savoir où je vais. — Les vaisseaux privés de boussole *errent* à l'aventure sur l'Océan.

36. Les *ais* de cette cloison sont pourris. — Il faut que j'*ai*e fini ce soir. — Je veux que tu *aies* des manières plus polies. — Il faut qu'il *ait* bien faim. — Veillez à ce que ces enfants *aient* tout ce qu'il leur faut. — Le mot *et est* une conjonction. — *Es-tu* malade? — Un champ bordé d'une *haie* d'aubépine. — Je *hais* les menteurs. — Le vrai chrétien ne *hait* personne.

Il faut *aller* se coucher. — *Allez* vous promener. — Il est *allé* à la ville. — On arrive à ce château par une belle *allée* de peupliers séculaires. — *Haler* un bateau, c'est le tirer par une corde. — *Hâler*, c'est être noirci par le hâle ; on dit qu'on a le visage *hâlé*, la figure *hâlée*.

¹ Le véritable nom est *Marlborough*.

De l'huile d'*amandes* douces. — Payer une *amende*.

Le jour de l'*an* on souhaite la bonne année à ses parents *en* les embrassant.

Le hautbois est un instrument à *anche*. — Il s'est fracturé la *hanche* en tombant.

57. Nous jetâmes l'*ancree* dans la baie de Baffin. — L'*encre* de Chine est très-noire.

L'*année* a quatre saisons. — On dit une *année* pour la charge d'un âne, comme on dit une charretée pour celle d'une charrette.

La gloire a des *appas* pour l'homme de cœur. — Le poisson mord à l'*appât*.

Nous faisons des *apprêts* pour la fête qui aura lieu *après-demain*. — Cette étoffe est sans *apprêt*.

Il s'est étranglé avec une *arête*. — J'*arrête* mon cheval. — Tu *t'arrêtes* en bon chemin. — Les négociants *arrêtent* leurs comptes à la fin du mois.

En terme d'*art* vétérinaire, *ars* signifie membre ; on dit saigner aux quatre *ars*. — On donne des *arrhes* quand on retient sa place à la diligence. — Déliaer le *hart* d'un fagot, c'est en défaire le lien. On dit aussi d'un criminel qui mérite d'être pendu, qu'il est digne de la *hart*.

A la cour d'*assises* l'accusée était *assise* entre deux gendarmes.

58. On lui a mis une corde *au* cou et *aux* pieds. — On a mis des *aulx*, ou mieux de l'ail, dans le gigot. — Faire bouillir des os dans de l'*eau*. — Vous le prenez sur un ton trop *haut*. — *Oh!* que ne puis-je vous serrer dans mes bras! — *Ho! ho!* vous faites bien le fanfaron. — *O* mon Dieu! ayez pitié de moi. — Combien d'*o* dans zoologie? — On chante les *O* à Noël.

Une *augée* de plâtre. — Un *auget* est une petite auge pour les oiseaux.

La rivière de l'*Aude* passe à Carcassonne. — Au collège on traduit les *Odes* d'Horace.

Il faut *auner* ce drap pour en savoir la longueur. — L'*aunée* est une plante médicinale. — Une *aulnaie* est un endroit planté d'*aulnes*. — L'ancienne *aune* valait cent vingt centimètres.

Nous partîmes sous d'heureux *auspices* pour l'*hospice* du mont Saint-Bernard.

L'*autan*, vent violent du Midi, souffle avec *autant* de force que l'aquilon.

On dit la messe au grand *autel*. — Beaucoup d'Anglais descendent à Paris à l'*hôtel* Meurice.

La *hauteur* du Mont-Blanc, disent les *auteurs* savants, est de quatre mille huit cent dix mètres.

Le premier dimanche *avant l'avent*.

Le futur exprime l'*avenir*, c'est-à-dire une action à *venir*.

59. Le vaisseau fit naufrage dans la *baie* de Botany-Bay. — Agrandir la *baie* d'une porte. — Une *baie* est un petit fruit mou et charnu comme la groseille. — Ce cheval a le poil *bai*. — Le *bey* de Tunis. — Tu *baies* aux corneilles.

Un *bail* emphytéotique est un bail de quatre-vingt-dix-neuf ans; ce mot vient du verbe *bailler*, je *baille*, tu *bailles*, il *baille*, etc., qui signifie *donner*, et qu'il ne faut pas confondre avec *bâiller*. — Je *bâille* parce que j'ai sommeil. — Ils *bâillent*; il faut qu'ils aillent se coucher.

Les écoliers aiment mieux la *balle* que le *bal*. — La *balle* de marchandises qu'on m'a expédiée de la ville de *Bâle* est arrivée. — Un oreiller de *balle* d'avoine.

Au théâtre on *balaye* la scène avec un *balai* avant de commencer le *ballet*. — Le rubis *balais* a une couleur lie de vin.

L'écolier a rompu le *banc* de la classe. — Un condamné rompt son *ban* quand il sort du lieu qui lui a été assigné pour résidence. — On a publié le premier *ban* de son mariage. — Le prince convoqua le *ban* et l'arrière-*ban* de la noblesse qu'il rassembla sous sa bannière.

40. On produit son extrait *baptistaire* ou de baptême quand on se marie. — On appelle *baptistère* un petit édifice séparé de l'église, où l'on donnait autrefois le baptême.

Transporter des *barres* de fer sur un *bard*.

Autrefois on portait des *bas* rouges. — Mettez les *bâts* aux ânes. — Je *bats* le blé dans la grange. — Souvent on *bat* la campagne quand on a la fièvre.

Un vaisseau *battu* par la tempête. — Il faut faire une *battue* dans le bois.

Ce propriétaire fait des *baux* pour tous les *beaux* logements de sa maison. — Le pied *bot* est un pied contrefait; on le redresse par l'orthopédie.

La *beauté* est éphémère. — Le conte du chat *botté*.

Apprivoiser une *bête* sauvage. — La betterave est une espèce de *bette* ou poirée.

Un verre de *bière*. — Mettre un corps dans la *bière*.

On se promène au *bois* de Boulogne. — Je *bois* à votre santé. — Il *boit* sa tisane sans grimace.

Tous les maux sont sortis de la *boîte* de Pandore. — As-tu mal au pied, que tu *boites*?

Les gourmets aiment le *bon* vin. — Saisir la balle au *bond*.

41. On appelle *bonace* le calme de la mer. — Il est trop *bonasse* pour avoir cette idée.

Une *bonne* nouvelle. — Les vins de *Beaune* et de *Nuits* sont des vins de Bourgogne estimés ; on en transporte à *Bone*, en Algérie, et à *Bonn* sur le Rhin.

Il faut *border* les rideaux. — Un chapeau *bordé*. — Lâcher une *bordée* de canons.

Le dromadaire a une *bosse* sur le dos. — Chartres était la capitale de l'ancienne *Beauce*.

Le *boucher* me donne si peu de viande, qu'il n'y en a qu'une *bouchée*.

Les enfants préfèrent la *bouillie* au *bouilli*.

Je *bous* d'impatience en songeant que je ne suis pas au *bout*, de mes peines. — La bouilloire *bout-elle*? — Les rues sont remplies de *boue* en hiver.

Le *brocart* est une sorte d'étoffe brochée d'or et d'argent. — Un *brocard* est une raillerie piquante.

Brocher des livres. — Un livre *broché*. — On nous servit une *brochée* d'allouettes et un délicieux *brochet* au court-bouillon.

42. Cachez votre secret sous le *cachet* d'une lettre.

Le *cahot* fit verser la voiture ; tout le monde était pêle-mêle, sens dessus dessous ; c'était un vrai *chaos*.

Il m'est venu un *cal* à la main. — Mettre une *cale* sous un meuble. — La *cale* est le fond d'un vaisseau.

On établira un *camp* près de Paris ; *qu'en* dites-vous ! *Quand* dites-vous qu'il sera formé ? — Je doute que la ville de *Caen* ait jamais vu un *kan* tartare.

On ne voit ni *canes* ni canards au milieu des plantations de *cannes* à sucre.

De nombreux *canots* parcourent les *canaux* de la Hollande.

La *capre* est le fruit du câprier. — Le *capre* est une sorte de vaisseau corsaire.

Le matelot est content quand il n'a plus qu'un *quart* d'heure pour finir son *quart*, car la faction est longue. — La *carre* est le haut de la forme d'un chapeau. — Au jeu de la bouillotte on dit que l'on se *carre*, ou que l'on fait sa *carre* quand on double sa mise.

43. La mappemonde est la *carte* générale de la terre. — Un remède contre la fièvre *quarte*. — Parer une botte de tierce et de *quarte*. — Du *mi* au *la* il y a une *quarte*.

Recevoir un *cartel* pour se battre en duel. — On appelle *cartel* une pendule qui n'a qu'un mouvement de montre.

Le *cartier* est celui qui fabrique les cartes. — Un *quartier* populeux. — Un *quartier* de mouton. — L'armée prendra ses *quartiers* d'hiver à Marseille.

Faire *cession* de quelque chose, c'est le céder. — La *session* de la chambre des députés est close.

J'ai toujours pensé qu'il viendrait un de *ces jours* finir *ses jours* dans ce *séjour* champêtre.

Des *chaines* rivées à un poteau de *chêne*.

Un prêtre monté en *chaire* dit à ses ouailles : Mes *chers* frères, vendredi *chair* ne mangeras ; abstenez-vous ce jour-là de faire bonne *chère*. — La rivière du *Cher* est un affluent de la Loire.

44. Le laboureur qui cultive son *champ* se réjouit au *chant* des oiseaux. — Un mur en briques sur *champ*.

La *chasse* au renard. — La *châsse* de sainte Geneviève.

L'Égypte est un pays *chaud*. — Les pierres calcaires sont celles qui contiennent de la *chaux*.

L'ouvrier laborieux *chôme* le moins possible ; car le *chômage* nuit à ses intérêts. — Couper le *chaume* s'appelle *chaumer*, ce qui se fait au temps du *chaumage*.

Les abeilles font le miel et la *cire*. — Les décrotteurs *cirent* les souliers. — *Sir* Walter Scott dit au roi : *Sire*, je suis le très-humble serviteur de Votre Majesté.

La *Cité* est le plus vieux quartier de Paris. — Je vous ferai *citer* devant le juge de paix.

Les registres de l'état *civil* sont à la mairie. — La guerre *civile* est affreuse. — Des manières *civiles*.

Un soir au *clair* de lune je me promenais au bord d'une onde *claire*. — La sœur du premier *clerc* du notaire s'appelle *Claire*.

Clore la bouche à quelqu'un. — Le *chlore* détruit les exhalaisons malsaines et neutralise les miasmes.

43. Une chambre bien *close*. — Insérer une *clause* dans un contrat.

Le *cœur* le plus insensible est ému aux accents des *chœurs* religieux qui retentissent sous les voûtes sacrées depuis le *chœur* jusqu'à la nef. — Cet arbre est pourri jusqu'au *cœur*.

On aime le *coin* du feu en hiver. — Fendre une bûche avec un *coin*. — Le *coing* est le fruit du cognassier. Tout le monde n'aime pas la compote de *coings*.

Un caractère *colérique*. — Soigner des *cholériques*.
Savez-vous faire le *compte* de votre blanchisseuse ? — L'histoire de Baudoin, *comte* de Flandre, n'est pas un *conte*.

Je suis *content* quand je reçois mon argent *comp-tant* ; mais non quand on veut me faire attendre en me *contant* des balivernes.

Le *coq* a brisé l'œuf que nous voulions manger à la *coque*.

Un *cor* au pied. — Un *cor* de chasse. — Appeler quelqu'un à *cor* et à cri. — Le *corps* de l'homme se réduit en poussière.

46. Alger est sur la *côte* septentrionale de l'Afrique. — Les pièces des procès sont sous la *cote* B. — Payer la *cote* de ses contributions. — Les chevaliers portaient des *cottes* de mailles. — Tu dois tant pour ta *quote-part*.

D'un *coup* de poing il a failli lui rompre le *cou*. — Cette botte me gêne sur le *cou-de-pied*. — Je *couds*; tu *couds*; il *coud*. — Le *coût* de ce jugement passe 200 francs.

Un *couloir* sombre. — La *couloire* du pressoir.

Elle s'arrêta tout *court* devant la porte de la *cour*. — Je *cours*, tu *cours*. — Il faut que je *coure* bien vite si je veux rattraper le cheval qui *court*. — Je ne veux pas que tu *coures*. — Il faut que Jean *coure* après lui à franc étrier. — Faire une chasse à *courre*. — Un *cours* de langue anglaise.

47. Le beurre se fait avec la *crème* battue. — On donne le saint *chrême* dans la confirmation.

Le *cri* du paon est monotone. — Je *crie*; tu *cries*. — Les enfants *crient*. — Soulever une pierre avec un *cric*.

Une bague de *crin*. — Je *crains* le froid. — Il *crain*t de se tromper.

Je *crois* en Jésus-Christ mort sur la *croix*. — Le fat se *croit* beau. — Les avars *croient* n'être qu'économés. — Il faut bien que je *croie* ce que vous dites. — Qu'il *croie* ce qu'il voudra. — Tu *crois* comme une asperge. — L'herbe *croît* dans la prairie.

Un fruit *cru*. — Cette pomme est-elle cuite? Non, elle est *crue*. — Elle est *crue* quand elle affirme une

chosé. — Je vous ferai goûter du vin de mon *crû*. — La *crûe* de la rivière a inondé la campagne.

Les pachydermes ont le *cuir* épais. — Faire *cuire* le pain. — Les ignorants font des *cuirs* en parlant.

La cure, ou presbytère, est l'habitation du *curé*. — Donner la *curée* aux chiens. — Il faudra *curer* le puits.

48. Il y a *dans* ce flacon une eau qui guérit le mal de *dent*; il suffit *d'en* prendre une goutte. — La peine du *dam* est la peine des damnés.

La valse est une *danse* allemande. — Le gaz hydrogène est le moins *dense* de tous les gaz.

Quelle est la *date* de la fondation de Rome? c'est l'an 753 avant J. C. — Un panier de *dattes* fraîches.

Dès que le *dey* d'Alger vit *des* soldats français dans son palais il le quitta. — Un *dé* à coudre. — On promène le Saint-Sacrement sous un *dais*.

Il faut avoir un maintien *décent*. — Je *descends* l'escalier. — Il n'en faut pas *des cents* et des mille.

Tomber dans le *décri*. — J'ai *décri*t les contrées que j'ai visitées; maintenant je *décri*s mon pays. — Si tu *décri*es les autres on t'accusera de jalousie; n'imité pas les envieux qui *décri*ent tout.

Envoyer un *défi* à quelqu'un. — Je *défi*e qui que ce soit de le deviner. — Aussitôt arrivé je *défi*s mes paquets.

Ce linge n'est pas sec, il est encore *dégouttant*; il est de plus *dégoûtant* de malpropreté.

Cela est bien fait pour *dégoutter*. — Laissez l'eau *dégoutter*.

49. Cette femme se trouve mal; il faut la *délacer*; elle est fatiguée; il faut la laisser se *délasser*.

Je vous verrai avant mon *départ*. — L'effronterie *dépare* les jeunes filles.

Il *dépend* de vous de ne pas vivre aux *dépens* d'autrui.

Quelque *dessein* que se propose un peintre il doit savoir le *dessin*.

Détoner, c'est faire une explosion; mais en musique *détonner* c'est sortir du ton.

La *diète* du malade et la *diète* germanique ont un sens très-*différent*. Deux membres de celle-ci eurent ensemble un *différend* sérieux, parce que, *différant* d'opinion, ils se donnaient des épithètes blessantes.

On distribue des remèdes au *dispensaire*. — Les princes *dispensèrent* des faveurs pour se faire des partisans.

Appuyez davantage sur le *do* et sur le *sol*. — Appuyez-vous sur mon *dos*.

On *doit* avoir cinq *doigts* à chaque main.

Faire un *don* à quelqu'un. — *Don* ou *dom*, abréviation du latin *dominus*, seigneur, est un titre honorifique en Espagne; comme dans *Don Quichote*.

La *dot* d'une jeune fille. — Un père *dote* son enfant.

50. L'*écho* répète quelquefois plusieurs syllabes. — Dans un pique-nique chacun paye son *écot*.

L'*éclair* est une étincelle électrique qui *éclaire* quelquefois tout l'horizon.

La parole d'un honnête homme vaut un *écrit*. — Le malheureux *s'écrie* : Ayez pitié de moi!

Les enfants qui n'ont pas *égard* aux avis de leurs parents, *s'égarent* par les mauvais conseils.

Tâchez d'*égayer* le malade. — *Aiguayer* du linge signifie le tremper dans l'eau en l'agitant.

Eh! qui n'a pas ses peines dans ce monde? — *Hé!* arrivez donc.

L'*élan*, espèce de cerf, prend son *élan* pour sauter.

On *ente* les pêchers sur les abricotiers. — Dis-moi qui tu *hantes*, je te dirai qui tu es.

Entonner le vin dans la futaille. — *Entonner* un refrain.

51. Nous causerons de cela *entre* la poire et le fromage. — Le lion poursuivi *entre* dans son *antre*.

Il faut être charitable *envers* les pauvres. — Mettre son habit à l'*envers*. — La ville d'*Anvers* est sur l'*Escaut*; c'est le principal port de mer de la Belgique.

L'*envie* est un des sept péchés capitaux. — Les pauvres *envient* les riches. — Ces jeunes gens travaillent à l'*envi* l'un de l'autre.

Un brouillard *épais*. — Passer au fil de l'*épée*.

Un *épi* de blé. — Le chasseur *épie* le gibier.

Des cuillers *d'étain*. — Une mauvaise teinture *déteint*. — La fine laine cardée s'appelle *étain*. — L'eau *éteint* le feu.

On *était* en *été*. — On *étaie* un mur avec des *étais*.

Pour qui sont ces *œufs*? Pour *eux*.

Dieu ne peut *exaucer* tous nos vœux. — Il faut *exhausser* le sol de la chaussée.

Un *excellent* moyen d'acquérir de la gloire, c'est en *excellant* dans un art.

52. Ce *fabricant* s'est enrichi en *fabricant* de la toile.

Dieu détourne sa *face* du pécheur, à moins que celui-ci ne *fasse* pénitence.

Le crocheteur qui succombe sous le *faix*, *fait* des efforts pour se soutenir. — C'est un *fait* certain qu'il n'y a jamais eu de *fées*.

L'aigle *fend* l'air pour se précipiter sur l'agneau ou sur le jeune *faon*.

Mettre du *fard*. — Le *phare* de Messine.

Une *fausse* idée de Dieu fit jeter Daniel dans la *fosse* aux lions.

Un caractère *faux*. — Il *faut* une *faulx* (ou *faux*) pour faucher.

Il faut *faire* rougir le *fer* avec lequel on *ferre* les chevaux.

Pâques est une *fête* solennelle que *fêtent* les catholiques. — Le couvreur monte sur le *faîte* de la maison.

Te *fies-tu* à ma parole? Non, je ne m'y *fie* pas. *Fi!* que c'est laid de n'avoir pas confiance en moi. Là-dessus, je lui *fis* mes adieux.

Que *fais-tu* de ce *fétu* de paille?

Les eaux *filtrent* à travers les crevasses comme dans un *filtre*. — Le *philtre* est un breuvage auquel on attribuait jadis des vertus surnaturelles.

53. Un loup pressé par la *faim*, vient parmi des moutons; pour mieux cacher son jeu, il *feint* le bon apôtre, et à la *fin* les croque tous.

Par le *flanc* droit et par file à gauche, criait un gamin en mangeant un morceau de *flan*.

Le postillon en arrivant à *Foix* fit claquer deux ou trois *fois* son *fouet*. — Vous n'êtes pas de bonne *foi* si vous vendez cela pour un pâté de *foie* gras de Strasbourg.

Placer des *fonds* par première hypothèque sur un bon *fonds* de terre est plus sûr que de les mettre dans un *fonds* de commerce. — Les loups *font* la chasse aux moutons et les emportent au *fond* des bois. — La glace *fond* en été. — Le parrain et la marraine tiennent l'enfant sur les *fonts* baptismaux.

AI est la *finale* du futur de tous les verbes; c'en est aussi le son *final*. — On en est au *final* de l'opéra.

On fera *forer* le baril avec un *foret*, et l'on y mettra

du kirsch-wasser de la *Forêt-Noire*. — Saint-Étienne en *Forez* était la capitale de l'ancienne province du *Forez*, dans le département de la Loire.

Cet ouvrage est dans le *format* in-octavo. — Dieu *forma* le corps de l'homme du limon de la terre.

54. Ce portefaix n'est pas aussi *fort* qu'un *fort* de la halle; il est *fort* à plaindre. — Le *fort* de Vincennes est une forteresse près de Paris, et le *For-l'Évêque* était autrefois une prison pour dettes dans Paris¹. — Je me reproche cette action dans mon *for* intérieur. — François I^{er} écrivait après la bataille de Pavie : Tout est perdu *fors*² l'honneur. — On *fore* un puits artésien.

On *fourre* les fagots dans le *four* pour le chauffer.

Ce vaisseau attend un vent *frais* pour partir; il prend du *fret* et des passagers; ces derniers, à leur arrivée, acquitteront les *frais* de leur voyage. — Les bons et les méchants ne *fraient* pas ensemble. — Le *frai* des grenouilles est un amas de leurs œufs.

La *fumée* du charbon. — Ce vin a un *fumet* délicieux. — Du lard *fumé*.

Hier nous *fûmes* voir les paysans qui *fument* leurs terres pour les ensemençer.

Il n'aurait pas eu assez de trois *fûts* pour mettre son vin. — Il *fut* attaqué et ne put se défendre, car il n'avait pour toute arme que le *fût* d'un fusil.

Un garçon *futé*. — Un bois de haute *futaie*.

¹ C'était jadis un bâtiment situé dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois où l'Évêque tenait sa cour de justice; on le nommait *Forum Episcopi*, d'où l'on a fait *For-l'Évêque*. Plus tard il servit de prison, et fut démoli en 1780.

² Du latin *foris*, hors, dehors.

55. La *gâche* de la serrure. — Les mauvais ouvriers *gâchent* l'ouvrage.

Il n'est pas *gai* de faire le *guet* pendant la nuit. — Passer une rivière à *gué*. — La bonne aventure au *gué*.

La *gaité* (ou *gaieté*) entretient la santé. — Il faut *guetter* le moment favorable.

En Angleterre l'héritier de la couronne est appelé prince de *Galles*. — La ville de *Saint-Gall* en Suisse. — Le docteur *Gall* est le fondateur de la phrénologie.

Il y a sans doute des fabriques de *gants* dans la ville de *Gand*.

Une robe de *gaze*. — L'oxygène, l'hydrogène, le chlore et l'azote sont des *gaz*.

Un *gentil* garçon. — Les apôtres allèrent prêcher l'Évangile chez les *Gentils*.

56. Mon habit me *gêne*. — La ville de *Gènes*.

Les gens qui ont la *goutte* ne *goutent* souvent aucun repos; ils ne devraient pas boire une *goutte* de vin.

J'en ai du bon, disait gros *Jean*. — Ce sont de bonnes *gens*. — La *gent* souricoise et la *gent* trotte-menu.

La *graisse* ne l'empêche pas de courir. — Athènes est la capitale de la *Grèce*.

Une oie *grasse*. — De l'huile de *Grasse*. — Le coupable repentant demande *grâce*.

S'abandonner au *gré* du vent. — Je ne sais si la ville de *Gray* est pavée avec du *grès*.

Des côtelettes sur le *gril*. — La nuit tous les chats sont *gris*.

Un homme de *guerre* ne craint *guère* le danger.

La *gueule* du loup. — En blason le *gueules* est la couleur rouge.

57. Abattre un arbre à coups de *hache*. — L'*ache* est une plante d'un beau vert.

Un plat de *hachis*. — L'*achit* est une sorte de vigne sauvage.

Les forts de la *halle* ne craignent pas le *hâle* pour leur teint.

On élève les chevaux dans le *haras*. — L'*aras* est une sorte de gros perroquet aux couleurs brillantes.

Un *héraut* d'armes n'est pas toujours un grand *héros*. — Le département de l'*Hérault*, chef-lieu Montpellier, dans l'ancien Languedoc.

Quelle *heure* est-il? — Un livre d'*heures*. — Il n'y a qu'*heur* et malheur dans ce monde. — Le département de l'*Eure*, chef-lieu Chartres, dans la Beauce.

Il ne faut pas compter sans son *hôte*. — Quand le chiffonnier rentre chez lui il *ôte* les chiffons de sa *hotte*. — Porter la tête *haute*.

L'*hôtesse* de cette auberge est très-polie. — On donne au sultan le titre de *Hautesse*.

58. La grande *hune* d'une frégate.

Quand les chasseurs *eurent* tué le sanglier, ils en prirent la *hure*. — L'*ure*, ou *urus*, est une sorte de taureau sauvage.

Il quitta le département de l'*Ille-et-Vilaine* pour aller à l'*île Bourbon*, aujourd'hui *île de la Réunion*. — La ville de *Lille* en Flandre, département du Nord.

Un dé en *ivoire*. — Il marche sans *y voir* clair.

J'ai lu la fable du *geai* paré des plumes du paon. — Le grand *jet* d'eau des Tuileries. — Une parure de *jais*.

Les *jeunes* enfants ne *jeûnent* pas.

Le *jars* et ses oies. — Une *jarre* pleine d'huile.

Un chemin *jonché* de cailloux. — Le jeu des *jonchets* exige quelque adresse.

Ces enfants *jouent* au soldat; ils disent : En *joue* ! feu ! — Les bœufs sont attelés avec le *joug*.

Jetons ce mauvais *jeton* par la fenêtre. — *Je tonds* mes brebis pour en avoir la laine.

Prendre une dose de *kermès*. — Les *kermesses* sont les fêtes de village en Belgique et en Hollande.

59. Je suis *las* de rester là à la pluie. *Las* ! que je vous plains ! — Le sultan fit étrangler son visir avec un *lacs* de soie.

Les bords du *lac*. — Un meuble en *laque* de Chine.

La *laie* est la femelle du sanglier. — Fi ! que c'est *laid* de mettre ses doigts dans le *lait*. — Un frère *lai* est une sorte de religieux ; au féminin on dit une sœur *laie*. — Le *lai* était jadis un petit poème. — Les *lais* et les relais de la mer. — Des draps de lit d'un seul *lé*. — Il m'a fait un *legs* par son testament. — Le château de Plessis-lès-Tours. — Est-il riche ? Non il ne *l'est* pas ; je ne crois pas qu'il *l'ait* jamais été.

L'aimant attire le fer. — Le lac de Genève ou *Léman* est renommé par ses bords pittoresques.

Ces chiens se *laissent* conduire en *laisse*.

Je ne suis plus malade comme je *l'étais l'été* dernier. — Cét arbre penche ; il faut qu'on *l'étaie* en le soutenant avec *l'étaie*. — Une carpe *laitée*. — Quand on buvait les eaux du *Léthé* on oubliait le passé.

60. Une omelette au *lard*. — La Rhétorique est *l'art* de bien dire. — Les dieux *lares* ou pénates.

J'irai à *Laon l'an* prochain. — Un caractère *lent*. — Je ne veux pas *l'en* priver.

Les lanciers ne *lancent* pas leur *lance* ; ils la tiennent ferme au côté. — Les cuisinières savent faire danser *l'anse* du panier. — Notre vaisseau jeta l'ancre dans *l'anse* aux Caïmans.

Je suivrai *l'avis* que tu me donnes pour mon dessin au *lavis*. — J'aimais tant ma mère que je voulus quitter *la vie* quand je *la vis* mourir.

Le danseur doit être *léste*. — Un navire partant sur son *lest*.

Les gens astucieux vous *leurrent*; toutes *leurs* promesses sont autant de *leurres*. — Il est *l'heure* de partir.

Le bûcheron qui *lie* son fagot ne couche pas sur un *lit* de plume; il boit souvent le calice de la misère jusqu'à la *lie*. — *Lis*-tu attentivement? — *Lies*-tu ce paquet solidement?

Sortir vainqueur de la *lice*. — La fable de la *lice* et sa compagne. — En fabrique on distingue les étoffes *lisses* et les étoffes façonnées, celles de haute ou de basse *lisse*. — Le *lis* est le symbole de l'innocence. — La *Lys* se jette dans l'Escaut en Belgique.

61. Nous fîmes deux *lieues* pour arriver dans ces *lieux* charmants.

Apollon passe pour l'inventeur de *la lyre*; il portait toujours *sa lyre* avec lui. — Je vous prête cette brochure; je vous prie de *la lire* promptement et surtout de ne la pas *salir*.

Le *Loir* et la Sarthe sont des affluents de la *Loire*. — Le *loir* est un animal qui dort tout l'hiver.

David étant berger était *loin* de penser qu'il serait un jour *l'oint* du Seigneur. — Le *Loing* se jette dans la Seine entre Melun et Montereau.

Les chiffonniers ramassent les vieilles *loques*. — Le *loch* sert à mesurer la vitesse des vaisseaux. — Boire un *looch* adoucissant.

Ce riche *lord* sema *l'or* à pleines mains *lors* de son mariage.

N'ayez pas peur du *loup-garou*. — On *loue* un cheval. — Je vous payerai avant *l'août*, foi d'animal.

De ces deux athlètes qui *luttent*, l'un d'eux doit succomber dans la *lutte*. — En chimie on *lute* certains vases avec du *lut*. — La guitare a remplacé le *luth*.

62. *Ma* sœur *m'a* écrit qu'elle est partie sur le trois-mâts *La Ville de Nantes*.

Le jeu de *mail* est peu en usage maintenant. — Votre bas a une *maille* rompue. — La *maille* était une ancienne monnaie au-dessous du denier; de là vient l'expression : n'avoir ni sou ni *maille*.

Le mois de *mai* est passé; *mais* il reviendra. — On a planté un *mai* devant *mes* fenêtres. — Tu *mets* trop de poivre; ce sera un *mets* détestable; il *m'est* pénible de te le dire.

Il fait *maint* tour d'adresse de la *main* gauche. — Francfort-sur-le-*Mein* est une ville libre.

Je veux acheter un terrain de 300 *mètres*; l'acte sera fait par *maître* Foulon notaire; mais j'y veux *mettre* une condition dans la crainte de *m'être* trompé.

Ces *malles* sont *mal* fermées. — Le jars est le *mâle* de l'oie.

La *manne* avec laquelle on se purge n'est pas la *manne* dont se nourrissaient les Hébreux, et qu'ils ramassaient tous les matins dans des *mannes* d'osier. — On honore les *mânes* des héros.

63. Le *marc* était un poids de huit onces. — Du *marc* de café. — Les *mares* répandent des exhalaisons méphitiques.

Ce *marchand* s'est foulé le pied en *marchant*.

Ma chère *Marie*, disait un *mari* à sa femme, je suis *marri* de t'avoir battue. — On se *marie* à la mi-carême.

Saint Symphorien *martyr*, et sainte Félicité *martyre*, souffrirent le *martyre* sous l'empereur Marc-Aurèle.

Le *matin* aboie de bon *matin*.

Des pastilles de *menthe*. — Il ne faut pas que tu *mentes*. — Une *mante* doublée de soie. — *Mantes* fut brûlée par Guillaume-le-Conquérant en 1087.

M. le *maire* disait que sa *mère* et lui avaient eu le mal de *mer* dans la traversée du Havre à Honfleur.

Une gamme en *mi* mineur. — La fête de l'Assomption est à la *mi*-août. — La *mie* de pain. — Vous me faites de la peine, ma *mie*. — Il est mal *mis*.

Il faudrait bien des *milliars* de terrain pour valoir *mille* millions ou un *milliard* de francs.

64. Les bornes *milliars*, sur les routes, marquent les *milles* ou les distances. — La fièvre *miliaire* est accompagnée d'une éruption de petits boutons semblables à des grains de *mil*.

Je ferai *mon* voyage au *mont* Cenis, au *mois* de juin ; comptez sur *moi*.

Le cheval qui a pris le *mors* aux dents est *mort*. — Je m'en *mords* les doigts. — A laver la tête d'un *maure* (ou d'un *more*), on perd sa lessive.

Si l'on pouvait guérir les *maux* de dents par un seul *mot* ! — La ville de *Meaux*, en Brie.

Les *mûres* et les abricots qui croissent le long de ce *mur* sont-ils *mûrs*? — Les maçons *murent* cette porte. — Je les remerciai quand ils *m'eurent* rendu ce service.

Les mages *mirent* de l'encens et de la *myrrhe* avec les présents qu'ils offrirent à Jésus. — On se *mire* dans une glace.

65. Il *n'est* pas beau ; il est *né* avec un *nez* camard. — Il *naît* plus de personnes qu'il n'en meurt.

Je n'ai pris *ni* les oiseaux *ni* leurs *nids*. — Il *n'y* a qu'un seul Dieu ; personne ne le *nie*.

Non, ce n'est pas mon *nom*. — Ils *n'ont* rien dit.

Après *none* on dit vêpres. — L'histoire de la *nonne* sanglante est fabuleuse.

Nous voulons que tu *noyes* les cordons de tes souliers.

On distingue encore à l'œil *nu* le ballon qui se perd dans la *nue*.

La gelée de la *nuit* dernière a *nui* aux plantes ; les vignes de la Bourgogne, et surtout celles de *Nuits*, en ont souffert.

Jésus veut dire *oint* ou sacré. — Graisser une voiture avec du vieux *oing*. — Le village de Saint-*Ouen*.

Reposer à l'*ombre*. — Le jeu de l'*hombre*.

Le froid m'a donné l'*onglée*. — L'*onglet* est un terme de reliure.

Or, il est certain, disait *Laure* à son père, que le paysan du mont *Dore*, ou celui du département de la Côte-d'*Or*, est plus heureux que l'ambitieux qui va *hors* de chez lui courir après l'*or* de la Californie.

66. Demain *ou* après-demain vous irez avec la *houe* arracher le *houx* partout *où* vous en trouverez.

Tu *oublies* que la religion nous commande l'*oubli* des injures. — On roule les *oublies* en forme de cornets ; c'est ce qu'à Paris on appelle du plaisir.

Oui, j'ai *ouï* dire que le lièvre a l'*ouïe* fine. — Le poisson frais a les *ouïes* vermeilles.

L'arbre à *pain* de l'Océanie ne ressemble pas aux *pins* de nos forêts. — Un tableau *peint* à fresque.

Adam, père du genre humain, le *perd* par sa désobéissance. — Une *paire* de souliers forme un nombre *pair*. — Un *pair* de France. — Être jugé par ses *pairs*.

Le supplice du *pal* est cruel. — Lever la *pale* d'un moulin. — Être *pâle* de colère.

Des enfants qui jouent au *palet* dans la cour du *palais*.

Le *pan* d'un habit. — *Pan* était le dieu des bergers. — La *paonne* est la femelle du *paon*, ses petits sont des *paonneaux*. — La *panne* est une espèce d'étoffe. — On tire de la graisse de la *panne* de cochon. — Mettre un vaisseau en *panne*. — Donner dans le *panneau*.

Je *pars* demain *par* le paquebot; faites-en *part* à mes amis. — Tu te *pares* pour le bal.

Des moutons qui *parquent* dans un *parc*. — La *Parque* a tranché le fil de ses jours.

67. J'ai vu mon *parent* se *parant* pour la noce.

Je *parie* que je vais à *Paris* en deux heures; c'est un *pari* hasardeux.

Donner au chien une *pâtée* hachée menue comme chair à *pâté*.

Le chat a mis la *patte* dans la *pâte*.

Réciter un *pater*. — Une *patère* pleine de vin. — Il manque une *patère* à ces rideaux.

On a mis les vaches dans le *pâtis*; elles n'y ont point *pâti*.

Mentir est un *péché*; c'est *pécher* que de mentir. — *Pécher* à la ligne. — Du sirop de fleurs de *pécher*.

Dieu pardonne au *pêcheur* repentant. — La barque du *pêcheur* est amarrée au rivage avec une amarre.

La *peine* du talion est juste. — Le *pêne* de la serrure. — On appelle *pennes* les grosses plumes des oiseaux de proie; de là le mot *empenné*, garni de plumes.

Remuer l'argent à la *pelle*. — Quand on *pèle* les pommes on les met *pèle-mêle*.

Il faut *panser* les chevaux; y avez-vous *pensé*? — Un bouquet de *pensées*. — *Panser* une blessure.

68. Après la *panse* vient la danse; c'est-à-dire qu'après avoir fait bonne chère on *pense* à se réjouir.

Je ne *peux* pas, et il ne *peut* pas non plus, recevoir si *peu*.

Le *pic* est un oiseau ainsi nommé parce qu'il *pique* les arbres avec son bec pointu, comme avec un *pic* ou une *pique*. — Il y a un peu de *pique* entre nous. — Le roi de *pique*.

Tant *pis* pour vous si vous croyez avoir trouvé la *pie* au nid. — Une œuvre *pie* est une œuvre pieuse. — Le *pis* de la vache.

Guérir une *plaie*. — Tenir les *plaid*s signifiait autrefois tenir audience; de là sont venus les mots: plaider, plaidoyer. — L'Écossais, enveloppé de son *plaid*, ou manteau, se *plaît* dans ses montagnes.

Le *plan* de Paris. — Un *plant* de vigne.

Un panier *plein* de fruits. — La Beauce est un pays *plain*. — Le *plain*-chant est peu mélodieux. — Il se *plaint* toujours.

69. Le compère Thomas trouva sur son chemin une bourse de louis *pleine*. On ne dit pas si c'était dans la *plaine* de Saint-Denis.

Porter *plainte*. — Poser une *plinthe* contre le mur.

On fait des *plis* à une étoffe quand on la *plie*. — La *plie* est un poisson du genre de la limande.

La fleur des *pois* est papillonacée. — Un emplâtre de *poix* du *poids* d'un demi-kilogramme.

Du *poil* de lapin. — La *poêle* à frire. — Un tuyau de *poêle*. — Tenir les quatre coins du *poêle*.

Il n'est *point* blessé quoiqu'il ait reçu un coup de *poing*.

Les arts *polissent* les nations. — Les polisseuses *polissent* les métaux. — Le commissaire de *police*.

Tenir une *pomme* sur la *paume* de la main. — Le jeu de *paume* est un jeu d'adresse.

Les glaces ont rompu le *pont*. — La poule *pond* des œufs, de même que tous les animaux ovipares.

On vend sur le *port* des côtelettes de *porc* frais. — La transpiration sort par les *pores* de la peau.

70. Les maçons *posent* les pierres. — On *pose* les tapis en hiver. — L'orateur fatigué fit une *pause*.

On dit d'un avare qu'il écorcherait un *pou* pour en avoir la peau. — Le médecin tâte le *pouls*.

L'agave du Pérou *pousse* si vite, qu'elle croît d'un *pouce* par jour.

Près de ma maison est un *pré* que je suis *prêt* à vendre pour rembourser le *prêt* qu'on m'a fait.

Il est midi *précis*. — Le *pressis* est le jus de viande pressée.

Veillez, je vous *prie*, me dire le *prix* de l'étoffe que je *pris* hier chez vous.

Il faudrait que je *pusse* attraper cette *puce*.

Je ne *puis* pas vous dire la profondeur de ce *puits*.

Les ulcères *puent* et rendent du *pus*. — Je ne *pus* pas lui parler. — Je n'ai pas *pu*.

Vous partirez *quand* vous voudrez; *quant* à moi, je reste.

Une *quinte* de toux l'empêcha de faire la *quinte* du sol.

De *quoi* vous mêlez-vous? Tenez-vous *coi*, et ne dites rien.

71. Tracer une *raie*. — Manger de la *raie* au beurre noir. — Remettre un *rais* à une roue. — On retira le *rets* chargé de poissons. — Du *ré* au mi il y a un ton. — Les arbres ont été coupés *rez* terre.

Les hommes *raisonnent*; ils ont du raisonnement.
— Cette salle *résonne*, ce *résonnement* nuit à la voix.

Le soldat qui *rend* les armes, quitte son *rang*. —
Le *ranz* des vaches est un air suisse.

Du pain *rassis*. — Je me *rassis* sur ma chaise.

Le *rat* et la souris ont le poil *ras*.

Les *régals* *régalent* les gourmands. — L'eau *régale* dissout l'or.

Il a eu le *rein* droit traversé par une balle. — L'Alsace a formé les départements du Haut et du Bas-*Rhin*.

Les Lapons ont envoyé plusieurs *reñnes* à la *reine* de Suède. — Tenir les *rénes* d'un cheval. — La ville de *Rennes*, ch.-l. du département de l'Ille-et-Vilaine.

72. Il faut *rentrer* au logis. — Les promeneurs ne *rentrèrent* qu'à huit heures. — Ce tailleur sait bien *rentraire* les coutures.

Un *repaire* de brigands. — Avec des points de *repère* on peut rassembler les pièces d'un ouvrage.

Une *réponse* saugrenue. — Une salade de *raiponces*.

Un *rhombe* est une figure de géométrie. — Le *rumb* des vents se compose des 32 vents de l'horizon.

Un potage au *riz*. — Cet homme qui *rit* toujours, a un *ris* (ou un rire) sardonique. — Le *ris* de veau est un manger délicat. — Prendre le premier *ris*, ou rang d'œillets, d'une voile de vaisseau pour la raccourcir.

Un *roc* escarpé. — L'église de Saint-*Roch*. — Une voix *rauque* est peu harmonieuse.

La ville de *Rome*. — Une bouteille de *rhum*.

Danser en *rond*. — On *rompt* la glace en hiver.

Une voiture à quatre *roues*. — On ne *roue* plus les criminels aujourd'hui. — Ce chien a le poil *roux*.

Avoir vue sur la *rue*. — La *rue* est une plante mé-

dicinale. — Défieez-vous des chevaux qui *ruent*. — Les pluies ont fait déborder le *ru*¹.

73. Sa fille est mariée. Que dites-vous de *ça*? — Du plâtre passé au *sas* ou tamis.

Une *sachée* de pois. — Un *sachet* d'odeurs.

Ce balcon est en *saillie*. — L'eau *saillit* du rocher.

Une nourriture *saine*. — Traverser la *Seine*. — Pêcher à la *seine*². — La cérémonie de la *cène* offre une *scène* touchante.

Le climat de *Saint-Louis* du Sénégal n'est pas *sain*. — Que de richesses dans le *sein* de la terre! — Faire un acte sous *seing* privé. — Les *cing* maires avaient *ceint* leurs écharpes pour la revue.

Les *salles* d'étude sont souvent *sales*. — Les pêcheurs *salent* le poisson.

Salue en entrant; fais un *salut* gracieux.

Bayard, surnommé le chevalier *sans* peur et *sans* reproche, était de *sang-froid* dans les combats; il mettait les ennemis *sens* dessus dessous, *s'en* fût-il trouvé *cent* mille.

74. Une troupe de petits *satyres*. — Les auteurs de *satires* *s'attirent* souvent des inimitiés.

Faire le *saut* périlleux. — Un *seau* de zinc. — Apposer le *sceau* sur une ordonnance. — La ville de *Sceaux*. — Il n'est pas aussi *sot* qu'il le paraît.

Un juge *séant* au tribunal, bâillait, ce qui n'était guère *séant*. — Le maître de *céans* se mit sur son *séant*.

On étend la toile et on *la sèche*. — *La seiche*, (ou *sèche*), animal marin du genre des mollusques, produit la couleur appelée sépia.

¹ Petit ruisseau formé par une saignée faite à une rivière.

² Sorte de filet.

Notre-Seigneur J.-C. — Ce médecin est un rude *saigneur*.

Un grain de *sel*. — Monter un cheval sans *selle*. — Sa médecine n'a produit qu'une *selle*. — Sous le *scel* secret du roi. — Les maçons *scellent* les pierres avec du mortier. — Les menteurs *cèlent* la vérité. — Prenez *celle-ci*.

Il faut *seller* la jument. — *Sceller* les gonds d'une porte. — Apposer les *scellés* après décès. — Vous ne pouvez *celer* ces circonstances.

Le *sellier*-carrossier fait des voitures. — Mettre du vin dans le *cellier*.

Un discours *sensé*. — Il est *censé* malade.

75. Un joli petit *serin*. — Il ne faut pas s'exposer au *serein*. — L'accusé montra un front calme et *serein*.

Une *serre* chaude. — L'aigle *serre* sa proie dans ses *serres*. — Les *cerfs* ont la taille svelte.

Je *sais* que *c'est* hier qu'elle a déchiré *ses* bas en courant à travers les *ceps* de vignes, et qu'elle *s'est* blessée en tombant sur *ces* pierres à *sept* heures du soir.

Vendu au *sieur* Jacob, *scieur* de long, un terrain de *six* mètres *sis* dans Paris; il *s'y* trouve du bois; *si* tu le *scies*, je te donnerai pour boire. — Un *ci*-devant jeune homme.

Il faut qu'on *soit* riche pour porter toujours sur *soi* des étoffes de *soie*. — Les *soies* du sanglier sont rudes.

Ce cheval a la *sole* tendre, il ne peut marcher sur un *sol* pierreux. — La clef de *sol* est sur la seconde ligne. — Une *sole* frite. — La *sole* est une certaine étendue de champs.

76. Les *sons* du luth *sont* harmonieux. — Un marchand de *son*, avoine, recoupe et recoupette.

J'ai entendu *sonner* midi. — Un *sonnet* composé de quatorze vers. — Le *sonnez* (prononcez *sonné*) est un coup au jeu de trictrac.

Je *sors* de prison ; que mon *sort* est à plaindre !

Il faut *souffler* le feu avec un *soufflet*.

Il *souffre* la douleur sans *sourciller*. — On *soufre* les allumettes. — Un muscle *sourcilier*.

Le chat guette la *souris*. — Il a le *souris* (ou le sourire) agréable. — Les gens maussades ne *sourient* pas. — Il n'a pas même *souri*.

Il a bu et mangé tout son *soûl*, de sorte qu'il n'a plus le *sou*. — S'asseoir *sous* un arbre.

Une *statue* équestre. — Rédiger les *statuts* d'une société. — Les juges *statuent* sur ma demande.

Je *sue* sang et eau. — Je ne *sus* que lui répondre.

Je *suis* couvert de *suie*. — Il *suit* vos pas.

Les fruits verts qui sont encore *sur* l'arbre sont *surs*. — Je suis *sûr* de ce que je dis.

77. Le *tas* de pierres qui est devant *ta* porte *t'a* fait trébucher.

C'est une *tâche* pénible d'enlever les *taches* de cet habit.

T'es-tu bien régalé de la tasse de *thé* que je *t'ai* donnée? — Il a une *taie* sur l'œil. — Une *taie* d'oreiller. — Je me *tais*.

On tanne le cuir avec du *tan*. — Il y a *tant* de temps que je ne l'ai vu.

En 1840 on voyait aux Tuileries la *tente* de l'empereur de Maroc. — Ma bonne *tante*. — Le démon *tente* l'homme.

Il est bien *tard*. — La *tare* des marchandises.

Les Maures ont le *teint* basané. — Un habit *teint* en noir. — Une glace sans *tain*. — On met le *thym* dans les sauces.

Le *terme* du voyage. — On voit à Paris les ruines du palais des *thermes*, ou bains chauds, de l'empereur Julien, construits vers le iv^e siècle de notre ère.

La *terre* est ronde. — Le n^o 12 *ter*. — Il faut se *taire*.

J'ai cassé les *tirants* de mes bottes en les *tirant*. — Denis, *tyran* de Syracuse, mourut en 386 avant J. C. Comment, c'est *toi* qui cours sur le *toit*!

78. Ton cheval fut piqué par un *taon*. — Un mauvais *ton*. — Du *thon* mariné.

Un arbre *tortu*. — La fable du lièvre et de la *tortue*.

C'est trop *tôt*. — Le *taux* de l'intérêt est 5 pour 100.

La *tour* du château. — La ville de *Tours*.

Henri II, blessé mortellement dans un *tournoi*, *tournoie* sur lui-même, et tombe. — La livre *tournois* valait à peu près vingt sous.

Tout le monde est atteint d'une *toux* opiniâtre. — Traverser une rivière dans une *toue*, sorte de bateau.

Il fait très-bien les *traits* de plume. — On *trait* les vaches.

Je suis *transi* de froid (pron. *tranci*). — Payer un droit de *transit* (pron. *tranzi*).

Conclure un *trêve*. — La ville de *Trèves*.

La *tribu* de Juda. — Imposer un *tribut* aux vaincus.

Le *tricolor* est une sorte de plante. — Le drapeau *tricolore* est rouge, bleu et blanc.

Le *trot* de ce cheval est *trop* dur.

Tu le *tues* par les chagrins que *tu* lui causes. — Il se *tut* dès qu'il me vit.

Le palais des *Tuileries* fut commencé en 1564, sous Charles IX, sur l'emplacement d'une ancienne *tuilerie*.

79. Le canton du *Valais*, en Suisse, forme une grande *vallée*. — Il ne *valait* pas la peine de m'envoyer ton *valet* pour cela.

Une porte à un *vantail*. — Le *ventail* d'un casque.
Combien *vaut* ce jeune *veau*? — Vos bottes sont percées. — Lausanne est la capitale du canton de *Vaud*.

Saigner aux quatre *veines*. — Une *vaine* gloire.

Le *vent* du nord. — Combien *vends-tu* ce grain que tu nettoies dans un *van*?

Je sortirai qu'il pleuve ou qu'il *vente*. — Le marchand *vante* sa marchandise. — Une *vente* à l'encan.

C'est un franc *vaurien*; il ne *vaut rien* du tout.

Un *ver* de terre. — Un *verre* de cristal. — Un *vers* de poésie. — Une robe d'un *vert* foncé. — Tournez-vous *vers* moi. — Une fourrure de menu *vair*¹.

La constellation du *Verseau* correspond au mois de janvier. — Écrire sur le recto et le *verso* du feuillet.

La paresse est un *vice*. — On *visse* une serrure avec une *vis*. — Il faudrait que tu *visses* le *vice-roi*.

Que de gens *vils* on rencontre dans les grandes *villes*!

Je *vins* ici il y a *vingt* ans boire du *vin*. — Les gens *vains* sont ceux qui ont de la vanité.

80. L'imprudent ne *voit* pas quand il est dans une mauvaise *voie*. — Il faut que je *voie* le porteur d'eau qui crie sa *voie* d'eau d'une *voix* de Stentor.

Il faut *voir* clair dans toutes ses affaires, *voire* même dans les moins importantes.

L'aigle *vole* très-haut; son *vol* est rapide. — Un *vol-au-vent* farci. — Je fais souvent la *vole* à l'écarté.

De l'alcali *volatil*. — L'éther est une substance très-*volatile*. — La poule est du genre des *volatiles*; elle ne peut *voler* très-haut. — On ne nous sert à dîner

¹ Anciennement sorte de fourrure blanche et grise; ce mot ne s'emploie plus qu'en terme d'armoiries.

que de la *volatille*¹. — Il a reçu une *volée* de coups de bâton. — Il faut fermer les *volets*.

Votre âne se *vautre* dans la fange; non, c'est le *vôtre*.

Vous savez que je me *voue* décidément à la médecine.

Il est toujours entre le *zist* et le *zest*. — A ces mots, *zest!* il s'échappa. — Des *zestes* de citron.

Un doux *zéphyr* rafraîchit l'air. — Flore et *Zéphire* étaient deux divinités mythologiques. — Le printemps arrive sur l'aile des *zéphires*. — Le souffle du *zéphire*.

CONSONNANCES HOMONYMIQUES VARIÉES.

81. Je suis *trop heureux* de vous rendre service. — Il est *trop peureux* pour se coucher sans lumière. — *L'alarme* de la sentinelle perdue. — Les *alarmes* des poltrons. — Il a toujours *la larme* à l'œil. — Les soldats portent *l'arme* au bras gauche; ils enfoncent les portes des *villes* ennemies. — Méprisez les outrages de ces *vils* ennemis qui n'ont de courage que lorsqu'il n'y a pas de danger. — *Aime ton* prochain comme toi-même. — *Aime-t-on* les enfants maussades? — L'armée est entrée par *les portes* de la ville. — Que *portes-tu* dans ta hotte? — Que faites-vous de ces fruits? Je *les porte* au marché. — Où vont ces femmes avec ces paniers? Elles *les portent* dans le verger pour y mettre les fruits. — Prends ces habits; je veux que tu *les portes* dans ta chambre. — Les habitants ont été *alarmés* à la vue du danger. — Les conscrits vont à *l'armée*. — Le crocodile est une sorte de *lézard*. — Un bon gouvernement fait fleurir *les arts* et les sciences.

¹ Menu gibier; on ne dit *volaille* qu'en parlant des gros oiseaux de basse-cour.

82. Ces deux enfants travaillent à *l'envi* l'un de l'autre. — A *l'envie* et à la gourmandise il joint la paresse. — J'avais *deux* frères, l'un *d'eux* est mort. — *Mettons* notre espoir en Dieu. — *Mets ton* espoir en Dieu. — *Met-on* du poivre dans la soupe? — Nous vous devons notre *bonheur*. — Venez nous voir de *bonne heure*. — A la *bonne heure!* maintenant vous êtes raisonnable. — Les nuages sont des météores *aqueux*. — J'ai un chien à *queue* en trompette. — Mettez du *persil tendre* dans la salade. — Pourquoi chagrinez-vous un *père si tendre*? — Tenez ce chien à *l'attache*. — Je fais faire cet ouvrage à *la tâche*. — Mettez une pièce à *la tache* de votre habit. — Un joug brisé est l'emblème de la servitude *détruite*. — Cette tache sur cette étoffe est une couleur *détruite*. — La couleur *des truites* est grise. — Mon père est *plus vieux*. — Le temps est *pluvieux*. — Ces jeunes filles des champs vont danser sur *l'herbette*; mais quoique simples, elles n'ont pas *l'air bête*.

83. J'ai fait apprendre à mon fils *cinq arts* d'agrément; il y travaillait tous les jours *cinq quarts* d'heure. — Tobie arriva en *Mésopotamie*. — Prends ton pain, garde la croûte, et *mets au pot ta mie* pour la soupe. — *L'eusses-tu cru* capable d'un tel courage? — On a joué une pièce intitulée le cabaret de *Lustucru*. — *Un* è ouvert, *un é* fermé et *un nez* aquilin. — Vous *secourez* les pauvres. — Vous *secouerez* les tapis. — Retire-toi, *tu m'es odieux*. — *Tu mets, ô Dieu!* le comble à mon bonheur. — Le baume d'acier guérit le *mal de dent*. — Il faut le faire sortir, il est *mal dedans*. — *C'est assez* causé comme cela. — La baleine n'est pas un poisson; c'est un *cétacé*. — Ce jugement *est-il légal?* je vous le demande. — Ce jugement n'est pas

juste; il *est illégal*. — On mit *cent hommes* en embuscade. — Le nombre cent vient du latin *centum*. — Le charme de *sa voix* m'enchanté. — Le biscuit de *Savoie* me régale. — Il ne faut pas user de *sévérité* à son égard. — Il est de *ces vérités* qu'il n'est pas bon de divulguer.

84. Faites-moi *un modèle*, je vous prie. — Ma fille est partie; je n'ai pas encore reçu *un mot d'elle*. — *T'es-tu* bien amusé pendant les vacances? — *Tétu* que tu es! tu feras donc toujours à ta tête? — Comment le peintre a-t-il fait ce portrait? Il *l'a peint* à l'huile. — Comment peint-il votre mère? Il *la peint* au pastel. — Le chat court après le *lapin*. — Entre les pattes d'un lion, un rat sortit de terre assez à *l'étourdie*. — *Ah! l'étourdi!* comment, vous avez oublié votre chapeau! — Je donnerai un mauvais point à *l'étourdi* qui a laissé tomber de l'encre sur mon papier. — La souris, je *la prends* avec mes mains. — Ma leçon, je *l'apprends* avec plaisir. — Sa lettre, je *l'attends* avec impatience. — Cette corde, je *la tends* de toutes mes forces. — Les cheveux de cette dame sont *encore beaux* pour son âge. — Il s'est déguisé *en corbeau* pour le carnaval. — *Quand elle* parle elle rit toujours. — Je n'ai confiance *qu'en telle* personne. — L'observation *des astres* remonte à la plus haute antiquité; les astrologues ont cru y voir la prédiction de plus d'un *désastre*.

DISTINCTION DANS L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES MOTS INVARIABLES.

85. J'aurai fini *plus tôt* que vous ne pensez. — Faut-il lui donner à boire? Non, donnez-lui *plutôt* à manger le *plus tôt* possible. — *Plus tôt* vous saurez

vosre leçon, *plus tôt* vous irez jouer. — Suivez *plutôt* mes avis que les leurs. — Nous n'eûmes pas *plutôt* mangé que nous sentîmes nos forces renaître. — Il ne fut pas *plutôt* arrivé qu'il repartit.

Le curieux furette *partout*. — *Partout* où je vais, j'entends répéter cela *par tout* le monde. — Je le sais *par tout* ce que j'en ai ouï dire. — Dieu est *partout*; il est bon *par tout* ce qu'il a fait pour nous.

J'arriverai *aussi tôt* que vous. — J'irai vous voir *aussitôt* que je serai arrivé. — Il vint et repartit *aussitôt*.

Charles est *peut-être* malade. — Charles *peut être* malade; mais il ne le dit pas. — Cela *peut être* vrai. — C'est *peut-être* vrai. — Il faudra *peut-être* lui couper la jambe.

86. Il faut aimer Dieu *parce qu'il* est bon. — Il ne faut pas toujours juger les choses *par ce qu'on* en voit. — Le blé est cher cette année *parce qu'il* a trop plu. — Je vois bien, *par ce que* vous dites, qu'il est coupable. — Je le crois coupable *parce que* vous le dites.

Il n'est pas content *quoique* je fasse de mon mieux. — Il n'est jamais content *quoi que* je fasse pour lui plaire. — Cet enfant ne fait pas de progrès *quoiqu'on* s'en occupe assidûment; il est toujours aussi paresseux *quoi qu'on* ait pu lui dire. — Il est toujours malade *quoique* le médecin lui ait fait prendre médecine. — Il a toujours la fièvre *quoi que* le médecin ait pu lui prescrire. — *Quoi qu'il* ait pu faire, il a toujours été malheureux.

Je n'en veux pas *d'avantage*. — Il ne faut pas lui en donner *d'avantage*. — Il ne faut pas lui donner tant *d'avantages* sur vous. — Cette entreprise ne me procure pas assez *d'avantages*. — Il n'en faut pas *d'avantage* pour vous rendre malade.

87. Je vous recommande *surtout* de ne pas trop manger. — Je répondrai *sur tout* ce que vous voudrez, mais *surtout* sur l'arithmétique. — Pour un examen il faut être ferré *sur tout* ce qu'on peut vous demander ; il faut *surtout* ne pas vous laisser intimider.

Ce n'est *pourtant* pas ma faute s'il y a si peu de pain *pour tant* de personnes. — Il faut *pourtant* vous décider ; dix francs, ce n'est pas trop payé *pour tant* d'objets.

Vous êtes *bien heureux* d'aller à la campagne. — Les saints sont dans le séjour des *bienheureux*.

Il m'arrive *quelquefois* de me tromper. — Dites-le-lui *quelques fois* de plus. — Il faut bien s'amuser *quelquefois*. — Répétez ce morceau encore *quelques fois* et vous le saurez.

Pourquoi parlez-vous ? — Je ne sais *pourquoi* je suis de mauvaise humeur. — Je désirerais savoir *pour quoi* est fait cet instrument. — *Pour quoi* faire êtes-vous ici ?

PRONONCIATION VICIEUSE ¹.

[Faire chercher autant que possible des exemples sur les mots ci-après.]

88. Abreuvoir (*abrevoir*), acacia (*agacia*), acheter (*ajeter*), aéré (*airé*), améthyste (*améthyse*), angoisse (*angoise*), angora (*angola*), apparition (*apparution*), aqueduc (*arqueduc*), fil d'archal (*aréchal*), armoire (*ormoire*), arrière (*errière*), astérisque (*astérique*), au-

¹ Les mots des dictées suivantes sont ceux dont la prononciation vulgaire est souvent vicieuse, et dont il suffit de connaître l'orthographe correcte pour savoir comment on doit les prononcer. La prononciation vicieuse est figurée entre parenthèses, mais seulement à titre de renseignement ; on doit se garder de la dicter ou de la faire copier. Cette prononciation est quelquefois particulière à certaines provinces.

bépine (*noble épine*), aujourd'hui (*aujourd'hui*), au lieu que (*aulieur que*).

Babines¹ (*babouines*), balayer (*balier*), baguette (*bayette*), balsamine (*belsamine*), artichauts à la barigoule (*mérigoule*), bastonade (*bâtonnade*), la becquée ou béquée (*la becquetée, la béchée*), il becquette, il becquettera (*il becte, il bectera*), ils becquetaient (*ils becquettaient*), berlue (*brelue*), besoin (*bésoin*), bilieux (*bileu*), bisbille (*brisbille*), bouleau (*bouyau*), bredouiller (*berdouiller*), breloque (*berloque*), du brouillamini (*embrouillamini*), buanderie (*buyanderie*).

89. Je cache, je cachetterai (*je cache, je cachetterai*), cacophonie (*cacaphonie*), caleçon (*canecan*), pomme de Calville (*calvie*), canonier (*calonnier*), casserolle (*casterolle*), cassonnade (*castonnade*), fièvre cérébrale (*célébrale*), ceux qui (*ceusse qui*), charcutier (*chaircuitier*), chiquenaude (*chiquenaude*), chirurgien (*chirugien*), chrétienté (*chrétienneté*), chrysocale (*chrysocalque*), jouer à la cligne musette (*crésimette*), à cloche pied (*croche-pied*), clopinant (*clampinant*), un cloporte (*clou à porte*), colophane (*colaphane*), poire de conillard (*cotillard*), des copeaux (*coupeaux*), corpulence (*corporence*), corridor (*colidor*), des cosses de pois (*écosses de pois*), le cou-de-pied (*le cou du pied*), courroie (*corroie*), couvercle (*couvècle*), poire de crassane (*cresane, creusane*), cresson alénois (*à la noix*), curaçao (*cuiracao*).

90. Dangereux (*dangereux*), une dartre (*dartre*), une déconvenue (*disconvenue*), dégrafer (*désagrafer*), un degré (*dégré*), dehors (*déhors*), désensorceler (*dessor-*

¹ Lèvres pendantes de certains animaux.

celer), dur à la desserre (*desserte*), dès que (*dèsse que*), détraquer (*détracter*), digestion (*digession*), digression (*disgression*), diligence (*déligence*), disparition (*disparution*), dissipé (*déssipé*), divination (*devination*).

Des écales de noix (*écailles*), une écharde (*écharpe*), échauffourée (*échaffourée*), s'échiner (*échigner*), éclopé (*esclopé*), pois écossés (*écossais*), écurer, écurer (*récurer, récurer*), effondrilles¹ (*effonderies*), éhonté (*déhonté*), élixir (*élexir*), émoudre (*émouler, rémouler*), émouleur (*rémouleur, rimouleur*), empuantir (*empuanter, empuantiser*), enharnacher (*en-n-arnacher*), une enjambée (*ajambée*).

91. L'entamure du pain (*l'entame*), envergure (*enverjure*), entre quatre yeux (*entre quatre-z-yeux*), j'époussette, j'époussetterai (*j'épouste, j'épousterai*), sel d'Epsom (*ipsom*), l'ergot d'un coq (*argot*), érysipèle (*érysipèle*), esclandre (*esclande*), espadon, espadonner (*espadron, espadronner*), esquinancie (*esquilancie*), esturgeon (*esturgon*), étamer, étameur (*retamer, rétameur*), et cætera (*ec-cætera*), Europe (*urope*), expérience (*espérience*).

Fainéant (*faignant*), falbala (*farbala*), fanfreluche (*fanferluche*), la feuillure d'une porte (*féyure*), filigrane (*filigramme*), fixement (*fixément*), tarte à la frangipane (*franchipane*), frelater (*ferlater*), un freluquet (*ferluquet*), frileux (*frilieux*), manger son saint frusquin (*frisquin*), je furette, je furetterai (*je furte, je furterai*).

92. Galiote (*gayote*), garnisaire (*garnissaire*), une géante (*géane*), du girofle (*gérofle*), le gésier (*gigier*),

¹ Dépôt au fond d'un vase dans lequel on a fait bouillir quelque chose. *Ce bouillon est plein d'effondrilles.*

girafe (*girafle*), glapir (*clapir*), goudron (*gaudron*), fromage de Gruyère (*gruère*).

Hargneux (*haragneux*), hébêter (*embêter*), hourvari (*boulvari*), hurluberlu (*hustuberlu, estuberlu*), hussard, houssard, housard (*husard*).

Immanquable (*in-manquable*), incommoder (*inquemoder*), indigestion (*indigession*), insister (*inzister*), ipécacuanha (*épicacuanha*).

Un jet d'eau (*jeu d'eau*), je l'ai (*je-l-lai*), jouer aux jonchets (*aux onchets*). — Kyrielle (*kérielle*).

Du laudanum (*de l'eau d'ânum*), lentilles (*nentilles*), pierre de liais (*lière*), un liard (*yard*), une limande (*limandre*), lorsque (*lorque*), luthéranisme (*luthérianisme*).

93. Mahométisme (*mahométanisme*), la mairie (*mairerie*), un malentendu (*mésentendu*), maligne (*maline*), manufacture (*manufacture*), une marcotte (*margotte*), la margelle d'un puits (*mardelle*), marmonner (*marronner*), matériaux (*matéreaux*), médiocrité (*médiocreté*), méphitique (*méphétique*), mercredi (*méccredi*), poire de Messire Jean (*missergent*), miauler (*mialer*), morigéner (*moriginer*).

Une naine (*nine*), sirop de nerprun (*noirprun*), sainte nitouche (*mitouche*), se noyer (*néyer*).

Obstiné (*ostiné*), la ouatte (*ouette*), orthographe (*orthographe*), ouragan (*oragan*).

Palefrenier (*palfermier*), panégyrique (*panégérique*), pantomime (*pantomine*), papeterie (*papèterie*), des patenôtres (*patenotes*), patraque (*patracle*), paysan (*pésan*), pécuniaire (*pécunier*), la pépie (*pipie*).

94. Pellée, pellerée, pelletée (*pelletrée*), peluche (*pluche*), le pepin (*pépin*), pépinière (*pepinière*),

persister (*perzister*), peser, pesant (*pésér, pésant*), peut-être (*ptêtre*), piailleur (*piaillard*), pimprenelle (*pinpernelle*), pleurésie (*plurésie*), pluriel (*plurié*), pointilleux (*pointilleux*), potiron (*poturon*), pulmonique (*poumonique, pourmonique*), premier (*premier*), prétexte (*prétexe*), un profil (*profi*), pusillanime (*pussillanime*).

Quelque chose (*quéque chose*), quelqu'un (*quéqu'un*), quincailer (*clincailler*), quinconce (*quinconge*).

Rachitique (*rachétique*), rancunier (*rancuneux*), rébarbatif (*rébarbaratif*), rebuffade (*rébiffade*), récépissé (*récipissé*), récolter (*recolter*), se recroqueviller (*recoqueviller*), refléter (*réfléter*), refrogné (*renfrogné*).

95. Refroidir (*froidir*), refuge, réfugié (*réfuge, réfugié*), registre (*registre*), rehausser (*réhausser*), rejaillir (*réjaillir*), relation (*relation*), remémorer (*remémorier*), sauce à la remoulade (*rimoulade*), renforcé (*renforci*), une repartie (*répartie*), réplique (*replique*), répréhensible (*repréhensible*), représailles (*représailles*), réquisition (*requisition*), réquisitoire (*requisitoire*), réverbère (*reverbère*), la revanche (*revenge*), roucouler (*raucouler*).

Sacripan (*sacrépan*), des salsifis (*sarsifris*), sarbacane (*serbacane*), saupoudrer (*soupoudrer*), des scorsonères (*scorsenères*), des scaroles (*escaroles*), un seau (*sieau*), secret, secrétaire (*segret, segrétaire*), semoule (*semouille*), seneçon (*sèneçon*), la serre du jardin (*resserre*), sortilège (*sorcilège*), souquenille (*souguenille*), spatule (*espatule*).

96. Squelette (*esquelette*), statue (*estatue*), stomacal (*estomacal*), strapontin (*estrapontin*), des stalactites (*stalactiques*), suggestion (*sujession*), sustenter (*substanter*), le syringa (*seringa*).

Tabernacle (*tabernaque*), tabletier, tableterie (*tablettier, tableterie*), tenacité (*ténacité*), thésauriser (*trésoriser*), tiller le chanvre (*teiller*), un toton (*tonton*), la tramontane (*tramontade*), treillage (*trillage*), un trépied (*troispied*), tricheur (*trichard*), trier (*tréier*), tringle (*tringue*), tu trouveras (*trouveras*), pêcher à la truble (*trouble*), tutoyer (*tutéyer*).

Vasistas (*vagistas*), vésicatoire (*vessicatoire*), vil-brequin (*virbroquin*), jouer de la vielle (*vielle*), la viorne (*viorme*), faire la vole (*volte*).

EMPLOI VICIEUX DE CERTAINS MOTS.

96 bis. La porcelaine est fragile (*casuelle*). — Une affaire importante (*conséquente*). — Il vous appelle à cor et à cri (*à corps et à cri*). — Donner le denier à Dieu (*le dernier adieu*). — Je vous demande pardon ; je vous fais mes excuses (*je vous demande excuse*). — L'aigle fixe ses yeux sur le soleil ; regarde fixement le soleil (*fixe le soleil*). — La bouche du cheval (*la gueule*). — Un vol avec effraction (*infraction*). — Des cheveux noirs comme du jais (*un geai*). — Une serviette à liteaux (*linteaux*). — Je vous fais observer que vous êtes dans l'erreur (*je vous observe*). — Une forêt ombrageuse (*ombrageuse*). — De l'eau de fleurs d'oranger (*d'orange*). — Elle crie comme une harengère (*orangère*). — Cet enfant est excusable (*pardonnable*). — Une rue passante, fréquentée (*passagère*). — J'ai atteint mon but (*rempli mon but*). — Cette viande sent le roussi (*le roux*). — Une rouelle de veau (*ruelle*). — Vous êtes superbement, magnifiquement logé (*supérieurement*). — Une taie d'oreiller (*une tête*). — Manger une tarte aux pommes (*tartre*). — Se purger avec de la crème de tartre (*tarte*). — J'ai passé le pont (*traversé*).

DEUXIÈME PARTIE.

DICTÉES COURANTES SUR LA MYTHOLOGIE.

Origine de la mythologie.

97. Vous avez quelquefois entendu parler de Jupiter, d'Apollon, de Saturne, de Minerve; vous avez même pu voir dans vos promenades les statues de ces personnages. On vous a dit que c'étaient des dieux et des déesses qu'adoraient les Anciens. L'histoire de ces divinités fabuleuses est ce qu'on appelle *la Fable* ou *la Mythologie*¹. La religion qui consistait dans l'adoration de ces faux dieux s'appelle *paganisme* ou *religion païenne*, et ceux qui la pratiquaient étaient appelés *Païens*. Dans l'histoire sainte ils sont aussi désignés sous le nom de *Gentils*.

Au premier abord, la croyance à cette multitude de divinités, les unes bonnes, les autres mauvaises, qui naissent, qui boivent, qui mangent, qui se combattent comme de simples mortels, nous paraît bien absurde, à nous qui savons qu'il n'y a qu'un seul Dieu éternel, souverainement bon et juste; mais dans ces temps reculés, les hommes n'avaient pas encore le bonheur de connaître la religion chrétienne.

98. C'est un fait bien digne de remarque que tous les peuples de la terre, même les moins civilisés, ont de tout temps cru qu'un être supérieur et tout-puis-

¹ Du grec *muthos* fable, et *logos* discours, c'est-à-dire *discours* ou *dissertation sur la Fable*.

sant gouverne le monde, et dispose du sort des hommes. Ainsi, même sans être éclairés par la religion de Jésus-Christ, un sentiment naturel les porte à adorer une divinité quelconque ; ce sentiment, qui existe dans le cœur de tous les hommes, serait à lui seul une preuve de l'existence de Dieu si nous n'en avions pas une foule d'autres ; seulement, ils se sont fait de la divinité des idées plus ou moins bizarres, selon le degré de leur ignorance. Rapportant à des êtres supérieurs bienfaisants tout ce qui leur procurait du bien, à des êtres malfaisants tout ce qui leur causait du mal, et confondant la créature avec le créateur, ils ont adoré le soleil qui féconde la terre, la lune qui les éclaire pendant la nuit, le feu qui les réchauffe, les fontaines qui les désaltèrent, les plantes qui les nourrissent, les animaux qui leur sont utiles, pour les remercier des biens qu'ils leur procurent ; par une raison contraire, ils ont adoré les êtres nuisibles et dangereux afin de détourner leur colère.

99. Les hommes ont encore vu des dieux dans tout ce qu'ils ne pouvaient comprendre : dans le tonnerre, dans le vent, dans les échos, dans l'arc-en-ciel, qu'ils ont personnifiés, c'est-à-dire qu'ils ont représentés sous des figures humaines. Les hommes qui avaient rendu de grands services, ceux qui avaient fait des découvertes utiles, les grands conquérants, les fondateurs d'empires, étaient aussi regardés comme des êtres supérieurs, et adorés comme des dieux ; tels sont *Jupiter*, *Saturne*, *Bacchus*, *Cérès*, etc. D'autres divinités ne sont que des personnifications des vices, des vertus, des passions des hommes, ou des phénomènes de la nature ; comme *Mars* qui représente la guerre ; *Vénus*, la beauté ; *Minerve*, la sagesse ; *Flore*,

le printemps ; *Morphée*, le sommeil , etc. Ces fictions, ou ces comparaisons, par lesquelles on représente une chose réelle sous une figure emblématique ou symbolique, sont ce qu'on appelle des *allégories*.

100. Quoique nous ne soyons pas Païens, nous faisons aussi, à l'exemple des Anciens, des statues ou des peintures allégoriques, mais dans un autre but ; c'est ainsi que l'on voit à Paris sur la colonne de Juillet une statue représentant le génie de la liberté ; sur l'arc de triomphe de l'Étoile, celle du génie de la guerre ; sur la place de la Concorde, les statues allégoriques des principales villes de France ; dans d'autres endroits publics, celles du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, de la Tragédie, de la Comédie, de la Justice, de la Charité, de la Foi, de la Religion, etc. Autrefois ces statues eussent été adorées comme des divinités ; pour nous, ce sont de simples objets d'art dans lesquels nous admirons le talent de l'artiste, et qui ont pour unique objet de réveiller dans notre esprit une pensée analogue au sujet qu'elles représentent.

101. Une des pratiques les plus usitées dans les cérémonies du culte chez les Anciens étaient les sacrifices. Dans la vue de se rendre leurs divinités favorables, les hommes leur offrirent d'abord les produits de la terre, puis leur immolèrent des animaux, et finirent par leur sacrifier des hommes. Il n'y a pas deux mille ans que nos pères, les Gaulois, égorgeaient par milliers des victimes humaines à leur dieu *Teutatès* ; on voit encore dans l'ancienne province de Bretagne des pierres sur lesquelles s'accomplissaient ces horribles sacrifices. Il a fallu toute la puissance du christianisme pour déraciner du cœur des hommes

ces coutumes barbares que l'on ne retrouve plus aujourd'hui que chez les peuples les plus sauvages.

102. Une autre croyance non moins répandue dans l'antiquité païenne était celle des *oracles*. On appelait ainsi des prêtres ou prêtresses qui, se disant inspirés par la divinité, prétendaient annoncer l'avenir, et abusaient de la crédulité publique. Il y en avait de très-célèbres qu'on venait consulter de fort loin. On remarquait encore les *sibylles*, femmes qui, à l'exemple des oracles, révélaient l'avenir et les choses cachées. La plus célèbre était celle de *Cumes* en Italie.

Les Anciens croyaient encore trouver des présages dans certains signes, comme l'inspection des astres, le vol des oiseaux, les entrailles des victimes, la manière dont mangeaient les poulets sacrés, etc. ; c'était ce que l'on appelait des *augures* ou des *auspices*. Les prêtres chargés d'interpréter les auspices étaient les *aruspices* ou augures. Il y avait aussi des jours *fastes* et des jours *néfastes*, c'est-à-dire heureux ou malheureux, et l'on se serait bien gardé de rien entreprendre pendant ces derniers.

103. La religion chrétienne a fait justice de toutes ces superstitions. En nous apprenant que Dieu seul connaît ce qui doit nous arriver un jour, et que c'est l'offenser que d'attribuer ce pouvoir à ses créatures. Cependant le désir de connaître l'avenir est tellement enraciné chez l'homme, qu'on voit encore aujourd'hui des gens assez simples et assez crédules pour aller consulter, comme autrefois on le faisait pour les oracles et les sibylles, les charlatans et les diseurs de bonne aventure qui prétendent annoncer l'avenir par l'explication des songes, des cartes, des lignes de la main, du marc de café ou autres absurdités pareilles,

auxquelles ne peuvent ajouter foi les personnes sensées. Combien n'en voit-on pas encore qui sont assez superstitieux pour croire à l'influence du vendredi comme à un jour néfaste, à celle du nombre treize, du sel renversé, des couteaux mis en croix, etc.!

DIVINITÉS SUPÉRIEURES.

SATURNE.

Uranus, Titan, Rhéa ou Cybèle, Janus.

104. *Uranus*, appelé aussi *Cælus* ou le *Ciel*, était selon la Mythologie le plus ancien des dieux ; il eut deux fils : *Titan* et *Saturne*. *Titan*, qui était l'aîné, devait succéder à son père ; mais, à la sollicitation de sa mère *Vesta*, il consentit à laisser le trône à *Saturne*, à condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle. En conséquence de cette convention, *Saturne* dévorait ses propres fils à mesure qu'ils venaient au monde. Cependant *Rhéa*, sa femme, trouva moyen d'en sauver trois : *Jupiter*, *Neptune* et *Pluton*, en lui présentant à leur place des pierres qu'il dévorait, dit-on, comme ses propres enfants.

Titan, instruit de cette supercherie, fit la guerre à son frère, le vainquit et le mit en prison. *Jupiter* devenu grand délivra son père, mais quelque temps après il le détrôna lui-même.

105. *Saturne* chassé du ciel se réfugia en Italie sur les bords du *Tibre*, dans une contrée appelée *Latium*, chez le roi *Janus* dont il épousa la fille, et auquel il succéda. Il enseigna aux hommes l'art de cultiver la terre, et les peuples furent si heureux sous son règne que ce temps a été appelé l'*âge d'or*. Les historiens

placent le règne de Janus environ 1400 ans avant Jésus-Christ.

Saturne, pour récompenser Janus du bon accueil qu'il en avait reçu, lui accorda une rare prudence et la connaissance du passé et de l'avenir ; c'est pourquoi on représentait ce dernier avec deux visages, afin de rappeler qu'il voyait également dans les temps écoulés et dans les temps futurs. A Rome il fut adoré comme un dieu, et on lui bâtit un temple qui était fermé pendant la paix et ouvert pendant la guerre. Le mois de janvier lui était consacré, et comme ce mois est le premier de l'année, Janus a souvent pour attribut une clef, pour marquer qu'il ouvre en quelque sorte la nouvelle année, et qu'il ferme la dernière.

106. Saturne était adoré comme dieu du temps. On le représente sous la figure d'un vieillard avec de grandes ailes et tenant une faux à la main. Les ailes rappellent que le temps s'écoule avec une extrême rapidité, et la faux, qu'il détruit tout. Nous disons nous-mêmes, en parlant de personnes qui sont mortes, qu'elles ont succombé sous la faux du temps, ou qu'elles ont été moissonnées par la faux du temps. Saturne a encore pour attributs un sablier, instrument dont on se servait avant l'invention des horloges pour marquer la durée, et un serpent qui se mord la queue ; le serpent tourné en cercle est l'emblème de l'éternité, parce que, comme l'éternité, le cercle n'a ni commencement ni fin.

Saturne dévorant des pierres et ses propres enfants est une des plus ingénieuses allégories de la Mythologie ; elle signifie que tout est l'œuvre du temps, lequel à son tour anéantit tout ce qu'il produit, et

que les corps même les plus durs ne sont pas à l'abri de cette destruction. Ne voyons-nous pas, en effet, les plus solides monuments et les rochers se dégrader et disparaître à la longue? C'est ainsi que la plupart des faits racontés dans la Mythologie cachent de profondes vérités sous la forme de fables qui ne sont ridicules que si on les prend à la lettre.

107. Les fêtes en l'honneur de Saturne s'appelaient *saturnales*. On les célébrait à Rome avec une grande pompe au mois de décembre. Pendant leur durée il était défendu de se livrer à aucune occupation, la cuisine seule exceptée; toutes les distinctions de rangs cessaient entre les maîtres et les esclaves; ceux-ci se faisaient servir par leurs maîtres, et pouvaient impunément leur dire toutes leurs vérités. Les orgies et les scènes tumultueuses qui accompagnaient ordinairement ces fêtes, ont fait donner de nos jours le nom de *saturnales* aux réjouissances publiques où règnent la licence et le désordre.

Cybèle, femme de Saturne, était aussi connue sous le nom de *Rhée* ou *Rhéea*, de *Bonne Déesse* et de *Mère des dieux*. Elle était regardée comme la déesse de la terre; et, comme elle avait été dès sa naissance exposée aux bêtes sauvages qui en prirent soin et la nourrissent, on la représente entourée d'animaux féroces, ou bien sur un char traîné par quatre lions; elle a ordinairement une tour sur la tête et une clef à la main. Ses prêtres appelés *corybantes*, pour l'honorer dans les fêtes qui lui étaient consacrées, dansaient et criaient autour de sa statue avec des contorsions ridicules, en mémoire du bruit qu'ils firent jadis autour du berceau de Jupiter pour empêcher les cris de l'enfant de parvenir jusqu'à Saturne.

JUPITER.

Les Titans, les Géants, Encelade, Ammon.

108. Jupiter, fils de Saturne et de Rhée, fut sauvé, comme nous l'avons vu, par la ruse de sa mère qui le cacha aux yeux de son mari. Celle-ci le confia aux Corybantes, prêtres de Cybèle, qui l'emportèrent dans l'île de Crète, aujourd'hui *Candie*, où il fut nourri sur le mont *Ida*¹ par une chèvre appelée *Amalthée*. Devenu grand, et après avoir détrôné son père Saturne (voy. *Saturne*), il partagea le monde avec ses frères; il donna à Neptune l'empire de la mer; à Pluton, les Enfers, et se réserva le Ciel. Ceci veut dire sans doute que, s'attribuant la puissance suprême dans son royaume, il confia le gouvernement des villes maritimes et de la navigation à Neptune, et à Pluton l'administration de la justice, c'est-à-dire le soin de punir et de récompenser les hommes. L'ignorance et la superstition ont fait de l'un le dieu de la mer, de l'autre le dieu des Enfers, et de Jupiter le maître des autres dieux.

109. Les frères de Jupiter et les autres divinités, jaloux de sa puissance, voulurent se soustraire à sa domination; mais il les poursuivit et les contraignit de se réfugier en Égypte où ils se cachèrent, dit-on, sous différentes formes. On pense que c'est là l'origine du culte que les Égyptiens rendaient à un grand nombre d'animaux. Ayant fait la paix avec eux, il eut bientôt une autre guerre à soutenir: ce fut celle des *Titans*. *Les Géants*, fils de Titan et de la Terre, entassèrent les montagnes pour escalader le

¹ Il y avait un autre mont *Ida* en Phrygie, près de Troie.

ciel et renverser Jupiter; mais ce dernier les foudrōya et les écrasa sous ces mêmes montagnes. *Encelade*, l'un d'eux, fut englouti sous le mont Etna, volcan de Sicile, dont le bruit et les tremblements étaient, à ce qu'on prétendait, occasionnés par ses gémissements et les efforts qu'il faisait pour se retourner. Cette fable tire sans doute son origine de l'histoire des anges rebelles qui se révoltèrent contre Dieu, et qui furent précipités dans les Enfers.

110. Jupiter délivré de tous ses ennemis épousa sa sœur Junon, et devint paisible possesseur de l'univers. Il établit sa cour sur le mont *Olympe* et fut partout adoré comme le plus puissant des dieux et le maître du tonnerre; d'un froncement de sourcils, disent les poètes, il faisait trembler le monde.

Le mont Olympe, l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, est situé entre la Macédoine et la Thessalie. Son sommet aride et inaccessible est souvent frappé par la foudre. Le véritable Jupiter se retrancha probablement dans ces rochers pour se rendre plus redoutable à ses ennemis. Ces derniers voulant envahir sa demeure, donnèrent lieu à la fable des Géants escaladant le ciel.

On représente Jupiter sous la figure d'un homme vénérable et majestueux tenant la foudre à la main. L'aigle et le chêne lui étaient particulièrement consacrés.

111. Tous les peuples élevèrent des temples à Jupiter; les plus célèbres étaient ceux de Libye en Afrique, sur les confins de l'Égypte, où il était adoré sous le nom de *Jupiter Ammon* et sous la figure d'un bélier; de Dodone en Épire, et d'Olympie en Élide

dans le Péloponèse. Sa statue dans ce dernier temple, faite en or et en ivoire par Phidias, célèbre sculpteur d'Athènes, est regardée comme un des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Les modèles qui nous en sont restés sont connus sous le nom de *Jupiter Olympien*.

Le temple de Dodone était situé au milieu d'une forêt de chênes dont les arbres, dit-on, rendaient des oracles. Le bruit du vent sifflant entre les branches a probablement donné lieu à cette fable.

Enfin, c'est du nom de Jupiter Ammon que certains coquillages pétrifiés sont appelées *ammonites* ou *cornes d'Ammon*, à cause de leur ressemblance avec les cornes d'un bélier.

NEPTUNE.

Amphitrite, Téthys, Tritons, Hippocampes, Protée.

112. Neptune, frère de Jupiter, eut la mer en partage; c'est lui qu'invoquaient les marins pour obtenir une heureuse navigation, parce qu'on croyait qu'il excitait ou calmait à son gré les tempêtes. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme à longue barbe, tenant d'une main un trident ou fourche à trois dents, debout sur un char en forme de coquille, et traîné par des chevaux marins appelés *Hippocampes*. Il est ordinairement accompagné des *Tritons*, monstres moitié hommes et moitié poissons, qui l'annonçaient en sonnant de la trompette avec des conques ou grandes coquilles.

Amphitrite sa femme, fille de l'Océan, est également représentée sur une conque marine traînée par des chevaux marins ou par des dauphins. On la confond quelquefois avec sa sœur *Téthys*, femme de l'Océan et déesse de la Mer.

On peut voir dans le parc de Versailles le magnifique

bassin dit de Neptune où ce dieu est représenté environné de toute sa cour ; ce chef-d'œuvre de l'art fait l'admiration de toutes les personnes qui vont visiter ce jardin, surtout au moment du jeu des grandes eaux.

113. *Protée* était le pâtre de Neptune chargé de mener paître ses chevaux. Il avait reçu en naissant le don de connaître l'avenir ; mais pour qu'il s'expliquât il fallait l'y contraindre, car il avait le pouvoir de se métamorphoser, c'est-à-dire de prendre toutes sortes de formes, ce qu'il faisait surtout quand on voulait le forcer à révéler les secrets du destin. C'est par allusion aux transformations de ce personnage qu'on dit d'un homme qui change continuellement de manières et d'opinions, et qui joue toutes sortes de rôles, que *C'est un véritable Protée*.

C'est par la même raison qu'on donne aussi le nom de *protée* à un animal de l'ordre des batraciens ou des grenouilles, espèce de salamandre dont le corps subit diverses métamorphoses.

PLUTON.

Enfers, Caron, Cerbère, Tartare, Champs-Élysées, Achéron, Styx, Léthée, Cocyte, Phlégéon.

114. *Pluton*, fils de Saturne et de Rhée, et frère de Jupiter, était le dieu des Enfers. Comme il régnait sur les morts, la nature de son empire inspirait une telle aversion pour lui, qu'il ne put trouver aucune femme pour l'épouser ; c'est pourquoi il prit le parti d'enlever *Proserpine*, fille de Cérès, tandis qu'elle cueillait des fleurs dans les champs de la Sicile. On le représente ordinairement enlevant Proserpine, ou monté sur un char traîné par quatre chevaux noirs ; ou bien encore sur un trône d'ébène, ayant sur la tête une couronne également d'ébène.

Le cyprès et le narcisse lui étaient particulièrement consacrés ; c'est pour cette raison que ces plantes sont devenues les emblèmes de la mort, et que les cyprès servent encore aujourd'hui à l'ornement des tombeaux.

Les *Enfers*, mot qui signifie *lieux inférieurs*, parce qu'on les croyait situés dans le sein de la terre, étaient, selon la mythologie, divisés en deux parties : les *Champs Élysées*, lieu de délices pour les âmes des justes, et le *Tartare*, lieu de supplice pour les coupables.

115. Cinq fleuves arrosaient les Enfers : l'*Achéron*, le *Styx*, le *Léthée*, le *Cocyste* et le *Phlégéon*. *Cerbère*, chien redoutable à trois têtes, en défendait l'entrée ; de là est venu le nom de *cerbère* donné de nos jours à tout gardien rigide et hargneux. *Caron*, nautonier de Pluton, faisait passer l'Achéron dans sa barque aux morts qui se présentaient sur la rive et qui étaient conduits par Mercure. Comme il fallait donner une obole à Caron pour le passage, il était d'usage chez les Païens de mettre une pièce de monnaie dans la bouche des morts.

Nul ne pouvait être admis dans les Enfers s'il n'avait reçu après sa mort les honneurs de la sépulture, et les âmes de ceux dont les corps avaient été abandonnés erraient pendant cent ans sur les bords de l'Achéron, à moins que dans l'intervalle on ne les eût enterrés. Cette croyance était parfaitement en rapport avec le respect des Anciens pour les morts.

Le *Styx* était un fleuve par lequel juraient les dieux, et ce serment était inviolable. Le *Léthée* faisait oublier le passé à ceux qui buvaient de ses eaux. *

116. Trois juges étaient chargés de prononcer sur le sort de tous ceux qui arrivaient aux Enfers ; c'était

Minos, Éaque et Rhadamanthe, souverains renommés à juste titre par l'extrême équité avec laquelle ils avaient gouverné leurs États, et dont la mémoire était restée chère à leurs peuples. Minos avait été roi de l'île de Crète à laquelle il donna des lois célèbres vers le xv^e siècle avant Jésus-Christ. Éaque régnait vers la même époque dans l'île d'Égine (voy. *Mirmidons*), et Rhadamanthe en Lycie dans l'Asie Mineure.

Il est digne de remarque que si, dans tous les temps, un sentiment naturel a porté les hommes à croire qu'une puissance suprême gouverne le monde, le même sentiment les a portés à croire aussi à une vie future où les bons recevront la récompense de leurs vertus et les méchants la punition de leurs crimes. Cette croyance d'une vie à venir se retrouve, plus ou moins défigurée il est vrai, chez les peuples les plus sauvages.

CÉRÈS.

Proserpiné, Triptolème.

117. Cérès était fille de Saturne et sœur de Jupiter. Elle enseigna, dit-on, à *Triptolème* roi d'Éleusis, ville de l'Attique en Grèce, l'art de l'agriculture; c'est pour cette raison qu'elle était regardée comme la déesse des moissons et de l'été. Triptolème institua en son honneur des fêtes appelées *céréales*. On la représente couronnée d'épis, et tenant une gerbe, une faucille, et quelquefois un flambeau. Nous nommons encore à présent *céréales* certaines graminées comme le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, etc., parce qu'elles se récoltent en été, saison consacrée à Cérès.

Elle avait plusieurs temples fameux; un des plus célèbres était celui d'Éleusis. On y célébrait des mystères qu'il était défendu de révéler sous peine de mort.

Pour être admis à la connaissance de ces mystères, il fallait subir des épreuves longues, difficiles et même dangereuses, dont le but était de s'assurer du courage, de la vertu et de la discrétion des aspirants. Les épreuves que l'on fait subir maintenant pour être admis dans la franc-maçonnerie sont en petit une imitation de celles de l'antiquité.

118. Le flambeau que porte Cérès rappelle que Pluton ayant enlevé sa fille Proserpine, elle alluma ce flambeau au mont Etna pour la chercher nuit et jour par toute la terre. C'est dans un des voyages qu'elle fit à la recherche de sa fille qu'elle s'arrêta chez Triptolème à qui elle enseigna, comme nous l'avons dit, la culture de la terre, en récompense du bon accueil qu'elle en avait reçu.

On raconte également que, dans une de ses excursions, épuisée de fatigue, elle s'arrêta dans une cabane pour prendre de la nourriture, et comme elle mangeait avec avidité, l'enfant de la maison, nommé *Stellio*, se moqua d'elle; pour le punir Cérès lui jeta le reste de sa bouillie à la figure, et le métamorphosa en lézard.

Ayant appris enfin le lieu de la retraite de sa fille, elle descendit aux Enfers; mais celle-ci qui s'était attachée à son mari refusa de le quitter. Jupiter, touché du désespoir de Cérès, ordonna que Proserpine passerait six mois de l'année sur la terre et les six autres mois avec Pluton.

JUNON.

119. Junon, fille de Saturne et de Rhée, était sœur et femme de Jupiter; mais comme ce dernier eut en même temps plusieurs autres femmes (la polygamie

était permise chez les Païens), elle en conçut une telle jalousie qu'elle les persécuta avec acharnement, ainsi que leurs enfants, par tous les moyens qu'elle put imaginer.

A la jalousie Junon joignait un orgueil insupportable, ce qui fait souvent dire d'une personne orgueilleuse *qu'elle est fière comme Junon*. On la regardait comme la plus puissante des déesses, et son culte était généralement répandu; mais on l'honorait d'une manière toute particulière à Argos et à Carthage. Sous le nom de *Lucine* elle présidait aux mariages. Elle avait pour messagère la jeune *Iris* qu'elle métamorphosa en arc-en-ciel.

On la représente sous la figure d'une femme d'un âge mûr, à l'air grave et hautain, tenant un sceptre en main, et ayant à ses pieds un paon, emblème de l'orgueil, parce que cet oiseau se plaît, dit-on, à étaler son beau plumage; de là vient aussi le dicton populaire : *Fier comme un paon*.

APOLLON.

Latone, Phœbus, Pégase, Heures, Python, Trophonius.

120. Apollon, fils de Jupiter et de *Latone*, naquit dans l'île de *Délos* où sa mère s'était réfugiée pour échapper à la colère de Junon qui la faisait poursuivre de tous côtés. Devenu grand, Apollon perça à coups de flèches le serpent *Python* que Junon avait envoyé contre sa mère. Plus tard il tua les *Cyclopes* (voy. *Vulcain*) qui avaient forgé les foudres avec lesquelles Jupiter frappa son fils *Esculape*. Jupiter irrité le chassa du ciel; exilé sur la terre, Apollon se réfugia en Thessalie chez le roi *Admète* dont il garda les troupeaux. Ce fut pendant ce temps qu'il inventa la lyre. Le roi *Midas* (voy. *Midas*) ayant trouvé le chant

du dieu Pan plus beau que le sien, il lui fit pousser des oreilles d'âne, allusion aux gens ignorants qui se permettent de juger ce qu'ils ne connaissent pas. Il fit aussi écorcher le satyre *Marsyas* qui lui avait disputé le prix de la flûte. C'est aussi dans ce même temps que la nymphe Daphné, poursuivie par Apollon, fut métamorphosée en laurier; c'est pourquoi cet arbre était consacré à ce Dieu.

121. Apollon était regardé comme le dieu du soleil, dont il conduisait le char, et comme tel on le nommait *Phœbus*. Il était encore regardé comme le dieu de la poésie, de la musique et des beaux-arts; en cette qualité il présidait aux concerts des neuf Muses avec lesquelles il habitait les monts Parnasse et Hélicon, l'un en Phocide et l'autre dans la Béotie, et où paissait son cheval Pégase. Par allusion à cette fable on dit d'un mauvais poète qu'il ne peut atteindre au sommet du Parnasse, et que

Pour lui Phœbus est sourd et Pégase est rétif. (*Boileau.*)

On représente Apollon sous la figure d'un beau jeune homme. Comme dieu des arts il est couronné de lauriers, et tient une lyre dans ses mains; quelquefois il est entouré des Muses. Comme dieu du soleil il est debout sur un char resplendissant de lumière, et tient les rênes des chevaux qui le conduisent. Le char est entouré de douze femmes représentant les *douze Heures*. On le représente aussi debout, tenant un arc, au moment où il vient de tuer le serpent Python. C'est cette dernière statue qui est connue sous le nom d'Apollon du Belvédère, parce qu'elle fut plus tard mise à Rome dans la partie du Vatican appelée *Belvédère*.

122. Apollon avait un grand nombre de temples;

les plus fameux étaient ceux de Délos dans l'île de ce nom, et de Delphes en Phocide. Ce dernier surtout était le plus remarquable; on y venait de tous côtés pour consulter l'oracle. La prêtresse qui rendait les oracles s'appelait *Pythie* ou *Pythonisse*, parce qu'elle était assise sur un trépied couvert de la peau du serpent Python. Il paraît que l'endroit du temple où elle était placée dans le moment de la consultation, se trouvait au-dessus d'une caverne d'où s'échappaient des exhalaisons méphitiques; ces vapeurs troublaient sa raison, et lui faisaient prononcer des paroles incohérentes que les prêtres interprétaient à leur volonté, et le plus souvent dans leur intérêt, car on ne consultait jamais l'oracle sans faire au temple des présents magnifiques; aussi les richesses qui s'y trouvaient accumulées étaient-elles immenses.

125. *Trophonius*, fils d'Apollon, construisit avec son frère *Agamède* le fameux temple de Delphes; mais comme ils étaient aussi habiles voleurs que grands architectes, ils avaient trouvé le moyen de piller journellement le trésor du temple. Agamède, à la fin, se trouva pris à un piège qu'on avait tendu pour découvrir les coupables; son frère ne pouvant le délivrer, lui coupa la tête pour ne pas être découvert lui-même. Quelque temps après la terre s'ouvrit sous les pas de Trophonius et l'engloutit tout vivant, laissant à la place un antre affreux connu sous le nom d'*antre de Trophonius*, où plus tard il rendit des oracles. Ceux qui voulaient le consulter devaient d'abord se purifier, puis s'endormaient dans la caverne, et voyaient ou entendaient en songe la réponse à ce qu'ils demandaient. Quelque éboulement souterrain, comme il s'en produit souvent dans les pays montagneux, aura sans

doute formé cet antre où peut-être Trophonius aura été englouti. La superstition, jointe au génie poétique des Grecs, aura ensuite attribué cet événement tout naturel à une cause surnaturelle.

DIANE.

124. Diane, fille de Jupiter et de Latone, était sœur d'Apollon. Elle était adorée sous trois noms : *Diane* sur la terre, *lune* ou *Séléné* dans le ciel, et *Hécate* aux Enfers. C'est du nom de *Séléné* que nous appelons *Sélénites* les habitants supposés de la lune. Jupiter remarquant son goût pour la chasse, la nomma reine des bois, et lui donna un cortège de cent nymphes dont elle exigeait un célibat absolu ; elle-même ne se maria jamais. La fable qui fait Diane sœur d'Apollon est une ingénieuse allégorie, puisque tous les deux présidaient aux deux astres qui éclairent l'univers, et la lune, par sa douce lumière, semblait naturellement devoir être le partage d'une femme plutôt que d'un homme.

On représente ordinairement Diane avec un carquois sur l'épaule, un arc dans une main, et le front surmonté d'un croissant. A ses côtés est un chien, symbole de la chasse.

Diane avait à Éphèse, ville de l'Asie Mineure, un temple fameux qui passait pour une des sept merveilles du monde. Il fut brûlé par un insensé nommé *Erostrate*, le même jour que naquit Alexandre le Grand, l'an 356 avant J. C. Érostrate n'avait, dit-on, d'autre but que d'immortaliser son nom.

MINERVE.

125. Minerve était la déesse de la sagesse et des arts ; sous le nom de *Pallas* elle présidait à la guerre

et aux conseils des rois. Elle était fille de Jupiter qui la fit sortir tout armée de son cerveau. Cette fable, tout absurde qu'elle paraît être, n'en renferme pas moins un sens très-profond. Chez les anciens, sagesse, prudence et science étaient synonymes. Or, Jupiter étant le souverain maître et le plus puissant des dieux, était censé avoir la souveraine science et une intelligence supérieure. D'un autre côté le cerveau a de tout temps été regardé comme l'organe des facultés intellectuelles ; il était donc rationnel de faire sortir du cerveau du plus intelligent des dieux la déesse qui devait présider à l'intelligence. On la surnommait *Virago*, mot qui signifie *femme qui agit comme un homme, qui a le courage d'un homme* ; c'est pourquoi nous donnons quelquefois par dérision le nom de *Virago* à une femme qui a des formes et des manières masculines.

126. Minerve et Neptune prétendaient chacun donner un nom à la ville fondée par *Cécrops*. Les dieux décidèrent que cet honneur appartiendrait à celui des deux qui produirait la chose la plus utile pour la ville. Neptune, d'un coup de trident, fit sortir de terre un cheval qu'on dit être le cheval Pégase. Minerve, d'un coup de lance, fit naître l'olivier. Les dieux décidèrent en faveur de Minerve, parce que l'olivier est le symbole de la paix. Cette fable s'explique aussi par cette autre circonstance que l'Attique produit peu de blé, mais beaucoup d'oliviers, qui font encore à présent sa principale richesse. La ville, d'abord nommée *Cécropie*, du nom de son fondateur, fut en conséquence appelée *Athènes*, nom que l'on donnait aussi à Minerve (voy. *Cécrops*).

127. Minerve accompagna, dit-on, Ulysse dans ses voyages. Ulysse, roi de l'île d'Ithaque, une des îles Ioniennes, passait pour le plus prudent et le plus rusé des Grecs, habileté dont il donna des preuves nombreuses pendant la guerre de Troie dont il fut un des principaux héros ; c'est donc par une heureuse allusion à son caractère qu'on le disait accompagné de Minerve. Télémaque son fils, allant à sa recherche, fut aussi accompagné par la même déesse qui, sous la figure de Mentor, le prémunissait contre l'inexpérience de la jeunesse. C'est par ce motif qu'on donne souvent le nom de mentor à une personne chargée de diriger la conduite d'un jeune homme ; et l'on ajoute que, sans mentor, la jeunesse est exposée à bien des erreurs et à bien des dangers (voy. *Ulysse*, *Télémaque*).

128. Minerve est représentée sous la figure d'une belle femme, à la physionomie grave. Sa tête est couverte d'un casque ; elle tient d'une main une lance et porte au bras un bouclier. A ses côtés est un hibou, oiseau qui lui était consacré ainsi que l'olivier. On voit près d'elle des instruments de mathématiques, symbole des sciences.

Le bouclier de Minerve est appelé *Égide* ; Jupiter lui en avait fait présent, et, pour en rendre l'aspect plus redoutable, y avait attaché la tête de Méduse (voy. *Persée*). Avec l'Égide elle couvrait les personnes qu'elle voulait protéger ; aussi dit-on d'une personne qui en prend une autre sous sa protection : qu'elle la couvre de son égide ; qu'un enfant n'est bien que sous l'égide de sa mère.

129. Le temple le plus célèbre de Minerve était à Athènes, et connu sous le nom de *Parthénon*. L'église

de la Madeleine de Paris a été construite sur le modèle de ce temple, dont les ruines qui existent encore attestent l'antique magnificence. La statue de la déesse; d'une grandeur colossale, sculptée comme celle du Jupiter Olympien par le célèbre Phidias, est un des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Le *Palladium* était une statue de Minerve qu'on prétendait être descendue du ciel, et s'être placée d'elle-même dans un temple de cette déesse à Troie. L'oracle avait prédit que la ville ne serait point prise tant que cette statue serait en sa possession; Ulysse s'en empara par ruse, et la ville tomba au pouvoir des Grecs. Énée emporta, dit-on, avec lui le véritable Palladium, qui fut depuis conservé à Rome avec le plus grand soin dans le temple de Vesta. Athènes prétendait aussi posséder le seul véritable Palladium. Par allusion à cette espèce de talisman, on donne aujourd'hui le nom de *Palladium* à une chose qui peut nous préserver de quelque danger.

MERCURE.

150. Mercure, fils de Jupiter, était le dieu du commerce, de l'éloquence et le messenger des autres dieux. Comme dieu de l'éloquence, il était adoré en Grèce sous le nom d'*Hermès*. On dit aussi qu'il protégeait les voleurs, parce que, à peine sorti du berceau, il eut l'adresse de dérober la lyre et les troupeaux d'Apollon. Il était également chargé de conduire aux Enfers les âmes des morts, et avait seul le pouvoir de les en retirer.

On le représente sous la figure d'un jeune homme avec des ailes à la tête et aux pieds, symbole de la rapidité avec laquelle il devait transmettre les ordres des autres divinités. Il tient en main le *caducée*, bâton

entouré de deux serpents et surmonté de deux ailes ; c'est pour cette raison que le caducée est resté de nos jours l'emblème du commerce. On raconte que Mercure se trouvant un jour sur le *Cythéron*, montagne de la Béotie, vit deux serpents qui se battaient ; il jeta entre eux son bâton pour les séparer ; les deux serpents s'entrelacèrent autour du bâton, et cessèrent de se battre. Mercure le conserva depuis comme symbole de paix.

151. La planète appelée *Mercure* lui était consacrée, ainsi que le jour du *mercredi* . Il en était de même du métal liquide appelé *mercure* ou *vif-argent* .

On célébrait en Grèce des fêtes en l'honneur de Mercure sous le nom de *Mercuriales* ou *Hermées* . A Rome on donnait le nom de *mercuriale* à une société de marchands, parce que Mercure était le dieu du commerce. De nos jours on appelle *mercuriale* le cours des prix de certaines marchandises, principalement des grains et des fourrages.

Autrefois en France on appelait *mercuriales* certaines assemblées des tribunaux supérieurs qui se tenaient toujours le mercredi, et dans lesquelles le président signalait les abus qui pouvaient s'être introduits dans l'administration de la justice ; de là est venu le nom de *mercuriale* donné à une réprimande.

VÉNUS.

Cupidon, Psyché, les Grâces.

152. Vénus, appelée aussi *Cypris* et *Aphrodite* , naquit, dit-on, de l'écume de la mer. Dès qu'elle parut, les dieux, d'une voix unanime, la proclamèrent déesse de la beauté. Ce fut à elle que Paris, fils de Priam

roi de Troie, adjugea la pomme sur le mont Ida, lorsqu'elle disputait le prix de la beauté avec Junon et Pallas (voy. *Priam*). Elle possédait une ceinture remarquable qui inspirait la tendresse. Jupiter la donna pour épouse à Vulcain le plus laid des dieux, allégorie qui montre que la laideur et la beauté sont souvent unies, et que l'harmonie dans le monde naît quelquefois de l'union des contrastes. Elle eut pour fils *Cupidon* qui épousa *Psyché*, jeune fille d'une rare beauté. Il est représenté sous la figure d'un enfant avec un carquois et des flèches, et ordinairement avec les yeux bandés.

133. Vénus fut aussi la mère des *Grâces*. Quoi de plus spirituel que cette allégorie qui nous montre que la beauté ne saurait plaire si elle n'est gracieuse? Celles-ci étaient représentées sous la figure de trois jeunes filles ayant les bras entrelacés. Elles s'appelaient *Aglaé*, *Euphrosine* et *Thalie*, et présidaient à la toilette de Vénus pour montrer encore que la grâce de la mise rehausse la beauté. Elles présidaient aussi aux bienfaits, à la concorde, aux réjouissances, parce que la grâce donne du charme à toutes les actions de la vie, et augmente le prix d'une bonne action.

On représente quelquefois Vénus sur un char traîné par des colombes ou des pigeons, oiseaux qui lui étaient consacrés. Ses temples les plus fameux étaient ceux de *Cythère*, île située au sud du Péloponèse, de *Gnide* dans l'Asie Mineure, et de *Paphos* dans l'île de Chypre.

BACCHUS.

Sémélé, Bacchantes, Bacchanales.

134. Bacchus était fils de Jupiter et de *Sémélé*. Junon, par jalousie, conseilla à Sémélé de demander à Jupiter de se montrer à elle dans toute sa gloire.

Jupiter s'y refusa d'abord, parce qu'il prévoyait les suites funestes de cette curiosité. Cédant enfin aux pressantes sollicitations de Sémélé, il lui apparut au milieu de la foudre et des éclairs ; le palais fut embrasé, et elle périt au milieu des flammes. Elle était alors enceinte de Bacchus ; Jupiter, pour sauver l'enfant, le mit dans sa cuisse où il le garda jusqu'au moment de sa naissance.

Cette fable a donné lieu à un dicton populaire employé quelquefois à l'égard d'une personne vaine et orgueilleuse, quoique d'une naissance obscure : on dit qu'elle n'est pas sortie de la cuisse de Jupiter, pour marquer qu'elle n'est pas d'une illustre origine.

Bacchus devenu grand, fit la conquête de l'Inde à la tête d'une armée suivie d'une troupe de femmes appelées *Bacchantes*. A son retour il visita l'Égypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes.

155. On attribue à Bacchus la plantation de la vigne et l'art de faire le vin. C'est pour cette raison qu'il était adoré comme dieu des vendanges. On le représente sous la figure d'un jeune homme sans barbe, frais et joufflu, couronné de feuilles de vignes, de grappes, et tenant en main un *thyrses* et une coupe. Le thyrses est une baguette entourée de pampres et de grappes, et surmontée d'une pomme de pin. Il est quelquefois assis sur un tonneau, d'autres fois sur un char traîné par des tigres. Le bouc lui était consacré.

Les fêtes en l'honneur de Bacchus s'appelaient *bacchanales*. Comme elles étaient toujours accompagnées de cris désordonnés et d'orgies, le nom de *bacchanal* est resté pour désigner un grand tumulte. Les prêtresses de Bacchus étaient les *Bacchantes* ; on les représente échevelées, tenant des thyrses et des flam-

beaux. Pendant la cérémonie des bacchanales, elles couraient en poussant de grandes acclamations et des hurlements effroyables.

MARS, BELLONE.

136. Mars et Bellone, enfants de Junon, étaient adorés l'un comme dieu, l'autre comme déesse de la guerre, et invoqués par les guerriers au moment du combat. L'histoire de Mars présente peu de particularités intéressantes. La seule qui mérite d'être rapportée, c'est qu'ayant voulu enlever Vénus, femme de Vulcain, celui-ci les enferma dans un filet, et appela les autres dieux pour être témoins de sa fourberie.

Les temples les plus fameux de Mars étaient à Rome dont il passait pour le protecteur. Les Romains, en effet, peuple belliqueux et toujours victorieux pendant un grand nombre de siècles, durent se croire protégés par le dieu de la guerre. On le disait père de Romulus, allégorie parfaitement en rapport avec le caractère guerrier de ce prince, tandis que c'eût été une contradiction de donner cette origine au pacifique Numa son successeur. On le représente sous la figure d'un guerrier armé de pied en cap; à ses côtés est un coq, symbole de la vigilance et du courage. Bellone préparait son char et ses chevaux lorsqu'il allait à la guerre.

VULCAIN, LES CYCLOPES.

137. Vulcain, fils de Jupiter et de Junon, était le dieu du feu et présidait aux forges. Il était d'une laideur extrême. S'étant avisé de s'opposer aux desseins de son père, celui-ci, d'un coup de pied, le précipita du haut de l'Olympe dans l'île de Lemnos, et il resta toujours boiteux des suites de cette chute. Rentré en grâce, son père lui fit épouser Vénus, la plus belle des

déesse, pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus dans la guerre des Titans. Ses forges étaient établies, dit-on, dans l'île de Lemnos, une des îles de l'Archipel. Il avait pour forgerons les *Cyclopes*, géants monstrueux qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. Il forgeait les foudres de Jupiter; et entre autres travaux merveilleux, il fabriqua les armes d'Achille, dont le bouclier surtout est l'objet d'une description remarquable dans l'*Iliade* d'Homère. Il fit encore les armes d'Énée décrites par Virgile dans l'*Énéide*, le sceptre d'Agamemnon, etc.

Vulcain est représenté sous la figure d'un homme barbu, tenant un marteau et des tenailles; auprès de lui sont les autres attributs du travail des forges.

VESTA, LES VESTALES.

158. Vesta, que l'on confond quelquefois avec Cybèle, est généralement regardée comme fille de Saturne. C'était la déesse du feu, et son culte consistait uniquement à entretenir le feu sacré dans ses temples. Ce soin était confié à des prêtresses appelées *Vestales*; et comme la superstition attachait les conséquences les plus funestes à l'extinction de ce feu, la vestale dont la négligence avait causé ce malheur était punie de mort et enterrée toute vive. Celles qui violaient le vœu de célibat qu'elles avaient fait subissaient le même supplice.

Le temple de Vesta le plus célèbre était à Rome. Il avait été bâti par Numa qui institua le culte de cette déesse et l'ordre des vestales. On y gardait le Palladium (voyez *Minerve*) avec le plus grand soin dans un endroit connu des vestales seules, parce que la superstition faisait regarder la possession de cette statue comme le gage de la protection des dieux.

On représente ordinairement Vesta sous la figure d'une femme d'un âge mûr ; d'une main elle tient une lampe, symbole du feu, et quelquefois le Palladium. On voit encore à ses côtés un trépied allumé.

OSIRIS ET ISIS.

Apis, Sérapis, Anubis, Canope.

139. Osiris, fils de Jupiter, et Isis sa femme, étaient les deux principales divinités des Égyptiens. Leur règne, que l'on place vers le xxv^e siècle avant Jésus-Christ, fut une époque de prospérité pour l'Égypte où ils firent fleurir l'agriculture et les arts. On représente souvent Osiris avec une tête d'épervier surmontée d'un globe, ou ornée de grands feuillages. On l'adorait aussi sous les noms d'*Apis* et de *Sérapis*. Sous le nom de *Sérapis* il est représenté portant un boisseau sur la tête et une règle à la main, symboles des arts et de la prospérité agricole. Sous le nom d'*Apis* il était adoré sous la figure d'un bœuf, emblème de l'agriculture. *Anubis* son fils et roi d'Égypte, était représenté avec une tête de chien.

140. Le bœuf Apis était dans toute l'Égypte l'objet de la plus grande vénération. Pendant sa vie il était logé dans un temple magnifique et servi dans des vases d'or et d'argent. Sa mort causait un deuil général qui durait jusqu'à ce qu'on en eût trouvé un autre réunissant toutes les conditions requises pour le remplacer. Tout le peuple alors se livrait à la joie, et célébrait cet événement par des fêtes brillantes.

Le culte des Égyptiens pour le bœuf Apis s'explique aisément, puisque l'agriculture faisait la principale richesse du pays. On comprend encore le culte de quelques autres animaux utiles, tel que celui de l'*ibis*, oiseau

aquatique qui détruisait les serpents. On s'explique moins leur respect superstitieux pour les chats ; mais on a de la peine à se rendre compte de cette contradiction qui leur faisait adorer d'un côté le crocodile, et de l'autre l'*ichneumon*, sorte de rat d'eau qui détruit les œufs de ce reptile.

141. *Canope* était une autre divinité égyptienne dont les prêtres passaient pour de grands magiciens. Il était adoré sous la figure d'un grand vase surmonté d'une tête d'homme ou d'épervier.

Les Chaldéens, qui adoraient le feu, défièrent un jour les dieux des autres nations de pouvoir résister au leur. Un prêtre de Canope accepta le défi. En conséquence on alluma un grand feu au milieu duquel on plaça la statue de Canope ; mais au grand étonnement des Chaldéens il en sortit une quantité d'eau qui éteignit le feu. Ce prétendu miracle était dû à l'artifice des prêtres de Canope. Ceux-ci avaient percé la statue du dieu d'un grand nombre de trous bouchés avec de la cire, et avaient ensuite rempli d'eau la statue. La chaleur ayant fait fondre la cire, l'eau sortit et éteignit le feu. Par cette ruse, Canope ayant vaincu le dieu des Chaldéens, passa pour plus puissant que son rival.

DIVINITÉS INFÉRIEURES.

PAN, FAUNE, SYLVAIN, PRIAPE, SILÈNE, SATYRES.

142. *Pan* était le dieu des bergers et des troupeaux. On le confond souvent avec *Faune* et *Sylvain*, autres divinités champêtres. Il accompagna Bacchus dans les Indes, et fut le père des *satyres* que l'on représente, ainsi que Pan, avec des pieds de bouc et

des cornes à la tête, sans doute par allusion aux animaux domestiques auxquels ils présidaient. Il tient d'une main une houlette et de l'autre la flûte à sept tuyaux, appelée aussi flûte de Pan, dont il passe pour être l'inventeur. Un jour qu'il commandait l'armée de Bacchus, il mit en fuite les ennemis en leur inspirant une fausse alarme; de là est venue l'expression de *terreur panique*, c'est-à-dire inspirée par le dieu Pan, que l'on emploie aujourd'hui pour désigner une frayeur non motivée.

Pan était particulièrement honoré en Arcadie, dont les habitants se livraient d'une manière spéciale aux soins des troupeaux.

Silène était un vieux satyre d'humeur joyeuse, qui fit aussi partie de l'expédition de Bacchus. On le représente sur un âne, et toujours à moitié ivre,

Priape, autre divinité champêtre, présidait aux jardins et aux vergers.

LES MUSES.

145. Les *Muses*, déesses des sciences et des arts, étaient filles de Jupiter et de *Mnémosyne* déesse de la mémoire. Quoi de plus naturel que cette fiction, puisque en effet les sciences et les arts naissent du concours simultané de l'intelligence et de la mémoire? Les muses étaient neuf sœurs, et habitaient avec Apollon sur le mont Parnasse en Phocide, et quelquefois sur le *Pinde* et l'*Hélicon*, l'un situé entre l'Épire et la Thessalie, et l'autre en Béotie. Elles montaient tour à tour le cheval Pégase qui paissait sur ces montagnes. Le palmier et le laurier leur étaient particulièrement consacrés, ainsi que la fontaine d'*Hippocrène* qui coulait au pied du mont Hélicon.

Les neuf Muses, désignées quelquefois, par une heu-

reuse allégorie, sous le nom des neuf sœurs, (les arts et les sciences n'ont-ils pas en effet une même origine qui est l'intelligence?) étaient *Clio*, qui présidait à l'histoire, *Euterpe* à la musique, *Thalie* à la comédie, *Melpomène* à la tragédie, *Terpsichore* à la danse, *Érato* à la poésie lyrique, *Polymnie* à la rhétorique, *Uranie* à l'astronomie, et *Calliope* à l'éloquence et à la poésie héroïque.

144. On représente les Muses sous la figure de femmes jeunes et belles, parce que la culture des arts requiert une force et une fraîcheur d'imagination qui sont le partage de la jeunesse. Elles ont chacune les attributs de l'art auquel elles présidaient; ainsi *Clio* est couronnée de lauriers; elle tient un livre d'une main et de l'autre une trompette, emblème de la renommée qui publie les faits de l'histoire et les transmet aux âges futurs; *Euterpe* est couronnée de fleurs, et tient des instruments et un papier de musique; *Thalie* est couronnée de lierre; elle tient à la main un masque, symbole de l'art dramatique, parce que dans l'antiquité les acteurs ne paraissaient sur la scène qu'avec un masque sur le visage; ses pieds sont chaussés de brodequins.

145. *Melpomène* a la figure sévère; elle tient des sceptres et des couronnes d'une main et de l'autre un poignard; ses pieds sont chaussés de cothurnes¹; de là l'expression figurée *chausser le cothurne* pour signifier *faire des tragédies* ou *jouer la tragédie*. *Terpsichore* est

¹ Le cothurne était une sorte de chaussure dont les acteurs se servaient anciennement dans la tragédie, pour paraître avoir une taille plus élevée. Il consistait en une semelle attachée par des cordons au bas de la jambe.

vive et enjouée ; elle frappe sur un tambour de basque, et dirige ses pas en cadence ; *Érato* tient une lyre et un archet ; *Polymnie* est dans l'attitude d'une personne qui harangue ; *Uranie*, entourée de globes et d'instruments de mathématiques et d'astronomie, est vêtue d'une robe bleue parsemée d'étoiles ; *Calliope* a l'air grave et majestueux ; elle est couronnée de lauriers ; dans l'une de ses mains est un livre, et à ses côtés sont l'Iliade et l'Odyssée d'Homère.

LES PARQUES.

146. Les Parques étaient trois sœurs : *Clotho*, *Lachésis* et *Atropos*, qui présidaient à la vie et à la mort, et avaient un pouvoir absolu sur la destinée des hommes. *Clotho* file le lin attaché à une quenouille : c'est l'emblème de la naissance ; *Lachésis* mesure le fil ou la durée de la vie, et *Atropos*, armée de ciseaux, coupe le fil : c'est le symbole de la mort. C'est de ce dernier attribut que vient l'expression : trancher le fil des jours ou de la destinée.

On représente les Parques sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse, l'une filant, l'autre mesurant et la troisième coupant le fil ; elles sont ordinairement couronnées de narcisses. Leur temple le plus célèbre était à Sparte ; on leur immolait des brebis noires.

LES FURIES OU EUMÉNIDES. NÉMÉSIS.

147. Les furies, *Tysiphone*, *Alecto* et *Mégère*, étaient trois sœurs chargées dans les enfers du supplice des méchants. Les dieux les employaient encore à châtier les vivants par les maladies, les guerres et les divers fléaux qui affligent l'humanité. C'est par allusion à l'une d'elles que l'on donne aujourd'hui le nom de *mégère* à une femme méchante et acariâtre.

On les représente comme trois femmes hideuses et décharnées ; des serpents sont entrelacés sur leur tête ; elles tiennent en main un fouet, emblème du châtement, et un flambeau pour indiquer qu'elles sont à la recherche des coupables. Leur temple le plus célèbre était à Athènes près de l'Aréopage, afin de rappeler la sévérité et la justice de ce tribunal.

Némésis, déesse de la vengeance, avait, comme les Euménides, mission de châtier les méchants et ceux qui abusaient des présents de la fortune. Des torches et des serpents dont elle est armée sont ses attributs. C'est par allusion à cette fable qu'un écrivain de nos jours a donné le nom de *Némésis* à l'un de ses poèmes, pour rappeler qu'il y châtie sans ménagement les vices, les travers et les ridicules.

HÉBÉ, GANYMÈDE.

148. *Hébé*, fille de Jupiter et de Junon, était la déesse de la jeunesse. Son emploi consistait à verser le *nectar* à la table des dieux ; mais un jour s'étant laissée choir en leur présence, elle en eut tant de honte qu'elle n'osa plus reparaitre devant eux. Jupiter donna son emploi à *Ganymède*, jeune Phrygien d'une rare beauté, qu'il fit enlever par un aigle. Ganymède était fils de Tros roi de Troie (voy. *Tros*).

Hébé épousa Hercule lorsque ce dernier fut mis au rang des dieux : allusion à l'union de la force et de la jeunesse. Sa figure est celle d'une jeune fille remplie de grâce ; elle est couronnée de roses, emblème de la fraîcheur ; une coupe qu'elle tient à la main rappelle ses fonctions.

Le *nectar* était la boisson des dieux et l'*ambrosie* leur nourriture. Ces aliments, d'une essence divine, avaient un goût si exquis qu'ils flattaient tous les

sens à la fois ; ils conservaient la jeunesse , rendaient la vie parfaitement heureuse , et donnaient l'immortalité . Ces noms s'emploient aujourd'hui par comparaison pour désigner une liqueur ou un aliment délicieux .

ÉOLE , BORÉE , ZÉPHIRE .

149. Quels sont ces hommes robustes aux joues gonflées ? à les voir souffler de tous leurs poumons on reconnaît tout de suite les vents . *Éole* , leur souverain , les commande ; à son gré il calme ou excite les orages . Les principaux sont : *Auster* et *Autan* , vents brûlants du sud ; *Aquilon* et *Borée* , vents glacials du nord qui soufflent toujours avec fureur . Mais voici dans le nombre une figure plus gracieuse : ce jeune enfant qui porte des ailes de papillon et voltige à travers les feuillages , c'est *Zéphire* , vent léger d'occident ; son souffle doux et bienfaisant a la puissance de rendre la vie aux arbres et aux plantes¹ .

Éole avait établi son empire dans un groupe d'îles entre la Sicile et l'Italie , appelées autrefois *Iles d'Éole* et aujourd'hui *Iles Lipari* . On les nommait aussi *Iles de Vulcain* , parce que , en raison des volcans qu'elles renfermaient , on avait supposé que Vulcain y avait établi des forges . Ces volcans sont éteints maintenant² .

Lorsque Ulysse passa dans le royaume d'Éole , on dit que celui-ci lui fit présent de plusieurs peaux dans

¹ *Zéphire* est le nom mythologique du vent d'Occident personnifié ou non . On dit : *le souffle du Zéphire* ; *les amours de Flore et de Zéphire* . On écrit *zéphyr* pour désigner actuellement toutes sortes de vents doux et agréables : *un zéphyr rafraîchissant* .

² Le nom actuel vient de *Liparus* , fils d'Auson , qui donna son nom à l'une de ces îles . *Auson* , que l'on dit fils d'Ulysse , vint s'établir en Italie , d'où cette contrée fut appelée *Ausonie* .

lesquelles les vents étaient renfermés. Les compagnons d'Ulysse ayant eu la curiosité d'ouvrir ces peaux, les vents s'en échappèrent et causèrent une tempête furieuse qui détruisit tous ses vaisseaux.

FLORE, POMONE, VERTUMNE.

150. *Flore* était la déesse des fleurs et du printemps. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de roses et tenant une corbeille de fleurs. Par une allégorie aussi gracieuse que poétique on dit qu'elle épousa Zéphire. Rien ne saurait, en effet, mieux peindre l'influence salutaire des vents frais et légers qui semblent se jouer parmi les fleurs.

Pomone présidait aux fruits, aux jardins et à l'automne. Elle épousa *Vertumne*, dieu des vergers. On la représente couronnée de feuilles de vigne et de raisins; elle tient une corbeille de fruits et une corne d'abondance.

Son culte était principalement répandu en Étrurie (aujourd'hui la Toscane), où elle était adorée sous le nom d'*Hortia*, d'où est venu le nom latin *hortus*, jardin, qui, à son tour, a formé les mots français *horticulture*, c'est-à-dire culture des jardins, et *horticulteur*, cultivateur des jardins.

AURÔRE.

151. *Aurore* présidait à la naissance du jour; elle attelait le char du Soleil que le sien précédait, et, selon l'expression des poètes: « Avec ses doigts de rose elle entr'ouvrait les portes de l'Orient. » L'aurore, en effet, est cette clarté brillante qui précède le lever du soleil. Ayant épousé le beau *Tithon* elle en eut un fils qui mourut; la douleur qu'elle ressentit de cette

perte lui fut si sensible que ses larmes éternelles produisirent la rosée du matin ; c'est pourquoi , dans le style poétique, les gouttes de rosée sont souvent appelées les larmes de l'Aurore. Après la mort de Tithon elle épousa *Céphale*, fils de Mercure.

On représente l'Aurore sous la figure d'une jeune fille ayant une étoile sur la tête ; de ses mains elle soulève le voile de la nuit et laisse tomber des fleurs, pour rappeler que les fleurs s'épanouissent à la rosée du matin et aux premiers rayons du jour. L'étoile qui surmonte sa tête est la planète de Vénus, vulgairement appelée *étoile du matin*, et désignée autrefois sous le nom de *lucifer*, mot qui signifie *porteur de lumière*, parce que son apparition annonce le lever de l'Aurore (voy. *Vesper*).

ÉCHO.

152. Les Anciens, dont le génie poétique personnifiait tout ce qui frappait leurs sens, avaient fait de l'écho une nymphe qu'ils disaient fille de l'air et de la terre. L'écho, en effet, n'est autre chose que la réflexion du son contre les objets terrestres, et le son étant le produit des vibrations de l'air frappé par quelque corps dur, sans air il ne saurait y avoir d'écho.

Selon la Mythologie, Junon, pour la punir de ses paroles inconséquentes, la condamna à ne répéter que les derniers mots de ceux qui l'interrogeaient : allusion aux bavards qui parlent souvent sans comprendre ce qu'ils disent, et ne font, comme l'écho, que répéter ce qu'ils entendent sans y attacher de sens.

Écho n'ayant pu parvenir à toucher le cœur d'Adonis en sécha de douleur et fut métamorphosée en rocher ; autre allégorie non moins naturelle, puisque

les rochers surtout contribuent à la reproduction du son et des échos.

NYMPHES.

153. Les Nymphes, corps très-nombreux de divinités, présidaient aux eaux et aux bois. On ne les regardait pas comme immortelles, mais comme pouvant vivre des milliers d'années en conservant leur jeunesse. Les *Néréides*, nymphes de la mer, étaient filles de *Nérée*, dieu marin; les *Naiades* présidaient aux fleuves et aux rivières; les *Dryades*, aux bois et aux forêts, et les *Hamadryades*, aux arbres. L'existence de ces dernières dépendait de celle de l'arbre avec lequel elles naissaient et mouraient.

Parmi les Nymphes on remarque : *Daphné* qui fut changée en laurier pour échapper aux poursuites d'Apollon; *Chéloné*, métamorphosée en tortue pour n'avoir pas voulu assister aux noces de Jupiter; c'est de là que les Grecs appelèrent la tortue *chéloné*, et que l'on donne aujourd'hui en zoologie le nom de *chéloniens* aux animaux du genre de la tortue. On peut encore citer *Égérie* que Numa, second roi de Rome, feignait d'aller consulter dans un bois sacré pour donner plus d'autorité à ses lois; *Arachné*, très-habile brodeuse, qui fut changée en araignée pour avoir osé défier Minerve dans l'art de la broderie; de là aussi le nom d'*arachnides* donné aux insectes du genre des araignées.

LARES OU PÉNATES. LE DIEU TERME.

154. Les *Lares*, appelés aussi *Pénates*, enfants de Jupiter, étaient des dieux domestiques. Chaque maison avait les siens que l'on invoquait pour la prospérité de la famille. Ils étaient représentés par de petites statues que l'on conservait avec le plus

grand soin. C'est par allusion à ces dieux protecteurs que le nom de *pénates* se prend encore aujourd'hui pour le foyer domestique, et que l'on dit souvent : *Regagner ses pénates pour : Rentrer dans son domicile.*

Outre les Pénates particuliers à chaque maison, il y en avait de publics qui présidaient aux chemins, aux carrefours, à toute une ville. Après la ruine de sa patrie Énée emporta avec lui les Pénates de la ville de Troie. Enfin, on invoquait les uns pour obtenir l'éloignement des ennemis, les autres pour être secouru dans les dangers.

Les chrétiens, dans le même but, mais avec plus de raison, invoquent leur ange gardien ou le saint patron sous l'invocation duquel on place une ville, une église ou un établissement.

Le dieu *Terme*, que l'on peut considérer comme une espèce de dieu pénate, présidait aux limites des champs. Il est représenté sous la figure d'une borne ou d'un pieu. C'est par allusion à son immobilité qu'on dit quelquefois d'une personne qui ne bouge pas, qu'elle est comme un terme.

GÉNIES.

155. Les *Génies* étaient des êtres surnaturels, intermédiaires entre les dieux et les hommes, et dont l'existence, comme celle des nymphes, n'était pas immortelle. Ils exerçaient un certain pouvoir sur les humains, tantôt en bien, tantôt en mal, selon qu'ils étaient bienfaisants ou malfaisants. Ils se rendaient visibles ou invisibles à volonté et se transportaient instantanément d'un endroit à un autre.

La croyance aux *Génies* a survécu longtemps à la Mythologie, et dans le moyen âge surtout cette croyance exerçait une grande influence sur l'esprit ignorant et

superstitieux du peuple. C'est la croyance aux Génies qui a donné naissance à celle des *Fées*.

Parmi les Génies on distinguait les *Sylphes* et les *Sylphides* qui peuplaient l'air, et que l'on représente sous une forme légère et gracieuse, avec des ailes transparentes; les *Ondines* qui habitaient les eaux; les *Gnômes*, l'intérieur de la terre; les *Salamandres*, le feu, les *Lutins*, espèces de démons malins, turbulents et malfaisants, auxquels on compare souvent les enfants espiègles; enfin les *Willis* et les *Péris*, espèces de nymphes qui appartiennent à la religion des Scandinaves, anciens habitants de la Suède et de la Norwége.

DIVINITÉS ALLÉGORIQUES.

LA FABLE ET LA VÉRITÉ.

156. Les Païens avaient fait de la *Fable* une divinité allégorique qu'ils disaient être femme du Mensonge; elle s'occupait continuellement à contrefaire l'histoire. On la représente avec un masque et des habits magnifiques. Le masque signifie qu'elle cache la vérité, et la somptuosité de ses vêtements est l'emblème des ornements qu'elle ajoute aux faits véridiques.

La *Vérité*, au contraire, est représentée sans vêtements, ou vêtue très-simplement, pour montrer qu'elle n'ajoute rien à la réalité: elle tient un miroir qui, réfléchissant exactement l'image de ceux qui s'y regardent, semble leur dire la vérité sans déguisement. On la disait fille de Saturne, c'est-à-dire du temps, et mère de la Vertu. Le temps, en effet, finit toujours par faire connaître la vérité, et par déjouer les ruses du mensonge.

LE DESTIN. LA FORTUNE. PLUTUS.

157. Le *Destin* présidait à la destinée des humains. On le représente sous la figure d'un vieillard avec les yeux bandés et tenant dans ses mains une urne qui renfermait le sort de tous les mortels. Il a les yeux bandés pour montrer que sa volonté n'est pour rien dans les événements. Son pouvoir était si grand que les dieux même ne pouvaient détruire ses arrêts irrévocables.

La *Fortune*, que l'on confond quelquefois avec *Plutus* dieu des richesses, et avec le *Destin*, présidait, comme ce dernier, aux événements heureux ou malheureux. On la représente sous la figure d'une femme ayant comme lui les yeux bandés pour montrer qu'elle dispense ses faveurs au hasard ; elle a un pied sur une roue pour rappeler son instabilité. C'est par allusion à cette allégorie qu'on dit des personnes qui deviennent heureuses ou malheureuses : que la roue de fortune a tourné pour elles, qu'elles sont au haut ou au bas de la roue de fortune.

THÉMIS. LA LOI. LA PAIX. LA FORCE. LA BONNE FOI.

158. *Thémis* était la déesse de la justice ; on la représente ordinairement avec les yeux bandés, des balances dans une main et un glaive de l'autre. Les balances sont l'emblème de l'équité qui doit peser le droit de chacun avec une égale mesure, d'où l'on dit qu'un juge impartial ne doit avoir qu'une même balance pour tout le monde. Le glaive est le symbole du châtiment qui frappe les coupables, et les yeux bandés signifient que la justice ne doit avoir de préférence pour personne.

Par une ingénieuse allégorie, la mythologie donnait

à Thémis pour filles *la Loi* et *la Paix* ; la loi, en effet, doit être équitable et la même pour tous, et la justice doit faire régner la paix ; si tous les hommes étaient justes il n'y aurait jamais de querelles.

On représente *la Loi* sous la figure d'une jeune femme à l'air grave ; elle tient un sceptre pour marquer qu'elle doit régner en souveraine, et quelquefois des tables pour inscrire les lois.

159. *La Paix*, comme la loi, est représentée sous les traits d'une jeune femme ; son air calme et doux indique la sérénité de son âme ; elle est couronnée de lauriers, et tient en main une branche d'olivier, symbole de la paix.

La Force était personnifiée sous la figure d'une femme vêtue en amazone ; d'une main elle embrasse une colonne, et de l'autre tient une branche de chêne ; à ses pieds est un lion, symbole de la force. Quelquefois on la représente sous les traits d'Hercule appuyé sur une massue. On la disait fille de Thémis et sœur de la *Tempérance*, parce que la justice doit avoir la force de faire exécuter ses arrêts, et que l'on est toujours fort quand on a le bon droit pour soi ; de plus rien n'affaiblit les forces physiques et morales de l'homme comme les excès du boire et du manger.

La Bonne foi était invoquée dans les traités et dans les contrats. Numa institua son culte à Rome et lui éleva un temple. Deux mains jointes sont encore de nos jours l'emblème de la bonne foi.

LA DISCORDE. L'ENVIE.

160. Cette femme coiffée de serpents, au teint livide, aux yeux égarés, tenant d'une main une torche et de l'autre une couleuvre et un poignard, c'est *la Discorde*. Jupiter la chassa du ciel, parce qu'elle

brouillait continuellement les dieux ensemble ; alors elle se réfugia sur la terre où elle trouva facilement asile parmi les hommes , à cause du penchant de ceux-ci à vivre en mésintelligence.

L'*Envie*, comme la discorde , a les yeux hagards et le teint livide. Son visage ridé rappelle les ravages que cette passion exerce chez ceux qui en sont possédés ; elle tient des vipères, symbole de la méchanceté et de la perfidie , car l'envieux cherche toujours à nuire , et ne recule , pour perdre l'objet de sa jalousie , ni devant la calomnie qu'il sait adroitement répandre , ni devant les moyens les plus vils , quelque lâches et quelque odieux qu'ils soient.

LA PARESSE. LA PAUVRETÉ.

161. Une femme dont les yeux sont à moitié fermés est couchée nonchalamment ; ses habits négligés , ses cheveux malpropres , les objets en désordre dont elle est entourée , tout témoigne de son apathie et de son manque de courage pour soigner sa personne et ses vêtements ; à ses côtés un sablier renversé montre que , pour elle , le temps passe sans compter les heures. A ce portrait qui ne reconnaîtrait la *Paresse*, fille du *Sommeil* et de la *Nuit* ?

Cette autre femme couverte de haillons , au visage pâle et amaigri , assise d'un air languissant sur une pierre , c'est la *Pauvreté*. On la disait fille du *Luxe* et de la *Paresse* ; qui ne sait en effet à quel degré de misère peuvent conduire l'oisiveté et le goût des folles dépenses ?

L'INDUSTRIE. L'ABONDANCE.

162. Le besoin a souvent été la source d'une foule de découvertes ingénieuses , c'est pourquoi l'on dit proverbialement que la *Nécessité* est la mère de l'*In-*

dustrie. La mythologie rendait la même pensée en faisant celle-ci fille de la Pauvreté. On représente l'Industrie sous les traits d'une femme richement vêtue, pour montrer que le travail conduit à la richesse, et entourée d'outils et de ballots de marchandises. Quelquefois à ses côtés est une ancre de vaisseau, à cause de ses rapports avec le commerce.

Une jeune fille à la figure fraîche et d'un certain embonpoint représente l'*Abondance*, par allusion aux effets que la prospérité produit sur le corps de l'homme; elle tient une corne appelée *Corne d'abondance*, d'où s'échappent en grand nombre des fruits et toutes sortes de productions. On dit qu'elle se sauva avec Saturne lorsque celui-ci se réfugia en Italie, pour rappeler l'état prospère de cette contrée sous le règne de ce dieu.

LA LIBERTÉ.

163. On représente la *Liberté* sous les traits d'une femme jeune et forte, vêtue de blanc et coiffée d'un bonnet phrygien; auprès d'elle est un joug brisé, emblème de la servitude détruite. Quelquefois on en fait un génie, comme celui qui est placé sur le haut de la colonne de la Bastille à Paris, sous la figure d'un jeune homme tenant une chaîne brisée dans une main, et dans l'attitude d'une personne qui s'élançe dans l'espace.

Lors de la première république française, le bonnet rouge phrygien devint un signe de ralliement. Dans ce temps d'effervescence on poussa le délire jusqu'à substituer aux cérémonies du culte chrétien celles du temps des Païens; on vit même dans une fête publique la femme d'un des puissants de l'époque déguisée en déesse de la liberté, et promenée en triomphe sur un char magnifique dans les rues de la capitale.

LA RENOMMÉE. LA VICTOIRE.

164. La *Renommée* était une divinité allégorique qu'on disait messagère de Jupiter, et qui répandait nuit et jour les nouvelles; c'est pourquoi on la représente sous la figure d'une jeune femme parcourant l'espace avec rapidité, et tenant à la bouche une et quelquefois plusieurs trompettes, par allusion au retentissement qu'elle donne aux événements et aux actions d'éclat.

La *Victoire*, au contraire, sous les traits d'une jeune fille à la figure douce et gracieuse, est debout, dans une attitude calme. D'une main elle tient une branche de palmier et de l'autre une couronne de laurier qu'elle élève comme si elle voulait la poser sur la tête de quelqu'un. La palme et le laurier sont encore aujourd'hui les attributs des vainqueurs; mais le laurier est plus spécialement celui des guerriers, tandis que la palme est réservée aux pacifiques succès littéraires.

LA PROVIDENCE. LA PRUDENCE. L'ESPÉRANCE.

165. La *Providence* avait un temple dans l'île de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme vénérable tenant d'une main une corne d'abondance; une baguette, que de l'autre elle étend vers un globe, signifie qu'elle protège le monde. De nos jours, un œil entouré de nuages et de rayons est le symbole de la Providence qui veille sur le salut des hommes.

La *Prudence*, également sous les traits d'une femme à l'air grave, tient un miroir entouré d'un serpent. Le miroir montre qu'avant d'agir elle considère tout attentivement, et le serpent est le symbole de la circonspection.

Cette autre femme assise au bord de la mer, les yeux fixés sur un vaisseau qu'elle aperçoit au loin, représente l'*Espérance* qui attend avec anxiété les nouvelles qu'apporte le navire.

LA NUIT. LE SOMMEIL. MORPHÉE. LES SONGES. LE SILENCE.

166. Le *Sommeil* a son palais dans un antre écarté et inconnu où les rayons du soleil ne pénètrent jamais. A l'entrée croissent des pavots et autres herbes assoupissantes. La *Nuit*, sa mère, vêtue d'une robe parsemée d'étoiles, étend partout aux environs un voile obscur. Devant ce palais coule le fleuve d'Oubli, et l'on n'y entend d'autre bruit que le doux murmure des eaux. *Morphée*, son principal ministre, est auprès de lui ; il tient en main des pavots ou une coupe remplie d'une liqueur narcotique. *Harpocrate*, dieu du silence, le doigt sur la bouche, veille à ce que l'on ne fasse aucun bruit. Enfin les *Songes*, représentés avec de grandes ailes de chauves-souris toutes noires, sont couchés auprès de lui. Les Songes étaient regardés comme des divinités infernales subordonnées au Sommeil ; chacun d'eux avait une fonction particulière : ceux qui présidaient aux illusions agréables sortaient par une porte d'ivoire, et les autres par une porte de corne.

LA FOLIE. MOMUS. COMUS.

167. Cette jeune femme au visage riant et insouciant, à la démarche vive et légère, vêtue d'une robe bariolée à laquelle sont attachés des grelots, c'est la personnification de la *Folie* ; non de cette folie furieuse qui met l'homme au-dessous de la brute, mais seulement de la gaité parfois un peu extravagante. Sur sa tête est une espèce de petit bonnet phrygien de di-

verses couleurs terminé en pointe. Elle tient en main une *marotte* qu'elle agite; c'est un petit bâton garni de grelots et surmonté d'une petite tête à deux visages ridicules.

Momus était le dieu de la raillerie. Critiquer en liberté les actions des dieux et des hommes était son unique occupation. Son visage est moqueur, et un masque qu'il soulève montre que les travers et les ridicules ne sauraient échapper à ses sarcasmes. Il tient la *marotte*, attribut de la Folie et symbole de la liberté et de la légèreté de ses plaisanteries. *Comus*, avec lequel il ne faut pas le confondre, présidait aux plaisirs de la table, aux réjouissances, à la parure des hommes et des femmes. On le représente avec une couronne de fleurs.

FLEUVES ET FONTAINES.

168. Les Anciens, qui voyaient partout des divinités, qui croyaient toute chose animée par quelque être surnaturel, avaient aussi personnifié les fleuves, les rivières et les fontaines. C'était tantôt des dieux ou des nymphes qui présidaient à leur cours, tantôt le résultat de la métamorphose de quelque mortel.

On représente ordinairement les fleuves sous la figure de vieillards à longue barbe, appuyés sur une urne d'où s'échappe un courant d'eau. A leurs côtés sont les attributs qui les caractérisent; c'est ainsi que le *Nil* est entouré de crocodiles; qu'auprès du *Tibre* sont deux enfants allaités par une louve, pour rappeler l'enfance de Romulus et Rémus.

Nous citerons encore l'*Aréthuse*, rivière de Sicile qui unit ses eaux à l'*Alphée*. La Fable dit qu'Alphée était un jeune chasseur; il aimait Aréthuse, nymphe de la suite de Diane; cette déesse s'opposant à leur

union, les métamorphosa l'un en fleuve, l'autre en fontaine. Ce fut Aréthuse qui découvrit à Cérès la retraite de sa fille Proserpine.

PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES.

ARGUS, Io.

169. Jupiter voulant soustraire *Io*, une de ses femmes, à la jalousie de Junon, la transforma en vache. Junon la fit garder par *Argus* qui avait cent yeux, dont cinquante restaient ouverts pendant que les autres étaient fermés. Mercure, pour délivrer *Io* de ce surveillant incommode, parvint à l'endormir au son de la lyre qu'il avait dérobée à Apollon, et le tua pendant son sommeil. Junon le métamorphosa en paon, et on dit que les dessins qui ornent les plumes de la queue de cet oiseau sont formés par les yeux d'Argus.

On comprend aisément l'allégorie cachée sous l'ingénieuse fable d'Argus. Les cent yeux, dont cinquante sont toujours ouverts, sont le symbole de la vigilance qui ne doit jamais s'endormir, et dont le regard semble en quelque sorte se multiplier pour que rien n'échappe à sa surveillance; c'est pourquoi on donne encore aujourd'hui le nom d'Argus à un surveillant actif qui s'aperçoit de tout; on dit qu'un chef d'établissement doit être un Argus, sous peine de perdre sa maison. Argus endormi par Mercure et tué pendant son sommeil, nous montre que l'homme le plus actif peut quelquefois se laisser séduire par les plaisirs, et qu'il peut payer cher un instant de négligence.

JAPET. ATLAS. HESPER. HESPÉRIDES.

170. *Japet*, fils du Ciel et de la Terre, eut pour fils *Prométhée*, *Épiméthée*, *Hesper* et *Atlas*, qui fu-

rent, suivant la Fable, les pères du genre humain. *Japet* n'est autre évidemment que Japhet, celui des fils de Noé qui peupla l'Europe, les contrées occidentales de l'Asie et le nord de l'Afrique. C'est ainsi que plusieurs faits de l'Histoire Sacrée ont été empruntés par la Mythologie et dénaturés par l'ignorance.

Atlas ayant pris part à la guerre des Géants contre Jupiter, fut transformé en montagne et condamné à porter le ciel. On le représente sous la figure d'un homme très-robuste soutenant un globe sur ses épaules. Cette fable allégorique vient de ce que les Anciens croyaient que la partie occidentale de notre continent formait le bout du monde; et comme les monts Atlas sont très-élevés, ils supposaient que le ciel reposait sur leur sommet. Atlas paraît avoir été réellement un roi de cette contrée de l'Afrique appelée autrefois Mauritanie, et qui comprend aujourd'hui le Maroc et l'Algérie.

171. *Hesper* ou *Vesper*, chassé d'Afrique par son frère Atlas, se réfugia en Italie qui prit de lui le nom d'*Hespérie*. Il gouverna avec bonté et justice, et les peuples reconnaissants lui consacrèrent la planète de Vénus, la plus brillante du ciel, appelée aussi *Vesper*, nom qui signifie soir ou couchant, parce qu'elle paraît le soir après le coucher du soleil. Lorsqu'elle se montre le matin avant le lever de cet astre, on l'appelait *Lucifer*, c'est-à-dire porte-lumière, parce qu'elle semble annoncer l'approche du soleil.

Hesper eut trois filles nommées *Hespérides*; elles avaient un jardin magnifique où croissaient des pommes d'or, et qui est connu dans la Fable sous le nom de Jardin des *Hespérides*. L'entrée en était gardée par un dragon à cent têtes. On suppose que ce jardin était en Afrique dans la Mauritanie ou dans les Iles

Fortunées, aujourd'hui les îles Canaries. Quant aux pommes d'or, on voulait probablement parler des oranges, fruits originaires de cette contrée.

PROMÉTHÉE. PANDORE.

172. *Prométhée*, selon les uns frère de Saturne, selon d'autres fils de Japet, forma, dit-on, le premier homme du limon de la terre; ce fait est évidemment emprunté à l'Histoire Sainte. Étant monté au ciel il déroba le feu sacré avec lequel il anima son ouvrage: allusion à l'âme que Dieu donna à Adam. Jupiter irrité le fit attacher par Mercure sur le mont Caucase, où un vautour lui dévorait sans cesse les entrailles. Ce supplice dura jusqu'à ce qu'Hercule vint le délivrer après avoir tué le vautour. Cette fable peut être aussi une allusion à la découverte du feu que l'on doit probablement à la foudre. Un arbre aura été incendié par le feu du ciel; un homme intelligent peut avoir conservé ce feu, et de là est venue la croyance qu'il l'avait dérobé au ciel.

173. Jupiter, non content de s'être vengé sur Prométhée, voulut aussi punir l'homme. Il chargea Vulcain de former une femme de la même matière, et voulut que chaque divinité la dotât d'une qualité aimable; ainsi Vénus lui donna la beauté, Minerve la sagesse, Mercure l'éloquence, etc., d'où lui est venu le nom de *Pandore*, mot qui signifie *réunion de tous les dons*. Il l'envoya sur la terre avec une boîte où tous les maux de l'humanité étaient renfermés, la chargeant de la présenter à Prométhée; mais ayant eu l'indiscrétion de l'ouvrir en route, tous les maux se répandirent à la fois sur la terre, l'Espérance seule resta au fond de la boîte.

Qui ne verrait dans cette fable une allusion à la tentation de la première femme et aux maux dont la faute de nos premiers parents ont affligé l'humanité? L'Espérance restée au fond de la boîte n'est-elle pas celle que Dieu donna à l'homme de sa miséricorde future?

Selon d'autres, Prométhée craignant quelque piège, refusa la boîte, et ce fut son frère Épiméthée qui l'ouvrit.

PHAÉTON. ÉRIDAN.

174. *Phaéton* ou *Éridan* était fils d'Apollon. Présomptueux comme la plupart des jeunes gens, il pria son père de le laisser conduire pendant un jour le char du soleil; celui-ci, qui connaissait le danger d'une pareille entreprise, fit tout ce qu'il put pour l'en détourner; mais cédant enfin à ses importunités, il lui confia son char. A peine y est-il monté que les chevaux s'aperçoivent de l'inexpérience de leur conducteur, s'emportent, et dans leur course désordonnée menacent le monde d'un embrasement universel. Jupiter, pour éviter de plus grands malheurs, foudroya Phaéton, et le précipita dans un fleuve d'Italie appelé depuis Éridan, aujourd'hui le Pô. Ses sœurs pleurèrent sa mort jusqu'à ce qu'elles fussent changées en peupliers, et son ami *Cygnus* ne voulant pas quitter les bords où il avait péri, fut métamorphosé en cygne.

Si cette fable ne prouve pas en faveur des connaissances astronomiques des anciens, elle n'en montre pas moins le danger auquel peut exposer une sottise présomption et la faiblesse des parents qui cèdent trop facilement aux caprices de leurs enfants.

DÉDALE ET ICARE. LABYRINTHE.

175. Un labyrinthe est un enclos où se trouve une multitude de chemins sans issue, pratiqués dans une forêt ou dans un bâtiment, de telle façon qu'une fois entré on ne peut plus en retrouver la sortie.

L'histoire fait mention de plusieurs labyrinthes célèbres dont les plus connus étaient ceux de Crète et d'Égypte. Ce dernier, situé près du lac Moëris et de la ville d'*Arsinoë* ou Crocodilopolis, au sud de Memphis, était formé de douze palais compris dans une même enceinte de murailles, et contenait 1500 appartements souterrains et autant au-dessus du sol. Il servait de temple pour toutes les divinités du pays, et de tombeau pour les rois. On en fait remonter la construction au temps des douze rois qui régnèrent ensemble dans le VIII^e siècle; selon d'autres il serait beaucoup plus ancien et aurait servi de modèle au labyrinthe de Crète construit par Dédale sous le règne de Minos dans le XV^e siècle¹.

176. *Dédale*, mécanicien d'Athènes, faisait, dit-on, des statues si ingénieusement construites, qu'elles marchaient au moyen de ressorts comme si elles eussent été vivantes. Il se retira auprès de Minos dans l'île de Crète, où il bâtit le fameux labyrinthe appelé de son nom *Dédale*; de là vient que l'on dit encore aujourd'hui en parlant d'une chose confuse et embrouillée, que *C'est un vrai dédale*.

Minos ayant eu à se plaindre de Dédale, le fit en-

¹ Aujourd'hui on donne le nom de labyrinthe à un jardin dont les allées bordées de charmille sont disposées de manière à ce que l'on puisse s'y égarer.

fermer, ainsi que son fils, dans le labyrinthe. Les prisonniers s'étant attaché des ailes avec de la cire se sauvèrent. Dédale avait recommandé à Icare de ne pas voler trop haut de peur que la chaleur du soleil ne fit fondre la cire ; mais ce dernier, par une sottise présomption, méconnut ce sage conseil ; ses ailes se détachèrent, et il tomba dans la mer qui fut depuis appelée mer Icarienne ¹.

Cette fable, comme beaucoup d'autres, prouve le peu de connaissances des Anciens en physique, puisqu'ils ignoraient que le froid augmente à mesure qu'on s'élève dans l'atmosphère.

PYGMALION. IXION.

177. *Pygmalion* était un célèbre sculpteur de l'île de Chypre. Il fit une statue si parfaite qu'il en devint amoureux. A sa prière Vénus anima cette statue, et Pygmalion l'épousa. Il ne faut pas confondre ce Pygmalion avec le roi de Tyr du même nom qui vivait dans le IX^e siècle avant Jésus-Christ (V. *Didon*).

Ixion, roi des Lapithes, ayant un jour trompé la confiance de son gendre, ce dernier lui enleva ses chevaux. Ixion, pour s'en venger, le fit précipiter dans une fournaise ardente. Dans la suite il eut tant de remords de cette action barbare, que Jupiter pour le consoler l'admit à sa table ; mais il abusa de cette générosité et osa manquer de respect à Junon. Jupiter, irrité de son ingratitude, le précipita dans les Enfers où les Euménides l'attachèrent avec des serpents sur une roue qui tournait sans cesse.

¹ Partie de la mer Égée, située entre l'île d'Icaria et l'Asie Mineure, près de l'île de Samos.

NARCISSE. ADONIS. ARISTÉE.

178. *Narcisse* était un jeune homme d'une rare beauté. Un fameux devin avait prédit à ses parents qu'il mourrait s'il apercevait son image. Malgré toutes leurs précautions, un jour qu'il revenait de la chasse, il se pencha sur le bord d'un ruisseau pour se désaltérer, y vit sa figure, et devint si follement amoureux de lui-même, qu'il ne put cesser de se regarder et se laissa mourir de douleur n'ayant pu se résoudre à quitter le bord de cette fontaine. Cette passion insensée le suivit jusqu'aux Enfers où il s'admira encore dans les eaux du Styx.

Narcisse fut métamorphosé en une fleur qui porte son nom, et qui, comme lui, se plaît au bord des ruisseaux où elle semble se pencher sur les eaux pour s'y mirer.

179. La fable de Narcisse est une allusion à la sottise vanité qui accompagne souvent la beauté. Narcisse amoureux de lui-même et ne pouvant cesser de s'admirer, est une ingénieuse critique de ces personnes ridiculement infatuées de quelques avantages matériels qui les rendent égoïstes, et détruisent en elles tout sentiment de bienveillance pour les autres.

Adonis était, comme Narcisse, un jeune homme d'une beauté remarquable. Un jour qu'il était à la chasse, Diane, à la prière de Mars qui avait conçu contre lui de l'animosité, suscita un sanglier qui le fit périr. On institua en son honneur des fêtes lugubres accompagnées de larmes et de gémissements.

Aristée, jeune berger, élevait de nombreuses abeilles qui faisaient toute sa richesse. Ayant été la cause involontaire de la mort d'Eurydice, femme d'Orphée, les nymphes pour la venger tuèrent toutes ses

abeilles. D'après le conseil de Protée (Voy. *Neptune*) il immola quatre taureaux et autant de génisses, et de leurs entrailles sortirent de nouveaux essaims qui remplacèrent ceux qu'il avait perdus.

PYRAME ET THISBÉ.

180. *Pyrame* et *Thisbé*, jeunes Assyriens de Babylone, s'aimaient tendrement; mais leurs parents qui étaient ennemis se refusant à leur union, ils résolurent de s'en aller dans un autre pays; à cet effet ils se donnèrent rendez-vous sous un mûrier à quelque distance de Babylone. *Thisbé* arriva la première; mais ayant aperçu un lion dont la gueule était pleine de sang, elle se sauva tout effrayée en abandonnant son voile que le lion déchira. Quand *Pyrame* vint et qu'il vit le voile de *Thisbé* ensanglanté, il crut qu'elle avait été dévorée et de désespoir se perça de son épée. *Thisbé*, revenue sur ses pas, trouva son amant baigné dans son sang, et ne voulant pas lui survivre elle se plongea la même épée dans le sein. On prétend que les fruits de ce mûrier, de blancs qu'ils étaient, devinrent noirs après cet événement.

PHILÉMON ET BAUCIS.

181. Une femme de Phrygie, vieille et pauvre, nommée *Baucis*, vivait dans une misérable cabane avec son mari *Philémon*. Jupiter visitant le pays sous une figure humaine, reçut un mauvais accueil de tous les habitants du village, excepté des deux vieillards qui lui donnèrent l'hospitalité. Pour les récompenser il changea leur cabane en un temple, et punit la dureté des autres habitants en submergeant leurs maisons. Il promit ensuite à *Philémon* et à *Baucis* de leur accorder ce qu'ils souhaiteraient. Ils demandèrent modestement à

être les ministres de ce temple et à ne pas mourir l'un sans l'autre. Leur vœu fut exaucé; car, parvenus à une extrême vieillesse, ils furent en même temps métamorphosés : Philémon en chêne et Baucis en tilleul.

PHILOMÈLE ET PROGNÉ.

182. *Philomèle* était fille de Pandion, roi d'Athènes, et sa sœur *Progné* était femme de Térée, roi de Thrace¹. Térée ayant attiré sa belle-sœur à sa cour la fit enfermer dans une prison, et pour qu'elle ne pût révéler les mauvais traitements qu'il lui avait fait subir, il lui fit couper la langue. Mais Philomèle à défaut de la parole se servit de la peinture; elle retraça sur une toile tous les actes de barbarie de Térée à son égard et l'envoya à sa sœur Progné. Celle-ci indignée résolut de punir Térée de sa cruauté. D'abord, à la tête d'une troupe de femmes, elle vint délivrer Philomèle; puis dans un festin, elle servit à son mari les membres de son propre fils *Atys*, et après qu'il s'en fut rassasié, elle jeta sur la table la tête de l'enfant. Térée se mit à la poursuite de sa femme pour la tuer; mais il fut changé en épervier, Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol et Atys en faisan.

CLÉOBIS ET BITON.

185. *Cléobis* et *Biton* étaient deux frères qui se rendirent célèbres par leur piété filiale envers leur

¹ Contrée bornée au sud par la mer de Marmara (anc. Propontide) et à l'est par le Pont-Euxin ou mer Noire. Elle forme aujourd'hui la partie orientale de la Turquie d'Europe. C'est de là que le détroit de Constantinople s'appelait autrefois Bosphore de Thrace. Les Anciens donnaient le nom de *Bosphore* à un bras de mer qu'un bœuf pouvait traverser à la nage; ce mot vient du grec *bos* bœuf, et *phéro* je porte.

mère, prêtresse de Junon. Un jour que celle-ci devait se rendre au temple de la déesse situé sur une montagne, on ne put trouver des bœufs pour traîner le char. Afin que leur mère ne manquât pas l'heure fixée pour le sacrifice, ils s'attelèrent eux-mêmes au char et le traînèrent jusqu'au temple. Leur mère, touchée de cette marque de tendresse, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes puissent recevoir des dieux, et le lendemain on les trouva morts dans leur lit. Il est à présumer qu'ils succombèrent à l'excès de la fatigue ; mais on a voulu montrer par là que la mort, loin d'être un mal, est quelquefois un bien, puisqu'elle nous délivre des maux de la vie.

ARCAS ET LYCAON. HÉRO ET LÉANDRE.

184. *Arcas*, petit-fils de *Lycaon*, roi d'Arcadie, donna son nom à cette contrée du Péloponèse. C'était le pays de la Grèce dont on racontait le plus de fables. Les habitants s'y livraient particulièrement aux soins des troupeaux. On y voyait surtout des ânes d'une grandeur extraordinaire, d'où est venue la plaisanterie : Chanter comme un rossignol d'Arcadie. Jupiter étant venu visiter la contrée s'arrêta chez *Lycaon*. Ce dernier pour éprouver la puissance de Jupiter et voir s'il était véritablement dieu, lui servit à son repas les membres de son petit-fils *Arcas*. Jupiter indigné de cette expérience changea *Lycaon* en loup et *Arcas* en ours.

Léandre, jeune homme de la ville d'*Abydos* sur le bord de l'Hellespont, avait épousé secrètement *Héro*, prêtresse de *Vénus*, dont le temple était situé de l'autre côté du détroit. Pour la voir il traversait pendant la nuit la mer à la nage, et *Héro*, afin de le guider dans l'obscurité, allumait un flambeau au sommet d'une tour.

Léandre finit par se noyer dans ce trajet périlleux, et Héro, de désespoir, se précipita dans la mer.

HYACINTHE. ENDYMION.

185. *Hyacinthe* était un jeune homme qu'Apollon, pendant son séjour sur la terre, affectionna beaucoup. Zéphire qui l'aimait aussi, le voyant un jour jouer au palet avec Apollon, en conçut de la jalousie ; dans sa colère il poussa le palet d'Apollon à la tête d'Hyacinthe et le tua. Apollon métamorphosa son ami en une fleur qui porte son nom.

Endymion, jeune berger de Carie, petit-fils de Jupiter, ayant offensé ce dernier, fut condamné à dormir pendant 30 ans. Diane touchée de compassion, s'intéressa à son sort, et venait souvent le visiter la nuit pour s'assurer s'il ne courait aucun danger de perdre la vie. Cette fable a fait le sujet d'un charmant tableau et d'une gravure où Endymion est représenté endormi ; les rayons de la lune viennent éclairer sa figure à travers le feuillage qu'un jeune zéphire écarte légèrement pour les laisser passer.

On confond quelquefois Endymion avec *Épiménide*, philosophe crétois qui, dit-on, étant entré dans une caverne y dormit 40 ans, et à son réveil ne connaissait plus personne.

ATALANTE ET HIPPOMÈNE.

186. *Atalante* était une princesse d'une beauté remarquable. Un oracle ayant prédit qu'elle perdrait la forme humaine si elle se mariait, elle résolut de refuser tous les partis qui se présentaient.

Elle était en outre si légère à la course que les hommes les plus agiles ne pouvaient l'atteindre. Son père, persuadé que personne ne pourrait l'emporter sur elle,

déclara consentir à donner sa main à celui qui la surpasserait. *Hippomène*, l'un des prétendants, accepta le défi. D'après le conseil de Vénus il se munit de trois pommes d'or qu'il laissa tomber à quelque distance l'une de l'autre; Atalante s'étant arrêtée pour les ramasser, perdit du temps et arriva au but après Hippomène.

Cette fable ingénieuse, dont le sens allégorique est le même que celui de la fable du Lièvre et de la Tortue de La Fontaine, nous montre que trop de confiance en nos propres forces peut nous faire échouer. Combien ne voit-on pas de jeunes gens qui, se fiant sur leur intelligence, perdent un temps précieux en futilités, et sont dépassés par des esprits moins vifs, mais plus persévérants!

CARYBDE ET SCYLLA.

187. *Carybde* était, dit-on, une femme qui fut foudroyée par Jupiter, et changée en un gouffre à l'entrée du détroit de Sicile, aujourd'hui le Phare de Messine, pour avoir volé des bœufs à Hercule. Non loin de là se trouvait un autre gouffre appelé *Scylla*; c'était le nom d'une jeune fille qui, ayant été transformée en un monstre effroyable, eut tant d'horreur d'elle-même qu'elle se précipita dans les flots. Les vagues, en cet endroit, tourbillonnent et se brisent avec fracas contre les rochers, d'où les poètes ont prétendu que ce bruit provenait des cris du monstre.

La vérité est qu'il existait près de la Sicile deux tourbillons fort dangereux pour les navigateurs; les vaisseaux qui échappaient à l'un, tombaient souvent dans l'autre; de là le dicton populaire: *Tomber de Carybde en Scylla*. Ces deux tourbillons n'existent plus aujourd'hui, ou du moins n'offrent aucun danger sérieux.

PEUPLES ET ANIMAUX FABULEUX.

LES PYGMÉES. LES MIRMIDONS.

188. Les *Pygmées* étaient un peuple imaginaire que les Grecs supposaient habiter les sables de la Libye¹. Ils n'avaient qu'une coudée de hauteur, c'est-à-dire moins d'un demi-mètre. Pour eux, les épis étaient de véritables arbres qu'ils étaient obligés de couper avec des cognées. Les grues étaient leurs plus grands ennemis. Hercule étant venu dans leur pays, les épouvanta par sa taille gigantesque, et tua leur roi en marchant dessus. Pour s'en venger, un jour qu'il était endormi, ils grimpèrent sur lui et le couvrirent comme une fourmilière. Ils se disposaient à l'attacher, lorsque celui-ci s'étant réveillé, les secoua par terre, les enveloppa dans sa peau de lion et les porta à son frère Eurysthée. C'est par allusion à cette fable qu'on dit aujourd'hui d'un homme faible et incapable de résistance que *C'est un véritable Pygmée*.

Les *Mirmidons*, ainsi nommés d'un mot grec qui signifie fourmi, habitaient l'île d'Égine située près de l'Attique. Ils naquirent, dit-on, des fourmis qui furent métamorphosées en hommes par Jupiter. On pense que cette fable est une allusion à l'activité industrielle de ces peuples.

LES CENTAURES ET LES LAPITHES.

189. Les *Centaures* et les *Lapithes* habitaient la Thessalie. Les Centaures étaient des monstres moitié hommes et moitié chevaux, armés de massues et très-

¹ La Libye intérieure forme aujourd'hui le désert de Sahara, et la Libye extérieure le désert de Barca sur les confins de l'Égypte.

habiles à tirer de l'arc ; ils eurent avec les Lapithes de longues et sanglantes querelles connues dans la Fable sous le nom de guerre des Centaures et des Lapithes. Ces derniers ayant été vaincus, quittèrent le pays ; mais les Centaures, défaits à leur tour par Hercule, furent aussi chassés de la Thessalie. Parmi eux on remarque *Nessus* et *Chiron* ; le premier fut tué par Hercule, et sa robe devint pour celui-ci un poison mortel ; le second fit l'éducation d'Achille et enseigna la médecine à Esculape.

La fable des Centaures est une allusion à l'habileté de ces peuples dans l'art de conduire les chevaux. Ce sont eux probablement qui, les premiers, surent les dompter, ce qui fit considérer l'homme et le cheval comme ne faisant qu'un seul corps. Pareille chose arriva lors de la découverte de l'Amérique. Les sauvages de ce continent n'ayant jamais vu de chevaux, crurent au premier abord que l'homme et le cheval ne faisaient qu'un, et furent très-surpris de voir cet animal se séparer en deux quand le cavalier en descendait.

LE PHÉNIX.

190. Le *Phénix*, dont les Égyptiens avaient fait une divinité, était un oiseau aussi remarquable par sa beauté et l'éclat de son plumage, que par les merveilles qu'on s'est plu à en raconter. Il était, dit-on, seul au monde de son espèce ; lorsqu'il sentait approcher sa fin, il rassemblait des bois odoriférants, en faisait un bûcher qu'il allumait aux rayons du soleil, puis se consumait lui-même, et de sa cendre renaissait un autre Phénix.

Sous ce nom on désigne aujourd'hui une personne en quelque sorte unique, comme le Phénix, par quelque qualité éminente. Dans la fable de La Fon-

taine, le renard rusé, pour flatter la vanité du corbeau, lui dit : Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

Par une allusion on ne peut plus naturelle, une Société d'assurance contre l'incendie a pris pour titre *le Phénix*, voulant dire par là qu'au moyen de l'indemnité qu'elle procure à ses clients, les propriétés détruites par le feu peuvent être réédifiées, et renaître pour ainsi dire de leurs cendres.

LES HARPIES. LES SIRÈNES.

191. Les *Harpies*, monstres que l'on disait filles de Neptune et de la Terre, avaient un visage de femme, le corps et les ailes d'un vautour, des griffes aux pieds et aux mains, et des oreilles d'ours. Elles étaient très-voraces et occasionnaient la famine en infectant tous les aliments qu'elles touchaient. Énée eut à les combattre dans son voyage de Troie en Italie. Par allusion à la rapacité et à la méchanceté de ces animaux, on dit des gens avides et âpres au gain, des femmes criardes et acariâtres, que ce sont de vraies harpies.

Les *Sirènes* avaient le corps d'une femme jusqu'à la ceinture, et le reste en forme de poisson, selon les uns, et selon d'autres en forme d'oiseau. Leur chant était si mélodieux qu'elles attiraient invinciblement les voyageurs, mais pour faire périr ensuite les imprudents qui n'avaient pas la force de résister à leurs séductions. Ulysse ne parvint à éviter leurs pièges qu'en faisant boucher les oreilles de ses compagnons, et en s'attachant lui-même au mât de son vaisseau. Le chant de la sirène est devenu proverbial pour exprimer une voix douce, harmonieuse et séduisante.

La Sirène dévorant ceux qu'elle a attirés par les

charmes de sa voix, est l'image de la ruïne, de la misère et souvent de la mort, tristes fruits que recueillent les étourdis qui s'abandonnent sans frein aux plaisirs trompeurs du monde¹.

HISTOIRE DES TEMPS HÉROÏQUES.

ORIGINE DE LA GRÈCE.

192. L'origine de la Grèce se perd dans la nuit des temps. On sait seulement que les premiers habitants de ce pays n'avaient aucune idée de civilisation ; qu'ils vivaient de chasse et de brigandage, sans lois, et qu'ils ignoraient l'art de cultiver la terre et de construire des maisons. On les appelait *Pélasges*, du nom de *Pélagus* un de leurs premiers rois qui régnaît vers le XIX^e siècle avant Jésus-Christ. Ils commencèrent à sortir de cet état de barbarie à l'arrivée de quelques chefs étrangers qui vinrent s'établir dans le pays, et y apportèrent les germes d'une civilisation qui devait un jour placer la Grèce, quoique d'une si petite étendue, au premier rang des nations ; car aucune n'a produit autant d'hommes illustres dans tous les genres.

La plus ancienne ville connue de la Grèce est *Sycione*, fondée par Égialé dans le XX^e siècle. Dans le XIX^e, *Inachus*, originaire de Phénicie, et dont les descendants sont appelés *Inachides*, fonda la ville d'Argos. Vers la même époque *OEnotrus* quitta la Grèce et alla s'établir en Italie, qui prit de lui le nom d'OEnotrie ; et, dans le XVII^e siècle, *Agénor*, à la tête

¹ Les autres animaux fabuleux sont décrits aux articles qui s'y rattachent.

d'une colonie égyptienne, fonda la ville de Tyr en Phénicie, sur les côtes de l'Asie Mineure.

DES TEMPS HÉROÏQUES.

193. Les temps appelés *héroïques* commencent au xvi^e siècle avant Jésus-Christ et finissent au viii^e, époque à laquelle commencent les temps historiques. On les appelle héroïques parce que, dans cette période, une foule de héros se rendirent fameux par leurs exploits guerriers. La plupart de ces héros ont reçu les honneurs divins ; et comme on les supposait nés d'un dieu et d'une mortelle, on les appela *demi-dieux*. Aussi presque tous les événements de cette époque sont-ils mêlés aux fables de la mythologie, ce qui permet difficilement de distinguer la vérité, et d'assigner aux faits une date certaine.

Trois événements principaux caractérisent surtout la période des temps héroïques ; ce sont : l'établissement des grandes colonies égyptiennes et phéniciennes en Grèce, l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie. Presque tous les personnages de cette époque se rattachent à l'un de ces événements. Ces grandes émigrations, qui avaient commencé quelques siècles auparavant, forment une époque importante dans l'histoire des temps anciens. Il est à remarquer que c'est aussi à la même époque que Moïse émigra d'Égypte avec les Hébreux pour se rendre dans la Terre Promise ; les Hébreux, sortis d'Égypte en 1645, entrèrent dans le pays de Canaan en 1605, dans le xvii^e siècle.

XIXUSTRUS. OGYGÈS.

194. Les désastres du déluge étaient restés dans la mémoire des hommes ; tous les peuples en avaient con-

servé la tradition dans leurs fables, et tous l'ont regardé comme une punition de Dieu.

Selon la mythologie, Xixustrus était le dernier roi avant le déluge; averti en songe que le genre humain devait périr, il construisit un grand vaisseau dans lequel il fit entrer sa famille et des animaux de chaque espèce. Les eaux ayant diminué, le vaisseau s'arrêta sur une montagne, et Xixustrus fut enlevé au ciel. Cette histoire, comme on le voit, n'est autre que celle de Noé.

La Fable rapporte plusieurs autres déluges qui paraissent n'avoir été que des inondations partielles. Sous Ogygès qui régnait en Béotie vers le XIX^e siècle avant Jésus-Christ, une grande inondation ravagea l'Attique et une partie de la Grèce. On la désigne sous le nom de *déluge d'Ogygès*.

DEUCALION ET PYRRHA.

195. *Deucalion*, roi de Thessalie, vivait vers le XVI^e ou le XVII^e siècle. Sous son règne une grande inondation, connue sous le nom de *déluge de Deucalion*, ravagea toute la contrée. Deucalion et sa femme *Pyrrha* furent seuls épargnés à cause de leur justice; ils se retirèrent sur le mont Parnasse où ils reçurent d'un oracle l'ordre de repeupler la terre en jetant des pierres derrière eux : celles que jetait Deucalion produisaient des hommes, et celles de Pyrrha, des femmes.

Deucalion fut père d'*Hellen*; c'est de ce dernier que la Grèce a été appelée *Hellénie*, et les Grecs *Hellènes*. Il eut aussi pour fils *Amphyction*, fondateur de l'association de plusieurs peuples de la Grèce, connue sous le nom de *Conseil des Amphyctions*, et qui se réunissait aux Thermopyles¹.

¹ Étroit défilé sur le bord de la mer Égée, entre la Thessalie et la Phocide, célèbre par la mort de Léonidas.

CÉCROPS. CADMUS.

196. *Cécrops* quitta l'Égypte vers le commencement du *xvi^e* siècle, et vint, à la tête d'une colonie, s'établir dans la partie de la Grèce appelée depuis *Attique* où il fonda la ville d'Athènes, d'abord nommée *Cécropie*. Il adoucit, par de sages lois, les mœurs sauvages des habitants qui lui durent aussi l'établissement du tribunal de l'*Aréopage*, célèbre par l'équité de ses jugements. A cette époque la culture de l'olivier fut introduite dans le pays, et devint pour ces peuples une ressource si précieuse qu'ils lui attribuèrent une origine divine. (Voy. *Minerve*.) Les premiers successeurs de Cécrops furent *Cranaiüs*, *Amphyction*, *Triptolème* (Voy. *Cérès*.) et *Erecthée*.

C'est également dans le *xvi^e* siècle que *Cadmus*, à la tête d'une colonie de Phéniciens, vint s'établir dans la Béotie et y fonda la ville de Thèbes¹. A l'exemple de Cécrops, il civilisa les habitants de la contrée et leur donna des lois. On lui attribue l'introduction en Grèce de l'écriture alphabétique inventée, dit-on, par les Phéniciens. Dans ce même temps, *Lélex* fonda Sparte ou Lacédémone, à laquelle il donna le nom de sa femme *Sparté*.

DANAÛS. ÉGYPTUS.

197. *Danaüs* et son frère *Egyptus*, vinrent d'Égypte en Grèce et s'emparèrent du royaume d'Argos, fondé par Inachus. Danaüs avait cinquante filles connues sous le nom de *Danaïdes*; elles épousèrent les cinquante

¹ Il ne faut pas confondre la ville de Thèbes en Grèce, avec Thèbes dite aux cent portes, capitale de la Haute-Égypte.

filis de leur oncle Egyptus. Un oracle ayant prédit à Danaüs qu'il serait détrôné par ses gendres, il ordonna à ses filles d'égorger leurs maris la première nuit de leurs noces. Toutes exécutèrent cet ordre barbare, à l'exception d'une seule appelée *Hypermnestre* qui épargna son mari *Lyncée*. Ses sœurs, en punition de leur cruauté, furent condamnées dans les Enfers à remplir d'eau un tonneau défoncé; de là l'expression devenue proverbiale : *C'est le tonneau des Danaïdes*, en parlant d'un travail impossible à terminer.

DARDANUS. TROS. ILUS. LAOMÉDON.

198. *Dardanus*, obligé de fuir l'île de Crète sa patrie, se réfugia en Phrygie sur les bords de l'Hellespont, où il fonda, vers l'an 1505, une ville d'abord appelée *Dardanie*. C'est probablement aussi de lui que le détroit a pris plus tard le nom de *Dardanelles*. *Tros*, son petit-fils, et *Ilus*, fils de Tros, donnèrent leur nom à la ville qui fut indifféremment nommée *Troie* et *Ilion*. La contrée s'appelait *Troade*.

Laomédon, fils d'*Ilus*, convint avec Neptune et Apollon d'une somme d'argent pour l'aider à relever les murailles de la ville; mais l'ouvrage achevé, il refusa d'en payer le prix. Pour le punir de sa mauvaise foi, Apollon affligea le pays d'une peste, et Neptune suscita un monstre auquel il fallait donner, chaque fois qu'il paraissait, une jeune fille à dévorer. D'après le conseil d'un oracle, les Troyens exposèrent au monstre la fille même de *Laomédon*. Hercule vint délivrer cette princesse à condition qu'il l'épouserait; mais *Laomédon*, toujours parjure, refusa encore une fois de tenir sa parole. Dans son indignation Hercule le tua.

TANTALE. PÉLOPS.

199. *Tantale* ayant un jour reçu les dieux chez lui, et voulant éprouver leur pouvoir, leur servit dans un repas les membres de son propre fils *Pélops*. Jupiter, pour l'en punir, le condamna à une faim et à une soif perpétuelles, sans pouvoir jamais satisfaire ni l'une ni l'autre. Mercure l'enchaîna dans les enfers au milieu d'un lac, et plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits; lorsqu'il voulait manger, la branche se redressait, et lorsqu'il voulait boire, les eaux se retiraient de sa bouche; c'est ce que l'on appelle le supplice de Tantale. Par allusion à cette fable, on dit qu'une personne subit le supplice de Tantale quand elle a sous les yeux une chose qu'elle ne peut obtenir, quel que soit son désir de la posséder.

Jupiter ressuscita *Pélops*, et ce dernier étant venu s'établir en Grèce donna son nom au Péloponèse dont il s'était rendu maître. Ses descendants furent appelés *Pélopidés*.

AMPHION ET NIOBÉ.

200. *Amphion*, roi de Thèbes, excellait dans la musique; sa lyre, présent d'Apollon, rendait des sons si harmonieux que les rochers même y étaient sensibles. Sous son règne la ville de Thèbes acquit une nouvelle splendeur, et lorsqu'il voulut l'entourer de murailles, les pierres, dit-on, venaient se ranger d'elles-mêmes aux accords de sa lyre. Le véritable sens de cette fable est probablement qu'Amphion excitait le zèle des ouvriers par le charme de sa musique; ceux-ci mettaient tant d'ardeur à leur travail que les murs semblaient s'élever tout seuls.

Amphion épousa *Niobé*, fille de Tantale, et en eut quatorze enfants, dont sept garçons et sept filles. Latone en fit périr douze par les flèches d'Apollon et de Diane; Niobé inconsolable de cette perte, en pleura le reste de ses jours et finit par être métamorphosée en rocher. C'est par allusion à sa douleur qu'on dit d'une femme accablée de chagrin qu'*Elle pleure comme une Niobé*.

GORDIUS.

201. *Gordius*, simple laboureur, fut proclamé roi de Phrygie vers le xvi^e siècle avant Jésus-Christ. Il consacra dans le temple de Jupiter, à Gordium, le charriot sur lequel il était placé quand on vint lui offrir la couronne. Le joug de ce charriot était attaché au timon par un nœud si artistement fait qu'on ne pouvait en apercevoir le bout. Un oracle avait promis l'empire de l'Asie à celui qui parviendrait à le défaire. Alexandre le Grand, dans son expédition d'Asie, l'examina; mais voyant qu'il ne pourrait réussir à le dénouer, il le coupa avec son épée, et par ce moyen accomplit la prédiction. On conçoit la confiance que, dans ces temps de superstition, cette circonstance dut donner aux soldats du héros macédonien. Par allusion à ce fait, on dit d'une difficulté dont on ne peut trouver la clef que *C'est le nœud gordien*, et d'une personne qui tranche une question sans s'occuper de la débrouiller, qu'*Elle tranche le nœud gordien*.

MIDAS. LE PACTOLE.

202. *Midas*, fils de Gordius roi de Phrygie, succéda à son père. Bacchus ayant été bien accueilli dans ses États promit, pour lui témoigner sa re-

connaissance, de lui accorder ce qu'il demanderait. Midas demanda que tout ce qu'il toucherait se changeât en or, souhait téméraire dont il ne tarda pas à se repentir, car ses aliments même se transformaient avant qu'il les eût portés à sa bouche. Ayant prié Bacchus de reprendre ce don, il alla par son ordre se baigner dans le *Pactole* dont les eaux, depuis ce temps, ne roulèrent plus que du sable d'or. C'est d'après cette fable que le nom de *Pactole* est devenu le symbole de la fortune; on dit d'une personne extrêmement riche, qu'elle nage dans le Pactole, comme on dit aussi, dans le même sens, qu'elle possède les mines de Potosi ou du Pérou.

Le Pactole était sans doute un de ces fleuves, comme il en existe plusieurs, dont le sable contient des paillettes d'or, ce qui est dû au passage des eaux à travers quelque mine de ce métal (V. *Apollon*).

HERCULE.

203. *Hercule*, nommé aussi *Alcide*, était fils de Jupiter et d'Alcmène, et regardé comme le dieu de la force. Dès son berceau il fut en butte à la haine de Junon; celle-ci cependant s'étant apaisée, lui donna de son lait dont une goutte tombée par hasard forma dans le ciel cette grande bande blanche appelée la *voie lactée*¹. Par les ordres de Junon, son frère *Eurystée* lui commanda divers travaux dans lesquels elle espérait le faire périr, mais dont il sortit toujours vainqueur. Hercule paraît avoir été un prince grec qui florissait

¹ Du latin *lacteum* de lait; c'est-à-dire : chemin qui a la blancheur du lait. Elle est formée en réalité par un amas considérable d'étoiles qui donnent à cette partie du ciel une teinte blanchâtre. Les gens de la campagne l'appellent chemin du ciel ou chemin de Saint-Jacques.

dans le ^{xiv}^e siècle avant J.-C., et auquel la Fable a attribué les actions d'éclat de plusieurs autres personnages. Il est représenté sous la figure d'un homme robuste, couvert d'une peau de lion et tenant en main une massue. Ses descendants, appelés *Héraclides*, régnèrent longtemps sur le Péloponèse d'où ils furent chassés. Ils y rentrèrent plus tard, et leur retour, connu sous le nom de *retour des Héraclides*, et que l'on place dans le ^{xii}^e siècle, forme une époque remarquable dans l'histoire de la Grèce.

204. Les principaux travaux d'Hercule, au nombre de douze, sont les suivants :

1° Étant au berceau il étouffa deux serpents que Junon avait envoyés contre lui. — 2° Il étrangla un lion dans la forêt de Némée en Élide, et se revêtit de sa peau. — 3° Il tua l'hydre du marais de Lerne en Argolide; c'était un serpent monstrueux à plusieurs têtes qui renaissaient à mesure qu'on les coupait. Cette fable signifie simplement que ce marais était infesté d'une telle quantité de serpents, qu'ils semblaient renaître à mesure qu'on les détruisait. Hercule parvint à en délivrer le pays. — 4° Il prit en vie sur le mont Érymanthe, en Arcadie, un sanglier qui désolait les campagnes. — 5° Il atteignit, après un an de courses, une biche aux pieds d'airain, et la tua à coups de flèches. — 6° Il détruisit d'horribles oiseaux qui déchiraient les passants sur les bords du lac fétide de Stymphale dans le Péloponèse. — 7° Il dompta un taureau furieux qui ravageait la Grèce. — 8° Il vainquit les *Amazones*, femmes guerrières de la Cappadoce. — 9° Il tua le tyran *Diomède* qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. — 10° Il nettoya les écuries d'*Augias*, roi d'Élide, en détournant le fleuve Alphée.

— 11° Il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardait. — 12° Il descendit aux enfers d'où il ramena Thésée.

205. Outre ces travaux, Hercule détruisit encore plusieurs monstres redoutables ; il soulagea un moment Atlas en soutenant le ciel sur son dos ; il tua le vautour qui dévorait le foie de Prométhée ; enfin il sépara les deux montagnes qui forment aujourd'hui le détroit de Gibraltar, et fit communiquer l'Océan Atlantique avec la mer Méditerranée. Croyant que là était le bout du monde, il y éleva deux colonnes avec cette inscription : *Non ultrà*, ou *nec plus ultrà*, c'est-à-dire *rien au delà*. C'est à cette prétendue inscription que l'on fait allusion quand on dit d'une chose qui a atteint la dernière limite du possible : *C'est le nec plus ultrà*. De là également le nom de *Colonnes d'Hercule* donné jadis au détroit de Gibraltar.

A la suite de tant d'exploits il eut la faiblesse d'aimer *Omphale*, reine de Lydie, au point de s'habiller en femme et de filer avec elle pour lui plaire. Sa femme *Déjanire*, par jalousie, fit présent à Omphale de la robe du centaure Nessus qu'Hercule avait tué ; ce dernier s'en revêtit ; mais comme cette robe était empoisonnée, il se sentit aussitôt dévoré de douleurs atroces ; pour se soustraire à ses souffrances, un jour qu'il se trouvait sur le mont *OËta*, en Thessalie, il se jeta dans les flammes d'un bûcher où il trouva la mort.

ORPHÉE. EURYDICE.

206. *Orphée*, que l'on dit fils d'Apollon, florissait vers le XIII^e siècle avant Jésus-Christ, au temps de l'expédition des Argonautes ; il fut adoré comme dieu de la musique. Les accords qu'il tirait de sa lyre, présent d'Apollon, étaient si mélodieux, que les ani-

maux les plus féroces venaient à ses pieds pour l'écouter, et que les arbres et les rochers en étaient émus. Cette gracieuse allégorie signifie que le charme de la musique adoucit quelquefois les hommes les plus cruels et les caractères les plus farouches. L'émotion des arbres et des rochers est une allusion aux échos qui répètent les sons; ces accents étaient si harmonieux qu'on dit que les objets inanimés même y étaient sensibles.

Orphée épousa *Eurydice* qu'il aimait tendrement. Celle-ci étant morte de la piqûre d'un serpent, Orphée descendit aux enfers pour la redemander à Pluton. Aux doux accords de sa lyre, les divinités infernales furent attendries, et il obtint le retour d'Eurydice, à condition qu'il ne la regarderait pas avant d'être revenu sur la terre; mais Orphée, ne pouvant maîtriser son impatience, se retourna, et Eurydice disparut pour toujours à ses yeux. C'est ainsi que l'impatience nous fait souvent perdre le fruit de longs et pénibles travaux.

ESCULAPE. HYGIE.

207. *Esculape* était fils d'Apollon et adoré comme dieu de la médecine. Il fut élevé par le centaure *Chiron* qui lui enseigna les propriétés des plantes et l'art de guérir. Il avait pour fille *Hygie* que l'on adorait comme déesse de la santé. De ce mot on a fait *hygiène*, art de conserver la santé.

Jupiter, irrité de ce qu'Esculape avait ressuscité Hippolyte fils de Thésée, le foudroya. Apollon vengea la mort de son fils, en tuant les cyclopes qui avaient forgé les foudres de Jupiter. Ce dernier, pour apaiser les regrets d'Apollon, plaça Esculape dans le ciel.

Le temple le plus célèbre d'Esculape était à *Épi-*

daure, ville du Péloponèse, où il reçut le jour; on le représente sous la figure d'un vieillard vénérable; il tient un serpent d'une main, et un coq est à ses côtés.

Esculape paraît avoir été un personnage grec du XIII^e siècle avant Jésus-Christ. Il aura sans doute perfectionné l'art de guérir, et la superstition lui a rendu les honneurs divins.

PERSÉE. DANAÉ.

208. *Acrise*, roi d'Argos, apprit par un oracle qu'un de ses petits-fils le tuerait; pour prévenir ce malheur, il fit enfermer sa fille *Danaé* dans une tour d'airain, afin qu'elle ne pût se marier. Jupiter qui voulait la mettre au nombre de ses femmes, se transforma en pluie d'or pour pénétrer dans la tour, et l'épousa secrètement. Cette fable est une allégorie qui signifie simplement que Jupiter corrompt les gardiens avec de l'or.

De cette union naquit *Persée*; ce prince devenu grand, obtint le bouclier de Minerve et se mit à parcourir le monde pour chercher les occasions de signaler son courage. Au retour de ses expéditions, il rencontra sur son chemin son grand-père *Acrise* qui voulait s'opposer à son passage, le tua sans le connaître, et accomplit ainsi la prédiction de l'oracle. *Persée* ne put se consoler de ce parricide involontaire.

MÉDUSE. ANDROMÈDE.

209. *Persée* est surtout fameux pour avoir tué *Méduse*, l'une des trois *Gorgones*, et délivré *Andromède*. Les *Gorgones* étaient trois monstres à figure horrible, qui exerçaient toutes sortes de cruautés sur les passants. On leur attribuait le pouvoir de changer en pierre ceux qu'elles regardaient. *Persée* les tua et

attacha la tête de Méduse à son Égide pour rendre celle-ci plus terrible. C'est par allusion à cette fable que l'on dit d'une chose qui terrifie et fait rester immobile de surprise et d'effroi, qu'elle produit l'effet de la tête de Méduse.

Andromède, fille d'un roi d'Éthiopie, avait eu la témérité de contester le prix de la beauté à Junon ; par vengeance, la déesse la condamna à être liée sur un rocher et exposée à un monstre marin ; mais Persée pétrifia le monstre en lui montrant la tête de Méduse, et délivra Andromède. Le père de la jeune fille, en reconnaissance, la lui donna en mariage.

BELLÉROPHON.

210. Bellérophon, prince d'Épire, ayant tué par mégarde son frère à la chasse, se réfugia chez Proetus, roi d'Argos. La femme de ce dernier ayant conçu de la haine contre lui, l'accusa injustement auprès de son mari. Celui-ci l'envoya chez son beau-père, roi de Lydie, en lui recommandant de l'exposer à des dangers où il pût périr, mais il sortit victorieux de toutes ces épreuves. Entre autres ordres il reçut celui de délivrer la contrée de la *Chimère*, monstre qui avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et vomissait des flammes. Bellérophon, monté sur le cheval Pégase, l'extermina. La fable de ce monstre n'est sans doute qu'une allusion aux lions et aux serpents dont le pays était infesté, et dont Persée purgea la contrée.

LA TOISON D'OR.

211. Phryxus, fils d'Athamas roi d'une contrée de la Thrace, ayant été injustement accusé auprès de son père, fut condamné à mort ; mais au moment où il allait être sacrifié, Jupiter le fit enlever ainsi que sa sœur *Hellé*, par un bélier dont la toison était d'or. En

traversant la mer, Hélé saisie de frayeur se laissa tomber dans le détroit appelé depuis *Hellespont*. Phryxus fut transporté en *Colchide*, contrée située sur les bords du Pont-Euxin, aujourd'hui la mer Noire, au pied des monts Caucases. A son arrivée, il offrit à Jupiter le bélier qui l'avait sauvé et dont il suspendit la toison à un arbre. Cette toison était gardée par un dragon. Jupiter avait permis à tout le monde d'ententer la conquête, et promis l'abondance à ceux qui la possèderaient. Telle est, selon la fable, l'origine de cette fameuse toison qui n'est sans doute qu'une allégorie par laquelle on a voulu désigner, ou les trésors du roi de Colchide, ou les mines d'or du mont Caucase.

JASON. MÉDÉE. — EXPÉDITION DES ARGONAUTES.

212. Jason était fils d'Éson, roi d'Iolchos en Thessalie. A la mort de son père, son oncle Pélias s'empara du trône à son préjudice. Quand Jason fut devenu grand, Pélias craignant qu'il ne réclamât l'héritage paternel, lui persuada, dans l'intention de le faire périr, d'aller en Colchide faire la conquête de la toison d'or. Le bruit de cette expédition s'étant répandu, la plupart des princes grecs voulurent y prendre part. Ils s'embarquèrent sous la conduite de Jason, sur un navire nommé *Argo*, d'où l'entreprise prit le nom d'expédition des *Argonautes*. Les historiens placent cette expédition célèbre vers le commencement du XIII^e siècle avant Jésus-Christ. Au nombre des héros qui partirent, on remarque *Castor et Pollux*, *Orphée*, *Esculape*, *Thésée* et *Nestor*. Hercule s'embarqua aussi avec eux, mais il abandonna ses compagnons en route.

213. Arrivé en Colchide, Jason épousa Médée, fille du roi de ce pays et célèbre magicienne; celle-ci,

par ses enchantements, facilita à Jason les moyens de s'emparer de la fameuse toison. S'étant ensuite sauvés ensemble, elle sema sur la route les membres de son frère pour retarder son père qui les poursuivait.

De retour à Iolchos, Médée, pour venger son mari de la perfidie de Pélias, conseilla aux filles de ce dernier de le couper en morceaux et de le mettre dans une chaudière bouillante, afin, disait-elle, de le rajeunir. Jason ne voulut point profiter de ce crime et se retira à Corinthe; là il abandonna Médée et épousa *Créuse*, fille du roi *Créon*. Médée, dans sa fureur, massacra Créon, sa fille, et les enfants que cette dernière avait eus de Jason. On dit qu'elle retourna ensuite en Colchide où elle rétablit son père sur le trône.

CASTOR ET POLLUX.

214. *Castor et Pollux*, frères jumeaux, étaient fils de Jupiter et de *Léda*, et frères d'Hélène et de Clytemnestre. L'un et l'autre se rendirent fameux par leurs exploits guerriers : Pollux se signala surtout dans le combat du ceste, et Castor dans l'art de dompter les chevaux. Ils eurent la gloire de délivrer l'Archipel des pirates qui l'infestaient, ce qui les fit mettre au rang des dieux marins. L'expédition des Argonautes les compta parmi ses plus illustres héros. La tendre affection qui les unit toute leur vie les a rendus le symbole de l'amitié fraternelle. Pour peindre cet attachement, la fable dit que Pollux seul était immortel, et que Castor ayant péri dans un combat, son frère supplia Jupiter de lui donner aussi l'immortalité. Ce vœu ne pouvant être entièrement exaucé, ils obtinrent de la partager, en sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement. Cette fiction est fondée sur ce que les deux étoiles qui leur sont consacrées dans le zodiaque

sous le nom de *constellation des gémeaux* ne paraissent qu'alternativement sur l'horizon.

ŒDIPE.

215. *Œdipe* était fils de *Laius*, roi de *Thèbes*, et de *Jocaste*. Il vivait vers le milieu du *xiv^e* siècle avant *Jésus-Christ*. Un oracle avait prédit à *Laius* que son fils le tuerait et épouserait sa mère. Pour éviter ce double crime, *Laius*, aussitôt après la naissance de l'enfant, le remit à l'un de ses officiers avec ordre de le faire périr; mais ce dernier, touché de compassion, se contenta de l'attacher par les pieds à un arbre. Un berger le recueillit et le porta à *Polybe*, roi de *Corinthe*; ce prince le fit élever comme son fils et le nomma *Œdipe*, du nom de l'enflure qui lui était restée au pied. Devenu grand, *Œdipe* quitta la cour de *Polybe* et se rendit en *Béotie* qu'il ne savait pas être sa patrie; son père, qu'il ne connaissait pas non plus, s'étant trouvé sur son chemin, il eut avec lui une querelle et le tua. Sur ces entrefaites, il apprit qu'on offrait le trône de *Thèbes* et la main de la reine *Jocaste* à celui qui délivrerait la contrée du *Sphinx*; c'était un monstre qui avait le visage d'une femme et le corps d'un chien ou d'un lion; il proposait une énigme aux passants et dévorait ceux qui ne pouvaient la deviner.

216. *Œdipe* entreprit de vaincre le *Sphinx*. Celui-ci lui proposa cette énigme: *Quel est l'animal qui marche le matin sur quatre pieds, à midi sur deux, et le soir sur trois?* *Œdipe* répondit: C'est l'homme, parce que, dans son enfance, ou au matin de la vie, il marche sur les pieds et sur les mains, dans l'âge mûr sur les deux pieds, et dans la vieillesse, ou au soir de la vie, il marche appuyé sur un bâton.

Le Sphinx vaincu fut immolé par OEdipe qui obtint la récompense promise. De son mariage naquirent deux fils jumeaux, *Étéocle* et *Polynice*, et deux filles, *Ismène* et *Antigone*. Instruit plus tard que toutes les prédictions de l'oracle étaient accomplies, il se creva les yeux de désespoir et se retira à *Colone*, bourg de l'Attique, où le suivit sa fille Antigone dont le dévouement est resté comme un modèle de piété filiale.

ÉTÉOCLE ET POLYNICE.

217. *Étéocle* et *Polynice*, frères jumeaux, étaient fils d'OEdipe et de Jocaste sa mère. OEdipe avant de mourir, ordonna qu'ils règneraient tour à tour chacun pendant un an. Lorsque le temps du règne d'Étéocle fut achevé il refusa de céder le trône à son frère; il en résulta entre eux une guerre acharnée dans laquelle les deux frères, animés l'un contre l'autre d'une égale fureur, se tuèrent mutuellement. Cette guerre est connue sous le nom de guerre d'Étéocle et de Polynice, ou des sept chefs devant Thèbes. Racine a puisé dans ce fait le sujet de sa tragédie des *Frères ennemis*. Créon, frère de Jocaste, s'empara du trône après la mort de ses neveux, et fit mourir Antigone, parce qu'elle leur avait donné la sépulture.

ÉGÉE. THÉSÉE.

218. Thésée, fils d'Égée roi d'Athènes, vivait du XIII^e au XIV^e siècle avant Jésus-Christ. Dans ce même temps les Athéniens, vaincus par Minos roi de Crète, étaient condamnés à livrer tous les ans un tribut de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles pour être dévorés par le *Minotaure*, monstre moitié homme et moitié taureau, enfermé dans le Labyrinthe. (V. *Dédale*). Thésée

entreprit de délivrer sa patrie de ce joug honteux. En partant il attacha à son vaisseau une voile noire, et convint avec son père que, s'il revenait victorieux, il changerait la voile noire contre une blanche. Thésée pénétra dans le Labyrinthe, combattit le Minotaure et le tua. Un fil que lui avait remis *Ariane*, fille de Minos, lui permit de retrouver son chemin pour sortir. Dans sa précipitation à se rembarquer, il oublia de changer la voile du vaisseau. Son père qui l'attendait sur le rivage, apercevant la voile noire crut que son fils avait péri, et de désespoir se précipita dans la mer appelée depuis *Mer Égée*. *Ariane*, qui craignait la colère de son père, s'enfuit avec Thésée; mais celui-ci l'abandonna en route dans l'île de Naxos.

219. Thésée se rendit célèbre par un grand nombre d'actions héroïques: il prit part à l'expédition des Argonautes, défit les Amazones dont il épousa la reine *Antiope* ou Hippolyte et en eut un fils également nommé Hippolyte. Il délivra la contrée de plusieurs animaux dangereux, entre autres d'un taureau furieux qui ravageait la plaine de Marathon; il tua aussi plusieurs brigands devenus l'effroi du pays: tels furent *Procuste* qui étendait ses hôtes sur un lit de fer, et leur faisait couper les extrémités des jambes pour les mettre à la mesure du lit s'ils étaient plus grands, et les tirait pour les allonger lorsqu'ils étaient trop courts; *Sisyphe* qui fut condamné dans les Enfers à rouler sur une montagne un rocher retombant sans cesse. Thésée descendit aussi aux Enfers où il fut retenu prisonnier par Pluton, et d'où il fut délivré par Hercule. Après tous ces exploits il acheva paisiblement son règne, et ses sujets reconnaissants lui érigèrent des temples.

PHÈDRE ET HIPPOLYTE.

220. *Phèdre* fut la seconde femme de Thésée. Ayant conçu une haine violente contre Hippolyte, fils de la première femme de son mari, elle l'accusa injustement auprès de celui-ci d'une faute dont elle-même s'était rendue coupable. Thésée trop crédule, ajouta foi aux calomnies de sa femme et maudit son fils en invoquant contre lui la vengeance de Neptune. Hippolyte, chassé de la maison paternelle, se rendait à Mycène, monté sur son char, et suivait le bord de la mer, lorsqu'au sortir des portes de Trézène un monstre furieux suscité par Neptune, sortit du sein des flots et vint effrayer ses coursiers. Le char se brisa et Hippolyte fut précipité parmi les ronces et les rochers. Thésée, éclairé à la fin sur l'innocence de son fils, envoya à sa poursuite pour le rappeler, mais il était trop tard, il venait d'expirer. On dit que, dans la suite, il fut ressuscité par Esculape.

Racine a puisé dans l'histoire d'Hippolyte le sujet de sa tragédie de *Phèdre*, un de ses chefs-d'œuvre.

PRIAM. PARIS.

221. *Priam*, fils de Laomédon et roi de Troie, vivait dans le XIII^e siècle avant Jésus-Christ. Il avait épousé Hécube dont il eut un grand nombre d'enfants ; les plus fameux sont *Hector*, *Pâris* et *Laocoon*. *Cassandra*, une de ses filles, avait reçu le don de prédire l'avenir, mais Apollon voulut qu'on n'ajoutât aucune foi à ses prédictions. A la naissance de Pâris un oracle prédit à son père que ce fils serait un jour la cause de la ruine de sa patrie. Pour éviter ce malheur, Priam ordonna à l'un de ses officiers de le faire périr ; mais celui-ci, à la prière d'Hécube, le confia à des bergers du mont Ida qui l'élevèrent dans

leur profession. Comme il était parfaitement beau, Jupiter le choisit pour terminer le différend qui s'était élevé entre Junon, Pallas et Vénus touchant le prix de la beauté. (Voy. *Thétis*). Revenu à la cour de son père, celui-ci le reconnut et le reçut comme ses autres enfants.

THÉTIS.

222. *Thétis* était la plus belle des Néréïdes ou nymphes de la mer. Elle épousa Pélée, roi d'une contrée de la Thessalie. Ses noces furent célébrées avec la plus grande pompe ; toutes les divinités y assistèrent, la *Discorde* seule en fut exclue. Pour s'en venger, celle-ci jeta sur la table du festin une pomme d'or avec cette inscription : *A la plus belle*. Junon, Pallas et Vénus se la disputèrent. Pâris ayant été choisi pour juge, adjugea la pomme à Vénus ; par là il se concilia la protection de cette déesse ; mais en même temps il attira sur sa patrie la haine des deux autres. Par allusion à cette fable on dit souvent en parlant d'un objet de contestation convoité par plusieurs personnes que *C'est une pomme de discorde*.

Thétis eut pour fils Achille, l'un des héros les plus célèbres de la guerre de Troie. On la confond souvent à tort avec Téthys, sœur d'Amphitrite, épouse de l'Océan et déesse de la mer.

GUERRE DE TROIE.

223. Pâris, fils de Priam roi de Troie, ayant été envoyé en ambassade auprès de Ménélas, roi de Sparte, enleva *Hélène* épouse de ce monarque. Tous les princes grecs, pour venger l'injure faite à Ménélas, entreprirent contre Troie cette fameuse

guerre qui devait finir par la destruction de la ville.

Agamemnon, roi de Mycène et d'Argos, fut nommé chef de l'expédition. Les vaisseaux des Grecs se rassemblèrent à *Aulis*, ville de l'*Aulide* en Béotie; mais les vents contraires les retinrent longtemps dans le port. *Calchas*, grand prêtre et fameux devin, consulté sur les moyens de rendre les dieux favorables, déclara que les vents ne cesseraient d'être contraires qu'après avoir sacrifié la fille d'Agamemnon. Ce fait a fourni à Racine le sujet d'une de ses plus belles tragédies, sous le titre d'*Iphigénie en Aulide*. Au moment du sacrifice, Iphigénie fut, dit-on, enlevée par Diane, et transportée en Tauride (aujourd'hui la presque île de Crimée) chez le roi Thoas qui la fit prêtresse de Diane.

224. Après le sacrifice d'Iphigénie les vents étant devenus propices, les Grecs partirent et arrivèrent bientôt sous les murs de Troie dont ils commencèrent l'attaque l'an 1280. De part et d'autre il y eut des prodiges de vaillance, et les deux camps eurent leurs héros. Du côté des Grecs on remarquait *Agamemnon* et *Ménélas* son frère, le vieux *Nestor*, renommé par la sagesse de ses conseils, les deux *Ajax*, *Achille* et son fils *Pyrrhus*, *Patrocle* son ami, et *Automédon* son cocher; *Philoctète*, *Ulysse*, *Sarpédon*; *Idoménée* roi de Crète et petit-fils de Minos; *Palamède*, *Télamon*; enfin *Stentor* dont la voix était si forte, qu'il faisait à lui seul autant de bruit que cinquante hommes, d'où est venue l'expression *avoir une voix de Stentor*. Du côté des Troyens on remarque surtout *Hector* un des fils de Priam, *Énée* fils d'*Anchise*, et une foule de guerriers qui ne le cédaient aux Grecs ni en force ni en courage. Les deux armées éprouvant

alternativement des succès et des revers, la victoire resta longtemps indécise.

225. Pendant la durée du siège, Achille reçut d'Agamemnon une grave offense ; c'est pourquoi il se retira dans sa tente, et refusa de prendre part aux combats, quelques instances qu'on fit auprès de lui ; dès ce moment les Grecs n'essuyèrent que des échecs. Sur ces entrefaites Hector ayant tué *Patrocle*, la colère d'Achille se ralluma, et il jura de venger la mort de son ami. Il appela Hector à un combat singulier, le vainquit, et dans sa fureur traîna trois fois autour de la ville son corps attaché à son char. On vit alors le vieux Priam, accablé de douleur, venir se jeter à ses pieds pour réclamer la dépouille mortelle de son fils.

La guerre durait depuis dix ans, et les Grecs, qui avaient perdu leurs meilleurs guerriers, commençaient à désespérer du succès de leur entreprise, lorsqu'une ruse inventée par Ulysse les rendit maîtres de la ville.

226. D'après le conseil d'Ulysse, les Grecs construisirent un immense cheval en bois dont les flancs pouvaient renfermer plusieurs combattants. Ayant laissé le cheval sur le bord de la mer, ils feignirent de se retirer ; mais en réalité ils allèrent se cacher, eux et leurs vaisseaux, derrière l'île de *Ténédos* voisine de la côte. Un espion, resté sur le rivage, prétendit les avoir abandonnés, et dit aux Troyens qui considéraient avec étonnement cette singulière machine dont ils ne pouvaient comprendre le but, que ce cheval était consacré à Minerve, protectrice des Grecs ; ceux-ci l'avaient fait assez grand, ajoutait-il, pour qu'on ne pût le faire entrer dans la ville, attendu qu'un

oracle avait promis la protection de cette déesse à la ville qui le posséderait.

227. Les Troyens trop crédules, et dans l'espoir de s'attirer la bienveillance de Minerve qui leur avait constamment été contraire pendant la guerre, et croyant d'ailleurs les Grecs partis, abattirent un pan de muraille pour faire entrer le cheval. Les Grecs, profitant alors de l'obscurité de la nuit, pénétrèrent dans la ville par la brèche, l'incendient, et la détruisent de fond en comble. Le vieux roi Priam, Hécube sa femme, et tous leurs enfants sont massacrés dans leur palais; la plupart des habitants périssent aussi par le fer ou par le feu. Après la ruine de la ville les Grecs retournèrent dans leur patrie.

On raconte que *Laocoon*, fils de Priam et grand prêtre d'Apollon, ayant voulu s'opposer au dessein des Troyens de faire entrer le cheval de bois dans la ville, fut, ainsi que ses deux fils, entouré par deux serpents monstrueux qui les étouffèrent dans leurs replis.

Les historiens placent la guerre de Troie vers la fin du XIII^e siècle avant Jésus-Christ. Homère qui vivait dans le X^e siècle, fait le récit de ce siège mémorable dans son poème de *l'Iliade*; dans celui de *l'Odyssée* il raconte les aventures d'Ulysse, appelé aussi Odysseus, après la destruction de la ville.

ACHILLE.

228. *Achille*, l'un des principaux héros de la guerre de Troie, était fils de Thétis et de Pélée, roi d'une contrée de la Thessalie (V. *Thétis*). On dit qu'à sa naissance sa mère le plongea dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable; mais que l'ayant tenu

par le talon, cette partie ne fut pas baignée et resta vulnérable. Il fut élevé par le centaure Chiron qui le nourrit avec la moelle des lions, des tigres, des ours et autres animaux sauvages, pour lui donner la force et le courage. Il lui enseigna l'art de lancer les flèches et les javelots.

Un oracle avait prédit à Thétis que son fils mourrait au siège de Troie, et que la ville ne pourrait être prise sans lui. Pour le soustraire à ce péril, elle le déguisa en fille et l'envoya à la cour de Lycomède, roi de l'île de Scyros. Au moment de partir pour la guerre de Troie, les Grecs ayant découvert la retraite d'Achille, Ulysse fut envoyé pour le chercher.

Pour découvrir Achille parmi les femmes de la cour de Lycomède, Ulysse s'habilla en marchand forain et leur présenta divers objets à acheter. Les femmes choisirent les bijoux, mais Achille, cédant à un instinct naturel, choisit les armes; Ulysse le reconnaissant à ce signe, l'emmena avec lui. Achille fit bientôt voir qu'il était le premier héros de la Grèce et devint la terreur de ses ennemis. Une flèche lancée par Pâris au siège de Troie lui ayant percé le talon, il mourut des suites de cette blessure. C'est par allusion à ce fait, vrai ou supposé, qu'on appelle aujourd'hui *tendon d'Achille* le ligament qui lie le talon à la jambe.

LES ATRIDES.

229. *Atrée*, fils de Tantale et roi d'Argos, et son frère *Thyeste*, sont désignés sous le nom de *Pélovides*, et furent les chefs de cette famille des *Atrides* célèbre par ses malheurs et par ses crimes. On raconte qu'Atrée ayant eu à se plaindre de son frère, fit manger à celui-ci son propre fils dans un festin. Le soleil,

dit-on, rebroussa d'horreur pour ne pas éclairer un crime aussi atroce. *Égisthe*, autre fils de Thyeste, vengea son père en tuant lui-même son oncle Atrée.

Agamemnon, roi de Mycène, et son frère Ménélas, roi de Lacédémone, tous deux petits-fils d'Atrée, sont spécialement désignés sous le nom d'*Atrides*.

On sait qu'Agamemnon fut nommé chef de l'expédition contre Troie. A son retour au bout de dix ans, il fut assassiné par sa femme *Clytemnestre*, qui, en son absence, avait épousé Égisthe. *Oreste*, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, étant devenu grand, et excité par sa sœur *Électre*, vengea la mort de son père en assassinant sa mère.

ANDROMAQUE. ORÈSTE ET PYLADÈ.

250. *Andromaque*, veuve d'Hector, fut emmenée captive par Pyrrhus après le siège de Troie avec son jeune fils *Astyanax*. Pyrrhus voulut l'épouser, mais elle repoussait avec horreur l'idée de s'unir au fils du meurtrier de son époux. Pour la fléchir, Pyrrhus lui promettait de protéger son enfant, en même temps qu'il la menaçait de le faire périr si elle refusait. Andromaque cédant à l'amour maternel, consentit enfin à cette union, malgré sa répugnance.

Dans ce même temps, Hermione, fille de Ménélas, vint à la cour de Pyrrhus, où s'était aussi réfugié Oreste son cousin et son fiancé, après le meurtre de sa mère. Comme elle cherchait vainement à plaire à Pyrrhus, elle vit avec jalousie la préférence que celui-ci accordait à Andromaque; dans son dépit, elle promit à Oreste de lui donner sa main s'il le tuait avant l'accomplissement du mariage de sa rivale. Oreste exécuta l'ordre d'Hermione; mais à peine le crime

fut-il commis, que celle-ci le lui reprocha, et ne voulut plus le revoir.

Andromaque toujours inconsolable de la mort d'Hector, lui fit élever un magnifique tombeau en Épire.

251. *Oreste* bourrelé de remords après le double meurtre qu'il avait commis, fut agité par les furies qui ne lui laissèrent aucun repos. Un oracle lui ayant ordonné de se rendre en Tauride pour se purifier de ses crimes, il partit accompagné de son ami *Pylade*.

A son arrivée en Tauride, Oreste fut arrêté par l'ordre de Thoas, roi de la contrée, et condamné à être sacrifié sur l'autel de Diane; mais Pylade, pour sauver son ami, voulut mourir à sa place, prétendant être le véritable Oreste. Ces deux jeunes gens sont ainsi devenus le symbole du dévouement de l'amitié; c'est par allusion à leur attachement qu'on dit de deux amis intimes, qu'ils s'aiment comme Oreste et Pylade.

Au moment où Oreste allait recevoir le coup fatal, sa sœur Iphigénie (Voy. *Guerre de Troie*), prêtresse de Diane, le reconnut et le sauva. Ils sacrifièrent eux-mêmes Thoas à cause de ses cruautés, et quittèrent le pays en emportant la statue de la déesse.

ULYSSE.

252. *Ulysse*, appelé aussi en grec *Odyseus*, était fils de *Laërte* et roi de la petite île d'Ithaque, aujourd'hui Théaki, l'une des îles Ioniennes. Renommé par son courage, il ne l'était pas moins par son esprit prudent et rusé. Ne voulant point d'abord prendre part à la guerre de Troie, il contrefit l'insensé; mais son ami Palamède, pour l'éprouver, plaça son fils

Télémaque devant le soc de la charrue pendant qu'il labourait. Ulysse, dans la crainte de blesser son enfant, souleva la charrue. Palamède jugeant par là qu'il jouissait de toute sa raison, le contraignit de partir avec lui. On sait par quelle ruse il sut rendre les Grecs maîtres de la ville après un siège de dix ans.

En revenant de la guerre de Troie, Ulysse erra encore dix ans sur la mer avant de pouvoir retrouver sa patrie. C'est pendant ce voyage, qui se fait aujourd'hui en quelques jours, qu'il faillit périr sur les côtes de l'île de la nymphe *Calypso*; celle-ci l'accueillit favorablement et voulut le retenir dans ses États en lui offrant l'immortalité; mais Ulysse préféra son pays à toutes ses offres séduisantes.

253. Ulysse fit encore naufrage sur une des côtes de la Sicile où habitaient les Cyclopes, géants qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. Polyphème, le plus célèbre d'entre eux, enferma Ulysse et ses compagnons dans une caverne avec ses moutons pour les dévorer. Ulysse profitant de son sommeil, lui creva son œil, et trompa sa vigilance en s'attachant, ainsi que ses compagnons, aux moutons du Cyclope; ils parvinrent ainsi à sortir de la caverne sans être découverts, au moment où ces animaux allaient paître.

Pendant l'absence d'Ulysse, sa femme *Pénélope* était sollicitée par un grand nombre de prétendants qui voulaient l'épouser, lui persuadant qu'Ulysse, dont on n'avait aucune nouvelle depuis la fin de la guerre de Troie, devait être mort. Pénélope ne sachant comment résister à leurs sollicitations, leur promit de faire un choix quand elle aurait achevé

une tapisserie à laquelle elle travaillait ; mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour. C'est par allusion à ce fait qu'on dit d'un travail dont on ne peut voir le terme que *C'est un ouvrage de Pénélope*. Enfin, après un dernier naufrage dans lequel Ulysse perdit tous ses vaisseaux, celui-ci aborda à Ithaque ; mais dans un si pitoyable état qu'il ne fut reconnu par personne, et put juger par lui-même de l'attachement de sa femme.

TÉLÉMAQUE.

254. Télémaque n'était encore qu'un enfant lorsque son père partit pour la guerre de Troie. Ulysse confia le soin de son éducation à son vieil ami Mentor. Télémaque devenu grand, et voulant délivrer sa mère de l'obsession de ceux qui prétendaient à sa main, résolut d'entreprendre un voyage pour aller à la recherche de son père. Il partit en conséquence sous la conduite de Minerve qui avait pris la figure de Mentor, et parcourut diverses contrées, s'informant partout si l'on savait quelque chose concernant le sort du roi d'Ithaque. (Voy. *Minerve*.)

Fénelon qui a raconté les aventures de ce voyage dans son livre intitulé *Télémaque*, avait composé cet ouvrage pour l'éducation du petit-fils de Louis XIV, le jeune duc de Bourgogne dont il était gouverneur, et qui devait un jour succéder à son aïeul.

255. Le but de Fénelon était d'offrir à son élève l'exemple d'un jeune homme maintenu dans les sentiments de la vertu par les conseils de la sagesse. C'est pour lui enseigner l'art de régner qu'il lui montre la différence des bons et des mauvais gouvernements ;

il lui fait voir à Tyr les effets de la cruelle tyrannie de Pygmalion sur le sort du peuple et sur celui du roi lui-même; en Égypte, la prospérité et le bonheur, fruits de la bonne administration du grand roi Sésostris; en Crète, l'influence des sages lois de Minos.

Télémaque ayant fait naufrage dans l'île de *Calypso* où son père avait également abordé, la nymphe voulut le retenir en lui offrant, comme elle l'avait fait pour Ulysse, de partager son royaume et son immortalité, et pour l'obliger à rester, elle fit brûler ses vaisseaux. Télémaque, préférant son devoir aux séduisantes promesses de la déesse, et plein du souvenir de son père et de sa mère, parvint à s'échapper, et retourna à Ithaque où il retrouva Ulysse.

ÉNÉE.

256. Énée, prince troyen, fut un des principaux héros de la guerre de Troie. Après la ruine de sa patrie, il se retira sur le mont Ida, portant son vieux père *Anchise* sur ses épaules, et emmenant avec lui son jeune fils *Ascagne*. Il s'embarqua ensuite avec un certain nombre de compatriotes pour aller fonder une colonie en Italie; mais les vents contraires le firent errer sept ans sur la mer avant d'atteindre le but de son voyage.

Parvenu en Italie, il aborda dans le Latium où il eut à combattre Turnus, roi des Rutules, qui lui fit une guerre acharnée. Après s'être défait de cet ennemi redoutable, il épousa Lavinie, fille du roi Latinus qui l'avait accueilli avec bienveillance, et qui lui céda ses États situés sur les bords du Tibre. Le petit royaume d'Énée devint plus tard le berceau de l'empire romain; car Romulus, fondateur de Rome,

fut un de ses descendants. Son fils Ascagne avait fondé la ville d'Albe où régnait Procas, aïeul de Romulus.

Virgile, célèbre poète latin sous l'empereur Auguste, a raconté les aventures d'Énée et de la guerre de Troie dans son poème de l'*Énéide*.

DIPON.

257. *Didon*, appelée aussi *Élise*, était sœur de Pygmalion, roi de Tyr, qu'il ne faut pas confondre avec le sculpteur du même nom. Pygmalion, prince avare et cruel, fit périr *Siché*, mari de Didon, pour s'emparer de ses trésors; mais Didon se sauva en Afrique avec ses richesses. Là elle fonda la ville de *Carthage* à l'endroit où est actuellement Tunis, l'an 822, dans le ix^e siècle avant Jésus-Christ. On dit qu'à son arrivée elle demanda au roi du pays de lui concéder l'espace de terrain que pourrait embrasser une peau de bœuf, ce qui lui fut accordé sans difficulté; mais ayant découpé cette peau en petites lanières très-minces, elle put en entourer un espace suffisant pour bâtir la nouvelle ville.

Qui n'a vu la charmante gravure de Didon, couchée sur un lit de repos, écoutant avec intérêt le récit d'un guerrier assis auprès d'elle? Ce guerrier, c'est Énée que des vents contraires ont jeté en Afrique et qui lui raconte les malheurs de sa patrie. La jeune femme appuyée sur le chevet du lit est la sœur de la reine, et le jeune enfant est Ascagne, fils d'Énée. Virgile en imaginant cet épisode a fait volontairement un anachronisme pour ajouter à l'intérêt de son poème, car il ne pouvait ignorer que Didon vivait environ trois cents ans après la guerre de Troie.

FIN.

VOCABULAIRE MYTHOLOGIQUE¹.

Abondance	dictée	162	Augures.....	dictée	102
Abydos.....		184	Aulis, Aulide.....		223
Achéron.....		115	Aurore.....		151
Achille.....	224, 225,	228	Auspices, Aruspices.....		102
Acrise.....		208	Auster, Autan.....		149
Admète.....		120	Automédon.....		224
Adonis.....		179	Bacchus, Bacchantes..	134, 135	
Agamède.....		123	Bellérophon.....		210
Agamemnon....	223, 224,	229	Bellone.....		136
Age d'or.....		105	Bonne foi.....		159
Agénor.....		192	Borée, Aquilon.....		149
Ajax.....		224	Cadmus.....		196
Alecto.....		147	Caducée.....		130
Allégorie.....		99	Calchas.....		223
Alphée.....		168	Calliope.....	143, 145	
Amalthée.....		108	Calypso.....	232, 235	
Amazones, Antiope..	204,	219	Canope.....		141
Ambroisie.....		148	Caron.....		115
Ammon, Ammonites.....		111	Carthage.....		237
Amphion.....		200	Carybde et Scylla.....		187
Amphitrite.....		112	Cassandre.....		221
Amphiction.....	195,	196	Castor et Pollux.....		214
Anchise.....		236	Cécrops, Cécropie... 126,	196	
Andromaque.....		230	Centaures.....		189
Andromède.....		209	Céphale.....		151
Antigone.....	216,	217	Cerbère.....		115
Anubis.....		139	Cérès, céréales.....		117
Apis.....	139,	140	Champs Élysées.....		114
Apollon.....		120	Chéloné.....		153
Arachné, Arachnides.....		153	Chimère.....		210
Arcas.....		184	Chiron.....	189, 207,	228
Aréopage.....	147,	196	Ciel, Coelus.....		104
Aréthuse.....		168	Cléobis et Biton.....		183
Ariane.....		218	Clio.....	143, 144	
Argo, Argonautes.....		212	Clotho.....		146
Argus.....		169	Clytemnestre.....	214,	229
Aristée.....		179	Coccyte.....		115
Arsinoé.....		175	Colchide.....		211
Ascagne.....		236	Colone.....		216
Astyanax.....		230	Colonnes d'Hercule.....		205
Atalante et Hippomène....		186	Comus.....		167
Atlas.....	170,	205	Corne d'Ammon.....		111
Atrée, Atrides.....		229	Corybantes.....	107,	108
Atropos.....		146	Cothurne.....		145
Atys.....		182	Cranatès.....		196
Augias.....		204	Crète.....		108

¹ Voyez l'introduction pour les exercices de style à faire sur ce vocabulaire.

Créon, Créuse..... dictée	213	Étéocle..... dictée	217
Cumes.....	102	Euménides.....	147
Cupidon.....	132	Eurydice.....	206
Cybèle.....	107	Eurysthée.....	203
Cygnus.....	174	Euterpe.....	143, 144
Cyclopes..... 120, 137,	233	Fable.....	97, 156
Cythère.....	133	Faste, néfaste.....	102
Cythéron.....	130	Faune.....	142
Danaé.....	208	Fleuves.....	168
Danaüs, Danaïdes.....	197	Flore.....	150
Daphné..... 120,	153	Folie.....	167
Dardanus, Dardanie.....	198	Force.....	159
Dédale.....	176	Fortune.....	157
Déjanire.....	205	Furies.....	147
Délos..... 120,	122	Ganymède.....	148
Delphes.....	122	Géants.....	109
Demi-dieux.....	193	Gémeaux.....	214
Destin.....	157	Génies.....	155
Deucalion et Pyrrha.....	195	Gentils.....	97
Diane.....	124	Gnide.....	133
Didon.....	237	Gnômes.....	155
Diomède.....	204	Gordius, Gordien.....	201
Discorde..... 160,	222	Gorgones.....	209
Dodone.....	111	Grâces.....	133
Dryades.....	153	Hamadryades.....	153
Éaque.....	116	Harpies.....	191
Écho.....	152	Harpocrate.....	166
Égée.....	218	Hébé.....	148
Égérie.....	153	Hécate.....	124
Égialée.....	192	Hector..... 224,	225
Égide.....	128	Hécube.....	221
Égine..... 116,	188	Hélène..... 214,	223
Égisthe.....	229	Hélicon..... 121,	143
Égyptus.....	197	Hellé, Hellespont.....	211
Electre.....	229	Hellen.....	195
Éleusis.....	117	Hercule, Héraclides.....	203
Encelade.....	109	Hermès.....	130
Endymion.....	185	Hermione.....	230
Énée..... 224,	236	Héro et Léandre.....	184
Enfers.....	114	Héroïques (Temps).....	193
Envie.....	160	Hesper, Hespérides, 170, 171,	204
Éole.....	149	Hippocampes.....	112
Éphèse.....	124	Hippocrène.....	143
Épidaure.....	207	Hippolyte..... 219,	220
Épiménide.....	185	Hyacinthe.....	185
Épiméthée.....	170	Hygie, hygiène.....	207
Érato..... 143,	145	Hypermnestre.....	197
Érecthée.....	196	Icare.....	176
Éridan.....	174	Ichneumon.....	140
Érostrate.....	124	Ida.....	108
Érymanthe.....	204	Idoménée.....	224
Esculape..... 120, 207,	212	Iliade, Odyssée.....	227
Espérance.....	165	Ilus, Ilion.....	198

Inachus, Inachides..	dictée	192	Minotaure.....	dictée	218	
Industrie.....		162	Mirmydons.....		188	
Io.....		169	Mnémosyne.....		143	
Iphigénie.....	223,	231	Momus.....		167	
Iris.....		119	Morphée.....		166	
Ismène.....		216	Muses.....		143	
Ithaque.....		232	Mythologie.....		97	
Ixion.....		177	Naïades.....		153	
Janus.....		105	Narcisse.....	178,	179	
Japet.....		170	Nectar.....		148	
Jason.....		212	Némée.....		204	
Jocaste.....	215,	216	Némésis.....		147	
Junon.....		119	Neptune.....	108,	112	
Jupiter.....		108	Nérée, Néréides.....		153	
Labyrinthe.....		175	Nessus.....	189,	205	
Lachésis.....		146	Nestor.....	212,	224	
Laërte.....		232	Niobé.....		200	
Laïus.....		215	Nuit.....		166	
Laocoon.....	221,	227	Nymphes.....		153	
Laomédon.....		198	OEdipe.....	215,	216	
Lapithes.....		189	OEnotrus.....		192	
Lares, Pénates.....		154	OËta.....		205	
Latinus.....		236	Ogygès.....		194	
Latium.....	105,	236	Olympe.....		110	
Latone.....	120,	124	Olympie.....		111	
Lavinie.....		236	Omphale.....		205	
Léandre.....		184	Ondines.....		155	
Léda.....		214	Oracles.....		102	
Lélex.....		196	Oreste.....	229,	230,	231
Lerne.....		204	Orphée.....	206,	212	
Léthée.....		115	Osiris, Isis.....		139	
Liberté.....		163	Pactole.....		202	
Libye.....	111,	188	Paiens, paganisme.....		97	
Lipari.....		149	Paix.....	158,	159	
Loi.....		158	Palamède.....	224,	232	
Lucine.....		119	Palladium.....	129,	138	
Lucifer.....	151,	171	Pallas.....		125	
Lutins.....		155	Pan, panique.....		142	
Lycaon.....		184	Pandore.....		173	
Lycomède.....		228	Paphos.....		133	
Lyncée.....		197	Paresse.....		161	
Mars.....		136	Pâris.....	221,	222,	228
Marsyas.....		120	Parnasse.....	121,	143,	195
Médée.....		212	Parques.....		146	
Méduse.....		209	Parthénon.....		129	
Mégère.....		147	Patrocle.....	224,	225	
Melpomène.....	143,	145	Pauvreté.....		161	
Ménélas.....	223,	224,	Pégase.....	121,	126	
Mentor.....	127,	234	Pélasges, Pélagus.....		192	
Mercure, mercuriales.....		130	Pélée.....		222	
Midas.....	120,	202	Pélias.....		212	
Minerve.....		125	Pélops, Pélopides.....	199,	229	
Minos.....	116,	175,	Pénélope.....		233	
	176,	218				

Péris.....	dictée	155	Sommeil.....	dictée	166		
Persée.....	208,	209	Songes.....		166		
Phaéton.....		174	Sphynx.....	215,	216		
Phèdre.....		220	Stellio.....		118		
Phénix.....		190	Stentor.....		224		
Philémon et Baucis.....		181	Stymphale.....		204		
Philoctète.....		224	Styx.....		115		
Philomèle et Progné.....		182	Sylphes, sylphides.....		155		
Phlégéton.....		115	Sylvain.....		142		
Phœbus.....		121	Tantale.....		199		
Phryxus.....		211	Tartare.....		114		
Pinde.....		143	Tauride.....	223,	231		
Pluton.....	108,	114	Télamon.....		224		
Plutus.....		157	Télémaque.....	127,	234,	235	
Polybe.....		215	Ténédos.....		226		
Polymnie.....	143,	145	Terme.....		154		
Polynice.....		217	Terpsychore.....	143,	145		
Polyphème.....		233	Téthys.....		112		
Pomone.....		150	Teutatès.....		101		
Priam.....	221,	225,	227	Thalie.....	133,	143,	144
Priape.....		142	Thèbes.....	196,	215,	217	
Procuste.....		219	Thémis.....		158		
Prométhée.....	170,	172	Thermopyles.....		195		
Proserpine.....	114,	118,	168	Thésée.....	212,	218,	219
Protée.....		113	Thétis.....		222		
Providence.....		165	Thoas.....	223,	231		
Prudence.....		165	Thyeste.....		229		
Psyché.....		132	Thyrse.....		135		
Pygmalion.....	177,	237	Tisiphone.....		147		
Pygmées.....		188	Titan.....	104,	109		
Pylade.....		231	Tithon.....		151		
Pyrame et Thisbé.....		180	Toison d'or.....		211		
Pyrrhus.....	224,	230	Triptolème.....	117,	196		
Pythie, Pythonisse.....		122	Tritons.....		112		
Python.....	120,	121,	122	Trophonius.....		123	
Renommée.....		164	Tros, Troie, Troade.....		198		
Rhadamanthe.....		116	Turnus.....		236		
Rhée, Rhéa.....	104,	107	Ulysse.....	227,	232,	233	
Salamandres.....		155	Uranie.....	143,	145		
Sarpédon.....		224	Uranus.....		104		
Saturne, saturnales.....	104,	107	Vénus.....		132		
Satyres.....		142	Vérité.....		156		
Séléné, Sélénites.....		124	Vertumne.....		150		
Sémélé.....		134	Vesper.....		171		
Sérapis.....		139	Vesta, Vestales.....		138		
Sibylle.....		102	Victoire.....		164		
Sichée.....		237	Voie lactée.....		203		
Silence.....		166	Vulcain.....	132,	137		
Silène.....		142	Willis.....		155		
Sirènes.....		191	Xixustrus.....		194		
Sisyphe.....		219	Zéphire.....		149		

TABLE

DES DICTÉES DU SECOND AGE.

PREMIÈRE PARTIE.

DICTÉES SPÉCIALES.

<i>Genre des substantifs.</i>	
Substantifs dont le genre peut offrir de l'incertitude.... page.	1
<i>Pluriel des substantifs.</i>	
Pluriel des noms composés.....	5
Pluriel des noms propres.....	7
La première et la seconde <i>classe</i>	8
<i>Féminin et accord des adjectifs.</i>	
Danseur, danseuse.....	9
Ces fleurs sentent <i>bon</i>	9
Aucun défaut. Nulle vertu.....	10
Nu, demi, feu.....	11
Orthographe des adjectifs numériques.....	11
Orthographe de <i>quelque</i>	12
Orthographe de <i>tout</i> et <i>même</i>	13
<i>Accord des verbes.</i>	
Sa colère, sa fureur nous <i>glâça</i> d'épouvante.....	13
C'est moi qui <i>parle</i> . Vous et moi <i>serons</i> blâmés.....	14
<i>Accord des participes</i>	15
<i>Orthographe des verbes irréguliers</i>	18
<i>Homonymes</i>	
Consonnances homonymiques variées.....	52
Distinction dans l'orthographe de quelques mots invariables : <i>plus tôt, plutôt, etc.</i>	54
<i>Prononciation vicieuse</i>	56
Emploi vicieux de certains mots.....	61

DEUXIÈME PARTIE.

DICTÉES COURANTES.

Origine de la mythologie.....	62
Divinités supérieures.....	66
Divinités inférieures.....	89
Divinités allégoriques.....	99
Personnages mythologiques.....	107
Peuples et animaux fabuleux.....	119
Histoire des temps héroïques.....	122
Vocabulaire mythologique.....	152

FIN DE LA TABLE.

